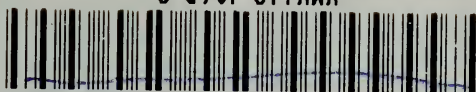


U d'/of OTTAWA



39003003626727



OEUVRES COMPLÈTES
DE
SIR WALTER SCOTT.

TOME QUARANTE-SEPTIÈME.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N^o 14.



A. Desenne del.

Migneret sc

LE PIRATE.

CLEVERLAND RAPPELLE A LA VIE MORDAUNT QU'IL VIENT DE POIGNARDER.

T. XVII Ch. XXXI.

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SIR WALTER SCOTT

TOME XLVII.

LE PIRATE.



PARIS,
CHARLES GOSSELYN & A. SAUTTELET &
MDCCCXXVI.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
BIBLIOTHÈQUE
LIBRARY ANNEX
Universitatis
Triaviensis

PR
5304
.F5G6
1828
v.47

LE PIRATE.

« Tout en lui de la mer annonce les ravages. »

SHAKSPEARE. *La Tempête.*

TOME TROISIÈME.

(The Pirate.)

LE PIRATE.

(The Pirate.)

CHAPITRE XXVII.

« Trois fois du sombre souterrain
» Sa voix fit retentir l'enceinte :
» Entre, ma fille ; entre sans crainte ,
» Et viens me conter ton chagrin. »

MICKLE.

CE n'était pas sans quelque raison que Magnus avait comparé l'habitation de Norna à l'aire d'une orfraie, ou aigle de mer. Mais il n'y avait qu'un Shetlandais, familier depuis son enfance avec la vue des rochers de toute espèce, qui pouvait trouver quelque chose pou :

rire dans une pareille demeure. Elle était petite, et c'était un de ces édifices qu'on appelle dans les îles de Shetland *burgh* ou *maison des Pictes*, et *duns* en Écosse et dans les îles Hébrides. Il semble que ce soit le premier effort de l'architecture, le moyen terme entre le terrier creusé par un renard dans un cairn composé de pierres accumulées et une demeure d'homme, en un mot, une informe habitation achevée, sans employer ni ciment d'aucune espèce, sans le secours du bois de construction, sans voûte et sans escalier, comme on peut le voir d'après leurs restes. Quoi qu'il en soit, ces restes sont très-nombreux, car on en trouve sur tous les promontoires, dans toutes les petites îles, sur tous les points qui pouvaient fournir aux habitans des moyens naturels de défense; preuve que l'ancien peuple par qui ces burgh furent construits était une race nombreuse, et que ces îles avaient alors une population beaucoup plus considérable que d'autres circonstances ne pourraient nous porter à le croire.

Le burgh dont nous parlons avoit été réparé et augmenté, à une époque moins reculée, probablement par quelque petit despote ou quelque écumeur de mer épris de la sécurité que lui offrait cette situation qui occupait la totalité d'une pointe avancée de rocher, séparé de la terre par un précipice de peu de largeur, mais assez profond. Quelques additions avaient été faites dans le style le plus grossier des fortifications gothiques : on avait garni l'intérieur de terre et de chaux, et percé quelques fenêtres pour y laisser entrer l'air et la lumière. Enfin, en y ajoutant un toit, et en le divisant en étages par le moyen de pièces de bois provenant de bâtimens naufragés, le dernier propriétaire en

avait fait une tour, ressemblant à un pigeonnier en pyramide, formée par un double mur contenant encore dans son épaisseur ces galeries circulaires qui caractérisent tous les forts de cette construction primitive, et qui semblent avoir été le seul abri de leurs premiers habitants.

Cette singulière habitation, construite avec les pierres détachées qu'on trouvait éparses de tous côtés, et exposée depuis des siècles aux vicissitudes des élémens, était de la même couleur que le roc sur lequel elle s'élevait; et dont il n'était pas facile de la distinguer, tant elle ressemblait, par l'irrégularité de sa forme, à un fragment de rocher.

L'indifférence avec laquelle Minna voyait depuis quelque temps tout ce qui se passait autour d'elle disparut un instant à la vue d'une demeure qui, à une époque plus heureuse de sa vie, aurait excité à la fois sa curiosité et son admiration. Même alors Minna, dont la crédulité s'accordait avec les prétentions de Norna, semblait contempler avec intérêt cette habitation singulière, et elle se souvint que celle à qui elle servait d'asile alliait le malheur et la folie au privilège de commander aux élémens, et à la faculté d'avoir des communications avec le monde invisible.

— Notre parente, dit-elle à demi-voix, ne pouvait mieux choisir sa demeure. Il ne s'y trouve pas plus de terrain qu'il n'en faut à l'oiseau de mer pour s'y reposer. De toutes parts on ne voit que vagues écumantes et tempêtes. Le désespoir et le pouvoir magique ne sauraient avoir une retraite plus convenable.

D'une autre part, Brenda frémissait chaque fois qu'elle levait les yeux en s'avancant par un sentier dif-

ficile et dangereux, qui quelquefois, à sa grande terreur, s'approchait du bord du précipice. Toute Shetlandaise qu'elle était, et quoiqu'elle eût raison d'avoir toute confiance dans la sagacité de sa monture, à peine fut-elle maîtresse de sa frayeur, lorsque, marchant à la tête des autres, et tournant un angle du rocher, ses pieds appuyés sur un des côtés de son cheval se trouvèrent un instant au-delà du bord du précipice, de sorte qu'il n'existait qu'un vide effrayant entre sa chaussure et l'Océan agité dont les vagues mugissaient en écumant à cinq cents pieds au-dessous. Ce qui aurait occasionné un accès de délire à une jeune fille d'un autre pays, ne lui causa pourtant qu'une inquiétude momentanée, et cette inquiétude disparut à l'instant devant l'espérance de voir une semblable scène produire une impression favorable sur les organes de sa sœur.

Elle ne put s'empêcher de regarder en arrière pour voir comment Minna passerait cet endroit périlleux, et elle ne put entendre la voix forte de l'Udaller, qui, quoique aussi tranquille lui-même que sur le terrain le plus assuré, s'écriait d'un ton qui annonçait quelque alarme : — Prenez garde, ma chère ! à l'instant où Minna, les yeux enflammés, et laissant échapper la bride qu'elle tenait en main, étendit les bras et avança même le corps au-dessus du précipice, dans l'attitude du cygne sauvage quand, se balançant et étalant ses larges ailes, il se prépare à s'élancer du haut d'un rocher dans le sein des airs. Brenda sentit en cet instant une angoisse de terreur inexprimable, et qui lui laissa une forte impression, même quand elle vit l'instant d'après sa sœur remise d'aplomb sur la selle. L'animal qui la portait avait franchi d'un pas agile et sûr l'en-

droit dangereux, mettant fin à la tentation, si Minna en avait éprouvé une, et faisant disparaître l'occasion d'y céder.

Ils arrivèrent alors à un espace du terrain plus uni et plus découvert ; c'était le plateau d'un isthme se rétrécissant jusqu'à l'extrémité où il se terminait par l'étroit précipice qui séparait la portion de roc occupée par l'habitation de Norna, du corps principal du rocher. Ce fossé naturel, qui paraissait l'ouvrage de quelque convulsion de la nature, était sombre, profond et irrégulier. Il était plus étroit vers le fond et plus large dans la partie supérieure. On aurait dit que la partie du rocher sur lequel le burgh avait été construit avait été arrachée de l'isthme qu'elle terminait ; idée que favorisait l'angle qu'elle formait en s'écartant de la terre et en s'avancant vers la mer, sur laquelle elle était suspendue avec la maison qui s'y trouvait.

Cet angle de projection était si considérable, qu'il fallait une certaine force d'esprit pour écarter l'idée que cette partie de rocher, si loin de garder une ligne perpendiculaire, était sur le point de se précipiter dans la mer avec la vieille tour qui la couvrait. Des gens timides auraient hésité à y mettre le pied, de peur que l'addition du poids de leur corps, quelque peu considérable qu'il fût, ne hâtât une catastrophe qui semblait menacer à chaque instant.

Inaccessible à de pareilles craintes, l'Udaller s'avança bravement vers la tour, mit pied à terre ainsi que ses filles, et ordonna aux domestiques de décharger les provisions et de conduire les chevaux dans l'endroit le plus voisin qui pourrait leur fournir quelque pâturage. Ils avancèrent ensuite vers la porte, qui semblait avoir

communiqué autrefois avec l'autre partie du rocher par un pont-levis grossier dont on voyait encore quelques restes, mais remplacé depuis long-temps par un pont stationnaire fort étroit et sans garde-fous, où l'on ne pouvait passer qu'à pied, et qui était formé de douves de tonneau couvertes de gazon, soutenues par une espèce d'arche construite avec la mâchoire d'une baleine. L'Udaller traversa ce pont redoutable du pas majestueux qui lui était habituel, et son poids menaçait de causer la destruction de ce soutien fragile et la sienne; ses filles le suivirent d'un pas plus léger, et se trouvèrent devant la porte basse et étroite de l'habitation de Norna.

— Si pourtant elle n'y était pas, dit Magnus en frappant à coups répétés à la porte de bois de chêne noir. — Eh bien! en ce cas, nous attendrons son retour pendant vingt-quatre heures, et nous ferons payer ce retard à Nick Strumpfer en brand et en eau-de-vie.

Comme il parlait ainsi, la porte s'ouvrit, et Minna ne fut pas moins surprise que Brenda ne fut alarmée en voyant paraître un nain d'une carrure remarquable, ayant environ quatre pieds cinq pouces, une tête d'une grosseur prodigieuse et des traits qui y répondaient, c'est-à-dire une bouche énorme, un nez monstrueux garni de larges narines noires fendues de haut en bas, des lèvres plus grosses que celles d'un nègre et de gros yeux louches et vairons qui grimaçaient tandis qu'il regardait l'Udaller d'un air de connaissance, sans prononcer un seul mot. Les deux sœurs pouvaient à peine se persuader qu'elles n'avaient pas devant les yeux en propre personne le démon Trolld qui figurait d'une manière si remarquable dans le récit que leur avait

fait Norna. Leur père, en adressant la parole à cet être extraordinaire, prit ce ton de condescendance familière qu'on emploie envers un inférieur quand on a quelque secret motif pour le ménager ou le mettre dans ses intérêts ; ton qui pourtant, par sa familiarité même, devrait offenser autant que si l'on faisait sentir toute sa supériorité.

— Ah ! Nick, honnête Nick, dit l'Udaller, vous voilà donc ! Toujours aussi vif et aussi aimable que saint Nicolas votre patron, tel qu'on le voit taillé à coups de hache pour orner la proue de quelque bâtiment hollandais. Comment vous portez-vous, Nick, ou Pacolet, si ce nom vous plaît davantage ? Voici mes deux filles, Nicolas ; presque aussi jolies que vous ; comme vous le voyez.

Nick fit une grimace en s'inclinant d'un air gauche par manière de politesse ; mais ses membres mal formés, placés sur le seuil de la porte, continuèrent à en obstruer l'entrée.

— Mes enfans, dit l'Udaller qui semblait avoir ses raisons pour parler à ce cerbère de façon à gagner ses bonnes grâces, vous voyez Nick Strumpfner que sa maîtresse appelle Pacolet, et certainement, pour un nain, il n'est pas mal fait. Il est aussi léger que celui qui traversait les airs sur son cheval de bois, comme vous l'avez vu, Minna, dans l'histoire de Valentin et Orson que vous lisiez dans votre enfance. Je vous assure qu'il sait garder les secrets de sa maîtresse, et que jamais il n'en a dit un seul. Ha ! ha ! ha !

Le nain difforme fit une grimace encore plus hideuse ; et, comme s'il eût voulu donner l'explication de la plaisanterie de Magnus, il ouvrit son immense mâchoire,

rejetant sa tête en arrière de manière à faire voir qu'il ne restait dans l'immense cavité de sa bouche qu'un tronçon ridé de langue qui pouvait peut-être l'aider à avaler sa nourriture, mais qui n'était pas capable de former des sons articulés. Était-ce la maladie ou la cruauté qui l'avait réduit en cet état, c'était ce qu'on ne pouvait savoir ; mais puisqu'il jouissait du sens de l'ouïe, il était évident qu'il n'était pas né muet. Après avoir donné cet horrible spectacle, il paya l'Udaller en sa propre monnaie par un éclat de rire épouvantable, et d'autant plus hideux qu'il semblait excité par sa situation déplorable. Les deux sœurs se regardèrent d'un air interdit, et Magnus lui-même parut un peu déconcerté.

— Mais, mon ami Nick, dit-il après un instant de silence, combien y a-t-il de temps que tu n'as rincé avec un verre de bonne eau-de-vie ce gosier aussi large que le frith de Pentland ? Ah ! ah ! j'en ai apporté de la bonne, mon garçon.

Le nain fronça ses sourcils touffus, secoua son énorme tête, et leva sa main droite au-dessus de son épaule, dirigeant le pouce du côté de la maison.

— Quoi ! dit l'Udaller qui comprit fort bien ce signe, ma cousine a de l'humeur ? Ne t'en inquiète pas, je te laisserai un flacon pour te régaler en son absence. Sans pouvoir parler, des lèvres et un gosier peuvent avaler.

Une nouvelle grimace du nain annonça qu'il reconnaissait la vérité de cette proposition.

— Maintenant, Pacolet, dit Magnus, fais-moi place, et laisse-moi conduire mes filles à leur parente. Par les os de saint Magnus ! tu ne t'en repentiras point. Ne

secoue pas la tête, mon garçon, car si ta maîtresse est chez elle, il faut que nous la voyions.

Le nain lui fit entendre de nouveau qu'il était impossible qu'on entrât; se servant en partie de signes, et en partie de sons discordans et inarticulés.

— Ta, ta, ta, dit l'Udaller dont le sang commençait à s'échauffer, ne m'ennuie pas davantage de ton baragouin, et fais-nous place, j'en prends le blâme sur moi.

Et en même temps il saisit d'une main vigoureuse le collet du gilet bleu du nain, et sans avoir l'air d'user de violence, il le força d'abandonner son poste, le poussa doucement de côté, et entra suivi de ses filles qui se tenaient le plus qu'elles pouvaient rapprochées de leur père. Elles concevaient des craintes de tout ce qu'elles voyaient et entendaient. Un passage tortueux et obscur dans lequel Magnus les fit entrer, n'était que faiblement éclairé par une barbacane, probablement destinée autrefois à commander l'entrée par le moyen d'une coulevrine. A mesure qu'ils avançaient, car ils étaient obligés de marcher à pas lents et presque à tâtons, les ténèbres s'épaississaient, et la lumière finit par disparaître tout à coup presque entièrement. Brenda, levant les yeux pour en reconnaître la cause, tressaillit en apercevant la figure pâle de Norna. Il était assez naturel que la maîtresse de la maison voulût voir ceux qui avaient forcé la consigne pour se présenter devant elle avec si peu de cérémonie; mais la pâleur de ses traits, que les ténèbres paraissaient encore augmenter, ses yeux fixes et immobiles, son air froid et sévère qui ne promettait pas un accueil gracieux, son morne silence, l'apparence étrange

de tout ce qu'on pouvait apercevoir dans sa demeure, tout augmentait l'étonnement craintif de Brenda. Magnus Troil et Minna marchaient en avant, et n'avaient pas aperçu leur singulière hôtesse.

CHAPITRE XXVIII.

« Levant d'un bras flétri sa baguette magique ,
» La sorcière , dont l'œil semblait armé d'éclairs ,
» Se mit à procéder à son charme mystique. »

MICKLE.

— C'EST là que doit être l'escalier , dit l'Udaller en heurtant dans l'obscurité contre quelques marches de hauteur et de forme inégales ; oui , ce doit être là , à moins que la mémoire ne me manque. Et voici , ajouta-t-il en s'arrêtant à une porte entr'ouverte , voici où elle s'assied avec tout son attirail autour d'elle , et aussi affairée que le diable dans un ouragan.

Après avoir fait cette comparaison peu respectueuse , il entra suivi de ses filles dans l'appartement ténébreux où Norna était assise au milieu de maints objets que le vulgaire regarde comme des attributs des sciences mau-

dites de Dieu, tels qu'un amas confus de livres écrits en différentes langues, des morceaux de parchemin, des fragmens de marbre et de pierres sur lesquels étaient gravés les caractères droits et angulaires de l'alphabet runique, etc., etc. On voyait dans un coin de la chambre une vieille cotte de mailles et un casque. Au-dessus d'une antique cheminée mal construite, étaient suspendues la hache et la lance qui avaient fait partie de la même armure; sur une table étaient rangées en bon ordre quelques-unes de ces haches de pierre en granit vert qu'on trouve assez souvent dans ces îles, où le peuple, qui les nomme trait de tonnerre, les garde comme un charme servant de préservatif contre la foudre. On y remarquait aussi un couteau à sacrifice en pierre, qui peut-être avait servi à immoler des victimes humaines, et un ou deux de ces instrumens de bronze nommés *celts*, dont la destination a troublé le repos de bien des antiquaires. Beaucoup d'autres objets auxquels on ne pourrait assigner un nom, et qu'il serait même impossible de décrire, étaient épars confusément dans l'appartement, et sur un tas d'herbes marines sèches jetées dans un coin était un animal qu'on aurait d'abord pris pour un grand chien difforme, mais qui, dans le fait, était un jeune veau marin que Norna s'était amusée à apprivoiser.

En voyant entrer tant d'inconnus, ce charmant favori hérissa ses poils avec la même vivacité qu'aurait pu montrer un chien terrestre en semblable occasion; mais Norna resta immobile. Elle était assise devant une table de granit brut, soutenue par deux blocs de même pierre. Elle semblait occupée à lire un vieux livre, et près d'elle, sur la table, étaient une cruche d'eau et un

de ces pains sans levain qui font la nourriture des pauvres habitans de Norwège.

Magnus Troil resta une minute en silence, les yeux fixés sur sa parente. La singularité de cette habitation frappait Brenda d'une nouvelle crainte; et Minna, malgré son état habituel de mélancolie et de distraction rêveuse, ne put se défendre d'un sentiment d'intérêt mêlé de respect. L'Udaller fut le premier à rompre le silence. D'une part il ne voulait pas donner à sa parente sujet de s'offenser; de l'autre, il désirait lui prouver qu'il n'était pas intimidé par l'accueil singulier qu'il en recevait : il ouvrit donc la conversation ainsi qu'il suit :

— Bonjour, cousine Norna. Mes filles et moi nous venons de bien loin pour vous voir.

Norna leva un instant les yeux sur lui et les laissa retomber sur le livre qui semblait fixer toute son attention.

— Ne vous gênez pas, cousine, dit Magnus, ce que nous avons à vous dire peut attendre votre loisir. — Venez ici, Minna; quelle belle vue on a du cap à un quart de mille environ! Voyez ces vagues qui viennent s'y briser à la hauteur d'un grand mât. Et le veau marin de notre parente donc, savez-vous qu'il est joli! Ici mon garçon; ici! hou! hou! hou!

Le veau marin ne répondit aux avances de l'Udaller qu'en grondant.

— Il n'est pas aussi bien élevé, continua l'Udaller en affectant un air d'aisance, que celui de Pierre Mac Raw, le vieux joueur de cornemuse de Stornoway. Celui-là remuait la queue quand il entendait l'air de *Caberfae*, et il ne faisait attention à aucun autre. — Eh bien, cou-

sine, ajouta-t-il en voyant Norna fermer son livre, allez-vous enfin nous dire que nous sommes les bienvenus, ou faut-il que nous allions chercher un autre gîte que la demeure de notre parente, quand la soirée est déjà bien avancée ?

— Génération à cœur dur et froid, aussi sourde que l'aspic l'est à la voix de celle qui le charme, que me voulez-vous ? dit enfin Norna. Vous avez méprisé tous les avis que je vous avais donnés des maux qui vous menaçaient, et maintenant qu'ils sont arrivés, vous venez me demander mes conseils désormais inutiles.

— Je vous dirai, cousine, répondit l'Udaller avec le ton de franchise et de hardiesse qui lui était ordinaire, que votre politesse n'est pas de l'espèce la plus raffinée. Je ne puis dire que j'aie jamais vu un aspic, attendu qu'il n'y en a point dans ce pays, mais autant que je puis en juger, voyez-vous, il me semble qu'il ne peut servir convenablement de terme de comparaison avec mes filles et moi. A cause de notre ancienne connaissance, et de certaines autres raisons, je ne sors pas à l'instant de votre maison ; mais comme je me suis présenté ici avec amitié et civilité, je demande à y être reçu de même, sinon nous partons en laissant la honte sur votre toit inhospitalier.

— Comment ! dit Norna, osez-vous tenir ce langage audacieux dans la maison d'une femme dont tout le monde sollicite les avis et la protection ? — et que vous venez solliciter vous-même. Ceux qui parlent à la Reim-Kennar doivent baisser la voix en s'adressant à celle devant qui se taisent les vents et les vagues.

— Les vents et les vagues peuvent se taire s'ils le veulent, répondit l'Udaller d'un ton décidé ; quant à

moi je ne me tairai point. Je parle dans la maison d'un ami comme si j'étais dans la mienne, et je ne baisse pavillon devant personne.

— Espérez-vous par ce ton grossier me forcer à répondre à vos questions?

— Cousine, reprit Magnus avec fermeté, je ne connais pas aussi bien que vous les antiques sagas norse; mais ce que je sais fort bien, c'est que nos ancêtres, quand ils allaient consulter les interprètes du sort, arrivaient la hache sur l'épaule, l'épée nue à la main, et forçaient la puissance qu'ils invoquaient à les écouter et à leur répondre : — oui, fût-ce Odin lui-même.

— Cousin Magnus, dit Norna en se levant et en avançant vers lui, tu as parlé à propos pour toi et pour ta fille, car si tu étais sorti de chez moi sans m'obliger à te faire une réponse, le soleil ne se serait pas levé demain sur vos têtes. Les esprits qui me servent sont jaloux. Ils ne veulent être employés à rien qui puisse être utile à l'humanité, à moins qu'ils n'y soient forcés par les importunités audacieuses de l'homme libre et brave. Parle maintenant, que veux-tu de moi?

— La santé de ma fille que rien n'a pu lui rendre jusqu'ici.

— La santé de ta fille ! Et quelle est sa maladie ?

— C'est au médecin à la nommer. Tout ce que je puis dire, c'est que...

— Ne me dis rien. Je sais tout ce que tu peux me dire, et beaucoup plus encore. Asseyez-vous tous; et toi, jeune fille, dit-elle à Minna en lui montrant la place qu'elle venait de quitter, assieds-toi sur ce siège; c'était autrefois celui de Giervada, à la voix de qui les étoiles se dépouillaient de leurs rayons et la lune même pâlisait.

Minna s'avança d'un pas lent et tremblant vers le siège indiqué. C'était un fauteuil en pierre grossièrement taillée par la main de quelque ancien artiste goth.

Brenda, qui se tenait toujours le plus près possible de son père, s'assit, ainsi que lui, sur un banc de pierre placé à quelque distance de Minna, ayant toujours les yeux fixés sur elle, avec un mélange d'inquiétude, de crainte et de pitié. Il serait presque impossible de décrire les émotions qui agitaient en ce moment le cœur de cette fille aussi affectueuse qu'elle était aimée. N'ayant pas cette imagination exaltée qui était la qualité dominante de sa sœur, et par conséquent n'ajoutant que peu de foi au merveilleux, elle ne pouvait cependant s'empêcher de concevoir pour elle-même quelques craintes vagues et sans objet déterminé sur ce qui allait suivre. Mais ces appréhensions disparaissaient en grande partie devant celles qu'elle éprouvait pour sa sœur, si faible et si susceptible d'émotion. Minna était assise d'un air pensif, résignée à tout ce que voudrait lui prescrire une femme dont la magie prétendue pouvait produire un effet si pernicieux sur une jeune fille ainsi disposée. Sa belle taille et les contours délicats de tous ses membres formaient un contraste frappant avec les angles irréguliers et la masse informe du siège où elle était assise. Ses joues et même ses lèvres étaient pâles comme de la craie, ses yeux levés vers le ciel exprimaient un mélange de résignation et d'enthousiasme, résultat de l'état où elle se trouvait, et de son caractère. Norna, se parlant à elle-même à voix basse et d'un ton monotone, allait prendre en différens endroits divers objets qu'elle plaçait l'un après l'autre sur la table. Brenda, témoin de tous ces préparatifs, jeta les yeux sur son père

pour tâcher d'apprendre, par l'expression de sa physionomie, s'il partageait ses craintes. Mais Magnus regardait d'un air calme et tranquille tous les préparatifs de Norna, et semblait attendre l'événement avec le sang-froid d'un homme qui, plein de confiance dans l'habileté d'un chirurgien prêt à faire une opération importante et douloureuse, le voit s'y préparer avec tout l'intérêt que peuvent inspirer les liens de la nature ou ceux de l'amitié.

Cependant Norna continuait ses apprêts. Elle plaça sur la table un petit réchaud plein de charbon de terre, un creuset et un morceau de plomb laminé. — Il est fort heureux, dit-elle ensuite à voix haute, que j'aie su que vous viendriez ici. Oui, je l'ai su long-temps avant vous-mêmes; sans cela, comment aurais-je pu me préparer à ce qu'il s'agit de faire? — Jeune fille, ajouta-t-elle en s'adressant à Minna, où est votre mal?

Minna ne répondit qu'en posant la main sur son côté gauche.

— C'est cela, dit Norna; c'est cela même. C'est le siège de tout bien et de tout mal. Et vous son père, et vous sa sœur, ne vous imaginez pas que ce soient là les vains propos d'une femme qui parle au hasard. Si je puis dire quel est le mal, peut-être serai-je en état de calmer les douleurs que tous les secours du monde ne peuvent guérir. Le cœur, oui le cœur, blessez-le, et l'œil s'obscurcit, le poulx bat plus faiblement, le sang s'arrête dans les veines, et tous les membres se flétrissent comme l'herbe marine sous les rayons du soleil : le bonheur de l'existence est anéanti; il ne reste que l'ombre de ce qu'on a perdu, et la crainte d'un mal inévitable. Mais la Reim-Kennar va se mettre à l'ou-

vrage ; il est fort heureux que je me sois procuré d'avance les moyens de réussir.

Se dépouillant de sa longue mante de couleur brune , elle ne garda que sa robe courte d'un bleu pâle bizarrement garnie en velours noir , et fixée à sa ceinture par une chaîne d'argent d'un travail singulier. Elle détacha le réseau qui retenait ses cheveux gris , et les laissa flotter sur ses épaules et sur sa figure , de manière qu'ils cachaient presque entièrement ses traits. Elle plaça alors un petit creuset sur le réchaud dont nous avons déjà parlé ; versa sur le charbon quelques gouttes d'une liqueur contenue dans une petite fiole , et trempant l'index de sa main droite dans un autre liquide , elle en toucha le charbon , et dit d'une voix forte : — Feu , fais ton devoir. Elle n'eut pas plus tôt prononcé ces mots que , sans doute par l'effet d'une préparation chimique inconnue aux spectateurs , le charbon placé dans le réchaud s'alluma peu à peu , tandis que Norna , comme si ce délai l'eût impatientée , secoua la tête , et rejeta ses cheveux en arrière. La lueur rougeâtre du feu qui s'allumait se réfléchit sur ses traits , et ses yeux brillèrent comme ceux d'un animal sauvage dans son antre , pendant qu'elle soufflait pour donner plus d'activité à la flamme. Cessant un moment ce travail , elle murmura à voix basse que l'esprit de cet élément devait être remercié , et chanta les vers suivans sur un ton monotone et bizarre.

Esprit puissant , redouté , nécessaire ,
Dont l'aile est pourpre , et dont la tête altière
Cherche toujours à s'élever aux cieux :

Toi dont le souffle salubre
Fond les frimas du Nord pour empêcher ces lieux
De devenir une vaste glacière ;
Toi qui réchauffes la chaumière ,

Qui détruis l'orgueilleux palais ,
Qui seul as droit d'appeler à la vie
Tout ce qui fut , est et sera jamais ,
De tes secours Norna te remercie.

Elle coupa alors un morceau du plomb laminé qui était sur la table, le plaça dans le creuset, le soumit à l'action du feu, et pendant qu'il fondait elle prononça les vers ci-après :

Des bienfaits qu'en ce jour tu daignes m'accorder ,
O terre ! il faut aussi que je te remercie ,
Toi dont le sein profond nourrit et vivifie
Tout ce que la nature a voulu féconder.
D'une mine du Nord sort ce métal mystique
Qui , rentré dans tes flancs une seconde fois ,
Couvrit un chevalier fameux par ses exploits ,
Et se trouve en mes mains pour aider l'art magique.

Prenant ensuite la cruche sur la table, elle versa de l'eau dans un gobelet, et la remua avec le bout de sa baguette, en chantant ce qui suit :

Et toi, ceinture de nos îles ,
Élément dont l'affreux pouvoir
Ruine les champs et les villes ,
Contre nous quel est ton espoir ?
Eu vain , contre notre rivage
Tu t'élances avec courroux ,
Nos rocs , en dépit de ta rage ,
Le protègent contre tes coups.
Reconnais la voix qui t'appelle ;
Quand Norna t'invoque aujourd'hui ,
Garde-toi bien d'être rebelle ,
Et viens lui prêter ton appui.

Prenant alors des pincettes, elle ôta le creuset de dessus le réchaud, et versa le plomb fondu dans le gobelet rempli d'eau en disant :

Éléments, en cette rencontre,
Je vous défends des combats superflus.
Il faut que chacun de vous montre
Et son pouvoir et ses vertus.

Le plomb fondu, tombant dans l'eau en frémissant, y prit, comme c'est l'ordinaire, cette variété de formes irrégulières que connaissent tous ceux qui ont fait cette expérience dans leur jeunesse, et où chacun trouve une ressemblance avec ce qu'il veut y voir, Norna avait l'air fort occupée à examiner la masse de plomb tombée au fond du vase; elle en détacha quelques fragmens, parut les considérer avec beaucoup d'attention; mais elle n'y trouva pas d'abord ce qu'elle cherchait.

Enfin, murmurant à voix basse, et s'adressant la parole à elle-même plutôt qu'à ceux qui étaient témoins de cette scène extraordinaire: — Celui qu'on ne peut voir, dit-elle, ne veut pas être oublié. Il réclame son tribut, même dans un ouvrage pour lequel il ne donne rien. Eh bien, fier maître des nuages, tu entendas aussi la voix de la Reim-Kennar.

En parlant ainsi, Norna rejeta le plomb dans le creuset; le métal mouillé, touchant le vase rougi par le feu, se mit de nouveau à frémir, et fut bientôt réduit une seconde fois en état de fusion. Cependant la sibylle, allant vers un coin de son appartement, ouvrit le volet d'une fenêtre donnant du côté du nord-ouest, et l'on y vit entrer tout à coup la lumière du soleil, alors presque de niveau avec l'horizon, et à demi convert de gros nuages rouges qui semblaient l'annonce d'une tempête. Se tournant alors de ce côté d'où soufflait une brise assez forte dont on entendait le sourd mugissement,

Norna s'adressa à l'esprit des vents , d'une voix parfaitement digne de répondre à ses accens.

Toi qui fais sans danger voguer sur l'Océan
L'audacieux pêcheur dans son humble nacelle ,
Quand les flots mugissans que ton souffle amoncelle
Dévorent le vaisseau qui brave l'ouragan ,
Te crois-tu négligé quand j'honore tes frères ?
Vois donc ces cheveux gris par ma main arrachés ,
Et pour toi sans regret de mon front détachés :
Les vents , les cieux en vont être dépositaires.
Prends ce qui t'appartient , esprit trop exigeant ;
Écoute enfin ma voix , et deviens indulgent.

Norna accompagna ces paroles de l'action qu'elles décrivaient. Elle arracha avec violence une mèche de cheveux de sa tête , et les abandonna au gré des vents pendant qu'elle finissait de déclamer ses vers. Elle ferma ensuite le volet , et la chambre ne fut plus éclairée que par ce demi-jour qui convenait à son caractère et à l'occupation à laquelle elle se livrait. Le plomb fondu fut une seconde fois jeté dans l'eau , et les formes bizarres qu'il y prit furent de nouveau examinées avec une scrupuleuse attention. Enfin la voix et les gestes de la sibylle semblèrent annoncer que son charme avait réussi. Elle choisit , dans le métal mis en fusion et refroidi , un morceau qui avait quelque ressemblance avec un cœur humain , et dit à Minna en s'approchant d'elle :

Fille qui va s'asseoir près du puits enchanté
Doit s'attendre souvent à quelque maléfice ;
Celle qui va chercher un rivage écarté ,
Ne trouve pas toujours la sirène propice ;
Et celle qui s'endort dans la grotte du Nain ,
A des maux bien cuisans expose son destin .
Mais ce n'est ni le puits , ni la grotte , ni l'onde ,
Qui des maux de Minna fut la source féconde.

Minna, dont l'attention avait été un peu distraite par les réflexions qu'elle faisait sur ses chagrins secrets, la retrouva tout à coup, et ses yeux reprirent une partie de leur éclat tandis qu'elle les fixait sur Norna, dans l'attente d'en apprendre quelque chose de bien intéressant pour elle. Pendant ce temps, la sibylle perçait le morceau de plomb qui avait la forme d'un cœur, après quoi elle y passa un anneau d'or qui pouvait servir à le suspendre à une chaîne ou à un collier. Elle continua ensuite ses vers :

Un démon exerça sur toi son influence;
Heims est bien moins rusé, Trolld a moins de puissance.
La sirène n'a point un chant si séducteur;
Nul esprit, comme lui, ne torture le cœur;
Il dessèche le sang qui coule dans les veines:
Il tarit dans les yeux des larmes qui sont vaines.
— Mais veux-tu que mon charme ait toute sa vertu ?
Jette fille, avant tout, réponds-moi : m'entends-tu ?

Minna lui répondit en employant le même rythme, qui ne lui était pas étranger :

Continuez vos chants, je les entends, ma mère,
C'est à moi de tâcher d'en percer le mystère.

— Que le ciel et que tous les saints du ciel soient bénis ! s'écria Magnus Troil ; voilà les premières paroles qu'elle ait prononcées à propos depuis bien des jours.

— Et ce seront les dernières qu'elle prononcera d'ici à bien des mois, s'écria Norna courroucée de cette interruption, si vous arrêtez encore les progrès de mon charme. Tournez-vous tous deux du côté de la muraille, et ne regardez pas en arrière, sous peine de tout mon déplaisir. Vous, Magnus Troil, par votre audace pré-

somptueuse; et vous, Brenda, par votre incrédulité, pour tout ce qui surpasse votre intelligence, vous êtes indignes de voir cette œuvre mystérieuse, et vos regards affaiblissent mes conjurations, car les puissances que j'invoque ne pardonnent pas le doute.

Peu accoutumé à s'entendre parler d'un ton si impérieux, Magnus avait grande envie de répliquer vertement; mais réfléchissant qu'il s'agissait de la santé de Minna, et que celle qui lui parlait ainsi était une femme qui avait eu de grands chagrins, il triompha de ce mouvement de colère, baissa la tête, non sans lever les épaules, et, obéissant aux ordres de la sibylle, tourna le dos à la table et le visage du côté du mur. Brenda en fit autant au premier signe de son père, et tous deux gardèrent un profond silence.

Alors Norna adressa de nouveau la parole à Minna.

Écoute-moi : ce que je vais te dire
Va de tes maux te présager la fin.
L'espoir à tes yeux peut reluire ;
Que la paix rentre dans ton sein.
Porte ce cœur , sois confiante ,
Tes anciennes couleurs renaîtront sur ton teint ,
Quand à Kirkwall , dans l'église d'un saint ,
Le pied sanglant pourra trouver la main sanglante.

Minna rougit, tandis que Norna prononça les derniers vers; car elle ne manqua pas d'en conclure, comme ils le donnaient à entendre, que Norna connaissait la cause secrète de son chagrin. La même conviction la porta à espérer qu'il arriverait des événemens aussi favorables que la sibylle venait de le prédire; et n'osant pas exprimer ses sentimens d'une manière plus intelligible, elle pressa la main flétrie de Norna, avec toute la chaleur

de l'affection , d'abord contre son sein et ensuite contre ses lèvres , en l'arrosant en même temps de ses larmes.

Norna dégagea sa main de celle de la jeune fille dont les pleurs coulaient en abondance , et avec une espèce de sensibilité qui ne lui était pas ordinaire , et plus de tendresse qu'elle ne lui en avait marqué , elle attacha une chaîne d'or au cœur de plomb , et le suspendit au cou de Minna , en lui disant en même temps :

Songe à t'armer de patience ,
 Patience est un talisman ;
 Contre tous les dangers elle est notre défense ,
 Comme un manteau dans un jour d'ouragan.
 La chaîne que tu vois d'une fée est l'ouvrage ,
 Et prouve que Norna t'a dit la vérité.
 Que ce bijou soit donc par toi porté ,
 Mais que nul œil ne l'envisage
 Jusqu'à ce que le temps, de son autorité ,
 Vienne confirmer mon présage.

Norna alors arrangea la chaîne autour du cou de Minna , et la cacha dans son sein de manière que personne ne pût l'apercevoir.

Ainsi finit la cérémonie magique , et cette cérémonie , au moment où j'en fais la description , est encore pratiquée dans les îles Shetland quand quelque personne des classes inférieures voit sa santé se détériorer sans cause apparente , ce qu'elle ne manque pas d'attribuer à l'opération d'un démon qui lui a pris le cœur ; or cela ne peut se réparer qu'en fournissant au malade un cœur de plomb préparé avec les cérémonies que nous venons de décrire , et qui ont encore été mises en usage il n'y a que quelques années (1). Dans un sens métaphorique ,

(1) Voyez *les Shetlandais* , roman qui donne des détails piquans sur les mœurs des îles où se passe la scène du *Pirate*. — TR.

on peut regarder cette maladie comme endémique dans toutes les parties du monde ; mais comme ce remède , aussi simple qu'original , est particulier aux habitans des îles de Thulé , il eût été impardonnable de ne pas en faire mention dans un ouvrage qui a des rapports avec l'histoire des anciennes mœurs d'Écosse.

Norna avertit de nouveau Minna que , si elle montrait ce don des fées , ou même qu'elle en parlât à qui que ce fût , toute la vertu en serait détruite : croyance si générale , qu'elle fait partie des superstitions de toutes les nations. Enfin , déboutonnant le collet qu'elle venait de fermer , elle dit à Minna de regarder avec attention quelques chaînons de la chaîne d'or qu'elle lui montra , et Minna reconnut aussitôt celle que Norna avait donnée autrefois à Mordaunt Mertoun , ce qui lui parut annocer qu'il vivait encore , et qu'il était sous la protection de Norna. Elle leva les yeux sur elle avec l'air de la plus vive curiosité : mais la sibylle mit un doigt sur ses lèvres pour lui ordonner le silence , et cacha de nouveau la chaîne sous le tissu par lequel la pudeur voilait un des plus beaux seins et un des cœurs les plus tendres que la nature eût jamais formés.

Norna éteignit alors le charbon embrasé avec l'eau qui était dans le gobelet , et tandis que le feu s'éteignait en frémissant dans l'eau , elle dit à Magnus et à Brenda qu'ils pouvaient se retourner , et que sa tâche était terminée.

CHAPITRE XXIX.

- « Voyez-vous cette femme ? on la craint en secret ,
- » Mais à la crainte aussi l'on unit le respect.
- » On veut la consulter , la foule court chez elle.
- » Ma maîtresse , dit l'un , sera-t-elle fidèle ?
- » Qui m'a volé , dit l'autre , un gobelet d'argent ?
- » L'un s'en va tout joyeux , et l'autre en s'affligeant.
- » Elle est folle , archi-folle. — Oui , mais à sa folie
- » Elle a l'art d'ajouter adresse et fourberie.
- » Elle a tiré de vous le secret important
- » Que vous reprenez d'elle , et pour argent comptant. »

Ancienne comédie.

NORNA semblait avoir un droit véritable à la reconnaissance de l'Udaller , pour l'effet salutaire qu'elle venait de produire sur la santé de sa fille. Elle rouvrit le volet , et Minna s'essuyant les yeux et s'avancant vers son père avec un air de confiance et de tendresse , se jeta à son cou , et lui demanda pardon du chagrin qu'elle lui avait occasioné. Il est inutile d'ajouter que

ce pardon , quoique exprimé avec la brusque franchise de l'Udaller , fut accordé à Minna avec tout l'élan de la tendresse paternelle : Magnus l'embrassa , aussi joyeux que s'il la voyait sortir du sein du tombeau. Des bras de son père , elle se précipita dans ceux de sa sœur , et lui témoigna par ses pleurs et ses caresses plus que par ses paroles , le regret que lui inspirait la conduite bizarre qu'elle avait tenue à son égard depuis quelque temps. Magnus jugea alors qu'il devait des remerciemens à Norna , dont la science s'était trouvée si efficace. Mais à peine avait-il commencé à dire : — Très-respectée parente , je ne suis qu'un vieux Norse... qu'elle l'interrompit en mettant un doigt sur ses lèvres.

— Il y a autour de nous , dit-elle , des êtres à qui une voix mortelle est importune , et qui n'aiment point à voir sacrifier aux sentimens humains. Quelquefois même ils se révoltent contre moi , moi leur souveraine maîtresse , parce que je suis encore couverte de l'enveloppe de l'humanité. Craignez donc , et gardez le silence. Moi que mes actions ont élevée au-dessus de l'humble vallée de la vie , asile de l'indigence et de la charité ; moi qui ai dépouillé le donateur du don qu'il m'avait fait ; moi qui me suis placée à une hauteur incommensurable ; qui ne tiens à la terre que par la petite portion qu'en touchent mes pieds , je suis seule en état de lutter contre ces êtres terribles. Ne craignez rien cependant , mais gardez-vous d'être téméraire , et que cette nuit soit pour vous une nuit de prières et de jeûne.

Si , dès le commencement de l'opération , l'Udaller n'avait pas été disposé à résister aux ordres de la sibylle , on peut bien croire qu'il en avait encore moins l'envie après le succès qu'elle avait obtenu ; il resta donc assis

en silence , et s'empara d'un volume près de lui , comme par un effort de désespoir pour chasser l'ennui ; car on ne pourrait citer aucun motif qui décidât jamais Magnus à ouvrir un livre. Le hasard voulut que celui-ci fût de son goût ; — c'était l'ouvrage bien connu d'Olaüs Magnus sur les anciennes nations du Nord. Malheureusement ce livre est écrit en latin , langue avec laquelle l'Udaller était moins familier qu'avec le norse et le hollandais. Mais c'était la belle édition enrichie de gravures représentant les guerres , les pêches , les exercices et les occupations domestiques des Scandinaves , de sorte que cet ouvrage s'adressait à ses yeux , s'il ne disait rien à son esprit : et les vieillards comme les enfans savent fort bien que cette circonstance est loin de diminuer l'amusement qu'un livre peut procurer.

Cependant Minna et Brenda , telles que deux fleurs nées sur une même tige , étaient assises , chacune d'elles passant un bras sur l'épaule de l'autre , comme si elles eussent craint que quelque nouvelle cause de froideur ne vînt s'insinuer entre elles , et détruire l'harmonie qui venait d'y être si heureusement rétablie. Norna avait repris sa place , tantôt lisant le gros volume couvert en parchemin qu'elle tenait en main lors de l'arrivée de Magnus et de ses deux filles , tantôt regardant les deux sœurs d'un air qui annonçait qu'elle prenait à elles un tendre intérêt , sentiment rare chez elle , et qui semblait troubler la dignité sévère de sa physionomie. Tout était tranquille et silencieux comme la mort , et l'émotion de Brenda , qui commençait à se calmer , ne lui avait pourtant pas encore permis de s'informer si le reste de la soirée devait se passer de la même manière , quand cette scène solennelle fut interrompue par l'arrivée du nain

Pacolet, ou, comme le nommait l'Udaller, Nicolas Strumpfer.

Norna jeta un regard courroucé sur cet intrus, qui sembla conjurer son ressentiment en levant en l'air ses deux mains, et en faisant entendre un son inarticulé. Recourant ensuite à son mode ordinaire de conversation, il fit à sa maîtresse une multitude de signes avec ses doigts. Norna lui répondit de la même manière, et les deux sœurs, qui n'avaient jamais entendu dire qu'on pût exprimer ses idées par un pareil moyen, et qui le voyaient mettre en usage par deux êtres si singuliers, crurent presque qu'ils ne pouvaient s'entendre que par l'effet d'un enchantement.

Quand cet entretien fut terminé, Norna se tourna vers Magnus, et lui dit avec hauteur : — Comment, mon parent, est-il possible que vous vous soyez oublié au point d'apporter une nourriture terrestre dans la maison de la Reim-Kennar, et que vous ayez fait des apprêts pour changer la demeure de la puissance et du désespoir en une salle de festin et de réjouissance? — Ne parlez pas, ne me répondez pas. La durée de la cure qui vient d'être opérée dépend de votre silence et de votre obéissance. Échangez avec moi un mot, un seul regard, et cette jeune fille va retomber dans un état pire que celui dont je l'ai tirée.

Cette menace fut un charme qui opéra à l'instant sur l'Udaller, et qui lui fit garder le silence, malgré le désir qu'il avait de se justifier.

— Suivez-moi tous, dit Norna en s'avancant vers la porte de cet appartement, et ne regardez pas en arrière; nous ne laissons pas cette chambre vide, quoique nous autres, enfans de la poussière, nous en sortions.

Elle sortit , et Magnus fit signe à ses filles de la suivre et d'obéir à ses ordres. La sibylle descendit , beaucoup plus vite que ses hôtes , les marches inégales méritant à peine le nom d'escalier qui conduisaient à la salle du rez-de-chaussée. Quand Magnus y arriva avec ses deux filles , il y trouva ses domestiques interdits et consternés en voyant la nouvelle opération dont s'occupait déjà Norna de Fitful-Head.

Ils avaient pris soin de disposer sur une table de pierre les provisions qu'ils avaient apportées , de manière que l'Udaller pût trouver un repas préparé quand il sentirait les premières atteintes de son appétit , besoin aussi régulier chez lui que le flux et le reflux de la mer. Mais quelle fut leur surprise quand ils virent Norna saisir successivement tous les comestibles que leur prévoyance avait apprêtés , et , secondée par le zèle actif de Pacolet , les jeter les uns après les autres par l'ouverture qui servait de fenêtre , dans la mer dont les vagues se brisaient au pied du rocher sur lequel l'ancien burgh avait été construit. Le bœuf salé , le lard et les jambons volaient dans les airs ; les oies fumées et le poisson salé étaient rendus à leur élément pour lequel ils n'étaient plus faits. La disparition de tous ces comestibles fut si rapide que l'Udaller eut à peine le temps de sauver du naufrage son grand gobelet d'argent , tandis que la grande bouteille de cuir , contenant son breuvage favori , allait rejoindre le reste des provisions lancées dans le sein des mers par les mains de Pacolet. Ce petit monstre en même temps regardait l'Udaller consterné , en lui faisant une grimace malicieuse , comme si , malgré le goût naturel qu'il avait lui-même pour ce liquide , il semblait jouir en voyant

la contrariété de Magnus, plus qu'il ne l'aurait fait en partageant le breuvage avec lui.

La perte de sa bouteille d'eau-de-vie épuisa la patience de l'Udaller, qui s'écria du ton du mécontentement : — Eh mais, cousine, c'est une rage de destruction qui vous saisit ! où voulez-vous que nous soupions maintenant, et avec quoi ?

— Où vous voudrez, répondit Norna, et avec ce qu'il vous plaira. Mais ce ne sera pas avec les alimens par lesquels vous avez profané ce lieu. Partez tous, et ne troublez pas plus long-temps mon esprit. Vous n'êtes restés ici que trop long-temps pour moi, et peut-être pour vous-mêmes.

— Comment ! cousine, répliqua Magnus, pourriez-vous nous renvoyer de chez vous aux approches de la nuit ? Un Écossais même ne fermerait pas sa porte à un étranger en pareille occasion. Songez quelle honte ce serait pour notre lignage si vous nous obligiez ainsi à couper le câble et à nous mettre en mer sans biscuit.

— Silence, dit Norna, et retirez-vous. Qu'il vous suffise d'avoir obtenu ce que vous désiriez. De simples mortels ne peuvent être mes hôtes, et je n'ai pas de provisions pour satisfaire les besoins des hommes. Au pied du rocher est un sable de la plus grande beauté ; vous y trouverez un ruisseau dont l'eau est aussi pure que celle de Kildinguie ; la *dulse* (1), qui croît dans les fentes du rocher est aussi salubre que celle de Guydin ; et vous savez que l'eau du puits de Kildinguie et la *dulse* de Guydin guérissent toutes les maladies, excepté la mort (2).

(1) Herbe à laquelle on attribue des vertus médicinales. — Éd.

(2) Au moins cela est passé en proverbe dans les îles Shetland.

— Et je sais aussi, s'écria l'Udaller, que je mangerais des herbes marines putréfiées, comme un étourneau; de la chair de veau marin salé, comme les habitants de Burra-Forth; et des rats, des limaçons et des lamproies, comme les pauvres misérables de Stroma, plutôt que de rompre un morceau de bon pain blanc et de boire un verre d'excellent vin rouge dans une maison où on me le reprocherait... J'ai tort, cousine, ajouta-t-il d'un ton radouci, j'ai grand tort : je devrais vous remercier de ce que vous avez fait, au lieu de vous blâmer d'agir à votre manière. Mais je vois que vous êtes impatiente; nous allons mettre à la voile. Et vous autres coquins, dit-il à ses domestiques, vous qui vous êtes tous pressés de faire votre service avant qu'on vous le commandât, décampez à l'instant, et tâchez de rattraper bien vite nos chevaux, car je vois qu'il faut que nous cherchions un autre asile cette nuit, si nous ne voulons pas nous coucher, l'estomac vide, sur un lit de pierres.

Les domestiques, que la violence de Norna avait déjà suffisamment alarmés, attendirent à peine la fin des ordres impérieux de leur maître pour évacuer ces lieux en toute hâte; et l'Udaller, prenant ses filles sous le bras, se disposait à les suivre, quand Norna s'écria avec un ton d'emphase : — Attendez!

Ils s'arrêtèrent et se retournèrent vers elle. Elle présenta la main à Magnus, et le bon Udaller, étranger à la rancune, la lui serra sur-le-champ avec cordialité.

— Magnus, lui dit-elle, nous nous quittons par nécessité, et, à ce que j'espère, sans ressentiment.

— Je n'en ai aucun, cousine, répondit l'Udaller en hésitant un peu; je n'en ai pas le moindre. Jamais je

n'ai de ressentiment contre personne, et j'en puis avoir encore moins contre mon propre sang, contre une femme dont les avis m'ont conduit à travers plus d'une bourrasque de la vie, aussi sûrement que le meilleur pilote de Swarna à Stroma pourrait conduire une barque dans le courant et les tourbillons du frith de Pentland.

— C'en est assez, dit Norna; maintenant, retirez-vous avec la seule bénédiction que j'ose vous donner. Pas un mot de plus! jeunes filles, approchez-vous, et que je vous baise le front.

Les deux sœurs obéirent à la sibylle, Minna avec une sorte de respect religieux, et Brenda avec une crainte involontaire; l'une subjuguée par sa propre imagination, l'autre maîtrisée par sa timidité naturelle. Norna prit alors congé de ses hôtes, et deux minutes après le père et les deux filles se trouvaient sur la plateforme de rocher faisant face à l'habitation que cette femme singulière s'était choisie.

La nuit était tombée, mais elle était d'une beauté peu ordinaire. Un superbe crépuscule s'étendait au loin sur la surface de la mer, et dédommageait de la courte absence du soleil d'été. La mer semblait sommeiller, car à peine entendait-on le bruit des vagues qui s'avançaient paisiblement l'une après l'autre jusqu'au pied du rocher. En face s'élevait l'antique forteresse qui semblait aussi antique, aussi informe, aussi massive que le granit sur lequel elle avait été construite. Ni la vue ni l'oreille n'indiquaient dans les environs une habitation humaine. On voyait seulement sortir d'une ouverture, servant de fenêtre à la tour, une faible lueur produite par la lampe à la clarté de laquelle la sibylle se livrait

sans doute à ses études nocturnes et mystérieuses, et qui traçait dans le crépuscule, avec lequel elle se confondait bientôt, une ligne de lumière pâle, ressemblant à celle de l'atmosphère, de même que la vieille femme et son nain, seuls habitants, de ce désert, ressemblaient à la solitude au milieu de laquelle ils vivaient.

Pendant quelques minutes, Magnus et ses filles que Norna venait de congédier subitement et contre leur attente, de l'asile dans lequel ils avaient compté passer la nuit, restèrent en silence, chacun livré à ses réflexions. Minna, fixant toutes ses pensées sur les consolations mystérieuses qu'elle avait reçues, cherchait en vain à trouver dans les expressions que Norna avait employées un sens plus intelligible. L'Udaller n'était pas encore bien remis de sa surprise et du dépit qu'il avait été obligé d'étouffer en recevant de Norna un accueil que son caractère hospitalier lui faisait regarder comme d'autant plus insultant; il se sentait même encore disposé à se mettre en colère; mais le moment en était passé, et il ne savait plus comment s'y prendre.

Brenda fut la première qui rompit le silence en demandant où ils iraient, et où ils passeraient la nuit. Cette question, faite d'un ton à la simplicité duquel il se mêlait quelque chose de mélancolique, changea sur-le-champ le cours des idées de son père. Leur situation inattendue et embarrassante le frappant alors sous un point de vue comique, il partit d'un grand éclat de rire qui fit retentir tous les rochers, et les oiseaux de mer, éveillés par cet accès de gaieté bruyante, s'envolèrent avec effroi.

Les deux filles de l'Udaller représentèrent vivement à leur père le risque qu'il courait de déplaire à Norna

en se permettant de rire de la sorte, et unirent leurs efforts pour l'entraîner plus loin de l'ancien burgh. Quoique leurs forces réunies ne fussent pas bien considérables, Magnus y céda, privé des siennes par son accès de rire, et il se laissa traîner jusqu'à une assez grande distance. Enfin étant parvenu à se tirer des mains de ses filles, et s'asseyant, ou plutôt se laissant tomber sur une grosse pierre qui se trouvait là fort à propos pour le recevoir, il poussa de nouveaux éclats de rire si bruyans et si long-temps prolongés, que les deux sœurs commencèrent à craindre qu'il n'y eût quelque chose de surnaturel dans ces espèces de convulsions.

Enfin cette envie de rire s'épuisa d'elle-même, il poussa un long gémissement, s'essuya les yeux, et dit, non sans quelque envie de recommencer : — Par les reliques de saint Magnus, mon patron et l'un de mes ancêtres, on croirait que se trouver expulsé d'une maison à une telle heure de la nuit n'est rien qu'une excellente plaisanterie, car j'en ai ri à m'en tenir les côtés. Voyez un peu, nous étions là assis bien tranquillement, comptant avoir un abri pour la nuit, et je me croyais aussi certain de faire un bon souper, et d'avoir mon verre d'eau-de-vie, que je l'ai jamais été de ma vie; mais point du tout, on nous chasse, et voilà que Brenda me demande d'une voix dolente et lamentable ce que nous ferons et où nous irons coucher! Par ma foi, à moins que quelqu'un de ces coquins qui ont jugé à propos de tourmenter la pauvre femme en faisant des préparatifs pour un repas dont on n'avait pas encore besoin, ne fasse amende honorable en nous conduisant dans quelque port voisin, nous n'avons autre chose à

faire que de cingler vers Burgh-Westra, en profitant du crépuscule, et de tâcher d'y arriver comme nous le pourrons. J'en suis fâché pour vous, mes enfans; quant à moi j'ai fait plus d'une croisière avec une ration aussi courte que celle à laquelle il est probable que nous allons être réduits. Je voudrais avoir sauvé du naufrage un morceau à manger pour vous, et un coup à boire pour moi, car alors nous ne serions pas trop à plaindre.

Les deux sœurs assurèrent leur père qu'elles se passeraient de souper sans le moindre inconvénient.

— Tant mieux, dit l'Udaller. En ce cas je ne me plaindrai pas de mon appétit, quoiqu'il soit en ce moment meilleur que je ne le voudrais. Et ce misérable Nicolas Strumpfer, quelle grimace le coquin m'a faite en jetant à la mer ma bonne bouteille d'eau-de-vie! Si ce n'eût été la crainte de mécontenter ma parente Norna, j'aurais envoyé son corps contrefait tenir compagnie à ma bouteille, aussi vrai que les reliques de saint Magnus sont à Kirkwall.

Les domestiques arrivèrent en ce moment avec les chevaux, qui s'étaient laissé reprendre sans difficulté. Ces pauvres animaux, ne trouvant rien de bien attrayant dans le maigre pâturage où, suivant l'usage, on les avait laissés errer en liberté, n'avaient pas vu un grand inconvénient à reprendre le mors et la bride. Une bonne nouvelle fut annoncée alors à Magnus. Un petit panier de provisions avait échappé à la rage de Norna et de Pacolet, grâce à la rapidité avec laquelle, en ce moment critique, un des domestiques s'en était saisi et l'avait emporté. Le même homme, garçon alerte et intelligent, dit aussi qu'il avait remarqué sur le ri-

vage, à environ trois milles du vieux burgh, un skeow, c'est-à-dire une hutte de pêcheurs que personne ne paraissait habiter; et comme cette chaumière n'était guère qu'à un quart de mille de la route directe qu'on devait suivre, il proposa d'y passer le reste de la nuit, pour que les jeunes dames fussent à l'abri de l'air froid et humide, et que les chevaux pussent se reposer.

Lorsque nous nous trouvons délivrés d'un grand danger, nous sommes ou nous devons être graves et sérieux en proportion du péril auquel nous avons échappé, et de notre reconnaissance pour la Providence qui nous a protégés. Mais rien ne nous inspire une gaieté plus franche et plus innocente que d'être tirés tout à coup d'un de ces légers embarras auxquels nous sommes quelquefois exposés dans le cours de la vie. Or telle était en ce moment la situation de l'Udaller et de ses deux filles. Magnus, ne craignant plus pour elles les inconvéniens de la fatigue, ni pour lui-même ceux d'un trop bon appétit en présence du trop peu de nourriture, se mit à chanter des airs norses, tout en pressant les flancs de son coursier, avec autant de gaieté que si ce voyage nocturne eût été une partie de plaisir plutôt qu'une nécessité. Brenda l'accompagnait quelquefois de sa voix, et les refrains étaient répétés en chœur par tous les domestiques, qui, dans l'état de simplicité où la société était encore dans ce pays, ne croyaient pas manquer de respect à leur maître en joignant leurs voix à la sienne.

Minna n'était pas encore en état de faire un tel effort; elle tâchait pourtant de prendre quelque part à l'enjouement général, et agissant d'une manière toute différente de la conduite qu'elle avait tenue depuis la

nuît fatale qui avait terminé la célébration de la fête de Saint-Jean, elle semblait prendre intérêt à tout ce qui se passait autour d'elle, et répondait avec empressement, et d'un air de bonne humeur, aux questions multipliées que l'Udaller, interrompant ses chants, lui faisait à chaque instant sur sa santé.

Ainsi se faisait leur voyage nocturne, et ils se trouvaient tous dans une situation bien plus heureuse que lorsqu'ils avaient fait la même route pendant la matinée précédente. Les obstacles que leur opposait le chemin étaient devenus des sujets de plaisanterie. La hutte indiquée n'était pas loin : elle allait offrir aux voyageurs repos et solitude. Mais le destin de l'Udaller était, pour ce jour-là, de se tromper plus d'une fois dans ses calculs.

— Et de quel côté est cette chaumière que vous avez aperçue, Laurence ? demanda-t-il au domestique dont nous avons déjà parlé.

— Elle doit être là-bas, répondit Laurence Scholey, sur le bord du voe ; mais, sur ma foi, si je ne me trompe pas, il y a des gens qui en ont pris possession avant nous. Fasse le ciel que ce soient des habitans de ce monde.

Effectivement une lumière assez vive perçait à travers les planches mal jointes de la hutte ; elle était même assez brillante pour qu'on eût pu, pendant la nuit, prendre cette cabane pour une forge. Les idées superstitieuses des Shetlandais se réveillèrent aussitôt.

— Ce sont des trows, dit un des domestiques.

— Ou des sorcières, ajouta un autre.

— Ce sont des sirènes, dit un troisième : n'entendez-vous pas leurs voix étranges ?

On fit halte pour écouter, et effectivement quelques sons de musique se firent entendre; et Brenda, d'une voix un peu tremblante, mais dans laquelle on remarquait le désir de tourner en ridicule la frayeur des autres, dit que ce n'était pas autre chose que le son d'un violon.

— N'importe! dit Magnus, qui, s'il croyait aux apparitions comme les gens de sa suite, du moins n'en avait pas peur; que ce soient des musiciens de ce monde ou des esprits de l'autre, je veux que le diable m'engloutisse si je me laisse voler par une autre sorcière ce qui me reste de mon souper!

En parlant ainsi il descendit de cheval, saisit d'une main ferme son fidèle bâton, et s'avança vers la hutte, suivi seulement de Laurence, les autres domestiques restant sur le rivage avec les chevaux, ainsi que les deux sœurs.

CHAPITRE XXX.

- « Arrivez , mes amis , chantons avec gaieté ,
- » Imitons les lutins et leur légèreté ;
- » Tels que les voit , le soir , sur la verte prairie ,
- » Le moine qui revient un peu tard d'une orgie.
- » Le papelard tressaille et cherche un *oremus* ,
- » Mais il ne peut trouver qu'un refrain de Momus. »

Ancienne comédie.

L'UDALLER ne laissa pas que de s'approcher de pied ferme de la cabane dans laquelle on voyait toujours de la lumière , et d'où il entendait alors très-distinctement sortir les sons d'un violon. Mais si ses pas étaient également assurés , ils se succédaient l'un à l'autre un peu plus lentement que de coutume ; car , en général prudent quoique brave , Magnus désirait reconnaître son ennemi avant de l'attaquer. Le fidèle Laurence Scholey , qui suivait son maître pas à pas , lui dit alors à l'oreille :

— Dieu me soit en aide ! monsieur ; si c'est un esprit qui s'amuse à jouer ainsi du violon , il faut que ce soit l'esprit de Claude Halcro , car jamais archet n'imita mieux son air favori de *Belle et riche*.

Magnus était à peu de chose près de la même opinion , car il savait par cœur tous les airs du petit vieillard , et il l'appela d'une voix de stentor. Halcro reconnut sur-le-champ la voix qui l'appelait , y répondit à l'instant même , et arriva sans tarder près de son ancien ami.

L'Udaller fit signe à sa suite d'avancer , et après avoir secoué cordialement la main du poète : — Comment diable , lui dit-il , vous amusez-vous à jouer vos vieux airs dans ce séjour de désolation , comme un hibou qui crie après la lune ?

— Mais , dites-moi plutôt , fowde , répondit Claude Halcro , comment il se fait que vous soyez à portée de m'entendre , et avec vos deux charmantes filles , encore ? Minna et Brenda , soyez les bienvenues sur ces sables jaunes , et donnez-moi la main , comme le dit le glorieux John Dryden , ou quelque autre poète en semblable occasion. Comment vous trouvez-vous ici , faisant le jour de la nuit , et changeant en argent tout ce que vous foulez aux pieds ?

— Vous saurez tout cela dans un moment , dit Magnus ; mais avec qui êtes-vous dans cette chaumière ? Il me semble que j'y entends parler ?

— Ce n'est , répondit Halcro , que cette pauvre créature , le facteur , et mon petit drôle , Giles. Je... Mais entrez , entrez donc. Nous nous consolons de mourir de faim , grâce à la musique , car nous n'avons pas pu seulement trouver quelques sillochs pour amour ni pour argent.

— On peut y remédier en partie, dit l'Udaller, car, quoique le meilleur de notre souper ait été jeté du haut de Fitful-Head dans la mer pour nourrir les requins et les veaux marins, il nous reste encore quelques bribes. Laurence, apportez les provisions.

— J'y vais, j'y cours, répondit Laurence; et il se hâta d'aller chercher le panier échappé au naufrage, tandis que Magnus et ses deux filles entraient dans la cabane.

Dans cette chaumière, dont l'odeur annonçait qu'on y avait fait sécher du poisson, et dont les murs et le plafond étaient complètement noircis par la fumée, ils trouvèrent le malheureux Triptolème Yellowley assis près d'un feu entretenu par des herbes marines sèches, des tourbes et des morceaux de bois, débris de naufrages. Son seul compagnon était un jeune Shetlandais à cheveux roux et les pieds nus, dont Claude Haïcro se servait comme d'une espèce de page pour porter son violon, seller son cheval, et lui rendre d'autres services de même nature. Le cultivateur désolé, au moins d'après ce qu'annonçait sa physionomie, ne montra guère de surprise et encore moins de satisfaction en voyant arriver l'Udaller et sa compagnie; mais, quand toute la société se fut rangée autour du feu que l'humidité de l'air de la nuit ne rendait nullement désagréable, quand les provisions furent apportées, quand il vit sortir du panier une quantité raisonnable de pain, de bœuf salé, avec une bouteille d'eau-de-vie d'une moindre capacité, hélas! que celle dont la main de l'infatigable Pacolet avait fait un sacrifice à l'Océan; — lorsqu'il conçut l'espoir de faire un souper passable, son front s'éclaircit, il se frotta les mains, s'efforça de sourire, et demanda

comment se portaient ses respectables amis de Burgh-Westra.

Quand on eut pris les rafraîchissemens dont on avait besoin, l'Udaller demanda de nouveau à Claude Halcro, et plus particulièrement encore au facteur, par quel hasard ils se trouvaient rassemblés, à une pareille heure, dans un endroit si éloigné de leurs habitations respectives.

— M. Magnus Troil, dit Triptolème quand un second verre lui eut donné le courage de raconter son histoire lamentable, je ne voudrais pas que vous crusiez qu'il ne faut que peu de chose pour me déconcerter. Je suis de ce grain qu'un grand vent peut seul abattre. J'ai, depuis que je suis au monde, vu bien des Saint-Martin et bien des Pentecôte : ce sont les époques les plus scabreuses pour les gens de ma profession, et j'ai toujours su faire contre mauvaise fortune bon cœur ; mais je crois que je suis venu m'enterrer tout-à-fait dans votre maudit pays. Dieu me pardonne de jurer ! mais mauvaise compagnie ne donne pas de bonnes manières.

— Mais qu'a-t-il donc, au nom du ciel ! s'écria l'Udaller. Si vous mettez la charrue dans une terre neuve, il faut vous attendre à rencontrer une pierre de temps en temps. Vous devez nous donner l'exemple de la patience, puisque vous êtes venu ici pour travailler à notre amélioration.

— Et le diable était dans mes jambes quand j'y suis venu. J'aurais mieux fait de chercher à améliorer les pierres du Clochnaben.

— Mais, après tout, que vous est-il arrivé ? De quoi vous plaignez-vous ?

— De tout ce que j'ai éprouvé depuis que j'ai mis le pied dans cette île, qui, je crois, a été maudite dès l'instant de la création, et destinée à former une habitation convenable pour des mendiants, des voleurs, des filles de joie (je demande pardon à ces dames), des sorcières et des esprits malfaisans.

— Sur ma foi, voilà une belle liste; et j'ai vu le temps où, si je vous en avais entendu dire la moitié, je me serais occupé moi-même d'amélioration, et j'aurais tâché de vous apprendre à vivre avec le bâton.

— Ayez un peu de patience avec moi, M. le fowde, M. l'Udaller, ou quel que soit le titre qu'on vous donne; plus vous êtes fort, plus vous devez être compatissant; mais faites attention au malheureux sort d'un homme sans expérience qui arrive dans votre paradis terrestre: il demande à boire, on lui présente du petit lait aigre, cela ne fait aucun tort à votre eau-de-vie, M. Magnus, elle est excellente; il demande à manger, et on lui apporte du poisson si sûr, que Satan lui-même ne pourrait l'avaler. Vous appelez vos laboureurs, et vous leur dites de travailler, mais c'est la fête de saint Magnus, ou de saint Ronan, ou de quelque autre saint infernal; ou bien il peut se faire qu'ils soient descendus de leur lit le pied gauche le premier, qu'ils aient vu un hibou, qu'un lapin ait traversé leur chemin, ou qu'ils aient rêvé d'un cheval à la broche; en un mot, il n'y a rien à faire. Mettez-leur en mains une bêche, et ils travailleront comme si elle leur brûlait les doigts: mais parlez-leur de danser, et vous verrez s'ils se laisseront de sauter et de pirouetter?

— Et pourquoi s'en lasseraient-ils, dit Claude Halcro,

tant qu'ils ont de bons violons pour leur marquer la mesure ?

— Oui, oui, répondit Triptolème en secouant la tête, vous êtes précisément l'homme qu'il faut pour les entretenir dans cette humeur ; mais continuons : Je laboure une pièce de ma meilleure terre : vient un hardi mendiant qui veut y avoir un enclos pour y faire un potager ; il en établit un beau au milieu de mon champ, sans plus se gêner que s'il en était le propriétaire ou le locataire ; et j'ai beau dire, il faut qu'il y plante ses choux ; je m'assieds pour faire mon pauvre dîner, espérant au moins jouir pendant ce temps du calme et du repos ; mais voilà qu'il m'arrive un, deux, trois, quatre, une demi-douzaine de grands gaillards qui viennent de se divertir d'un côté ou d'un autre, qui me disent des injures parce que ma porte est fermée, et qui avalent la moitié de ce qu'a préparé pour mon dîner la providence de ma sœur, providence dont la main est assez serrée ; vient ensuite une sorcière, une baguette à la main, qui commande aux vents de souffler ou de se taire, comme cela lui passe par la tête ; qui veut gouverner dans ma maison, comme si elle en était la maîtresse ; puis, quand elle est partie, il faut que je remercie le ciel de ce qu'elle n'en a pas emporté la moitié avec elle.

— Mais tout cela ne répond pas à ma question, dit l'Udaller : comment se fait-il que je vous trouve à l'ancre dans cette rade.

— Patience, mon digne monsieur, répliqua le facteur affligé ; écoutez ce que j'ai à vous dire, car je crois que je ferai aussi bien de vous conter l'histoire tout au long. Il faut que vous sachiez que je crus une fois avoir

trouvé un petit don de Dieu qui m'aurait fait supporter plus aisément tous ces inconvénients.

— Comment ! un don de Dieu ! s'écria Magnus ; est-ce à dire que vous avez pillé quelques malheureux naufragés ? Fi ! M. le facteur , fi ! vous qui auriez dû donner de bons exemples aux autres !

— Il ne s'agit pas de naufrage , dit Triptolème , vous allez voir. Ayant besoin d'une pierre pour battre mon orge, ma sœur me fit penser que nous avions bien assez d'une cheminée ; je levai donc une grande pierre formant le foyer d'une vieille chambre de Stour-Burgh ; or, qu'y trouvai-je ? — une corne remplie de monnaies de toute espèce, la plupart d'argent , mais on y voyait aussi çà et là briller une pièce d'or. Eh bien, il me sembla que c'était un joli don du ciel , et Baby pensa de même, de sorte que nous n'en fûmes que plus disposés à supporter les inconvénients d'un endroit où l'on trouvait de tels œufs à faire couver. Nous replaçâmes donc avec grand soin la pierre par-dessus la corne, qui me parut être la véritable *cornu copiæ*, ou corne d'abondance, et pour plus de sécurité, Baby, allait visiter cette chambre au moins vingt fois par jour, et moi-même j'allais y faire un tour de temps en temps.

— Et sur ma parole c'est un très-joli amusement, dit Claude Halcro, que d'aller visiter une corne pleine d'or et d'argent qui vous appartient. Je doute que le glorieux John Dryden ait jamais eu un tel passe-temps dans toute sa vie ; quant à moi, j'avoue qu'il m'est inconnu.

— Fort bien, Halcro, dit l'Udaller, mais vous oubliez que le facteur n'était que dépositaire de cet argent pour le lord chambellan. Lui qui connaît si bien tous les

droits de Sa Seigneurie sur les baleines et les effets provenant de naufrages, il ne peut avoir oublié ses droits sur les trésors trouvés.

Triptolème eut en ce moment un cruel accès de toux. — Hem ! hem ! sans doute, sans doute, les droits de milord auraient été considérés, d'autant plus que l'argent était, je puis le dire moi-même, entre les mains d'un homme aussi juste que qui que ce soit dans le comté d'Angus. Mais écoutez ce qui m'est arrivé dernièrement. Un jour j'allai voir si ce trésor était bien à sa place et en sûreté, et je voulais compter la part qui devait appartenir à Sa Seigneurie, car tout ouvrier mérite son salaire, et certes celui qui trouve un trésor peut être comparé à l'ouvrier. Des hommes prétendent même que celui qui le trouve représente le *dominus* ou seigneur, si la totalité lui appartient. Mais laissons cela comme une question chatouilleuse *in apicibus juris*, comme nous le disions à l'université de Saint-André. Eh bien, messieurs et mesdames, lorsque j'entrai dans cette chambre, que croyez-vous que j'y trouvai ? Un nain hideux et contrefait tenant en main la corne précieuse, et occupé à compter l'argent. Je ne suis pas un homme peureux, M. le fowde, mais jugeant qu'il fallait agir avec précaution dans une telle affaire, car j'avais quelque raison pour croire qu'il s'y trouvait de la diablerie, j'apostrophai le nain en latin, qui est la langue la plus convenable pour parler à un être d'une nature différente de la nôtre. Je le conjurai donc *in nomine patris, etc.*, employant tous les mots que ma pauvre mémoire put me suggérer tout à coup, et qui n'étaient peut-être pas d'aussi bon latin que si j'eusse passé plus de temps au collège et moins d'années à la charrue. Eh

bien, il tressaillit d'abord comme un être qui entend des choses auxquelles il ne s'attend pas ; mais se remettant bientôt, il fixa sur moi ses yeux gris, semblables à ceux d'un chat sauvage, ouvrit une énorme bouche, semblable à la gueule d'un four, car, du diable si j'y pus rien voir qui eût l'air d'une langue, et il donna à toute sa hideuse personne l'air de fureur d'un boule-dogue, tel que j'en ai vu lâcher contre les ours dans les foires. Tout cela me décontenança un peu, et je me retirai pour appeler ma sœur Baby, qui ne craint ni chiens ni diables quand il s'agit d'argent ; et véritablement elle a alors autant de bravoure que j'en ai vu aux Lindsays et aux Ogilvies, quand Donald Mac-Donnoch, ou quelque autre, faisait une descente des montagnes d'Écosse sur les basses terres. Mais une vieille servante qui n'est bonne à rien, nommée Tronda Dronsdaughter, se jeta sur le chemin de ma sœur en aboyant, jasant et hurlant comme si elle eût eu une meute dans le corps. Je fus donc obligé d'attendre prudemment que ma sœur s'en fût débarrassée, et quand cela fut fait et que nous fûmes arrivés dans l'appartement où nous aurions dû trouver ledit nain, le diable ou quelque apparition, — nain, corne, argent, tout avait disparu, comme si le chat eût léché la place où je les avais vus.

Ici Triptolème fit une pause, et tandis que les autres se regardaient d'un air surpris en entendant ce récit extraordinaire, l'Udaller dit à demi-voix à Claude Halcro : — De par le ciel ! il faut que ce soit le diable ou Nicolas Strumpfer ; et, si c'est ce dernier, il est plus sorcier que je ne l'imaginai, et je lui rendrai plus de justice à l'avenir. S'adressant ensuite au facteur, — Sa-

vez-vous, lui demanda-t-il, comment ce nain est sorti de chez vous ?

— Non, en conscience, répondit Triptolème en jetant autour de lui un regard inquiet, comme si le souvenir de cette scène l'eût encore intimidé. Ni moi, ni Barbara, qui avait mieux gardé son sang-froid, nous ne pûmes découvrir par quel moyen ni de quelle manière il était parti. Il est bien vrai que Tronda nous dit qu'elle l'avait vu sortir par une fenêtre, monté sur un dragon ; mais comme on assure que le dragon est un animal fabuleux, je dois regarder son assertion comme uniquement fondée sur une *deceptio visus*, une erreur de la vue.

— Mais ne pouvons-nous pas vous demander encore, dit Brenda, qui désirait s'instruire plus à fond de tout ce qui pouvait avoir rapport à sa cousine Norna, quel rapport il y a entre cette aventure et votre présence ici à une heure si peu convenable ?

— L'heure est très-convenable, miss Brenda, dit Halcro, qui s'ennuyait de garder si long-temps le silence, et dont l'esprit marchait plus vite dans ses conceptions que le cerveau pesant du cultivateur ; elle est le plus convenable possible, puisqu'elle nous a procuré votre aimable compagnie. Pour vous dire la vérité, miss Brenda, c'est moi qui suis cause que votre ami le facteur se trouve ici. Le hasard a voulu que j'arrivasse chez lui à l'instant où cet événement venait d'avoir lieu ; et, soit dit en passant, j'y fus assez mesquinement reçu, sans doute à cause du trouble qui régnait alors dans la maison. Jugeant d'après certains détails de l'histoire, — mon ami Magnus me comprendra, — que ceux qui ont fait une contusion doivent connaître le remède, je

l'engageai à faire une visite à notre amie de Fitful-Head. Et comme le facteur, attendu quelques incartades qu'il a essuyées, ne se souciait pas de monter un de nos petits chevaux...

— Qui sont de vrais diables incarnés ! s'écria Triptolème en ajoutant entre ses dents : — comme tous les êtres vivans que j'ai trouvés dans ce chien de pays.

— Je me chargeai donc, continua Halcro, de le conduire à Fitful-Head dans une barque, que Giles et moi nous sommes en état de gouverner aussi bien que le serait une barge d'amiral par son équipage au complet. M. Triptolème Yellowley vous dira si jamais pilote aurait pu le faire entrer avec plus d'adresse dans le petit havre qui est à un quart de mille de l'habitation de Norna.

— Je voudrais, dit Triptolème, que vous m'eussiez de même reconduit chez moi sans accident.

— Oui, reprit le vieux poète, j'en conviens, et je puis dire avec le glorieux John Dryden :

Je puis braver, pilote audacieux,
L'ire des vents, de la mer et des cieux ;
Je brille alors : mais qu'un calme survienne ;
Que voulez-vous que ma gloire devienne ?
Il faut chercher, tout en me désolant,
Quelques écueils pour montrer mon talent.

— Quant à moi, dit Triptolème, j'ai montré peu d'esprit en me confiant à vous ; et pour vous, je ne sais pas ce que vous aviez fait de votre adresse quand vous avez fait chavirer votre barque en entrant dans le voe, comme vous appelez un lac ; témoin ce pauvre enfant qui a failli être submergé. Encore vous disait-il que vous portiez trop de voiles. Mais non, vous ne

vouliez pas être obligé de prendre la rame, afin de pouvoir jouer du violon.

— Ce n'est pas là agir en bon marin, Claude Halcro, dit l'Udaller.

— Et qu'en est-il arrivé? reprit l'agriculteur; c'est que le premier coup de vent, et l'on n'est jamais longtemps sans en avoir dans votre pays, nous a roulés comme une bonne femme roulerait une boule. M. Halcro n'a songé qu'à sauver son violon; ce pauvre enfant nageait comme un barbet, et sans une rame qui m'a soutenu, j'aurais été au fond de l'eau : nous sommes restés ici sans secours et sans consolation, jusqu'à ce qu'un bon vent vous ait amenés; car nous n'avions entre nous trois qu'un morceau de pain noir et dur de Norwège, dans lequel il entre, je crois, plus de sciure de bois que de farine de seigle, et qui sent la térébenthine plus qu'autre chose au monde.

— Il nous semblait en approchant d'ici, dit Brenda, que vous étiez en grande gaieté.

— Vous avez entendu un violon, miss Brenda, répondit le facteur, et où une jeune fille entend le son du violon, elle s'imagine qu'on ne saurait manquer de rien. Mais il faut songer que c'était celui de M. Claude Halcro, et je crois qu'il en râclerait près du lit de mort de son père, et même sur le sien, tant que ses doigts pourraient tenir l'archet. Ce n'était pas une petite addition à mes infortunes que de l'entendre jouer des airs norstes et écossais, anglais et italiens à mes oreilles, comme s'il ne nous était rien arrivé, tandis que nous étions dans une telle détresse.

— Ne vous ai-je pas dit que le chagrin ne remettrait jamais la barque à flot? répliqua l'insouciant ménés-

trel. J'ai fait tous mes efforts pour vous égayer, et si je n'y ai pas réussi, ce n'est ni ma faute ni celle de mon violon. J'en ai joué devant le glorieux John Dryden lui-même.

— Je ne veux pas entendre vos histoires du glorieux John Dryden, s'écria l'Udaller, qui redoutait les narrations d'Halcro autant que Triptolème craignait sa musique. — Je vous ai dit que je n'en veux qu'une par trois bowls de punch. Vous savez que c'est notre ancienne convention. Mais au lieu de cela, contez-moi ce que vous a dit Norna relativement à l'objet sur lequel vous alliez la consulter.

— Oui, c'est encore un bel exploit, s'écria Yellowley : elle n'a voulu ni nous regarder ni nous écouter. Seulement notre connaissance que voici, Claude Halcro, qui s'attendait à faire une longue conversation avec elle, s'est vu accablé de je ne sais combien de questions sur votre famille, M. Magnus Troil ; et quand elle a eu tiré de lui tout ce qu'elle voulait savoir, j'ai vu le moment qu'elle l'aurait jeté du haut de son rocher dans la mer, comme une cosse de pois vide.

— Et que vous a-t-elle dit à vous-même ? demanda Magnus.

— Elle n'a pas seulement voulu écouter un seul mot de ce que j'avais à lui dire, répondit Triptolème ; et c'est une leçon pour ceux qui ont recours aux sorcières et aux esprits familiers.

— Vous n'aviez pas besoin d'avoir recours à la science de Norna, M. Yellowley, dit Minna, qui n'était peut-être pas fâchée de mettre un terme aux plaintes qu'il faisait contre une femme qui venait de lui rendre un service dont elle était reconnaissante. Le plus jeune

enfant de nos îles vous aurait dit qu'un trésor donné par les fées ne tarde jamais à disparaître, quand celui qui l'a reçu ne s'en sert pas d'une manière utile pour les autres et pour lui-même.

— Je suis votre très-humble serviteur, miss Minna, répondit le facteur; je vous remercie de ce que vous me donnez à entendre, et je suis charmé de voir que vous avez retrouvé votre esprit; je vous demande pardon, c'est votre santé que je veux dire. Pour le trésor, je n'en ai ni usé, ni abusé, et quiconque vivrait sous le même toit que ma sœur Baby trouverait qu'il n'est pas facile de faire l'un ou l'autre. Et quant à ce qui est d'en parler, ce qui, dit-on, offense ces êtres que nous appelons en Écosse *les bons voisins*, et que vous appelez ici des drows, l'effigie des anciens rois norse qui se trouve sur les pièces d'or et d'argent peut en avoir dit à ce sujet tout autant que moi.

— C'est la vérité, dit Claude Halcro, qui n'était pas fâché de saisir cette occasion pour se venger du peu de cas que Triptolème semblait faire de ses talens en musique et en marine; notre ami le facteur a été si scrupuleux sur ce point, qu'il n'a pas même voulu dire un mot de sa trouvaille à son maître le lord chambellan. Mais à présent que l'affaire est éventée, il aura probablement à lui rendre compte de ce qui ne se trouve plus en sa possession; car le lord chambellan ne sera probablement pas très-empressé de croire à l'histoire du nain. Je ne pense même pas, ajouta-t-il en faisant un signe des yeux à Magnus, que Norna ait cru un seul mot d'un conte si bizarre; et j'ose dire que c'est pour cela qu'elle nous a reçus, je dois en convenir, d'une manière si sèche. Je suis porté à croire

qu'elle savait que notre ami Triptolème avait caché l'argent dans quelque autre endroit, et que l'histoire du nain était entièrement de son invention. Quant à moi, je ne croirai jamais qu'il existe un être semblable à celui dont il nous a fait la description, avant de l'avoir vu de mes propres yeux.

— Eh bien ! ouvrez-les donc, s'écria Triptolème en se levant avec un mouvement d'horreur, car le voilà lui-même.

Tous les yeux prirent à l'instant la direction indiquée par le geste qu'avait fait le cultivateur, et l'on aperçut la figure difforme de Pacolet, qui avait les yeux fixés sur eux, à travers la fumée dont la hutte était remplie. Il était entré pendant leur conversation sans être aperçu, et était resté immobile et en silence jusqu'au moment où le facteur avait par hasard jeté un regard de son côté. Son arrivée inattendue et son aspect hideux firent tressaillir l'Udaller lui-même, à qui sa figure était familière. Assez mécontent de son émotion involontaire, et peu satisfait du nain qui l'avait occasionnée, Magnus lui demanda assez brusquement quelle affaire l'amenait. Pacolet lui répondit en lui remettant une lettre, et en proférant un son inarticulé ressemblant au mot *shogh*.

— C'est un mot du langage des montagnards, dit l'Udaller. Est-ce que tu as appris cette langue, Nicolas, après avoir perdu la tienne ?

Pacolet remua la tête d'un air affirmatif, et lui fit signe de lire la lettre.

— Cela n'est pas facile à la lumière du feu, dit Magnus ; cependant il faut essayer : cela peut concerner Minna.

Brenda offrit de lire.

— Non, non, répondit son père; non, mon enfant, les lettres de Norna doivent être lues par ceux à qui elles sont adressées. Pendant ce temps, donnez un coup à boire à ce drôle de Strumpfer, quoiqu'il ne le mérite guère; car j'ai encore sur le cœur la grimace qu'il a faite en jetant à la mer une bouteille d'excellente eau-de-vie, comme si c'eût été de l'eau puisée dans un fossé.

— Voulez-vous être son échanson... son Ganymède, demanda Halcro à Triptolème, ou faut-il que je me charge de ce rôle?

Cependant l'Udaller essayait avec grand soin ses lunettes, qu'il avait tirées d'un grand étui de cuivre, et les plaçant sur son nez, il se mit à étudier l'épître de Norna.

— Je ne voudrais ni toucher ce petit monstre, ni approcher de lui pour toutes les terres de Gowries, répondit le facteur; car il s'en fallait que ses craintes fussent entièrement dissipées, quoiqu'il vît que le reste de la compagnie regardait le nain comme une créature de chair et d'os. Mais obligez-moi de lui demander ce qu'il a fait de mes pièces d'or et d'argent.

Le nain, qui avait entendu cette question, pencha la tête en arrière, et ouvrit son énorme bouche, en la montrant avec un doigt.

— S'il les a avalées, dit le facteur, il n'y a plus rien à dire. Seulement j'espère qu'elles lui profiteront comme la luzerne mouillée profite à une vache. Il paraît qu'il est au service de Norna. Tel valet, telle maîtresse! Mais si l'on ne punit dans cette île ni le vol ni la sorcellerie, le chambellan peut chercher un autre facteur, car j'ai été habitué à vivre dans une contrée où l'on

protège les propriétés des hommes contre les entreprises des brigands, et leurs âmes immortelles contre les griffes du diable et de ses commères. Que Dieu veille sur nous !

L'agriculteur exhalait son humeur avec d'autant moins de contrainte, que l'Udaller en ce moment ne pouvait l'entendre, parce qu'il avait attiré Claude Halcro dans un autre coin de la chambre.

— Maintenant, l'ami Halcro, dit Magnus, apprenez-moi donc quel motif vous a conduit à Fitful - Head ; car j'ai peine à croire que ce soit uniquement le plaisir d'accompagner un pareil oison.

— La vérité est, répondit le poète, que j'y suis allé pour consulter Norna sur vos affaires.

— Sur mes affaires ! et sur quelles affaires ?

— Sur la santé de votre fille. J'avais appris que Norna avait refusé de recevoir votre message, et n'avait pas voulu voir Eric Scambester. Or je n'avais plus de plaisir à rien depuis que la gentille Minna était malade, et je puis dire, à la lettre comme au figuré, que je n'avais eu que des jours et des nuits de chagrin. Je pensai donc que je pouvais avoir sur Norna plus de crédit qu'un autre, attendu qu'on a toujours regardé les scaldes et les femmes inspirées comme étant de la même famille ; de sorte que j'entrepris ce voyage avec l'espoir qu'il pourrait ne pas être tout-à-fait inutile à mon ancien ami et à sa fille.

— C'est une preuve d'amitié dont je vous sais le meilleur gré, mon cher Claude. J'ai toujours dit qu'au milieu de toutes vos folies on reconnaissait en vous le cœur d'un ancien Norse. Ne vous fâchez pas de ce que je vous dis ; on doit être bien aise d'avoir le cœur meil-

leur que la tête. Eh bien ! vous n'avez pas obtenu de réponse de Norna, j'en réponds.

— Aucune qui me satisfît du moins ; car au lieu de répondre à mes questions , elle s'est mise à m'en faire sur la santé de Minna , et je lui contai comment je l'avais rencontrée hors de chez vous pendant la nuit par un mauvais temps , et comment Brenda m'avait dit que sa sœur s'était blessée au pied ; enfin je lui dis tout ce que je savais.

— Et même quelque chose de plus , à ce qu'il paraît ; car du moins je n'ai jamais entendu dire que Minna se fût blessée.

— Oh ! ce n'est rien , rien qu'une égratignure ; mais cela m'effrayait , je craignais qu'elle n'eût été mordue par un chien ou piquée par quelque animal venimeux. Au surplus , je contai tout à Norna.

— Et que répondit-elle ?

— Elle me dit d'aller à mes affaires , et que tout s'éclaircirait à la foire de Kirkwall. Elle a fait la même réponse à ce bènêt de facteur , et c'est tout ce que nous avons eu pour nos peines.

— Cela est étrange. Ma parente m'écrit dans cette lettre de ne pas manquer d'y aller avec mes filles. Il faut que cette foire l'occupe sérieusement. Et cependant je ne sache pas qu'elle ait rien à y acheter ni à y vendre. Ainsi donc vous vous en êtes allé aussi savant que vous étiez arrivé , et vous avez fait chavirer votre barque dans le voe ?

— Comment aurais-je pu l'en empêcher ! le vent de terre s'est levé tout à coup ; l'enfant était au gouvernail , et je ne pouvais baisser les voiles et jouer du violon en même temps. Mais qu'importe ? l'eau salée ne nuit ja-

mais au Shetlandais , quand il peut s'en tirer ; et , grace à Dieu , nous étions près du rivage , et l'eau n'était pas profonde. Ayant aperçu ce skeow abandonné , nous nous sommes estimés fort heureux d'y avoir un abri et de pouvoir y faire du feu. — Grace à votre compagnie et à vos provisions , il ne nous y manque plus rien. Mais il se fait tard , et vos deux aimables filles doivent avoir sommeil ; minuit n'est pas arrivé pour rien. A côté de cette chambre , il y en a une autre où les pêcheurs couchaient. Elle sent un peu le poisson , mais c'est une odeur saine. Les deux sœurs n'ont qu'à s'y retirer avec les manteaux que vous pouvez avoir à leur donner ; et quant à nous , nous boirons un verre d'eau-de-vie , je vous réciterai quelques strophes du glorieux John ou quelques vers de ma façon , et nous dormirons ensuite comme des savetiers.

— Deux verres d'eau-de-vie si vous le voulez , s'écria l'Udaller , si toutefois nous ne sommes pas à sec ; mais pas une strophe du glorieux John ni de qui que ce soit pour cette nuit.

Cette convention fut conclue et exécutée conformément aux conditions formelles de l'Udaller. On ne songea plus ensuite qu'à dormir , et le lendemain on se mit en route chacun de son côté. Il fut arrêté , avant le départ , que Claude Halcro accompagnerait Magnus Troil et ses filles à la foire de Kirkwall.

CHAPITRE XXXI.

« Par cette main , tu me crois aussi bien noté que
» Falstaff et toi , sur le livre du diable , pour cause
» d'obstination et d'impertinence. Que l'homme soit
» jugé par sa fin. . . quoique je puisse te le dire à toi
» (comme à celui que je veux bien appeler mon ami ,
» faute d'un meilleur) , j'en serais fâché , et très-fâché
» même ! »

SHAKSPEARE. *Henri IV*, partie II.

IL faut que nous passions maintenant des îles Shetland dans les Orcades , et nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous suivre jusqu'aux ruines d'un édifice ancien , mais élégant , qu'on appelle le *Palais du Comte*. Les restes , quoique dans un état de grande dilapidation , en existent encore dans le voisinage de la vénérable église que la dévotion norvégienne a dédiée à saint Magnus le martyr. Comme ce palais touche à celui de l'évêque , qui tombe aussi en ruines , ces lieux font une

vive impression sur l'imagination, en rappelant les changemens survenus, et dans le culte et dans la situation politique des îles Orcades, moins exposées aux révolutions et aux dangers que tant d'autres pays du monde. On pourrait, avec quelques modifications convenables, choisir plusieurs parties de ces bâtimens ruinés comme des modèles d'habitations gothiques, pourvu que les architectes voulussent bien se contenter d'imiter ce qui est véritablement beau dans ce genre de construction, au lieu de faire une alliance des caprices de cet ordre d'architecture, en confondant au hasard les différens styles de construction civile, ecclésiastique et militaire de tous les siècles, pour y ajouter les fantaisies et les combinaisons de leur propre cerveau.

Le Palais du Comte couvre trois côtés d'un carré long, et paraît, même dans ses ruines, un édifice élégant qui réunit les caractères distinctifs des habitations des princes dans les siècles de la féodalité, c'est-à-dire la magnificence d'un palais et la force d'un château. Une grande salle à manger, communiquant avec les appartemens des tours, et ayant à chaque extrémité une cheminée immense, atteste l'hospitalité des anciens comtes des Orcades. De là on entre, presque à la manière moderne, dans un salon ou plutôt une galerie de même grandeur, d'où l'on passe également dans les chambres pratiquées dans les tourelles extérieures. Cette salle est éclairée par une grande fenêtre gothique qui en occupe toute une extrémité, et l'on y arrive par un grand et bel escalier divisé en trois paliers. Les ornemens et tous les détails de cet antique édifice sont aussi de fort bon goût; mais aujourd'hui personne n'en

prenant soin , ces restes de la pompe et la magnificence des anciens comtes , qui se donnaient les airs et les licences de petits souverains , se dégradent de plus en plus , et ce bâtiment a considérablement souffert depuis l'époque à laquelle se passa notre histoire.

Les bras croisés et la tête baissée , le pirate Cleveland se promenait à pas lents dans la salle que nous venons de décrire , où il s'était rendu probablement parce qu'il espérait y trouver une solitude complète. Ses vêtemens n'étaient pas les mêmes que ceux qu'il avait dans les îles Shetland. Il portait une espèce d'uniforme richement galonné et chargé de broderies. Un chapeau à plumet , et une épée dont la garde était supérieurement travaillée , compagnons fidèles , à cette époque , de quiconque s'attribuait le titre de gentilhomme , annonçaient ses prétentions à cette qualité. Mais si son costume avait gagné , il ne paraissait pas qu'on pût en dire autant de sa santé. Il était pâle , il avait perdu le feu de ses yeux et la vivacité de sa démarche ; sa physionomie annonçait des souffrances physiques ou des chagrins , et peut-être même un mélange des uns et des autres.

Tandis qu'il se promenait dans ce palais en ruines , l'escalier fut gravi rapidement par un jeune homme d'une taille svelte et légère , qui semblait avoir donné beaucoup de soin à sa toilette , mais avec plus d'ostentation que de goût ; ses manières offraient une affectation de l'air d'aisance auquel on reconnaissait les roués de cette époque , et sa physionomie avait une expression de vivacité mêlée de quelque effronterie. Il entra dans la salle et se présenta devant Cleveland , qui , se contentant de faire un léger mouvement de tête , enfonça

son chapeau sur ses yeux, et continua, d'un air d'humeur, sa promenade solitaire.

L'étranger ajusta son chapeau, inclina la tête à son tour, prit du tabac, avec l'air d'un petit-maitre, dans une boîte d'or, et en offrit à Cleveland en passant devant lui. Celui-ci l'ayant refusé avec froideur, sans prononcer un seul mot, il remit sa tabatière dans sa poche, croisa les bras à son tour, s'arrêta devant lui, et eut l'air d'étudier avec attention tous les mouvemens de celui dont il interrompait la solitude.

Paraissant s'impatienter d'être l'objet de cet examen, Cleveland s'arrêta à son tour, et s'écria d'un ton brusque : — Ne puis-je donc parvenir à jouir d'une demi-heure de tranquillité? Que diable me voulez-vous?

— Je suis charmé que vous ayez parlé le premier, dit l'étranger d'un ton d'insouciance. J'avais résolu de savoir si vous êtes Clément Cleveland, ou seulement son esprit, car on dit que les esprits n'adressent jamais la parole les premiers aux gens à qui ils se montrent. Maintenant je suis convaincu que c'est vous-même en chair et en os. Vous avez découvert un endroit qui conviendrait parfaitement à un hibou pour s'y cacher en plein midi, ou à un esprit pour s'y promener à la pâle lueur de la lune, comme dit le divin Shakspeare.

— Eh bien, reprit Cleveland avec un air d'humeur, voilà votre bordée de plaisanterie lâchée; avez-vous à présent quelque chose de sérieux à me dire?

— Je vous dirai très-sérieusement que je crois que vous devez savoir que je suis votre ami.

— Je veux bien le supposer.

— C'est plus qu'une supposition. — Je vous en ai

donné des preuves; — je vous en ai donné ici et ailleurs.

— Soit : je conviens que vous avez toujours été bon camarade. — Qu'en résulte-t-il ?

— Ah ! qu'en résulte-t-il ? — Voilà une singulière manière de faire des remerciemens. — Savez-vous bien, capitaine, que c'est moi, Benson, Barlow, Dick Fletcher, et quelques autres qui vous sommes attachés, qui avons déterminé votre ancien camarade, le capitaine Goffe, à croiser dans ces parages pour vous y chercher, tandis qu'Hawkins, la plus grande partie de l'équipage et le capitaine lui-même, auraient voulu faire voile pour la Nouvelle-Espagne, afin d'y continuer notre ancien métier ?

— Plût au ciel que vous vous fussiez occupés de vos affaires, et que vous m'eussiez abandonné à ma destinée !

— Qui aurait été d'être dénoncé et pendu la première fois qu'un de ces coquins de Hollandais ou d'Anglais que vous avez débarrassés de leurs cargaisons, aurait jeté les yeux sur vous ; et il n'existe pas dans tout l'univers un endroit où l'on rencontre plus de marins que dans ces îles. C'est pour vous sauver d'un tel risque, que nous avons perdu un temps précieux dans ces parages, dont les habitans sont devenus fort exigeans : quand nous n'aurons plus ni marchandises à leur vendre, ni argent à dépenser parmi eux, ils voudront jeter le grappin sur le vaisseau.

— Et pourquoi donc ne partez-vous pas sans moi ? Nous avons fait un partage équitable ; chacun a eu sa part, que chacun fasse comme bon lui semble. D'ailleurs j'ai perdu mon vaisseau ; et après avoir été capi-

taine, je ne me mettrai pas en mer sous le commandement de Goffe ou de qui que ce soit. De plus vous devez savoir qu'Hawkins et lui ne m'ont jamais pardonné de les avoir empêchés de couler à fond ce brick espagnol, avec les pauvres diables de nègres qui étaient à bord.

— Que diable voulez-vous dire? Êtes-vous Clément Cleveland, notre brave et intrépide capitaine? Avez-vous peur d'Hawkins, de Goffe, et d'une vingtaine de pareils coquins, quand vous êtes sûr d'être appuyé par moi, par Barlow, par Dick Fletcher? Vous avons-nous jamais abandonné, soit dans le conseil, soit dans le combat? Pourquoi supposez-vous que nous puissions vous abandonner aujourd'hui? Vous parlez de servir sous Goffe, mais est-ce donc une chose nouvelle que de voir de braves gens qui tentent la fortune, changer de capitaine! Soyez bien tranquille, c'est vous qui nous commanderez. Que le tonnerre m'écrase si je sers dorénavant sous ce coquin de Goffe! Il faut que mon capitaine ait quelque chose qui sente le gentilhomme. D'ailleurs vous savez que c'est vous qui m'avez trempé les mains dans l'eau salée, et qui, de comédien ambulancier sur terre, m'avez fait devenir écumeur de mer.

— Hélas! mon pauvre Bunce, c'est un service pour lequel vous ne me devez pas de grands remerciemens.

— C'est selon que vous l'entendez. Quant à moi, je ne vois pas plus de mal à lever des contributions sur le public d'une manière que de l'autre. Mais je vous ai déjà prié d'oublier ce nom de Bunce, et de m'appeler Altamont. Il me semble qu'un homme qui fait notre métier a le droit de se choisir un nom tout aussi bien qu'un comédien ambulancier; et jamais je n'ai monté sur

les planches sans porter tout au moins celui d'Altamont.

— Eh bien, soit, Jack Altamont, puisque Altamont est celui...

— Oui, capitaine, Altamont, bien ! Mais Jack n'est pas un prénom convenable. — Jack Altamont ! c'est un habit de velours avec un galon de papier doré. — Prenons Frédéric, capitaine. Frédéric et Altamont iront parfaitement ensemble.

— De tout mon cœur. Mais, dites-moi, lequel de ces noms sonnera le mieux quand on criera dans les rues : — Aveux et dernières paroles de Jack Bunce, autrement dit Frédéric Altamont, qui a été pendu ce matin pour avoir commis le crime de piraterie en pleine mer ?

— En conscience, capitaine, je ne puis répondre à cette question sans un verre de *grog* (1). Accompagnez-moi chez Bet Haldane, sur le quai, et je réfléchirai à cette affaire, à l'aide de la meilleure eau-de-vie que vous ayez jamais goûtée. J'en ferai remplir un bol qui tient un gallon, et je connais quelques jolies filles qui nous aideront à le vider. — Mais vous branlez la tête; vous n'êtes donc pas en train ? Eh bien, je reste avec vous; car, de par cette main ! Cleveland, vous ne m'échapperez pas. Mais je veux vous tirer de cet amas de vieilles pierres où vous êtes enterré comme un blaireau, et vous conduire en bon air et à la lumière du soleil. — Où irons-nous ?

— Où vous voudrez, pourvu que nous n'y rencontrions aucun de nos coquins, ni même qui que ce soit.

(1) Breuvage composé d'eau mêlée avec de l'eau-de-vie, du rum ou du genièvre. — TR.

— Eh bien , allons sur la montagne de Whiteford , qui domine la ville ; nous nous y promènerons aussi gravement et aussi honnêtement qu'un couple de procureurs bien occupés.

Comme ils sortaient des ruines du château , Bunce se retourna pour l'examiner. — Savez-vous quel a été le dernier oiseau qui a chanté dans ce vieux poulailler ? demanda-t-il à son compagnon.

— Un comte des Orcades , à ce qu'on assure , répondit Cleveland.

— Et savez-vous quel a été son genre de mort ? J'ai entendu dire qu'il est mort d'un tour de gorge trop serré.., d'une fièvre de chanvre.., ou quelque maladie de ce genre.

— On dit que Sa Seigneurie, il y a quelques centaines d'années, eut le malheur de faire connaissance avec un nœud coulant, et d'apprendre à faire un saut en l'air.

— Eh bien , il y avait quelque honneur, dans ce temps-là , à être pendu en compagnie si respectable. — Et qu'avait fait Sa Seigneurie pour mériter une situation si élevée ?

— Il avait pillé, blessé, tué les loyaux et fidèles sujets de Sa Majesté.

— De la famille des gentilshommes pirates ! s'écria Bunce ; et faisant à l'édifice ruiné un salut respectueux d'un air théâtral : — Très-puissant, très-grave et très-vénérable seigneur comte, ajouta-t-il, permettez-moi de vous appeler mon cher cousin, et de vous faire un adieu cordial ; je vous laisse en bonne compagnie avec les souris et les rats, et j'emmène avec moi un honnête homme qui, depuis un certain temps, n'ayant pas

plus de cœur qu'une souris, voudrait quitter sa profession et fuir ses amis comme un rat, et qui par conséquent serait un digne habitant de votre antique palais.

— Mon cher ami Frédéric Altamont ou Jack Bunce, je vous conseille de ne pas avoir le verbe si haut. Quand vous étiez sur les tréteaux vous pouviez crier aussi fort que bon vous semblait ; mais dans votre profession actuelle, qui a pour vous tant de charmes, on ne doit jamais parler qu'avec la crainte de la grande vergue et du nœud coulant devant les yeux.

Les deux amis sortirent en silence de la petite ville de Kirkwall, et gravirent la montagne de Whiteford, dont la cime aride et stérile s'élève au nord de l'ancien Burgh de Saint-Magnus. La plaine située au pied de cette montagne était déjà remplie d'une foule de gens y faisant des préparatifs pour le lendemain, jour de la foire de Saint-Olla, rendez-vous des habitans de toutes les Orcades, et même d'un grand nombre de personnes qui y viennent de l'archipel plus éloigné des îles Shetland. C'est, pour nous servir des termes de la proclamation d'usage, — une foire et un franc marché tenu dans le bon bourg de Kirkwall, le 3 août, jour de Saint-Olla. — Cette foire se continue ensuite pendant un temps indéterminé, de trois jours à une semaine, et quelquefois davantage. Elle remonte à une grande antiquité, et tire son nom d'Olaüs, Olave, ou Olaw, célèbre roi de Norwège, qui introduisit le christianisme dans ces îles par la force du glaive plutôt que par les argumens d'une douceur persuasive, et respecté comme patron de Kirkwall avant de partager cet honneur avec saint Magnus.

Cleveland n'avait nullement envie de se mêler dans la scène bruyante qu'il avait sous les yeux ; et les deux compagnons, faisant un détour sur la gauche pour gravir la montagne, se trouvèrent bientôt dans une solitude absolue, si ce n'est qu'ils voyaient souvent partir devant eux quelque compagnie de *grouses* (1), dont le nombre est peut-être plus considérable dans les Orcades que dans aucune autre partie des domaines britanniques. Ayant presque atteint le sommet de cette montagne de forme conique, tous deux se retournèrent comme d'un commun accord, pour jouir de la perspective qu'ils voyaient au-dessous d'eux.

Les diverses occupations auxquelles on se livrait dans la plaine située entre la ville et la base de la montagne, animaient cette partie de la scène et y jetaient de la variété. Plus loin on voyait la ville, du sein de laquelle s'élevait, comme une grande masse qui semblait plus considérable que tout le reste de Kirkwall, l'antique cathédrale de Saint-Magnus, de l'ordre le moins élégant de l'architecture gothique, mais qui offrait pourtant un monument imposant et majestueux, ouvrage d'un siècle bien éloigné et d'une main habile. Le quai donnait une nouvelle vie à cette scène; et non-seulement toute la baie située entre les promontoires d'Inganes et de Quanterness, au fond de laquelle Kirkwall est situé, mais toute la mer, aussi bien qu'on pouvait la voir, et notamment tout le détroit qui sépare l'île de Shapinsha de celle de Pomone, la plus grande des Orcades, étaient couvertes d'une multitude de barques et de petits bâtimens de toute espèce arrivant de diffé-

(1) Excellent gibier de la famille des gelinottes. — TR.

rentes îles pour amener des passagers ou apporter des marchandises à la foire de Saint-Olla.

Parvenus au site le plus favorable pour jouir de toute cette scène, les deux étrangers, suivant l'usage des marins, eurent recours à leur lunette d'approche pour considérer les navires et la baie de Kirkwall. Mais l'attention de chacun d'eux semblait fixée sur un objet différent. Celle de Bunce ou d'Altamont, comme il préférerait s'appeler, avait pour objet unique le sloop armé qui, remarquable par son port supérieur, et par le pavillon anglais qu'on avait eu soin d'arborer, était à l'ancre parmi les bâtimens marchands, et s'en distinguait par le bon état et l'excellente tenue de tous ses agrès, comme on remarque un soldat vétérane au milieu d'une troupe de recrues.

— Le voilà, dit Bunce; plutôt à Dieu qu'il fût dans la baie d'Honduras, que vous en fussiez le capitaine, que je fusse votre lieutenant, que Fletcher fût votre quartier-maître, et que nous eussions avec nous une cinquantaine de braves garçons! Il se passerait bien du temps avant que je désirasse revoir ces bruyères rabougries et ces vilains rochers. Et vous serez notre capitaine. — Cette vieille brute de Goffe s'enivre tous les jours comme s'il était un lord; il fait blanc de son épée; il attaque les hommes de son propre équipage, le sabre ou le pistolet à la main; enfin il a eu de si abominables querelles avec les habitans, qu'à peine veulent-ils apporter de l'eau et des vivres à bord, et nous nous attendons à une rupture ouverte un de ces jours.

Bunce, ne recevant aucune réponse de son compagnon, se tourna tout à coup vers lui, et voyant son attention dirigée d'un autre côté:—Que diable avez-vous

donc ? s'écria-t-il ; quel charme trouvez-vous dans cette misérable petite barque qui n'est chargée que de stock-fish, de poisson salé, d'oies fumées et de barils d'un beurre pire que du suif ? Toute la cargaison n'en vaudrait pas l'amorce d'un pistolet. Non, non, donnez-moi à chasser un bâtiment espagnol ! que j'aperçoive du haut du grand mât, à la hauteur de l'île de la Trinité, *le Don* tirant de l'eau autant qu'une baleine, pesamment chargé de rum, de sucre, de tabac, de lingots d'argent, de poudre d'or ! Alors toutes voiles au vent ; débarrassez le tillac, chacun sous les armes, arborez le *Joyeux Roger* (1). Nous en approchons, nous voyons que l'équipage est nombreux, qu'il est bien armé...

— Vingt canons sur le pont, dit Cleveland.

— Quarante, si vous voulez, répliqua Bunce ; et nous n'en avons que dix, mais qu'importe ? — *Le Don* lâche sa bordée. — Moquez-vous-en, camarades, placez-vous bord à bord ; maintenant à l'abordage. — C'est cela ! A l'ouvrage, à présent ; faites jouer les grenades, les pistolets, les haches, les sabres. — *Le Don* crie *Misericordia !* et nous le déchargeons de sa cargaison sans lui dire : *Con licencia, señor* (2).

— Sur mon honneur, dit Cleveland, vous prenez le métier tellement à cœur, que chacun conviendra que quand vous vous êtes fait pirate la société n'a pas éprouvé une grande perte. Mais vous ne me déterminerez pas à marcher plus long-temps avec vous sur une route tracée par le diable. Vous savez vous-même que ce qu'il

(1) Nom que donnaient alors les pirates au pavillon noir qu'ils arboraient pour intimider ceux qu'ils attaquaient. — Éd.

(2) Avec votre permission, monsieur. — Éd.

donne ne profite pas. Au bout d'une semaine ou d'un mois, il n'y a plus ni sucre ni rum, le tabac s'est réduit en fumée, les lingots d'argent et la poudre d'or ont passé de nos mains en celles de ces gens honnêtes et consciencieux qui demeurent à Port-Royal et en d'autres endroits. Ils ferment les yeux sur notre commerce tant que nous avons de l'argent, et deviennent des lynx quand nous n'en avons plus. Alors on ne nous fait plus qu'un froid accueil, et il arrive même quelquefois qu'on donne un avis secret au juge prévôtal : quand nos poches sont vides, ces bons amis, plutôt que de se passer d'argent, cherchent à s'en procurer aux dépens de nos têtes. Alors viennent le gibet et le licou ; et ainsi finit le gentilhomme pirate. — Je veux quitter ce métier, je vous le dis. Quand je promène les yeux d'une de ces barques à l'autre, je consentirais à ramer toute ma vie sur la plus mauvaise, plutôt que de continuer à être ce que j'ai été. Ces bonnes gens ne vont sur la mer que pour y chercher des moyens honnêtes de subsistance, et pour ouvrir une communication amicale d'une île à l'autre, pour l'utilité mutuelle de leurs habitans ; mais nous, nous ne la traversons que pour ruiner les autres, et nous perdre nous-mêmes dans ce monde et dans l'éternité. — Je ne veux plus mener une pareille vie ; je suis déterminé à devenir honnête homme.

— Et où votre honnêteté fixera-t-elle son domicile, s'il vous plaît ? lui demanda Bunce. Vous avez enfreint les lois de toutes les nations, et la main de la justice vous saisira et vous anéantira partout où vous croirez trouver un refuge. — Cleveland, je vous parle plus sérieusement que je n'ai coutume de le faire. J'ai aussi fait des réflexions, et quoiqu'elles n'aient duré que

quelques minutes , elles ont été assez amères pour empoisonner des semaines entières de plaisir. — Mais voici le dilemme embarrassant : à moins que nous n'ayons envie de servir d'ornement à quelque fourche patibulaire, quel parti pouvons-nous prendre, sinon celui de continuer à vivre comme nous avons vécu jusqu'ici ?

— Nous pouvons, répondit Cleveland, réclamer le bénéfice de la proclamation faite en faveur des hommes de notre profession qui y renoncent et se livrent volontairement.

— Oui, répondit son compagnon d'un ton sec ; l'époque du temps de grace est déjà passé depuis quelque temps ; et l'on peut aujourd'hui punir ou pardonner à volonté. Si j'étais à votre place, je ne mettrais pas ainsi mon cou à l'aventure.

— Il en est qui ont obtenu leur grace tout récemment, répliqua Cleveland ; pourquoi serais-je plus malheureux ?

— Il est vrai, on a épargné Harry Glasby et quelques autres ; mais Glasby s'était rendu ce qu'on appelle utile ; il avait trahi ses camarades ; il avait aidé à reprendre *la Fortune*, et c'est ce que vous ne voudriez pas faire ; non, pas même pour vous venger de cette brute de Goffe.

— J'aimerais mieux mourir mille fois, s'écria Cleveland.

— J'en ferais serment. — Quant aux autres, ce n'étaient que des hommes d'équipage, des coquins valant à peine la corde qui les aurait pendus. Mais votre nom a fait trop de bruit pour que vous puissiez vous tirer d'affaire si aisément. Vous êtes le chef du troupeau, et vous serez marqué en conséquence.

— Et pourquoi, je vous prie? vous savez assez comme je me suis toujours conduit, Jack.

— Frédéric, s'il vous plaît.

— Au diable ta folie! Fais trêve d'esprit, et parlons sérieusement.

— Pour un moment, soit; car je sens l'esprit d'Altamont qui s'empare de moi. Voilà déjà dix minutes que je parle en homme grave.

— Et bien, tâchez de parler sur ce ton quelques minutes encore. — Je sais, Jack, que vous m'êtes véritablement attaché; et puisque j'ai entamé ce sujet, je me confierai à vous entièrement. Dites-moi donc pourquoi on me refuserait le bénéfice de cette bienheureuse proclamation? J'ai pris un extérieur dur, comme vous le savez, mais, en cas de besoin, je pourrais prouver à combien de personnes j'ai sauvé la vie; combien de fois j'ai fait rendre aux propriétaires des marchandises que, sans mon intercession, on aurait détruites pour le seul plaisir de mal faire. En un mot, Bunce, je puis prouver...

— Que vous êtes un brigand aussi honnête que Robin Hood même; et c'est pour cela que Fletcher, moi et ceux d'entre nous qui ne sont pas tout-à-fait des vauriens, nous vous sommes sincèrement attachés, parce que vous empêchez qu'un caractère absolu de réprobation ne s'attache au nom de pirate. — Eh bien, supposons que votre pardon vous soit accordé: que deviendrez-vous ensuite, quelle classe de la société voudra vous recevoir, où pourrez-vous trouver des amis? Drake, sous Élisabeth, a pillé le Mexique et le Pérou, sans avoir seulement une lettre de marque à montrer, et, bénie soit la mémoire de cette reine! elle l'a fait

chevalier à son retour. Dans le temps du joyeux roi Charles, le Gallois Hal Morgan a rapporté chez lui tout ce qu'il avait gagné sur mer, a acheté un domaine, un château; et qui l'a jamais inquiété? Mais ce n'est plus la même chose aujourd'hui. Soyez pirate un jour, et vous êtes proscrit à jamais. Le pauvre diable peut aller vivre dans quelque port bien obscur, évité et méprisé par tout le monde, avec la portion de ses épargnes que la justice veut bien lui laisser, car un pardon n'est pas scellé pour rien; et quand il va se promener sur la jetée, si un étranger demande quel est cet homme à teint basané, qui marche les yeux baissés, d'un air mélancolique, à qui tout le monde fait place comme s'il avait la peste, on lui répond : C'est un tel, le pirate amnistié. Pas un homme honnête ne lui parlera; pas une femme ayant une bonne réputation ne lui accordera sa main.

— Les couleurs de votre tableau sont bien rembrunies, Jack, s'écria Cleveland en interrompant son ami; il y a des femmes, — il y en a une au moins, qui serait fidèle à son amant, quand même il réunirait tous les traits de votre description.

Bunce garda le silence un moment, et resta les yeux fixés sur son ami. — Sur mon ame, dit-il enfin, je commence à croire que je suis sorcier. Quelque peu vraisemblable que cela fût, je n'ai pu m'empêcher, dès le commencement, de soupçonner qu'il y avait une fille dans cette affaire. C'est, ma foi, pire que le prince Volcius amoureux. Ha! ha! ha!

— Riez tant qu'il vous plaira, c'est la vérité. Il existe une jeune personne qui daigne m'aimer, tout pirate que je suis; et je vous l'avouerai franchement, Jack, quoi-

que j'aie bien des fois maudit notre vie de forban, et que je me sois détesté moi-même pour l'avoir embrassée, je doute que j'eusse jamais eu assez de courage pour exécuter la résolution que j'ai prise, sans l'espoir de mériter celle que j'aime.

— Les choses étant ainsi, il est inutile de parler raison à un homme qui a perdu l'esprit. — L'amour, dans notre métier, capitaine, ne vaut guère mieux que la manie d'un lunatique. Il faut que cette fille soit une créature d'une espèce rare, pour qu'un homme sage risque de se faire pendre pour ses beaux yeux. Mais dites-moi donc, son esprit n'est-il pas en voyage comme le vôtre? N'y a-t-il pas à cet égard une sorte de sympathie entre vous? Car je suppose que ce n'est pas une de ces belles qui font profession de nous charmer, et que nous aimons tant que cela nous convient. C'est sans doute une fille d'une conduite exemplaire, d'une réputation sans tache?

— C'est la créature la plus vertueuse, comme la plus belle, qu'un œil mortel ait jamais aperçue.

— Et elle vous aime, noble capitaine, sachant que vous êtes à la tête d'une troupe de ces gentilshommes de fortune que le vulgaire nomme pirates?

— Oui, j'en suis assuré.

— En ce cas, elle est décidément folle, comme je le disais tout à l'heure, ou elle ne sait pas ce que c'est qu'un pirate.

— Vous avez raison sur ce dernier point. Elle a été élevée dans la retraite avec tant de simplicité, dans une ignorance si complète du mal, qu'elle compare notre occupation à celle des anciens Norses qui couvraient la mer de leurs galères victorieuses, fondaient des colo-

nies , conquéraient des royaumes , et prenaient le titre de rois de la mer.

— C'est un titre vraiment qui sonne mieux que celui de pirate ; mais j'ose dire qu'au fond c'est à peu près la même chose. — Cette fille doit être une femme de courage. Pourquoi ne pas l'amener à bord ? Pourquoi ne pas lui passer cette fantaisie ?

— Croyez-vous donc que je veuille jouer le rôle d'un esprit de ténèbres au point de profiter de son erreur et de son enthousiasme pour conduire un ange de beauté et d'innocence dans un enfer semblable à celui qui existe , comme vous le savez , à bord de notre infame bâtiment ? Je vous dis , mon cher ami , que mes autres crimes seraient doubles et deux fois plus odieux qu'ils le sont , ils ne seraient plus rien à côté d'une telle lâcheté !

— Eh bien donc , capitaine , il me semble que vous avez fait une folie en venant dans les Orcades. Quelque jour la nouvelle se répandra que le sloop *la Vengeance* , commandé par le fameux pirate Cleveland , s'est brisé sur les rochers de Main-land , et y a péri corps et biens. Vous auriez donc pu y rester ignoré de vos amis et de vos ennemis , épouser votre jolie Shetlandaise , changer votre écharpe en filet , votre épée en harpon , et chercher à pêcher en pleine mer , non des florins , mais des poissons.

— Et tel était mon dessein ; mais un misérable colporteur , — un coquin de marchand forain , se mêlant de tout ce qui ne le regarde en rien , a apporté dans les îles Shetland la nouvelle de votre arrivée ici , et je me suis vu dans la nécessité de partir , afin de m'assurer si c'était véritablement le navire-matelot dont j'avais déjà

parlé avant d'avoir pris la résolution de renoncer au métier.

— Au fond, je crois que vous avez bien fait ; comme vous avez appris à Main-land notre arrivée à Kirkwall, de même nous aurions bientôt connu votre séjour dans les îles Shetland ; et quelques-uns de nous , les uns par amitié, les autres par haine, plusieurs peut-être de crainte que vous n'eussiez la fantaisie de jouer le rôle d'Harry Glasby, n'auraient pas manqué de s'y transporter pour vous ramener parmi nous.

— Je m'y attendais, et c'est ce qui m'a décidé à refuser l'offre obligeante que m'avait faite un ami de m'amener ici à cette époque. Mais indépendamment de cette raison, Jack, je me suis souvenu que le scel de mon pardon coûtera quelque argent, comme vous le disiez tout à l'heure, et mes fonds étant bas, car, comme vous le savez, je ne m'en suis jamais montré avare, j'ai voulu....

— Venir chercher votre part du gâteau... Vous avez bien fait, et vous la trouverez ; car, il faut en convenir, Goffe a agi honorablement en cela, et il a exécuté nos conventions. Mais qu'il ne soupçonne rien de votre dessein de nous quitter, car je craindrais qu'il ne vous jouât quelque tour. Il se regardait comme sûr de la part qui vous appartient ; il vous croyait mort, et il aura de la peine à vous pardonner d'être ressuscité pour venir le désappointer.

— Je ne le crains pas, s'écria Cleveland, et il le sait fort bien. Je voudrais n'avoir pas plus à redouter les conséquences des relations que nous avons eues ensemble, que je ne crains celles de sa haine. Mais une autre circonstance me cause quelques alarmes. Dans

une malheureuse querelle qui eut lieu pendant la nuit qui précéda mon départ de Main-land, je blessai un jeune homme qui a été mon tourment depuis que je suis dans ce pays.

— Est-il mort? lui demanda Bunce. Cette question est plus sérieuse ici que dans les îles Bahama, où l'on peut coucher par terre dans la matinée trois ou quatre impertinens, sans que personne y songe davantage que si c'étaient des pigeons ramiers. Mais ici tout est différent. J'espère donc que vous n'avez pas rendu votre ami immortel.

— Je l'espère aussi, quoique ma colère ait été fatale à ceux qui m'en ont donné moins de cause. Cependant je dois avouer que j'en fus fâché pour ce jeune homme, d'autant plus que je me trouvai obligé de le laisser en folle compagnie.

— En folle compagnie! que voulez-vous dire?

— Je vais vous l'expliquer. D'abord il faut que vous sachiez que, tandis que je cherchais à séduire l'oreille de ma maîtresse pour en obtenir un moment d'entretien avant mon départ, et lui expliquer mes projets, ce jeune homme survint près de moi. Or me trouver interrompu en un pareil moment...

— Cette interruption méritait la mort, par toutes les lois de l'amour et de l'honneur.

— Trêve à vos phrases de tragédies, Jack; écoutez-moi. Ce jeune homme, qui est d'un caractère fort vif, jugea à propos de me répondre quand je lui ordonnai de se retirer. Vous savez que je ne suis pas doué d'une grande patience. J'appuyai mon ordre d'un coup, qu'il me rendit avec usure; nous luttâmes quelques instans, et je pensai enfin qu'il était temps de mettre fin au com-

bat, ce que je ne pus faire que par le moyen du poignard que, suivant mon ancienne coutume, je porte toujours sur moi, comme vous le savez. A peine l'eus-je frappé que je m'en repentis ; mais je ne pouvais plus alors que songer à m'échapper et à me cacher : car, si l'on s'était aperçu dans la maison de ce qui venait de se passer, j'étais perdu. Le chef de la famille, vieillard sévère et inflexible, m'aurait livré à la justice, quand j'aurais été son frère. Je chargeai sur mes épaules le corps de mon adversaire, et je me rendis sur le bord de la mer, dans le dessein de le jeter dans quelque précipice où il aurait pu rester bien long-temps avant qu'on l'y découvrit. Cela fait, j'avais intention de me mettre à bord du canot que j'avais loué pour me rendre à Kirkwall, et qui m'attendait près du rivage, et de prendre le large sur-le-champ ; mais, comme j'arrivais près du bord de la mer, j'entendis mon jeune homme pousser un gémissement qui m'apprit que je ne lui avais pas donné la mort. J'étais en ce moment hors de la portée de tous les yeux, au milieu des rochers ; mais, bien loin de songer à consommer mon crime, je déposai par terre mon antagoniste, et je cherchai à étancher le sang qui coulait de sa blessure : en ce moment une vieille femme se présenta devant moi. Je l'avais vue plusieurs fois dans cette île ; c'est une femme à qui les naturels font l'honneur de la regarder comme sorcière, de même que celles que les nègres nomment *oby*. Elle m'ordonna de lui laisser le blessé, et le temps me pressait trop pour que j'hésitasse d'obéir à cet ordre. Elle allait m'en dire davantage, quand nous entendîmes la voix d'un vieillard, espèce d'original ami de la famille, qui chantait à quelque distance. Elle mit un doigt sur ses lèvres, comme pour

recommander le secret, siffla d'un ton fort bas , et aussitôt je vis arriver un nain difforme et hideux , à l'aide duquel elle emporta le blessé dans une des cavernes dont il se trouve un grand nombre en cet endroit. Quant à moi , je gagnai la mer à la hâte , je me jetai dans mon canot , et je mis à la voile. Si cette vieille coquine a réellement du crédit auprès du monarque des vents , comme on le prétend , il est constant qu'elle m'a joué un tour de son métier , car jamais aucun des *tornados* que nous avons essuyés ensemble dans les Indes occidentales ne m'a écarté de ma route autant que l'ouragan épouvantable qui se déclara immédiatement après mon départ. Si je n'avais pas eu par hasard sur moi une boussole de poche , jamais je n'aurais pu toucher à Belle-Isle , où je trouvai un brick qui me conduisit ici. Que la vieille femme me voulût du mal ou du bien , me voici donc bien en sûreté contre les périls de la mer , mais en proie à des inquiétudes , et tourmenté par des difficultés de plus d'une espèce.

— Au diable soit le promontoire de Sumburgh , ou n'importe quel nom on donne au maudit rocher contre lequel vous avez brisé notre incomparable *Vengeance*.

— Ne dites pas que je l'ai brisée ! Si les poltrons ne se fussent pas jetés dans leur chaloupe , quoique je les avertisse qu'ils seraient tous engloutis par les vagues , ce qui leur arriva avant qu'ils fussent à une portée de canon du bâtiment , la *Vengeance* serait encore à flot en ce moment. S'ils étaient restés avec moi , ils auraient sauvé leur vie et le vaisseau ; et si je les avais accompagnés , j'aurais péri avec eux. Qui peut dire ce qui aurait été le plus heureux pour moi.

— Eh bien , je connais votre affaire maintenant , et

il m'en sera plus facile de vous donner aide et conseil. Je vous serai fidèle, Cleveland, comme la lame l'est à la poignée. Mais je ne puis consentir que vous nous quittiez ; et comme dit la vieille ballade écossaise :

Malheur à moi si nous nous séparons.

Quoi qu'il en soit, vous viendrez à bord aujourd'hui ?

— Je n'ai pas d'autre lieu de refuge, répondit Cleveland en soupirant.

Il tourna encore une fois les yeux sur la baie, dirigea sa lunette d'approche sur plusieurs des barques qui traversaient, sans doute dans l'espoir d'y découvrir Magnus Troil, et enfin il suivit en silence son compagnon.

CHAPITRE XXXII.

« Je suis comme un vaisseau que la marée entraîne ,
» Et dont contre les flots la résistance est vaine ,
» Si quelque vent heureux ne vient à son secours.
» De mes vices je veux triompher tous les jours ,
» Mais la tentation , mais mainte circonstance ,
» Mais l'habitude enfin gardent leur influence.
» Sans un souffle du ciel , hélas ! dois-je espérer
» Que mon faible vaisseau dans le port puisse entrer ? »

On en voit rarement deux pareils.

CLEVELAND et son confident marchèrent quelque temps en silence. Ce fut Bunce qui , le premier , renoua l'entretien.

— Vous prenez trop à cœur la blessure de ce jeune drôle, capitaine; je vous ai vu en faire davantage et y penser moins.

— Jamais avec si peu de provocation, Jack. D'ailleurs, il m'avait sauvé la vie. Il est vrai que je lui avais rendu ensuite le même service; mais n'importe, ce n'é-

tait pas ainsi que nous aurions dû nous rencontrer. J'espère que les talens de cette vieille femme lui seront utiles. Certainement elle a d'étranges connaissances en simples.

— En simples de plus d'une espèce, capitaine, et il faudra que je vous range dans cette classe, si vous pensez davantage à elle. Qu'une jeune fille vous ait fait tourner la tête, c'est le cas de plus d'un homme d'honneur; mais vous troubler le cerveau des momeries d'une vieille femme, c'est une folie trop complète pour qu'un ami puisse vous la permettre. Parlez-moi de votre Minna, puisque tel est son nom, tant que vous le voudrez; mais vous n'avez pas le droit de rompre les oreilles de votre fidèle écuyer à propos d'une vieille sorcière. — A présent que nous voilà revenus au milieu des tentes et des boutiques que ces bonnes gens préparent, voyons si nous n'y trouverons pas de quoi rire et nous amuser un moment. Dans la joyeuse Angleterre nous verrions en pareille occasion deux ou trois troupes de comédiens ambulans, autant de mangeurs de feu et de devins, et je ne sais combien de ménageries d'animaux étrangers; mais chez ces graves insulaires, tout est sérieux, on ne pense qu'à l'utile; je n'ai pas même la consolation d'entendre la moindre querelle entre mon gai compère Polichinelle et Jeanne sa chère moitié.

Tandis que Bunce parlait ainsi, Cleveland jeta les yeux sur une boutique décorée avec plus de soin que les autres, devant laquelle était placé en étalage un habit complet, remarquable par son élégance, avec quelques belles étoffes. Une grande enseigne peinte sur toile contenait, d'un côté, le détail des marchandises que Bryce Snailsfoot y exposait en vente, ainsi que le

prix de chaque article ; de l'autre on voyait l'image de nos premiers parens, couverts du vêtement qu'ils tirèrent du règne végétal pour couvrir leur nudité , et au-dessous on lisait les vers suivans :

Les malheureux pêcheurs que trompa le serpent ,
 De leurs fautes confus , de feuilles se couvrirent.
 Vous ne pouvez en faire autant ;
 Car nos îlots jamais ne produisirent
 Ni feuille , ni même arbrisseau.
 Mais nous avons du chanvre , de la laine ;
 Et dans mon magasin chaque jour plus nouveau ,
 Messieurs , vous trouverez sans peine
 De quoi plaire à tous les chalands.
 Du *premier août* (1) , jeunes galans
 Du premier août amenez-moi les filles :
 A cette foire il n'est pas de marchands
 Mieux assortis en pacotilles.

Tandis que Cleveland lisait ces vers , qui rappelèrent à son souvenir Claude Halcro , le poète lauréat de ces îles , dont la muse était au service des petits comme des grands , et qui en était probablement l'auteur , le digne propriétaire de la boutique l'ayant aperçu , se hâta de détacher d'une main tremblante l'habit en étalage , et qu'il y avait sans doute mis plutôt pour lui faire prendre l'air que pour attirer l'admiration des specta-

(1) C'était autrefois la coutume , à la foire de Saint-Olla , à Kirk-wall , parmi les classes inférieures , que les jeunes gens des deux sexes s'associassent par couple pour tout le temps de la foire , et l'on nommait ces couples *frère et sœur* du premier août (*lambmas*). Il est aisé de concevoir que la familiarité résultant de cet usage donnait lieu à des abus , ce qui arrivait d'autant plus souvent qu'on faisait fort peu d'attention aux faux pas qui en étaient la suite.

ÉD.

teurs, puisque la vente ne devait commencer que le lendemain.

— Sur mon ame, capitaine, dit Bunce à voix basse à Cleveland, il faut que vous ayez déjà tenu ce gaillard-là dans vos serres, et qu'il craigne d'être déplumé une seconde fois. A peine a-t-il jeté un coup d'œil sur vous, et le voilà qui se dépêche de mettre en sûreté ses marchandises.

— Ses marchandises ! s'écria Cleveland en regardant avec plus d'attention ce que faisait le marchand forain ; de par le ciel ! cet habit est à moi : je l'ai laissé dans une caisse à Iarls-hof, après le pillage de *la Vengeance*.

— Hé ! Bryce Snailsfoot, impudent voleur, que veut dire ceci ? N'est-ce pas assez de nous avoir vendu bien cher ce que vous aviez acheté bon marché ? faut-il encore que vous vous soyez emparé de ma malle et de mes vêtements ?

Bryce Snailsfoot aurait probablement désiré de ne pas se trouver obligé de reconnaître son ami le capitaine ; mais il y fut forcé par la vivacité avec laquelle Cleveland lui parla. Faisant un signe à l'enfant qui, comme nous l'avons déjà dit, lui servait en quelque sorte de garçon de boutique : — Cours à la maison du conseil de la ville, lui dit-il à l'oreille, et dis au prévôt et aux baillis d'envoyer ici sur-le-champ quelques-uns de leurs officiers de police, car il va y avoir du bruit dans la foire.

Ayant parlé ainsi, et donné plus de force à ses ordres en poussant vigoureusement son petit messenger par les épaules, ce qui le fit partir au pas redoublé, il se tourna vers son ancienne connaissance, et avec cette profusion de paroles ampoulées et de gestes exagérés

qu'on emploie en Écosse pour ce qu'on y appelle faire une phrase, il s'écria : — Que le ciel soit mille fois béni ! c'est véritablement le digne capitaine Cleveland que je revois, lui qui nous a causé tant d'inquiétudes, lui pour qui mes paupières ont été mouillées si souvent ! et il porta un mouchoir à ses yeux. — Que mon cœur est soulagé ! ajouta-t-il ; que je suis heureux de vous voir rendu à vos amis affligés !

— Mes amis affligés ! misérable ! dit Cleveland ; je vous donnerai un meilleur sujet d'affliction que je ne vous en ai jamais causé, si vous ne me dites à l'instant où vous avez volé mes vêtemens.

— Volé ! dit Bryce en levant les yeux au ciel ; que la miséricorde de Dieu veille sur nous ! Le pauvre capitaine a perdu la raison dans la tempête qu'il a essuyée en partant de Main-land.

— Impertinent coquin ! dit Cleveland en frappant la terre de la canne qu'il tenait en main, croyez-vous m'en imposer par votre impudence ? Si vous désirez conserver votre tête en bon état sur vos épaules, et n'avoir pas vos os brisés, dites-moi sur-le-champ où vous avez volé mes habits.

— Volé ! répéta une seconde fois Snailsfoot ; que le ciel me protège ! — Mais connaissant le caractère impétueux de Cleveland, et craignant qu'il ne passât trop promptement des menaces aux gestes, il jetait un regard inquiet du côté de la ville pour épier l'arrivée du secours, trop lent à son gré, qu'il attendait.

— Il me faut une réponse à l'instant, s'écria le capitaine en levant la canne, ou je vous aplatis comme une momie, et je renverse toute votre friperie.

Jack Bunce s'amusa beaucoup de cette scène, et la

colère de Cleveland lui paraissait une excellente plaisanterie. Il le saisit par le bras, sans aucune envie de l'empêcher d'exécuter ses menaces, mais uniquement pour prolonger une discussion qui le divertissait.

— Laissez parler cet honnête homme, mon cher ami, lui dit-il; il a la face la plus hypocrite qui se soit jamais trouvée sur les épaules d'un fripon, et il possède cette éloquence qui permet au marchand de donner un pouce de moins qu'il ne faut à chaque aune de drap. Faites attention d'ailleurs que vous exercez tous deux à peu près le même métier; il mesure ses marchandises à l'aune, et vous à l'épée. Je ne souffrirai donc pas que vous lui lâchiez une bordée avant qu'il soit prêt à vous la rendre.

— Vous êtes fou, s'écria Cleveland en cherchant à dégager son bras; laissez-moi, car, de par le ciel! je veux lui rompre les os.

— Tenez-le-bien, mon cher monsieur, dit le colporteur à Bunce; tenez-le bien, je vous en prie.

— Eh bien! répondez-lui donc, voyons, dites quelque chose, sans quoi je le lâche sur vous.

— Il m'accuse d'avoir volé ces marchandises, répondit Bryce, qui se trouvait pressé de si près qu'il jugea qu'il fallait bien en découdre; et le fait est que je les ai bien et légitimement achetées.

— Achetées! misérable vagabond, s'écria Cleveland; et de qui avez-vous eu l'audace d'acheter mes habits? qui a eu l'impudence de vous les vendre?

— Mistress Swertha, digne femme de charge à Iarls-hof, agissant comme votre exécutrice testamentaire; et elle avait le cœur bien gros en me les vendant.

— Et sans doute elle avait envie aussi de grossir sa

bourse. Mais comment a-t-elle osé vendre les objets qui lui avaient été confiés ?

— Elle a fait pour le mieux, la digne femme, répondit Snailsfoot, qui désirait prolonger la discussion jusqu'à ce qu'il lui arrivât main-forte ; et si vous voulez entendre raison, je suis prêt à vous rendre compte de la malle et de tout ce qu'elle contenait.

— Eh bien ! parlez donc, dit le capitaine, et point de maudites évasions. Si vous montrez la moindre volonté d'être tant soit peu honnête une fois dans votre vie, je vous promets de ne pas vous étriller.

— Eh bien ! noble capitaine, dit le marchand forain, — et il s'interrompit pour marmotter entre ses dents : Que la peste étouffe Pate Paterson ! c'est sûrement ce maudit boiteux qui les fait attendre ; et s'adressant de nouveau à Cleveland : — Vous voyez, continua-t-il, que tout le pays est dans de grandes inquiétudes, — dans de très-grandes, dans de véritables inquiétudes. Votre Honneur, que chacun aime et respecte, qu'on croyait au fond de la mer, dont on n'avait aucune nouvelle, que tout le monde regrettait, qu'on regardait comme perdu... mort... défunt... trépassé.

— Je vous ferai sentir que je suis encore vivant ! s'écria l'irritable capitaine.

— Un moment de patience. Vous ne me laissez pas le temps de parler. — Il y avait aussi le jeune Mordaunt Mertoun.

— Ah ! eh bien ! qu'est-il devenu ?

— C'est ce que personne ne peut dire. Il est disparu, perdu, évanoui. On présume qu'il est tombé du haut d'un rocher dans la mer, car c'était un jeune homme fort aventureux. — J'ai fait des affaires avec lui pour

des fourrures et des plumes qu'il me donnait en échange contre de la poudre et du plomb. Eh bien ! le voilà on ne sait où : il n'en reste pas la valeur de la bouffée de tabac d'une vieille femme (1).

— Mais quel rapport tout cela a-t-il avec les habits du capitaine, demanda Bunce ; je me chargerai moi-même de vous caresser les épaules si vous ne venez pas au fait.

— Un moment, un moment ; vous en aurez toujours le temps. — Si bien donc, voilà, comme je le disais, deux personnes qui avaient disparu, — sans parler de la détresse qui existait à Burgh-Westra, à l'occasion de miss Minna...

— Prends garde à toi, drôle, s'écria le capitaine d'un ton de colère concentrée : si tu n'en parles pas avec tout le respect qui lui est dû, je te coupe les oreilles, et je te les fais avaler à l'instant.

— Hé ! hé ! hé ! dit le colporteur en tâchant de rire, vous voulez vous amuser ; c'est une excellente plaisanterie. Mais pour ne point parler de Burgh-Westra, il y avait au vieux château d'Iarlshof M. Mertoun, le père de Mordaunt, qu'on y croyait aussi fermement enraciné que le rocher de Sumburgh ; eh bien ! le voilà perdu comme les autres. Enfin, voilà Magnus Troil, — je n'en parle qu'avec respect, — qui monte à cheval ; M. Claude Halcro qui prend sa barque, et il n'y a personne dans toutes les îles Shetland si peu en état d'en gouverner une, parce que son esprit est toujours occupé à chercher des rimes ; — et le facteur qui

(1) Le beau sexe a encore ses *fumeurs* en Écosse, comme dans les Orcades. — TR.

s'embarque avec lui, — le facteur écossais, cet homme qui parle toujours de fossés, de dessèchemens, et de pareils travaux qui ne rapportent aucun profit; — les voilà tous courant les champs, de sorte qu'on pourrait dire que la moitié des habitans est occupée à chercher l'autre. — Ce sont des temps bien terribles!

Le capitaine s'était rendu assez maître de lui-même pour écouter la tirade du digne marchand, sinon sans impatience, au moins avec l'espérance d'entendre à la fin quelque chose qui eût rapport à lui. Mais c'était le tour de son compagnon de s'impatienter. — Aux habits! s'écria-t-il, aux habits! aux habits! aux habits! Et à chacune de ces exclamations il faisait voltiger sa canne autour des épaules du colporteur, avec assez d'adresse pour lui causer plus de peur que de mal, car il ne le toucha pas une seule fois.

Snailsfoot, à qui la frayeur faisait faire mainte contorsion, s'écriait pendant ce temps: — Mais, monsieur, — mon bon monsieur, — mon digne monsieur, — eh bien oui, les habits, écoutez-moi. Je trouvai la digne dame dans un grand chagrin à cause de son vieux maître, de son jeune maître et du digne capitaine Cleveland, à cause de l'affliction qui régnait dans la famille du digne fowde, à cause du digne fowde lui-même, de M. Claude Halcro, du facteur, et à cause de plusieurs autres causes. Si bien que nous mêlâmes ensemble nos chagrins et nos larmes; nous eûmes recours à une bouteille pour nous conseiller, comme dit l'Écriture, et nous appelâmes à la délibération le Rauzellaer, un digne homme nommé Neil Ronaldson, et qui jouit d'une bonne réputation.

Ici la canne recommença son exercice, et elle serrait

le colporteur de si près, qu'elle lui toucha l'oreille. Notre ami Bryce recula d'un pas, et la vérité, ou ce qu'il voulait faire passer pour la vérité, partit sans plus de circonlocution, comme un bouchon, pressé et poussé par le pousseur, part d'une bouteille de bière mousseuse.

— Et que diable voulez-vous que je vous dise de plus? Elle m'a vendu la caisse d'habits; j'en ai payé le prix, par conséquent ils m'appartiennent, et c'est ce que je soutiendrai jusqu'à la mort.

— Ce qui veut dire, reprit Cleveland, que la vieille sorcière a eu l'impudence de vendre ce qui ne lui appartenait pas; et que vous, honnête Bryce Snailsfoot, vous avez eu l'audace d'en être l'acquéreur.

— Mais, digne capitaine, dit le consciencieux colporteur, que vouliez-vous que fissent deux pauvres gens comme nous? Vous qui en étiez le propriétaire, vous étiez disparu; M. Mordaunt, qui en était le gardien, était disparu pareillement; les habits prenaient l'humidité, et couraient risque de se pourrir; de sorte...

— De sorte, dit Cleveland, que la vieille les vendit, et que vous les achetâtes uniquement pour les empêcher de se gâter.

— Voilà, noble capitaine, dit le marchand forain, ce qui s'appelle expliquer raisonnablement les choses.

— Eh bien, impudent coquin, écoutez-moi donc; je ne veux pas me salir les doigts en vous touchant, ni troubler ici l'ordre public; je...

— Il y a de bonnes raisons pour cela, capitaine, dit Snailsfoot d'un air significatif.

— Je vous brise les os, si vous prononcez un mot de plus. — Faites attention. — Rendez-moi le porte-feuille

de cuir noir fermant à clef, la bourse de doublons, quelques vêtemens dont j'ai besoin, et je vous abandonne tout le reste.

— Des doublons! répéta le colporteur en criant assez haut pour faire croire qu'il éprouvait la plus grande surprise: je ne sais ce que vous voulez dire; j'ai acheté des habits et non des doublons; s'il y en avait dans la caisse, Swertha les garde sans doute pour Votre Honneur. Vous savez que les doublons ne craignent pas l'humidité.

— Rends-moi mon porte-feuille et tout ce qui m'appartient, coquin, s'écria Cleveland, ou, sans prononcer un mot de plus, je te fais sortir la cervelle du crâne.

Le rusé marchand jeta les yeux autour de lui, et vit s'approcher le secours qu'il attendait; c'étaient six officiers de police, car plusieurs querelles qui avaient eu lieu entre l'équipage du pirate et les habitans avaient appris aux magistrats qu'il était nécessaire de renforcer les patrouilles toutes les fois qu'il s'agissait de ces étrangers.

— Honorable capitaine, répliqua Snailsfoot enhardi par la vue du renfort qui lui arrivait, vous feriez mieux de garder pour vous-même le terme de voleur. Qui sait comment vous vous êtes procuré toutes ces belles nippes?

Il prononça ce mots d'un ton si goguenard, et en les accompagnant d'un regard si malin, que Cleveland n'attendit pas plus long-temps; mais, le saisissant par le collet, il le fit sauter par-dessus la table qui lui servait de comptoir, la renversa avec toutes les marchandises qui s'y trouvaient, et tenant le marchand d'une main, il lui infligea de l'autre avec sa canne un

châtiment sévère. Son mouvement fut si prompt, et la colère lui donnait une telle énergie, que Bryce Snailsfoot, quoique assez vigoureux, surpris par la vivacité de cette attaque, n'eut pas le temps de se mettre en défense, et se contenta de crier au secours, — en beuglant comme un taureau.

Le renfort, qui s'avancait à pas lents, arriva enfin, et les officiers de police, réunissant leurs efforts, obligèrent Cleveland à lâcher le marchand pour songer à se défendre lui-même. Il le fit avec autant de vigueur et de dextérité que de courage, puissamment secondé par son ami Jack Bunce, qui avait vu avec grand plaisir la bastonnade infligée au colporteur, et qui combattit alors avec résolution pour sauver son compagnon des suites que cette correction pouvait avoir. Mais comme, depuis un certain temps, l'animosité entre les habitans de la ville et l'équipage du pirate avait toujours été en augmentant, les premiers, courroucés de la conduite impertinente de ces marins, s'étaient promis de se soutenir désormais les uns les autres, et de prêter main-forte à l'autorité civile toutes les fois qu'il surviendrait quelque querelle. Un grand nombre de spectateurs prirent donc parti pour les constables, et Cleveland, après avoir bravement combattu, fut enfin terrassé et fait prisonnier. Son compagnon, plus heureux que lui, avait cherché sa sûreté dans ses jambes dès qu'il avait vu qu'il était impossible que le champ de bataille leur restât.

Le cœur fier de Cleveland, qui, même au milieu de la dépravation de ses principes, avait toujours conservé quelque chose de sa noblesse primitive, fut prêt à se briser quand il se vit renversé dans cet ignoble

combat, traîné comme prisonnier dans la ville, et forcé d'en traverser les rues pour comparaître devant les magistrats alors assemblés dans la salle de leurs délibérations. La probabilité d'un emprisonnement et les conséquences qui pouvaient en résulter se présentèrent à son esprit, et il maudit cent fois la folie qu'il avait faite en risquant de se mettre dans une situation si dangereuse, pour le plaisir de châtier un fripon.

Mais, comme ils arrivaient près de la porte de l'hôtel de ville, un nouvel incident vint changer la face des choses d'une manière aussi soudaine qu'inattendue.

En faisant une retraite précipitée, Bunce avait en dessein de la rendre aussi utile à son ami qu'à lui-même. Il avait couru sur le port, où était la chaloupe du pirate, et se mettant à la tête des hommes de l'équipage qui s'y trouvaient, il les conduisit au secours de Cleveland. On vit donc paraître sur la scène une douzaine de gaillards déterminés, comme doivent l'être les gens de leur profession, et le teint bronzé par le soleil des tropiques, sous lequel ils l'exerçaient habituellement. Ils se jetèrent à travers la foule, qu'ils écartèrent à grands coups de bâtons, et s'étant frayé un chemin jusqu'à Cleveland, ils l'eurent bientôt tiré des mains des officiers qui ne s'attendaient nullement à cette attaque, aussi furieuse que subite. Ils l'emmenèrent en triomphe vers le quai; quelques-uns d'entre eux faisaient de temps en temps volte-face pour intimider la populace qui les suivait, mais qui ne fit aucune tentative pour reprendre le prisonnier : — la vue des pistolets et des sabres dont les pirates étaient armés suffisait pour la tenir en respect, quoiqu'ils n'eussent fait usage jusqu'alors que d'armes moins meurtrières.

Ils regagnèrent donc leur barque sans qu'on s'y fût opposé, et y firent entrer Cleveland, à qui les circonstances ne laissaient pas d'autre refuge. Prenant alors la rame en main, ils cinglèrent vers leur bâtiment qui était dans la baie, en chantant en chœur une vieille chanson dont les habitans de Kirkwall, rassemblés sur le rivage, ne purent entendre que ce premier couplet :

Arborez le pavillon noir ,
Dit à ses gens le capitaine ;
Que l'ennemi puisse le voir ,
Et que jamais nul ne l'amène.
Feu de bâbord et de tribord ,
L'Océan est notre domaine ;
Feu de bâbord et de tribord ,
A nous la victoire, ou la mort.

Le chœur sauvage de leurs voix se fit entendre encore long-temps après que les paroles qu'ils chantaient étaient devenues intelligibles, — et ce fut ainsi que Cleveland se trouva presque involontairement replacé parmi des compagnons dont il avait si souvent résolu de se séparer.

CHAPITRE XXXIII.

« Quoi de plus fort, ami, que l'amour d'une mère ?
» C'est un charme semblable à l'appât du chasseur,
» Qui peut, du haut des airs, ramener sur la terre
» Le génie orgueilleux d'un savant enchanteur ?
» Prospero (1) ne perdit sa puissance secrète
» Que lorsque Miranda lui ravit sa baguette. »

Ancienne comédie.

IL faut maintenant que notre histoire rétrograde encore, et que nous transportions nos lecteurs près de Mordaunt Mertoun.

Nous l'avons laissé dans la situation périlleuse d'un homme dangereusement blessé. Nous le retrouverons maintenant convalescent, encore pâle et faible à la vérité par suite d'une grande perte de sang et d'une fièvre qui y avait succédé, mais assez heureux pour que la

(1) Allusion à la dernière scène de *la Tempête*. — Éd.

lame du poignard, ayant glissé sur ses côtes, eût seulement occasioné une blessure peu dangereuse. Il était donc à peu près guéri, grace aux baumes et aux vulnéraires de la savante Norna de Fitful-Head.

La matrone et son malade étaient alors dans une île plus éloignée. Pendant sa maladie, et avant qu'il eût parfaitement recouvré l'usage de ses sens, Mordaunt avait été transporté dans la singulière habitation de Norna, à Fitful-Head, et de là dans une autre île, par le moyen d'une barque de pêcheurs de Burgh-Westra. Cette femme avait obtenu un tel ascendant sur le caractère superstitieux de ses concitoyens, que jamais elle ne manquait d'agens fidèles pour exécuter ses ordres, quels qu'ils pussent être ; et comme elle leur enjoignait en général le secret le plus absolu, il en résultait qu'ils étaient réciproquement étonnés d'événemens dont ils étaient eux-mêmes la cause, et qui leur eussent paru moins merveilleux, si chacun avait librement fait part à son voisin de tout ce qu'il savait.

Mordaunt était alors assis au coin du feu, dans un appartement passablement meublé, tenant en main un livre sur lequel il portait les yeux de temps en temps d'un air d'ennui et d'impatience, sentimens auxquels il finit par se livrer. Il jeta le livre sur la table, et fixa ses regards sur le feu, dans l'attitude d'un homme occupé de réflexions peu agréables.

Norna, qui, assise en face de lui, semblait travailler à la composition de quelque médicament, se leva d'un air d'inquiétude, et s'approchant de Mordaunt, lui tâta le pouls, le questionna du ton le plus affectueux sur sa santé, lui demandant s'il éprouvait quelque douleur subite, et où en était le siège. La réponse de Mordaunt,

quoique conçue en termes destinés à exprimer sa reconnaissance, et quoiqu'elle annonçât qu'il n'éprouvait aucune indisposition, ne parut pas satisfaire la pytho-nisse.

— Jeune ingrat, lui dit-elle, vous pour qui j'ai tant fait, vous que ma science et mon pouvoir ont ramené des portes du trépas, êtes-vous déjà si las de ma présence, que vous ne puissiez vous empêcher de faire voir que vous désireriez passer loin de moi les premiers jours d'une vie que j'ai sauvée?

— Vous ne me rendez pas justice, répondit Mor-daunt; je sais que vous m'avez sauvé la vie, et j'en suis plein de reconnaissance; je ne suis point las de votre société, mais j'ai des devoirs à remplir.

— Des devoirs! et quels devoirs peuvent l'emporter sur la gratitude que vous me devez? — Des devoirs! Vous pensez à votre fusil; à gravir les rochers pour y poursuivre les oiseaux de mer. — Vos forces ne vous permettent pas encore cet exercice, quoique vous soyez si pressé d'accomplir ces devoirs.

— Cette pensée ne m'occupe nullement, ma bonne bienfaitrice; mais pour vous citer un seul des devoirs qui m'obligent à vous quitter, il me suffira de vous parler de ce qu'un fils doit à son père.

— A son père! s'écria Norna avec un rire sardonique; oh! vous ne savez pas comment nous pouvons, dans ces îles, nous affranchir tout d'un coup de ces devoirs! — Mais, quant à votre père, ajouta-t-elle d'un ton plus calme, qu'a-t-il fait pour mériter que vous remplissiez à son égard les devoirs dont vous parlez? N'est-ce pas lui qui, comme vous me l'avez dit il y a bien long-temps, vous a abandonné dans votre enfance à des

soins étrangers, pourvoyant à peine à vos besoins, ne s'informant même pas si vous étiez mort ou vivant, et se bornant à vous envoyer de temps en temps quelques légers secours, comme on jette une aumône à un lépreux avec qui on craint de se mettre en contact ? Et depuis ce petit nombre d'années pendant lesquelles il a fait de vous le compagnon de sa misanthropie, il vous a tour à tour, et au gré de son caprice, instruit et tourmenté ; mais jamais, Mordaunt, jamais il n'a été votre père.

— Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites ; mais si la tendresse de mon père n'est pas démonstrative, je n'en ai pas moins éprouvé les heureux effets. Il est du devoir d'un fils d'être reconnaissant des bienfaits que lui accorde un père même indifférent. C'est au mien que je dois toutes les instructions que j'ai reçues, et je suis persuadé qu'il m'aime. D'ailleurs les hommes ne peuvent commander à leurs affections ; il est malheureux, et quand même il ne m'aimerait pas...

— Et il ne vous aime pas, s'écria Norna avec vivacité ; jamais il n'a aimé rien, aimé personne que lui-même. — Il est malheureux, mais il n'a que trop mérité son malheur. — Mais, ô Mordaunt, si vous n'avez pas de père, il vous reste une mère, une mère qui vous chérit plus que l'air qu'elle respire.

— Une mère ? s'écria Mordaunt avec l'accent de l'incrédulité ; hélas ! il y a bien long-temps que je n'ai plus de mère.

— Vous vous trompez, vous vous trompez, dit Norna d'un ton de profonde sensibilité ; votre malheureuse mère n'est pas morte. Plût au ciel qu'elle le fût ! mais elle ne l'est pas. — Cette mère vous chérit avec une



tendresse sans égale, et... c'est moi, Mordaunt, ajouta-t-elle en se jetant à son cou, c'est moi qui suis cette malheureuse... non, cette heureuse mère.

Elle le serra dans ses bras avec un mouvement convulsif, en versant des larmes, les premières peut-être quelle eût versées depuis bien des années. Étonné de ce qu'il venait d'entendre, de ce qu'il voyait, de ce qu'il éprouvait ; ému lui-même par l'agitation de Norna, et cependant porté à attribuer ses transports à un égarement d'esprit, Mordaunt chercha en vain à rappeler le calme dans l'âme de cette femme extraordinaire.

— Fils ingrat ! s'écria-t-elle ; quelle autre qu'une mère aurait veillé sur toi comme je l'ai fait ? Dès l'instant que je vis ton père, il y a quelques années, quand il ne se doutait guère quelle était la femme qui l'observait, je le reconnus sur-le-champ. Je te vis alors bien jeune, mais la voix de la nature, parlant à mon cœur, m'assura que tu étais le sang de mon sang et les os de mes os. Souviens-toi combien de fois tu as été surpris de me trouver, quand tu t'y attendais le moins, dans les endroits où tu te rendais pour prendre de l'exercice ou chercher quelque amusement ! Souviens-toi combien de fois j'ai veillé sur toi quand tu gravissais les rochers, en prononçant les charmes par lesquels on chasse ces démons qui se montrent au hardi chasseur dans les endroits les plus périlleux, et le rendent victime d'un mouvement de frayeur ! N'est-ce pas moi qui ai suspendu à ton cou, pour garantie de ta sûreté, cette chaîne d'or qu'un roi magicien donna aux fondateurs de notre race ? Aurais-je fait un présent si précieux à tout autre qu'à un fils chéri ? — Mordaunt, mon pouvoir a fait pour toi des choses auxquelles une autre

mère ne pourrait penser sans frémir. A minuit, j'ai conjuré la Sirène pour que ta barque fût en sûreté sur les mers. — J'ai fait taire les vents et rendu des flottes immobiles sur l'Océan, pour que tu pusses chasser sans danger sur les montagnes.

Mordaunt, voyant que l'imagination de Norna semblait s'égarer de plus en plus, chercha à lui faire une réponse qui pût la satisfaire, et calmer les transports auxquels elle se livrait.

— Ma chère Norna, dit-il, j'ai bien des raisons pour vous donner le nom de mère, à vous qui m'avez rendu tant de services, et vous trouverez toujours en moi l'affection et le respect d'un fils; — mais la chaîne dont vous me parlez n'est plus à mon cou; je ne l'ai pas revue depuis que j'ai été blessé.

— Hélas! dit Norna d'un ton douloureux, est-ce à cela que vous devriez penser en un pareil moment! Mais, soit. C'est moi qui vous l'ai reprise pour la passer au cou de celle qui vous est chère, afin que votre union, union qui a été le seul désir terrestre que j'aie formé, puisse s'accomplir, comme elle s'accomplira, quand l'enfer même voudrait y mettre obstacle.

— Hélas! dit Mordaunt en soupirant, vous ne faites pas attention à la distance qui me sépare d'elle. Son père est riche et d'une ancienne famille.

— Il n'est pas plus riche, répondit la pythonisse, que ne le sera l'héritier de Norna de Fitful-Head. Son sang n'est ni plus pur, ni plus noble que celui qu'a fait couler dans vos veines votre mère, qui descend des mêmes comtes et des mêmes rois de la mer auxquels Magnus doit son origine. Croyez-vous, comme les étrangers fanatiques venus parmi nous, que votre sang soit

déshonoré parce que mon union avec votre père n'a pas reçu la sanction d'un prêtre? Apprenez donc que nous nous mariâmes suivant les anciens rites des Norses. Nous nous donnâmes la main dans le cercle d'Odin, en prononçant des vœux si solennels de fidélité, que même les lois des usurpateurs écossais les auraient jugés aussi valables qu'une bénédiction reçue au pied des autels. Magnus n'a aucun reproche à faire au fils issu d'une telle union. — Je fus faible, criminelle, mais la naissance de mon fils ne fut pas accompagnée d'infamie.

Le ton calme et suivi dont Norna s'exprimait commença à insinuer dans l'esprit de Mordaunt un commencement de croyance à ce qu'elle lui disait. Elle ajouta tant de détails et tant de circonstances liées entre elles, qu'il lui était difficile de conserver l'idée que cette histoire n'était que la production de cet égarement d'esprit qu'on remarquait quelquefois dans ses discours et dans ses actions. Mille idées confuses se présentèrent à la fois à son imagination, quand il commença à regarder comme possible que la malheureuse femme qu'il avait sous les yeux eût véritablement le droit de réclamer de lui le tribut de tendresse et de respect qu'un fils doit à sa mère. Il ne put les bannir qu'en occupant son esprit d'un sujet différent et qui ne l'intéressait guère moins, se réservant intérieurement de prendre le temps de la réflexion avant de reconnaître le titre auquel Norna prétendait, ou de se refuser à y croire. Au surplus, elle était sa bienfaitrice; il n'accomplissait qu'un devoir en lui témoignant, en cette qualité, tout le respect et toute l'affection qu'un fils doit à sa mère; d'ailleurs, par cette conduite, il

pouvait satisfaire Norna sans se compromettre aucunement.

— Et croyez-vous réellement, ma mère, puisque vous m'ordonnez de vous donner ce nom, dit Mordaunt, qu'il y ait quelque moyen de faire revenir Magnus Troil des préventions qu'il a conçues contre moi depuis quelque temps, et de l'engager à consentir à mon union avec Brenda?

— Avec Brenda! répéta Norna; qui parle de Brenda? c'était de Minna que je vous parlais.

— Mais c'était à Brenda que je pensais, — c'est à elle que je pense, — c'est à elle seule que je penserai toujours.

— Impossible, mon fils; vous ne pouvez avoir l'esprit assez aveugle, le cœur assez faible, pour préférer la gaieté puérile d'une jeune fille qui n'est propre qu'à s'occuper des soins du ménage, aux sentimens élevés et à la tête exaltée de la noble Minna? Qui voudrait se baisser pour cueillir l'humble violette, quand il n'a qu'à avancer la main pour s'emparer de la rose éblouissante?

— Il est des gens qui pensent que les fleurs les plus humbles sont celles qui répandent la plus douce odeur, et je veux vivre et mourir dans cette idée.

— Osez-vous me parler ainsi? s'écria Norna avec violence; mais changeant tout à coup, et lui prenant la main de la manière la plus affectueuse: — Non, mon fils, lui dit-elle, vous ne pouvez vouloir briser le cœur de votre mère à l'instant même où, pour la première fois, elle vient de vous nommer son fils. — Ne me répondez pas, mais écoutez-moi. Il faut que vous épousiez Minna: j'ai attaché à son cou le talisman dont

le Destin a voulu que dépendit votre bonheur commun. Tous mes travaux, depuis bien des années, se sont dirigés vers ce but. Rien ne peut changer cet arrêt du sort. Minna doit être l'épouse de mon fils.

— Mais Brenda ne vous touche-t-elle pas d'aussi près ? Ne vous est-elle pas aussi chère ?

— Elle me touche d'aussi près par le sang ; mais elle ne m'est pas si chère, mon cœur l'aime moins de moitié. L'âme docile, mais exaltée et réfléchie de Minna, la rend une compagne convenable pour un être dont les voies sont, comme les miennes, bien loin des sentiers vulgaires de ce monde. Brenda est une jeune fille jetée dans le monde commun, ne songeant qu'à rire et à railler, confondant la science avec l'ignorance, et qui désarmerait la puissance même, en refusant de croire, et en tournant en ridicule tout ce qui se trouve hors de l'atteinte de son intelligence étroite et bornée.

— Il est vrai qu'elle n'est ni superstitieuse ni enthousiaste, et je ne l'en aime que mieux. Mais faites aussi attention, ma mère, qu'elle me rend l'affection que j'ai pour elle, et que si Minna en éprouve pour quelqu'un, c'est pour cet étranger, ce Cleveland.

— Non. Elle ne l'aime pas, elle n'oserait l'aimer ! Lui-même n'oserait solliciter sa main. Je lui ai dit, à son arrivée à Burgh-Westra, que je vous la destinais.

— C'est donc à cette déclaration imprudente que je dois la haine que cet homme m'a vouée, la blessure que j'ai reçue, et presque la perte de ma vie. — Vous voyez, ma mère, où vos intrigues nous ont déjà conduits ; au nom du ciel ! n'en suivez pas le fil davantage.

Ce reproche parut frapper Norna avec la vivacité de l'éclair et la force de la foudre. Elle porta la main à son

front, et parut sur le point de se laisser tomber de sa chaise. Mordaunt, effrayé, se hâta de la retenir dans ses bras, et, presque sans savoir ce qu'il disait, essaya de prononcer quelques mots incohérens.

— Épargne-moi, juste ciel, épargne-moi ! s'écria-t-elle après quelques instans de silence. Si tu veux punir mon crime, ne le charge pas de la vengeance. — Oui, jeune homme, vous avez osé me dire ce que je n'osais me dire à moi-même. — Vous m'avez adressé un langage que je ne puis entendre sans cesser de vivre, si c'est celui de la vérité.

Ce fut en vain que Mordaunt s'efforça de l'interrompre en l'assurant qu'il ne savait comment il avait pu l'offenser ou lui causer quelque peine, et il lui en témoigna tout son regret. Elle continua d'une voix tremblante d'émotion :

— Oui, vous avez éveillé ce noir soupçon qui empoisonne le sentiment intime de ma puissance, — le seul don qui m'ait été accordé en échange de mon innocence et de la paix de mon cœur. Votre voix se joint à celle de ce démon qui, à l'instant même où les élémens me reconnaissent pour leur maîtresse, me dit tout bas : — Norna, tout ceci n'est qu'illusion ; votre pouvoir n'est appuyé que sur la sotte crédulité des ignorans, aidée par mille petits artifices auxquels vous avez recours. — Voilà ce que vous voudriez dire ; et quelque faux que cela soit, il existe dans ce cerveau exalté, ajouta-t-elle en plaçant un doigt sur son front, des pensées rebelles qui, comme la révolte dans une contrée envahie, se lèvent pour prendre parti contre leur souveraine attaquée. — Épargnez-moi, mon fils, continua-t-elle d'un ton suppliant, épargnez-moi. L'em-

pire dont vos discours me priveraient n'est pas une grandeur à laquelle on doive porter envie. Bien peu de gens désireraient régner sur des esprits indociles, sur des vents mugissans, sur des courans furieux. Mon trône est un nuage, mon sceptre un météore, et mon royaume n'est peuplé que de fantômes. Mais il faut que je cesse d'exister, ou que je continue à être la plus puissante comme la plus misérable des créatures.

— Ne tenez pas des discours si sombres, ma chère et malheureuse bienfaitrice, dit Mordaunt fort affecté; je croirai de votre pouvoir tout ce que vous voudrez que j'en croie. Mais, par intérêt pour vous-même, contemplez les choses sous un autre point de vue. Détournez vos pensées de ces études mystérieuses, qui vous causent tant de trouble, renoncez à ces sujets bizarres de contemplation; donnez un meilleur cours à vos idées; la vie vous offrira encore des charmes, et la religion des consolations.

Elle l'écouta d'un air calme, comme si elle eût été occupée à peser ses avis, et qu'elle eût désiré en faire la règle de sa conduite; mais dès qu'il eut cessé de parler, elle secoua la tête, et s'écria :

— Cela ne se peut. Il faut que je continue à être la redoutable, la mystérieuse Reim-Kennar, la souveraine des élémens, ou que je cesse d'exister. Il n'est pour moi ni alternative, ni terme moyen. Mon poste doit être sur le rocher inaccessible que le pied d'un mortel n'a jamais touché, si ce n'est le mien; ou je dois m'endormir au fond du redoutable Océan, dont les vagues écumantes rugiront en roulant mon cadavre insensible. La parricide ne sera jamais dénoncée comme coupable aussi d'imposture.

— La parricide ! répéta Mordaunt en reculant d'horreur.

— Oui, mon fils, répondit Norna avec un calme plus effrayant que l'impétuosité à laquelle elle s'était livrée quelques instans auparavant. C'est dans ces murs funestes que mon père a trouvé la mort, et c'est moi qui en ai été la cause. C'est dans cette chambre même qu'on le trouva froid, livide et sans vie. — Enfans, craignez la désobéissance à vos parens ; tels en sont les fruits amers !

A ces mots, elle se leva et sortit de l'appartement où Mordaunt resta seul, libre de réfléchir à loisir sur les étranges détails qu'il venait d'entendre. Son père lui avait appris à ne pas croire aux superstitions des Shetlandais, et il voyait maintenant que Norna, tout en réussissant si bien à tromper les autres, ne pouvait parvenir tout-à-fait à se tromper elle-même. C'était une circonstance très-forte qui semblait prouver qu'elle n'avait pas l'esprit égaré. Mais d'une autre part l'imputation de parricide dont elle s'accusait elle-même était si étrange, si improbable, qu'elle suffisait pour faire douter Mordaunt de toutes ses autres assertions.

Il avait assez de loisir pour se livrer à ses réflexions sur ce qu'il devait croire et rejeter ; car personne n'approchait de la demeure solitaire dont Norna, son nain et lui, étaient les seuls habitans. L'île dans laquelle elle était située était inculte, et fort élevée au-dessus du niveau de la mer. Pour mieux dire, ce n'était qu'une seule montagne s'élevant jusqu'aux nues par trois sommets différens divisés par des fentes, des précipices et des vallées, qui descendaient depuis leurs cimes jusqu'à la mer, tandis que leurs crêtes formées de rochers presque inaccessibles,

fendaient les nuages que le vent amenait de l'océan Atlantique, et devenaient souvent invisibles. C'était la sombre retraite des aigles, des faucons et des autres oiseaux de proie que personne ne songeait à y poursuivre.

Le climat de cette île était froid ; le sol, humide et stérile, offrait à l'œil un aspect de désolation, et ne produisait que de la mousse, à l'exception des rives de petits ruisseaux descendant de la montagne, où l'on voyait quelques bouquets de bouleaux et de noisetiers nains, et quelques groseillers assez grands pour mériter le nom d'arbres dans ce pays sauvage.

Mais les bords de la mer, qui devinrent la promenade favorite de Mordaunt quand sa convalescence lui permit de prendre de l'exercice, le dédommageaient de l'aspect aride de l'intérieur. Un large et beau détroit sépare cette île solitaire de celle de Pomone ; au centre de ce détroit est située, semblable à une table d'émeraude, la petite île verdoyante de Gramsay. Plus loin on voit dans l'île de Pomone la ville ou le village de Stromness, dont l'excellence du havre est prouvée par le grand nombre de vaisseaux toujours à l'ancre dans la rade. La baie, se rétrécissant ensuite, s'avance dans l'intérieur de l'île, et y forme cette belle nappe d'eau nommée le lac de Stennis.

C'était sur cette côte que Mordaunt allait passer des heures entières ; et ses yeux n'étaient pas insensibles à la belle vue qu'ils découvraient, quoique ses pensées fussent toujours occupées des réflexions les plus embarrassantes sur sa situation. Il était résolu à quitter cette île aussitôt que le rétablissement de sa santé le lui permettrait ; cependant sa reconnaissance pour Norna, dont il était le fils, sinon par le sang, au moins par

l'adoption , ne lui permettait pas de partir sans sa permission , quand même il pourrait trouver des moyens de départ , ce qui ne paraissait guère vraisemblable. Ce ne fut qu'à force d'importunités qu'il en arracha la promesse que , s'il voulait consentir à régler sa conduite d'après les avis qu'elle lui donnerait , elle se chargerait elle-même de le conduire dans la capitale des îles Orcades , lors de la foire de Saint-Olla , dont l'époque n'était pas éloignée.

CHAPITRE XXXIV.

- » L'insulte au front altier, l'amère raillerie ,
- » La rage sous les traits de la plaisanterie ,
- » La menace au blasphème unissant ses fureurs ,
- » La vengeance aiguisant ses poignards destructeurs :
- » Des brigands , à ces traits , on reconnaît l'asile ;
- » S'ils se battent entre eux l'honnête homme est tranquille. »

La Captivité , poème.

LORSQUE Cleveland , arraché des mains des officiers de justice qui l'avaient arrêté à Kirkwall , fut porté ensuite en triomphe sur le navire des pirates , une grande partie des hommes de l'équipage célébrèrent sa bienvenue par de grands cris de joie , et s'approchèrent de lui pour lui prendre la main et le féliciter sur son retour ; car le grade de capitaine parmi des corsaires ne l'élevait que très-peu au-dessus des autres , et chacun , en tout ce qui ne concernait pas le service , se croyait le droit de le traiter en égal.

Quand sa faction, car on peut donner ce nom à ses amis, eut exprimé d'une manière bruyante la satisfaction qu'elle éprouvait de le revoir, on le conduisit vers la poupe, où Goffe, commandant actuel du vaisseau, était assis sur un canon, écoutant d'un air sombre et mécontent les acclamations joyeuses qui annonçaient l'arrivée de Cleveland. C'était un homme entre quarante et cinquante ans, d'une taille au-dessous de la moyenne, mais tellement robuste, que son équipage avait coutume de le comparer à un vaisseau de soixante-quatre rasé. Il avait les cheveux noirs, le cou d'un taureau, les sourcils épais; son air féroce et ses formes à la fois sans grace, mais annonçant la vigueur, contrastaient avec l'air mâle et la physionomie ouverte de Cleveland, que même son infame profession n'avait pu entièrement dépouiller de l'air d'aisance et de noblesse qui se faisait remarquer naturellement dans ses gestes comme dans ses discours.

Les deux capitaines pirates se regardèrent quelque temps en silence, tandis que les partisans respectifs se rangeaient en cercle autour de leur personne. Parmi les hommes de l'équipage, les plus âgés étaient les principaux adhérens de Goffe; les jeunes gens, entre lesquels Jack Bunce se montrait comme un chef de bande excitant les autres, étaient la plupart attachés à Cleveland.

Goffe parla le premier. — Vous êtes bien accueilli à bord, capitaine Cleveland. — Nom d'une poupe! je suppose que vous vous croyez encore commodore; mais, de par Dieu! tout est dit; quand vous avez perdu votre bâtiment, votre rang de commodore est allé à tous les diables.

Et ici, une fois pour toutes, nous ferons remarquer que l'usage de ce digne commandant était de mettre dans tous ses discours une proportion à peu près égale de juremens et d'autres expressions analogues, — ce qu'il appelait *lâcher sa bordée*. Comme nous n'avons pas un goût bien décidé pour les décharges d'artillerie de ce genre, nous indiquerons seulement par des traits comme ceux-ci ——— les endroits de ses discours qu'il enrichissait de cet ornement. Par ce moyen, si le lecteur nous pardonne une mauvaise pointe, ces canons tirant la bordée du capitaine Goffe ne seront chargés qu'à poudre.

Au reproche qu'il était venu à bord dans le dessein de reprendre le commandement en chef, Cleveland répondit qu'il ne le désirait ni ne l'accepterait; que tout ce qu'il demandait au capitaine Goffe, c'était de lui prêter sa chaloupe pour le conduire dans une île, attendu qu'il ne voulait ni le commander, ni servir sous ses ordres.

— Et pourquoi ne pas servir sous mes ordres? demanda Goffe d'un ton d'humeur; ——— êtes-vous trop gros seigneur — — pour servir sous moi? ——— Je commande ici à des gens ——— qui sont vos anciens, et meilleurs marins que vous ne l'êtes ———.

— Je voudrais savoir, répondit Cleveland avec le plus grand sang-froid, quel est celui de ces bons marins qui a placé ce bâtiment sous le feu de cette batterie de six pièces de canon; n'a-t-il pas vu qu'on pourrait le couler à fond, si on en avait envie, avant que vous eussiez seulement le temps de couper le câble pour prendre le large? Des marins plus anciens et meilleurs que moi peuvent trouver bon de servir sous un pareil bélître;

mais quant à moi, capitaine, je ne m'en soucie pas, et c'est tout ce que j'ai à vous dire.

— De par Dieu! je crois que vous êtes fous tous les deux, dit Hawkins, le maître d'équipage. Une rencontre au sabre ou au pistolet peut avoir son mérite quand on n'a rien de mieux à faire; mais où diable serait notre sens commun, si des gens de notre profession s'amusaient à se quereller ensemble pour donner à ces canards d'insulaires l'occasion de nous attaquer?

— C'est bien parler, mon vieil Hawkins, dit Derrick, le quartier-maître, officier de grande importance parmi ces forbans; si nos deux capitaines ne peuvent s'accorder ensemble, et s'entendre pour la défense du vaisseau, que diable! il n'y a qu'à les déposer tous les deux, et en choisir un autre.

— Vous, par exemple, digne quartier-maître, dit Jack Bunce; mais cela ne prendra pas. Il faut que celui qui doit commander à des gentilshommes en soit un lui-même, et je donne ma voix au capitaine Cleveland, parce que c'est le plus brave et le plus digne gentilhomme qui ait jamais marché sur un tillac.

— Vous vous donnez donc pour un gentilhomme? répliqua Derrick; en vérité, un tailleur en ferait un meilleur avec les plus mauvaises guenilles qui vous restent de votre garde-robe de théâtre. — C'est une honte pour des gens de cœur comme nous, que de servir avec un rebut de coulisse, un vagabond!

Jack Bunce fut si courroucé de s'entendre traiter ainsi, qu'il mit sans hésiter la main sur la poignée de son sabre; mais le maître d'équipage et le charpentier se jetèrent entre les deux antagonistes; celui-ci jurant qu'il fendrait la tête d'un coup de hache au premier qui

porterait un coup, celui-là leur rappelant que, d'après leurs réglemens, il était expressément défendu de se quereller, et surtout de se battre à bord; que ceux qui avaient un différend à vider devaient se rendre à terre, et se faire raison, le sabre ou le pistolet à la main, en présence de deux camarades.

— Je n'ai de querelle avec personne ———, dit Goffe d'un air d'humeur; le capitaine Cleveland s'est amusé à se promener dans ces îles ———, et nous avons perdu notre temps ——— à le chercher et à l'attendre, quand nous aurions pu ajouter vingt ou trente mille dollars à la bourse commune. Au surplus ——— je veux tout ce que voudra le reste de l'équipage.

— Je propose, dit Hawkins, que le conseil général s'assemble, conformément à nos réglemens, afin de délibérer sur le parti à prendre dans cette affaire.

La proposition du maître d'équipage fut accueillie à l'unanimité, car chacun trouvait son compte à ces conseils généraux, où le dernier homme de l'équipage avait le droit de voter aussi-bien que le capitaine. La plupart ne faisaient cas de cette prérogative que parce que, dans ces occasions solennelles, l'eau-de-vie était distribuée à discrétion; droit dont ils ne manquaient pas d'user dans toute son étendue, pour disposer leur esprit à délibérer. Mais quelques-uns de ces aventuriers qui joignaient quelque jugement au caractère entreprenant et déterminé des gens de leur profession, avaient soin de ne pas sortir des bornes d'une sobriété relative, et ceux-là, sous la forme d'une décision du conseil général, déterminaient de fait tout ce qui avait rapport à leurs croisières et à leurs expéditions; les autres, quand ils sortaient de leur état d'ivresse, se

persuadaient aisément que la résolution adoptée avait été le fruit légitime de la sagesse combinée de tout ce sénat.

En cette occasion, l'eau-de-vie coula à si grands flots, que l'ivresse se montra sous toutes les formes les plus dégoûtantes, — proférant les plus horribles blasphèmes, — faisant, de gaieté de cœur, les plus affreuses imprécations, — chantant des chansons obscènes et impies. Au milieu de cet enfer terrestre, les deux capitaines, avec un ou deux de leurs principaux adhérens, le charpentier et le maître d'équipage, qui prenaient toujours le dé dans ces occasions, formaient entre eux une espèce de conseil privé, ou un *pandemonium*, pour considérer ce qu'il y avait à faire; car, comme Hawkins le fit observer par métaphore, ils naviguaient dans un canal étroit, et il convenait de marcher la sonde à la main.

Quand ils commencèrent à délibérer, les amis de Goffe remarquèrent, à leur grand déplaisir, qu'il n'avait pas eu la sage précaution dont nous parlions il n'y a qu'un instant; mais qu'en voulant noyer le chagrin que lui avaient causé le retour de Cleveland et l'accueil qu'il avait reçu, le vieux capitaine avait fait faire naufrage à sa raison. La sombre taciturnité qui lui était naturelle avait empêché qu'on ne le remarquât avant le commencement de la délibération, mais alors il devint impossible de le cacher.

Cleveland fut le premier qui parla, et ce fut pour dire que, bien loin de désirer le commandement du vaisseau, la seule faveur qu'il demandât, c'était qu'on le jetât sur quelque île, ou quelque rocher à une certaine distance de Kirkwall, et qu'on lui laissât ensuite le soin de se tirer d'affaire.

Le maître d'équipage se récria vivement contre cette résolution. — Chacun de nous, dit-il, connaît le capitaine Cleveland, et sait qu'il peut avoir confiance en son expérience comme en son courage. D'ailleurs jamais le grog ne mouille sa poudre ; son génie est toujours prêt à faire feu au besoin ; et , quand il est sur un vaisseau , on est sûr du moins que dans tous les cas il s'y trouve quelqu'un en état de le gouverner et de commander la manœuvre. Quant au capitaine Goffe, il est aussi brave que qui que ce soit qui ait jamais mangé du biscuit ; mais , je le dirai en sa présence , quand il a une fois du grog dans ses agrès , il devient si querelleur , qu'il n'y a plus moyen de vivre avec lui. Vous vous souvenez tous qu'il a manqué de briser ce bâtiment sur le maudit rocher qu'on appelle le *Cheval de Copinsha* , uniquement par entêtement ; et qu'une autre fois , croyant faire une plaisanterie , pendant que nous étions assemblés en conseil , il tira un coup de pistolet par-dessous la table , et cassa une jambe à ce pauvre diable de Jack Jenkins.

— Jenkins n'y a rien perdu , s'écria le charpentier ; je lui ai coupé la jambe avec ma scie aussi proprement qu'aurait pu le faire un chirurgien ; j'ai cautérisé la plaie avec ma hache rougie au feu , et je lui ai fait ensuite une jambe aussi belle et aussi bonne que celle qu'il avait perdue , et qui lui sert tout autant.

— Oh ! vous êtes un homme habile , dit le contre-maître , diablement habile ! et cependant je ne me soucierais pas de vous voir employer sur mes membres votre scie et votre hache ; vous avez de quoi occuper ces outils sur le vaisseau. Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit. La question est de savoir si nous nous séparerons

du capitaine Cleveland que voici, homme également bon pour le conseil et pour l'action. A mon avis, ce serait jeter le pilote à la mer quand le vent pousse le navire à la côte. J'ajouterai que ce ne serait pas le trait d'un cœur de marin, que d'abandonner ainsi ses camarades qui ont perdu leur temps à le chercher et à l'attendre, de sorte que nos provisions sont presque épuisées, et que nous allons nous trouver sans eau. Nous ne pouvons mettre à la voile sans être ravitaillés, et nous ne pouvons nous ravitailler sans l'aide des habitants de Kirkwall. Si nous nous amusons ici plus longtemps, nous courons le risque de voir tomber sur nous la frégate *l'Alcyon*, qu'on a vue il y a deux jours à la hauteur de Peterborough, et en ce cas nous ferons une belle garniture de gibet. Or le capitaine Cleveland nous ôtera du cou le nœud coulant, si quelqu'un peut y réussir. Il prendra ces gens de Kirkwall par la douceur, leur donnera de belles paroles, et, s'il le faut, il saura leur montrer les dents.

— Et que voulez-vous donc faire du brave capitaine Goffe? demanda un vieux pirate à qui il ne restait qu'un œil. Je sais qu'il a ses caprices, et je les ai éprouvés tout comme un autre; mais au bout du compte, jamais plus brave homme n'a monté un corsaire, et je le soutiendrai tant que je verrai de ma dernière lanterne.

— Vous ne voulez pas m'écouter jusqu'au bout, répliqua Hawkins; autant vaudrait parler à des nègres. Ce que je propose, c'est que Cleveland soit capitaine depuis une heure après midi jusqu'à cinq heures du matin, attendu que c'est le temps pendant lequel Goffe est toujours ivre.

Goffe donna en ce moment une preuve de la vérité de cette accusation, en essayant de prononcer quelques mots inarticulés, et en menaçant d'un pistolet Hawkins, qui jouait le rôle de médiateur.

— Voyez-vous ? dit Derrick, quel bon sens peut-on attendre d'un homme qui, même pendant une assemblée du conseil, s'enivre comme le dernier de nos matelots ?

— Oui, dit Bunce ; ivre comme la truie de Davy (1) en face de l'ennemi, de la tempête et du sénat.

— Cependant, continua Derrick, deux capitaines dans un même jour, cela n'ira jamais. Je suis d'avis que chacun ait sa semaine, et que Cleveland commence.

— Il y en a ici qui les valent bien, dit Hawkins ; au surplus, je n'ai pas d'objection à faire contre le capitaine Cleveland. Je pense qu'il peut nous donner un coup de main tout aussi bien qu'un autre.

— Oui, oui, s'écria Bunce, et il fera meilleure figure que son ivrogne de prédécesseur, pour faire entendre raison à ces coquins de Kirkwall. Ainsi donc, vive le capitaine Cleveland !

— Un moment, messieurs, dit Cleveland, qui avait

(1) Dans *Redgauntlet* le même proverbe marin est employé par le capitaine contrebandier. Nous avons déjà dit dans une note qu'un Gallois nommé David avait une truie qui faisait l'admiration de ses voisins, et une femme adonnée à la boisson : un jour que celle-ci était ivre, craignant la colère de son mari, elle lâcha la truie et se coucha à sa place. Le mari voulut justement montrer ce jour-là sa truie à des voisins, qui, reconnaissant la femme dans la loge, reportèrent partout que jamais ils n'avaient vu *de truie saouïe comme la truie de David*. — ÉD.

gardé le silence jusqu'alors ; j'espère que vous ne me nommerez pas capitaine sans mon consentement.

— Et pourquoi non , par la voûte des cieux ! répondit Bunce , si c'est *pro bono publico* ?

— Mais du moins écoutez-moi. Je consens à prendre le commandement du vaisseau parce que vous le désirez , et parce que je vois que sans moi vous vous tireriez difficilement d'embarras...

— Hé bien , je répète donc vive le capitaine Cleveland !

— Je t'en supplie , mon cher Bunce , mon honnête Altamont , un moment de raison. — Je consens à ce que vous désirez , camarades , à condition que lorsque j'aurai fait ravitailler le vaisseau , et que je l'aurai mis en état de mettre à la voile , vous rendrez le commandement au capitaine Goffe , et vous me mettrez à terre dans quelque île des environs. — Vous ne pouvez pas craindre que je vous trahisse , puisque je resterai avec vous jusqu'au dernier moment.

— Et encore un peu plus long-temps , j'espère , murmura Bunce entre ses dents.

La nomination fut mise aux voix , et tout l'équipage avait tant de confiance dans les talens de Cleveland , supérieurs à ceux de Goffe sous tous les rapports , que la déposition de celui-ci ne souffrit pas d'opposition , même de la part de ses partisans , qui dirent assez raisonnablement : — Pourquoi s'est-il enivré ? c'était à lui à défendre ses propres intérêts. Au surplus , il s'occupera demain de se faire rendre justice , si bon lui semble.

Mais quand le lendemain arriva , la partie de l'équipage que l'ivresse avait empêchée de prendre part à la

délibération, ayant appris ce qui avait été décidé par le conseil général, applaudit de si bon cœur au choix qui avait été fait, que Goffe, tout mécontent qu'il était, jugea à propos de comprimer son ressentiment jusqu'à des circonstances plus favorables pour lui. Il se soumit donc à une dégradation qui n'était nullement extraordinaire parmi des pirates.

De son côté, Cleveland résolut de s'acquitter avec zèle et sans perdre de temps de la tâche qu'il venait d'entreprendre, de tirer l'équipage de la situation dangereuse où il se trouvait. Dans ce dessein, il ordonna qu'on mît la chaloupe en mer, afin de se rendre lui-même à Kirkwall avec douze hommes, qu'il choisit parmi les plus braves et les plus vigoureux de la troupe, presque aussi bien vêtus que leurs officiers, grâces à leurs heureuses rencontres; tous bien armés de sabres et de pistolets, et quelques-uns même de haches et de poignards.

Cleveland se distinguait pourtant parmi eux par l'élégance de son costume; il avait un habit de velours bleu, doublé en soie cramoisie, et galonné en or; un gilet et des culottes de velours cramoisi; un bonnet de même étoffe, richement brodé, et surmonté d'une plume blanche; des bas de soie blancs et des souliers à talons rouges, ce qui était le *nec plus ultra* du bon ton pour les petits-maîtres du jour. Un sifflet d'or, marque de sa dignité, était attaché à une chaîne de même métal, qui passait plusieurs fois autour de son cou. Il portait en outre une décoration particulière à ces audacieux pirates qui, peu contents d'avoir à leur ceinture une ou deux paires de pistolets, en portaient deux autres paires, d'un travail riche et précieux, suspendues à

une espèce d'écharpe en ruban cramoisi qui leur passait par-dessus l'épaule. La poignée de l'épée du capitaine était aussi riche que le reste de son équipement, et sa bonne mine lui donnait d'ailleurs un tel avantage sur ses compagnons, que lorsqu'il se montra sur le tillac, il fut accueilli par des acclamations universelles, suivant l'usage du peuple, qui juge souvent par les yeux.

Cleveland mit son prédécesseur Goffe au nombre de ceux qui devaient l'accompagner. L'ex-capitaine était aussi très-richement vêtu ; mais n'ayant pas l'extérieur avantageux de son successeur, il avait l'air d'un paysan habillé en petit-maitre, ou plutôt d'un voleur de grands chemins revêtu des dépouilles du voyageur qu'il vient d'assassiner, et dont le droit aux vêtemens qu'il porte paraît douteux aux yeux de tous ceux qui le regardent, attendu le caractère de gaucherie, d'impudence, de cruauté et quelquefois même de remords, visiblement gravé sur tous ses traits. Cleveland voulut probablement emmener Goffe avec lui à Kirkwall, afin de l'empêcher de profiter de son absence pour débaucher l'équipage, et lui faire oublier la fidélité promise au nouveau capitaine. Ils quittèrent le vaisseau, accompagnant le mouvement des rames d'un chant en chœur auquel le bruit des vagues servait à son tour d'accompagnement, et ce fut ainsi qu'ils arrivèrent sur le quai de Kirkwall.

Pendant ce temps, le commandement du vaisseau avait été confié à Jack Bunce, sur le zèle et la fidélité duquel Cleveland savait qu'il pouvait compter ; et dans une assez longue conversation qu'ils eurent ensemble, celui-ci donna à son jeune ami des instructions sur

ce qu'il devait faire dans diverses circonstances qui pouvaient survenir.

Ces arrangemens étant terminés, et Bunce ayant été averti à plusieurs reprises de se tenir en garde contre les adhérens de Goffe sur le navire, et contre toute attaque qu'on pourrait tenter du rivage, la chaloupe partit enfin. En approchant du havre Cleveland fit arborer un pavillon blanc, et remarqua que son arrivée paraissait causer beaucoup de mouvemens et d'alarmes. On voyait un grand nombre d'habitans de côté et d'autre, plusieurs même semblaient se mettre sous les armes. On envoya à la hâte du monde à la batterie de six pièces de canon, et l'on arbora le pavillon anglais. Ces symptômes ne laissèrent pas d'être inquiétans, d'autant plus que Cleveland savait que, quoiqu'il n'y eût pas d'artilleurs à Kirkwall, il s'y trouvait plusieurs marins qui connaissaient parfaitement le service d'une pièce de canon, et qui seraient très-disposés à s'en charger dans la crise actuelle.

Attentif à ces démonstrations hostiles, mais ne laissant paraître dans ses traits ni crainte ni inquiétude, Cleveland ordonna qu'on se dirigeât en droite ligne vers le quai. Le rivage était bordé d'une foule d'habitans qui, armés de mousquets, de fusils de chasse, de demi-piques et de grands couteaux à dégraisser les baleines, paraissaient assemblés dans le dessein de s'opposer à son débarquement. Il semblait pourtant qu'ils n'avaient pas pris à ce sujet une résolution positive, car dès que la barque toucha le rivage ils reculèrent, et souffrirent que Cleveland et les gens de sa suite descendissent à terre, sans chercher à y mettre obstacle. Les pirates se rangèrent en bon ordre sur le quai, à

l'exception de deux qui restèrent dans la chaloupe, et qui se retirèrent à quelque distance du rivage. Cette manœuvre, en mettant cette barque, la seule qui fût sur le vaisseau, hors de danger d'être saisie, indiquait de la part de Cleveland et de ses gens une sorte de confiance et d'insouciance qui était faite pour intimider leurs adversaires.

Les habitans de Kirkwall prouvèrent pourtant qu'il restait encore dans leurs veines quelque chose du sang des anciens guerriers du Nord. Ils demeurèrent fermes en face des pirates, l'arme sur l'épaule, et leur barrèrent l'entrée de la rue qui conduit dans la ville.

Les deux partis se regardèrent en silence pendant quelques instans. Cleveland prit enfin la parole :

— Que veut dire ceci, messieurs? leur demanda-t-il; les habitans des Orcades sont-ils devenus des montagnards d'Écosse? Pourquoi êtes-vous tous sous les armes ce matin de si bonne heure? Vous seriez-vous rassemblés sur le quai pour me faire l'honneur de célébrer par un salut mon retour au commandement de mon navire?

Les habitans se regardèrent les uns les autres, et l'un d'eux se chargeant de lui répondre : — Nous ne savons qui vous êtes; c'était cet homme-là, dit-il en montrant Goffe, qui se disait capitaine quand il venait à terre.

— C'est mon lieutenant, et il commande en mon absence. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit; je désire parler à votre lord-maire, au chef de vos magistrats, quel que soit le nom que vous lui donniez.

— Le prévôt et les magistrats sont assemblés.

— Cela n'en vaut que mieux. Et où sont-ils assemblés?

— A l'hôtel-de-ville.

— Faites-nous donc place, messieurs, car mes gens et moi nous avons besoin de nous y rendre.

Les habitans se consultèrent un moment à voix basse, mais la plupart n'étaient nullement d'avis de s'exposer au risque d'un combat peut-être inutile contre des hommes déterminés; et ceux qui avaient plus de résolution réfléchirent qu'on viendrait plus aisément à bout de ces étrangers, soit dans l'hôtel-de-ville, soit dans les rues étroites, que sur un grand terrain où ils pouvaient se défendre avec beaucoup plus d'avantage. Ils ne mirent donc aucun obstacle à leur passage, et Cleveland s'avança au petit pas, tenant ses gens ramassés en peloton, ne laissant approcher personne des flancs de son petit détachement, et ordonnant aux quatre hommes qui composaient son arrière-garde de se retourner de temps en temps pour faire face à ceux qui le suivaient; il réussit, par toutes ces précautions, à rendre fort difficile la tâche que se seraient imposée ceux qui auraient voulu l'attaquer.

Ils traversèrent ainsi la rue étroite qui conduisait à l'hôtel-de-ville, où les magistrats étaient assemblés, comme on en avait informé Cleveland. Là, les habitans commencèrent à les serrer de plus près, dans le dessein de faire foule à l'entrée, de séparer les pirates les uns des autres, et d'en arrêter autant qu'ils le pourraient dans un endroit où ils se trouveraient trop serrés pour se servir de leurs armes. Mais Cleveland avait prévu ce danger, et avant d'entrer dans l'hôtel-de-ville, il ordonna qu'on en dégagât la porte, fit marcher quatre hommes en avant pour faire reculer ceux qui l'avaient précédé, ordonna à quatre autres de faire face à la foule

qui suivait ; et les bons bourgeois battirent en retraite en voyant l'air farouche et déterminé de ces forbans , leur teint brûlé par le soleil, leurs bras nerveux et leurs armes redoutables. Cleveland entra alors dans l'hôtel-de-ville avec sa troupe, arriva dans la salle où les magistrats délibéraient sans avoir auprès d'eux aucune force armée. Ils se trouvaient même séparés par ces aventuriers des citoyens qui attendaient leurs ordres, et ils étaient peut-être plus complètement à la merci de Cleveland, que celui-ci et sa petite poignée d'hommes ne l'étaient à celle de la multitude derrière eux.

Les magistrats semblèrent sentir leur danger, car ils se regardèrent les uns les autres d'un air inquiet, tandis que Cleveland leur adressait la parole dans les termes suivans :

— Bonjour, messieurs. — J'espère qu'il n'existe aucune mésintelligence entre nous. — Je viens me concerter avec vous sur les moyens d'obtenir des rafraîchissemens pour mon vaisseau qui est à l'ancre dans votre rade ; nous ne pouvons mettre à la voile sans cela.

— Votre vaisseau, monsieur ? dit le prévôt, qui ne manquait ni de bon sens ni de courage ; comment pouvons-nous savoir que vous en êtes le capitaine ?

— Regardez - moi , répondit Cleveland, et je crois que vous ne me ferez pas la même question une seconde fois.

Le magistrat le regarda, et effectivement il ne jugea pas à propos de poursuivre le même interrogatoire ; et prenant le fait pour constant : — Puisque vous êtes le capitaine de ce vaisseau , dit-il, apprenez-moi de quel port il est parti, et quelle est sa destination. Vous ressemblez à un officier d'un vaisseau de guerre plus qu'au

capitaine d'un bâtiment marchand, et nous savons que vous n'appartenez pas à la marine anglaise.

— Le pavillon de la marine anglaise, répondit Cleveland, n'est pas le seul qui flotte sur les mers. Mais en supposant que je commande un bâtiment contrebandier ayant une cargaison de tabac, d'eau-de-vie, de genièvre et d'autres marchandises de cette espèce, que nous sommes disposés à échanger pour les provisions dont nous avons besoin, je ne vois pas pourquoi les marchands de Kirkwall nous en refuseraient?

— Il faut que vous sachiez, capitaine, dit le clerc de ville, que nous ne cherchons pas à y regarder de trop près. Quand des bâtimens de l'espèce du vôtre viennent nous rendre visite, autant vaut, comme je le disais au prévôt, faire ce que fit le charbonnier quand il rencontra le diable, c'est-à-dire agir envers eux comme ils agissent envers nous ; et voici quelqu'un, ajouta-t-il en montrant Goffe, qui était capitaine avant vous... Et qui le sera peut-être après.

—, murmura Goffe entre ses dents; le coquin dit vrai en cela.

— Il n'ignore pas, continua le clerc de ville, comme nous l'avons bien accueilli lui et ses hommes, jusqu'à ce qu'ils aient commencé à se conduire comme des diables incarnés. — En voici un autre — là — qui arrêta l'autre soir ma servante, marchant devant moi avec une lanterne, et qui l'insulta en ma présence.

— N'en déplaise à Votre Honneur, dit Derrick que le clerc avait désigné du doigt, ce n'est pas moi qui ai fait feu sur cette petite barque de fille qui portait une lanterne en poupe, c'était un homme qui ne me ressemble nullement.

— Qui était-ce donc ? demanda le prévôt.

— S'il plaît à Votre Honneur, répondit Derrick en le saluant d'une manière grotesque, et en faisant la description du magistrat, c'était un homme d'un certain âge, — une espèce de bâtiment hollandais ayant la poupe ronde, — portant une perruque poudrée et ayant le nez rouge ; — fort semblable à Votre Majesté, à ce qu'il me semble. — Dis donc, Jack, demanda-t-il à un de ses camarades, ne trouves-tu pas que ce drôle qui voulait embrasser l'autre soir une jolie fille portant une lanterne, ressemblait beaucoup à Son Honneur.

— De par Dieu ! Derrick, je jurerais que c'est lui-même.

— C'est une insolence dont nous pouvons vous faire repentir, messieurs, dit le magistrat, justement irrité de leur effronterie. Vous vous êtes conduits dans cette ville comme si vous étiez au milieu d'une peuplade de sauvages à Madagascar. Vous-même, capitaine, si vous l'êtes réellement, vous avez causé une émeute pas plus tard qu'hier. Nous ne vous fournirons aucune provision que nous ne sachions mieux qui vous êtes ; et ne croyez pas nous insulter impunément. Je n'ai qu'à faire flotter ce mouchoir par la fenêtre qui est à mon côté, et votre navire est coulé à fond. Souvenez-vous qu'il est sous le feu d'une batterie de six pièces.

— Et combien de ces pièces sont en état de service ? demanda Cleveland. Il avait fait cette question par hasard ; mais il vit sur-le-champ, à un air de confusion que le prévôt chercha en vain à cacher, que l'artillerie de Kirkwall n'était pas dans le meilleur ordre.

— Allons, allons, M. le prévôt, ajouta-t-il, nous ne

nous effrayons pas plus aisément que vous. Nous savons que vos canons seraient plus dangereux pour les pauvres gens qui en feraient le service que pour notre bâtiment. Mais si nous entrions dans le port pour lâcher une bordée contre la ville, la vaiselle de vos femmes courrait quelques risques. — Reprocher à des marins quelques traits de gaieté quand ils sont à terre ! Les pêcheurs du Groënland qui viennent vous visiter ne sont-ils pas quelquefois de vrais diables ? Les matelots hollandais eux-mêmes ne font-ils pas des cabrioles dans les rues de Kirkwall, comme des marsouins dans la mer agitée ? On m'a assuré que vous êtes un homme de bon sens, et je suis sûr que vous et moi nous arrangerions cette affaire en cinq minutes.

— Eh bien, monsieur, dit le prévôt, j'écouterai ce que vous avez à me dire, si vous voulez me suivre.

Cleveland l'accompagna dans un appartement qui était à la suite du premier. — Monsieur, dit-il en y entrant, je vais quitter mes pistolets, pour peu qu'ils vous effraient.

— Au diable vos pistolets, s'écria le prévôt ; j'ai servi le roi, et je ne crains pas plus que vous l'odeur de la poudre.

— Tant mieux, dit Cleveland, vous m'en écouterez avec plus de sang-froid. — Maintenant, monsieur, supposons que nous soyons ce que vous nous soupçonnez d'être, — tout ce qu'il vous plaira. Mais, au nom du ciel, que pouvez-vous gagner à nous retenir ici ? Des coups et du sang répandu ; et croyez-moi, nous y sommes mieux préparés que vous ne pouvez prétendre l'être. — La question est bien simple ; vous désirez être débarrassés de nous, et nous désirons nous en aller.

Fournissez-nous donc les moyens de partir, et nous vous quittons à l'instant.

— Écoutez-moi, capitaine, répondit le prévôt, je n'ai soif du sang de personne. Vous êtes un beau garçon, comme il y en avait plus d'un de mon temps parmi les boucaniers, et je ne crois pas vous insulter en vous souhaitant un meilleur métier. Nous vous donnerions bien pour votre argent les provisions qui vous manquent, afin de délivrer nos mers de votre présence ; mais voici la difficulté : on attend ici très-incessamment la frégate *l'Alcyon* ; dès qu'elle entendra parler de vous elle vous donnera la chasse ; car un bâtiment corsaire est souvent une bonne prise ; vous êtes rarement sans une cargaison de dollars ; eh bien , *l'Alcyon* arrive, vous met sous le vent...

— Nous fait sauter en l'air, s'il vous plaît, dit Cleveland.

— Non, ce sera s'il vous plaît vous-même, répondit le prévôt ; mais alors que deviendra la bonne ville de Kirkwall, qui aura favorisé les ennemis du roi en leur fournissant des provisions ! on la condamnera à une amende, et le prévôt ne se tirera peut-être pas d'affaire fort aisément.

— Je vois où le soulier vous blesse, dit Cleveland. Supposons donc que je double votre île, et que j'aille dans la rade de Stromness, on peut nous y apporter tout ce dont nous avons besoin, sans que le prévôt et la ville de Kirkwall y paraissent tremper en rien. D'ailleurs, si l'on avait quelque soupçon, notre force supérieure et le manque de moyens de résistance seraient votre justification.

— Cela peut être, dit le prévôt : mais si je vous laisse

quitter notre rade, il me faut une garantie que vous ne dévasterez pas le pays.

— Et il nous en faut une aussi, dit Cleveland, pour être assurés que vous ne chercherez pas à prolonger notre approvisionnement jusqu'à ce que *l'Alcyon* arrive. Je consens à rester moi-même avec vous comme un otage, pourvu que vous me donniez votre parole de ne pas me trahir, et que vous envoyiez à bord de mon vaisseau un magistrat, ou quelque homme d'importance, dont la personne répondra de la mienne.

Le prévôt secoua la tête, et lui fit entendre qu'il serait difficile de trouver quelqu'un qui voulût servir d'otage avec tant de risque; mais il finit par lui dire qu'il proposerait cet arrangement à ceux des membres du conseil auxquels on pouvait confier une affaire d'une telle importance.

CHAPITRE XXXV.

« Pour sillonner la mer , j'ai quitté ma charrue. »

DIBDIN.

QUAND le prévôt fut de retour avec Cleveland dans la salle du conseil , il réunit ceux des magistrats à qui il jugeait convenable de faire part des propositions du pirate , et se retira de nouveau avec eux dans la seconde chambre. Tandis qu'ils s'occupaient de cette discussion , on offrit à Cleveland et à ses gens des rafraîchissemens de la part du prévôt. Il permit à sa troupe d'en profiter , mais non sans prendre des précautions contre toute surprise , et la moitié du détachement restait sous les armes tandis que les autres étaient à table.

Pendant ce temps , il se promenait en long et en large dans l'appartement , causant de différens objets avec les diverses personnes présentes , en homme parfaitement à son aise.

Il fut un peu surpris d'y rencontrer Triptolème Yellowley, qui, se trouvant par hasard à Kirkwall, avait été invité par les magistrats de se rendre à l'assemblée, comme représentant, jusqu'à un certain point, le lord chambellan. Cleveland renouvela sur-le-champ la connaissance qu'il avait faite avec lui à Burgh-Westra, et lui demanda quelle affaire l'avait amené dans les Orcades.

— J'y suis venu, répondit l'agriculteur, pour voir comment vont quelques-uns de mes petits plants. Je suis las d'être livré aux bêtes à Éphèse; je les combats inutilement, et je voulais savoir si mon verger, que j'ai planté à quatre ou cinq milles de Kirkwall, il y a environ un an, promettait de prospérer, et ce qu'avaient fait mes abeilles, dont j'avais apporté neuf essaims pour les naturaliser dans ce pays, et pour changer en miel et en cire les fleurs des bruyères.

— Et j'espère qu'elles réussissent, dit Cleveland, qui, quelque peu d'intérêt qu'il prît à cette conversation, était bien aise de l'entretenir pour rompre le silence sombre et glacial que gardait toute la compagnie.

— Si elles réussissent ! répondit Triptolème; elles vont comme tout va en ce pays, c'est-à-dire à reculons.

— C'est faute de soin, je suppose, dit Cleveland.

— C'est tout le contraire, monsieur, précisément tout le contraire, répondit le facteur. Mes ruches ont péri parce que nous en avons pris trop de soin, comme les poulets de la mère Christie. — Je demandai à voir les ruches, et le drôle qui devait en avoir soin paraissait rayonnant de joie et bien content de sa personne. — Vous auriez bien pu voir les ruches, me dit-il; mais, si je n'y eusse pris garde, vous n'y auriez pas trouvé

plus de mouches que d'oies sauvages. Je les veillais de près, et un beau matin qu'il faisait soleil, je vis qu'elles s'en allaient toutes par de petits trous au bas de leurs ruches, — vite je me dépêchai de les boucher avec de la terre glaise. Sans cela, du diable s'il serait resté une mouche, une abeille, ou n'importe ce qu'elles sont, dans vos *skeps* (1), comme vous les appelez. En un mot, monsieur, il avait muré les ruches comme si les pauvres bêtes avaient eu la peste, et mes abeilles étaient mortes, comme si on les eût enfumées. Ainsi finissent mes espérances *generandi gloria mellis*, comme dit Virgile.

— Adieu donc votre hydromel, dit Cleveland ; mais avez-vous quelque espoir de faire du cidre ? comment va le verger ?

— Hélas ! capitaine, ce même Salomon de l'Ophir des Orcades, — car ce n'est pas ici qu'il faut envoyer chercher des talens d'or ni des talens d'esprit ; — cet homme sage, dis-je, avait tant de tendresse pour mes jeunes pommiers, qu'il les a arrosés avec de l'eau chaude, et tout est mort, branches et racines. — Mais à quoi bon se plaindre ? j'aimerais mieux que vous m'appriessiez, capitaine, pourquoi j'entends ces bonnes gens tant parler de pirates, et qui sont tous ces hommes de mauvaise mine, armés jusqu'aux dents comme des montagnards écossais, que je vois dans cette salle ; car j'arrive à l'instant de l'autre côté de l'île, et je n'ai rien de bien clair sur tout cela ? Et maintenant que je vous regarde vous-même, capitaine, il me semble que vous avez autour de vous plus de pistolets qu'un honnête homme n'en a besoin dans un temps de paix et de tranquillité.

(1) Mot écossais, *Ruche*. — ÉD.

— Et je pense de même, dit le vieux Haagen, triton pacifique qui jadis avait marché, un peu à contre-cœur, à la suite de l'entreprenant Montrose : si vous aviez été dans le vallon d'Eddera-Chyllis, où nous avons été si bien frottés par sir John Worry (1)...

— Vous avez oublié toute l'affaire, voisin Haagen, dit le facteur ; sir John Urry combattait avec vous ; et la preuve, c'est qu'il fut fait prisonnier avec Montrose, et décapité.

— Le croyez-vous ? reprit le triton ; je crois que vous pouvez bien avoir raison, car il a si souvent changé de parti, qu'on ne peut trop dire pour lequel il est mort. Mais une chose certaine, c'est qu'il était à cette bataille, et que j'y étais aussi. — Quelle bataille ! je n'ai, ma foi, pas envie d'en voir une semblable.

L'arrivée du prévôt interrompit cette conversation. — Nous avons décidé, capitaine, dit-il, que votre navire se rendra dans la rade de Stromness ou de Scalpa-Flow pour s'y ravitailler, afin qu'il n'y ait plus de querelle entre les gens de votre équipage et nos habitants. Et, comme vous désirez rester à Kirkwall pour voir la foire, nous avons dessein d'envoyer à bord de votre bâtiment un homme respectable qui aidera vos gens de ses conseils pour doubler le promontoire et gagner la rade de Stromness, attendu que la navigation dans ces parages n'est pas sans dangers.

— C'est parler en magistrat de bon sens et pacifique, M. le prévôt, dit Cleveland, et je n'attendais pas moins de vous. — Mais quel est l'homme respectable qui doit

(1) Jeu de mots intraduisible sur *Worry*, qui se prononce à peu près comme *urry*. — TR.

honorer mon bord de sa présence pendant que j'en serai absent?

— C'est ce que nous avons aussi décidé, capitaine. Vous devez bien penser que nous désirions tous, à l'envi les uns des autres, faire un voyage si agréable et en si bonne compagnie; mais, attendu la foire, la plupart de nous ont des affaires qui y mettent obstacle. Quant à moi, ma place me retient nécessairement à Kirkwall; la femme du plus ancien de nos baillis vient d'accoucher; le trésorier ne peut supporter la mer; deux autres baillis ont la goutte; les autres sont absens de la ville, et quinze membres du conseil sont tous retenus par des affaires particulières.

— Tout ce que je puis vous dire, M. le prévôt, dit Cleveland en élevant la voix, c'est que j'espère...

— Un moment de patience, s'il vous plaît, capitaine, dit le prévôt. — Si bien donc que nous avons résolu et arrêté que, vu son poste honorable, le digne M. Triptolème Yellowley, qui est facteur du lord chambellan de ces îles, aura l'honneur et le plaisir de vous accompagner.

— Moi! s'écria Triptolème fort étonné; et pourquoi diable irais-je avec vous? mes affaires sont en terre ferme.

— Ces messieurs ont besoin d'un pilote, lui dit le prévôt à demi-voix, et nous ne pouvons nous dispenser de leur en donner un.

— Ont-ils donc besoin de se briser sur la côte? demanda Triptolème. Comment diable pourrais-je leur servir de pilote? je n'ai de ma vie touche un gouvernail.

— Paix! paix! silence! dit le prévôt; si nos habitans

vous entendaient, vous perdriez à l'instant tout le respect et toute la considération que chacun a pour vous. Nous autres insulaires, nous ne faisons cas d'un homme qu'autant qu'il sait parfaitement gouverner et manœuvrer un navire. — D'ailleurs ce n'est qu'une affaire de forme ; nous vous donnerons pour second le vieux Pate-Sinclair. Vous n'aurez rien à faire que boire, manger et vous divertir.

— Boire et manger ! dit le facteur, qui ne comprenait pas bien pourquoi on le chargeait si soudainement de ce rôle, et qui pourtant n'était pas en état de se tirer des filets du prévôt, plus rusé que lui ; — boire et manger, c'est fort bien ; mais, à vous dire la vérité, la mer ne me convient pas mieux qu'au trésorier, et j'ai toujours meilleur appétit à terre.

— Paix donc ! prenez garde, lui dit le prévôt à voix basse, avec le ton et l'accent du plus vif intérêt ; voulez-vous vous perdre à jamais de réputation ? — Un facteur du lord grand chambellan des Orcades et des îles Shetland, à qui la mer ne conviendrait pas ! Autant vaudrait dire que vous êtes montagnard d'Écosse, et que vous n'aimez pas le whisky (1).

— Il faut que cela se termine de manière ou d'autre, messieurs, dit Cleveland ; nous devrions déjà avoir levé l'ancre. — M. Triptolème Yellowley, consentez-vous à honorer mon bord de votre compagnie ?

— Bien certainement, capitaine Cleveland, bégaya le facteur, je n'aurais aucune répugnance à aller partout avec vous ; seulement...

(1) Eau-de-vie de graines céréales, d'orge surtout ; breuvage favori des montagnards. — Tr.

— Il n'a aucune objection , dit le prévôt l'interrompant au premier membre de sa période , sans attendre le second.

— Il n'a aucune objection , s'écria le trésorier.

— Il n'a aucune objection , répétèrent en chœur les quatre baillis et les quinze conseillers , chacun variant cette exclamation par l'addition de quelques mots en l'honneur de Triptolème , comme : le digne homme ! — l'homme respectable ! — le brave patriote ! la ville lui sera éternellement obligée. — Où trouver un pareil facteur ?

Étourdi et confus des éloges dont il était accablé de toutes parts , et ne concevant rien à la nature de l'affaire dont il s'agissait , l'agriculteur , interdit , se trouva incapable de refuser de jouer le rôle de Curtius de Kirkwall , dont on avait la malice de le charger. Le capitaine Cleveland le remit donc entre les mains des pirates qui lui avaient servi d'escorte , en leur enjoignant très-strictement de le traiter avec égards et respect. Goffe et ses compagnons se disposèrent alors à se mettre en marche et à l'emmener avec eux , au milieu des applaudissemens de toute l'assemblée , de même que jadis on ornait de guirlandes , en poussant des cris de joie , la victime sacrifiée par les prêtres pour le salut de l'état. Ce fut pendant qu'on le conduisait ainsi , moitié de gré , moitié de force , hors de l'appartement , que le pauvre Triptolème , fort alarmé et voyant que Cleveland , en qui il avait quelque confiance , ne l'accompagnait pas , essaya , à l'instant où il allait passer la porte , de faire quelques représentations.

— Mais , prévôt , capitaine , baillis , trésorier , conseillers , écoutez-moi donc ! Si le capitaine Cleveland

n'est pas à bord pour me protéger, il n'y a rien de fait. — Je ne m'y rendrai pas, à moins qu'on ne m'y traîne avec des traits de charrue.

Cette protestation ne fut pas entendue. Elle fut noyée dans le torrent d'éloges dont les magistrats et les conseillers continuaient à l'accabler, vantant son esprit public, le remerciant de son dévouement, lui souhaitant un bon voyage, offrant des vœux au ciel pour son prompt et heureux retour. Étourdi, déconcerté, et réfléchissant, si toutefois il pouvait réfléchir en ce moment, que toutes remontrances seraient inutiles, puisque, amis et étrangers, tous semblaient d'accord dans leur détermination, Triptolème se laissa conduire dans la rue sans faire aucune résistance. Alors le détachement de pirates, le plaçant au centre, se mit en marche à pas lents vers le quai; un grand nombre d'habitans de la ville suivaient par curiosité. Cependant personne ne tenta d'inquiéter les audacieux forbans dans leur marche, car le compromis pacifique que le premier magistrat venait de conclure avec tant de finesse avait obtenu l'approbation universelle, et chacun pensait qu'un tel arrangement à l'amiable valait beaucoup mieux que tout autre qu'on aurait pu obtenir par la voie toujours douteuse d'un appel aux armes.

Tout en s'avancant vers le quai, Triptolème, qui eut le temps d'examiner la physionomie, l'air et le costume des gens entre les mains de qui on venait de le livrer, commença à croire qu'il voyait dans leurs yeux non-seulement une expression générale de scélératesse, mais des intentions sinistres contre sa personne. Il était particulièrement alarmé des regards féroces de Goffe : celui-ci lui tenait le bras d'une main qui, pour

la délicatesse, pouvait être comparée à la tenaille d'un forgeron, et lui lançait des regards obliques, semblables à ceux que l'aigle jette sur la proie qu'il tient dans ses serres avant de la déchirer. Enfin la crainte de Yellowley l'emporta sur sa prudence, et d'une voix lamentable et étouffée par ses alarmes, il demanda à son terrible conducteur : — Est-ce que vous m'emmenez pour me tuer, capitaine, contre toutes les lois de Dieu et des hommes ?

— Taisez-vous, si vous êtes sage, répondit Goffe, qui avait ses raisons pour chercher à augmenter la terreur panique de son prisonnier ; il y a trois mois que nous n'avons tué personne : ———, pourquoi nous y faites-vous penser ?

— J'espère que vous ne faites que plaisanter, bon et digne capitaine, répliqua Triptolème. Ceci est pire que les sorcières, les nains, les baleines et les barques chavirées tout ensemble. — C'est de bon blé coupé en vert, sur ma conscience ! — Au nom du ciel ! quel bien vous reviendra-t-il de ma mort ?

— C'est toujours un passe-temps, répondit Goffe. Regardez en face ces braves gens ——— et cherchez-en un parmi eux qui n'aime mieux tuer un homme que de rester à rien faire. — Mais, ———, nous parlerons de cela plus au long quand vous aurez tâté de la cale, à moins que vous ne vous présentiez avec une bonne poignée de dollars du Chili (1) pour votre rançon.

— Aussi vrai que je vis de pain, capitaine, dit le facteur, ce scélérat de nain contrefait a emporté tout l'or et l'argent que j'avais dans une corne.

(1) Appelés aussi dollars d'Espagne. — Éd.

— Neuf lanières de bon cuir attachées à un manche vous le feront retrouver, répliqua Goffe avec un sourire féroce : c'est une recette infailible. ——— Une bonne corde serrée autour du crâne jusqu'à ce que les yeux sortent à moitié de la tête, est encore un assez bon moyen.

— Capitaine, s'écria Yellowley avec force, je n'ai pas d'argent. — Il est rare que ceux qui s'occupent d'améliorations en aient. Nous changeons les prairies en terres à labour, l'orge en avoine, les bruyères en pâturages ; nous changeons en champs productifs les misérables *yarphas*, comme on appelle dans ce pays d'aveugles les tourbières et les fondrières, mais rarement tous ces changemens-là font entrer quelque chose dans notre poche. Les outils et les ouvriers prennent tout, mangent tout, et le diable n'en oublie pas sa part.

— Eh bien, dit Goffe, si vous êtes réellement un pauvre diable comme vous le prétendez... je serai votre ami. Et levant la tête pour approcher les lèvres de l'oreille du facteur qui l'écoutait à demi mort d'inquiétude : — Si vous aimez la vie, ajouta-t-il, ne mettez pas le pied dans notre barque.

— Mais comment puis-je m'échapper ? demanda Triptolème, vous me tenez le bras si serré, que je ne pourrais le dégager quand il s'agirait de la récolte d'une année de toute l'Écosse ?

— Écoutez-moi, goujon, répondit Goffe : quand nous serons au bord de la mer, et que vous verrez mes camarades sauter dans la barque et prendre leurs rames, je vous lâcherai le bras ; alors virez de bord ——— et mettez votre salut dans vos jambes.

Triptolème ne manqua pas de suivre ce conseil.

Goffe tint sa promesse, et le facteur ne se sentit pas plus tôt délivré de la main formidable qui le serrait, qu'il partit comme une balle à laquelle un bras vigoureux vient de donner l'impulsion. Il traversa toute la ville de Kirkwall avec une rapidité qui étonna tous ceux qui le virent, et dont il fut surpris lui-même. Il fit sa retraite avec un tel élan d'impétuosité, que, comme s'il eût vu les tenailles du pirate prêtes à s'ouvrir pour le saisir de nouveau, il ne s'arrêta qu'après être sorti de la ville, et quand il se trouva en plaine campagne. Ceux qui, le voyant sans sa cravate et sans son chapeau, perdus dans sa fuite précipitée, eurent ainsi occasion de comparer sa taille ronde et ses jambes courtes avec la rapidité de sa course, durent convenir que, si la fureur donne des armes, la frayeur prête des ailes.

On ne se mit pas à la poursuite du fuyard; un ou deux mousquets se préparaient bien à lui dépêcher un messenger qui, quoique d'un métal pesant, l'aurait gagné de vitesse; mais Goffe, jouant pour la première fois de sa vie le rôle de pacificateur, exagéra tellement les dangers qui résulteraient d'une infraction à la trêve conclue avec les habitans de Kirkwall, qu'il détermina ses camarades à s'abstenir de toute hostilité; et ils ne songèrent plus qu'à retourner au vaisseau en toute hâte.

Les bourgeois, qui regardaient la fuite de Triptolème comme un triomphe qu'ils avaient remporté sur les pirates, leur firent des adieux insultans, en poussant trois acclamations de joie quand ils les virent s'éloigner du rivage. Cependant les magistrats n'étaient pas sans inquiétude sur cette espèce de violation d'un des articles du traité conclu; et il est probable que, s'ils avaient pu

arrêter sans bruit le fugitif, au lieu de célébrer par un banquet civique l'agilité qu'il venait de déployer, ils auraient remis l'otage entre les mains de ses ennemis. Mais il leur était impossible de donner publiquement leur sanction à un tel acte de violence, et ils se contentèrent de faire veiller de près Cleveland, qu'ils résolurent de rendre responsable de tout acte d'agression que les pirates pourraient commettre. Cleveland, de son côté, conjectura aisément que c'était pour le laisser exposé à toutes les conséquences, que Goffe avait laissé échapper l'otage dont il était chargé. Quoiqu'il se fiât à l'intelligence et à l'attachement de son ami et de son partisan Jack Bunce, autrement dit Frédéric Altamont, plus qu'à toute autre chose, il attendit pourtant les événemens avec beaucoup d'inquiétude, puisque les magistrats, tout en continuant à le traiter avec civilité, lui avaient déclaré très-clairement que son sort dépendrait de la manière dont se conduirait son équipage, quoiqu'il ne le commandât plus.

Il n'avait véritablement pas tort de compter sur le dévouement et la fidélité de Bunce ; car celui-ci n'eut pas plus tôt appris de l'équipage de la chaloupe la fuite de Triptolème, qu'il en conclut sur-le-champ que Goffe l'avait favorisée dans l'espoir que Cleveland étant mis à mort ou jeté en prison, il pourrait reprendre le commandement du vaisseau.

— Si le vieil ivrogne ne manque pas son coup, dit Bunce à son ami Fletcher, je consens à perdre le nom de Frédéric Altamont, et à n'être jusqu'à la fin de mes jours que Jack Bunce, ou tout ce que vous voudrez.

En conséquence, mettant en œuvre tous les ressorts d'une éloquence navale parfaitement adaptée aux dis-

positions de ses auditeurs , il représenta à ses camarades , de la manière la plus énergique , la honte dont ils se couvriraient s'ils souffraient que leur capitaine fût retenu à terre , sans qu'ils eussent aucun otage pour répondre de sa sûreté ; et il y réussit au point qu'indépendamment du mécontentement qu'il excita contre Goffe , il fit décider par tout l'équipage qu'on s'emparerait du premier bâtiment de quelque importance qu'on rencontrerait , et que le navire , la cargaison , l'équipage et les passagers répondraient du traitement qu'on pourrait faire subir à Cleveland. On résolut aussi de mettre à l'épreuve la bonne foi des habitans de Kirkwall , en quittant leur rade pour se rendre dans celle de Stromness , où , d'après l'accord fait entre le prévôt Torf et le capitaine Cleveland , leur sloop devait être avitaillé. Il fut arrêté aussi que , pendant l'intérim , et jusqu'à ce que Cleveland pût reprendre les fonctions de capitaine , le commandement du navire serait confié à un comité composé de Goffe , d'Hawkins et de Bunce.

Toutes ces résolutions ayant été proposées et adoptées , on leva l'ancre et l'on mit à la voile sans que la batterie de six pièces cherchât à y mettre aucun obstacle ; ce qui les délivra d'une autre crainte , résultat du danger de leur situation.

CHAPITRE XXXVI.

« Lâchez une bordée ;
» Une seconde ! — Bien ! ce vaisseau se rendra ,
» Ou, criblé par nos coups , la mer l'engloutira. »

SHAKSPEARE.

UN fort joli brick qui appartenait, ainsi que plusieurs autres bâtimens, à Magnus Troil, le principal Udaller des îles Shetland, avait reçu à bord ce magnat lui-même, et ses deux filles. Le facétieux Claude Halcro, par amitié pour le vieux Chef, et par l'amour que la profession de poète inspire toujours pour la beauté, les accompagnait dans leur voyage à la capitale des îles Orcades, lieu où Norna leur avait annoncé que ses oracles mystérieux recevraient enfin une explication satisfaisante. Ils passèrent à quelque distance des rochers énormes de cette île solitaire appelée Belle-Ile,

et située à une distance égale des deux archipels, au milieu de la mer par laquelle les îles Shetland sont séparées des Orcades. Après avoir éprouvé quelques vents qui les contrarièrent, ils aperçurent le Start de Sanda. A la hauteur du promontoire de ce nom ils rencontrèrent un courant très-violent, bien connu de ceux qui fréquentent ces mers, et qu'on appelle le Roost du Start. Ce courant les écarta considérablement de leur route, et un vent contraire s'y étant joint, ils furent obligés de se porter à l'est de l'île de Stronsa, et enfin de passer la nuit à l'ancre dans la baie de Papa; car la navigation, pendant l'obscurité ou le brouillard, n'était ni agréable ni sûre au milieu de tant d'îles basses qui couvrent cette mer.

Le lendemain matin ils se remirent en route sous des auspices plus favorables; et ayant cotoyé l'île de Stronsa, dont les rives sont verdoyantes et fertiles, si on les compare aux îles des mêmes parages, ils doublèrent le cap de Lamb-Head, et cinglèrent vers Kirkwall.

Ils étaient à peine en vue de la jolie baie qui est entre Pomone et Shapinsha, et les deux sœurs admiraient l'église massive de Saint-Magnus, qu'on voyait de loin s'élever au-dessus des autres bâtimens de Kirkwall, quand les yeux de Magnus et de Claude Halcro furent attirés par un objet qui leur parut plus intéressant. C'était un sloop armé, avec toutes ses voiles déployées, venant de quitter son ancrage dans la baie, et à qui le vent était favorable, tandis qu'il était contraire pour celui de l'Udaller.

— Par les reliques de mon saint patron! s'écria Magnus, voilà un joli navire, mais je ne puis dire de quel

pays, car il est sans pavillon. Je le croirais de construction espagnole.

— Oui, oui, dit Claude Halcro, il en a tout l'air. Il n'a besoin que de suivre le cours du vent contre lequel nous avons à lutter. Mais c'est ainsi que va le monde. Comme dit le glorieux John :

Avec un ample pont et des canons terribles,
Citadelle flottante, elle semble à mes yeux
Une guêpe de mer sur les flots écumeux.

Quand Halcro eut répété cette strophe avec enthousiasme, Brenda ne put s'empêcher de lui dire : — Quoique la description de Dryden ait plutôt rapport à un vaisseau de ligne qu'à un sloop semblable à celui que nous avons sous les yeux, la comparaison avec une guêpe ne me paraît applicable ni à l'un ni à l'autre.

— Une guêpe ! dit Magnus en voyant avec surprise le sloop changer de direction et arriver sur le brick ; de par Dieu ! je souhaite que nous n'en sentions pas l'aiguillon.

L'Udaller comptait faire une plaisanterie ; mais il avait deviné, car presque au même instant le sloop, sans arborer de pavillon et sans avoir hélé le brick, tira contre lui deux coups de canon à boulet, dont l'un, effleurant la surface de l'eau, passa à une toise de l'avant du bâtiment, et l'autre traversa la grande voile. Magnus prit un porte-voix, héla le sloop, lui demanda qui il était, et quelle était la cause de cet acte d'hostilité que rien n'avait provoqué. — Amenez pavillon, lui répondit-on, carguez la grande voile, et vous allez savoir qui nous sommes.

Il n'y avait aucun moyen de refuser d'obéir à cet ordre, dont l'inexécution les aurait exposés à recevoir une bordée ; et au milieu des alarmes de Claude Halcro

et des deux sœurs, de la surprise et de la fureur de l'Udaller, le brick fut obligé d'attendre les ordres du sloop. Ils arrivèrent bientôt; le sloop mit en mer sa chaloupe; et six hommes armés, commandés par Jack Bunce, y étant descendus, s'avancèrent vers leur prise. Comme ils en approchaient, Claude Halcro dit à l'oreille de l'Udaller : — Si ce qu'on dit des boucaniers est vrai, ces hommes, avec leurs écharpes et leurs vestes de soie, en ont bien la mine.

— Et mes filles ! mes filles ! s'écria Magnus avec une angoisse qu'un père seul pouvait éprouver. Descendez sous le pont, mes chers enfans, et cachez-vous, pendant que je...

Il jeta son porte-voix et saisit une petite pique, tandis que ses filles, plus effrayées des suites que pouvait avoir son caractère irascible que de toute autre chose, le serraient dans leurs bras, et le conjuraient de ne faire aucune résistance. Claude Halcro joignit ses prières aux leurs, et ajouta : — Le mieux est de tâcher de les prendre par la douceur; c'est peut-être un corsaire de Dunkerque; peut-être aussi est-ce un vaisseau de guerre dont l'équipage insolent veut s'amuser.

— Non, non, répondit Magnus, c'est le sloop dont Bryce Snailsfoot nous a parlé. Mais je suivrai votre avis; je m'armerai de patience à cause de mes deux filles; et cependant...

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, car Bunce sauta à bord en ce moment avec ses gens, tira son sabre, en frappa le grand mât, et déclara qu'il prenait possession du bâtiment (1).

(1) Sujet de la vignette du titre de ce volume.

— De quel droit et en vertu de quels ordres nous arrêtez-vous en pleine mer ? lui demanda Magnus.

— Des ordres ? répondit Bunce en lui montrant les pistolets attachés à sa ceinture et à son écharpe, suivant un usage des pirates dont nous avons déjà parlé ; en voici une demi-douzaine, vieillard ; choisissez celui qu'il vous plaira, et je le ferai lire.

— Cela veut dire que vous avez dessein de nous dépouiller, dit Magnus ; soit, nous n'avons aucun moyen de résistance : ayez des égards pour nos femmes, et prenez tout ce qui vous conviendra. Vous ne trouverez pas grand'chose ; mais si vous nous traitez convenablement, je vous promets que vous n'y perdrez rien.

— Des égards pour les femmes ! s'écria Fletcher, qui faisait partie de ce détachement, et quand est-ce que nous en avons manqué ? Oui, oui, nous serons pleins d'égards, et même de galanterie, qui plus est. — Eh ! regarde donc, Jack ; quel joli petit minois ! De par le ciel ! elle fera une croisière avec nous, n'importe ce que deviendra le vieux papa.

En parlant ainsi, il saisit d'une main Brenda, dont la frayeur était extrême, et de l'autre tira en arrière le capuchon de sa mante dont elle s'était caché le visage.

— Au secours, mon père ! — Au secours, Minna ! s'écria la pauvre fille épouvantée, mais sans songer qu'il n'était pas en leur pouvoir de lui en donner aucun.

Magnus leva la pique contre Fletcher, mais Bunce lui retint le bras. — Prenez garde, papa, lui dit-il, ou vous vous ferez de mauvaises affaires ; et vous, Fletcher, lâchez cette fille.

— Et pourquoi diable la lâcherais-je ?

— Parce que je vous le commande, Fletcher, et que si vous n'obéissez pas, nous aurons une querelle. — Et maintenant, mes charmantes, dites-moi laquelle de vous porte ce drôle de nom païen de Minna, pour lequel j'ai une sorte de vénération.

— C'est une preuve incontestable, monsieur, dit Claude Halcro, qu'il y a de la poésie dans votre cœur.

— Du moins, il y en a eu assez dans ma bouche; mais ce temps-là est passé, mon vieux. — Il faut pourtant que je sache laquelle des deux se nomme Minna. — Découvrez-vous un peu la figure, jeunes filles, et ne craignez rien, mes charmantes Lindamires (1), personne ici ne vous insultera. — Sur mon ame, voilà deux jolies créatures! je me contenterais, ma foi, de la moins gentille; si je mens, je consens à être exposé à une tempête dans une coquille d'œuf. — Eh bien! mes anges, laquelle de vous trouverait agréable d'être bercée dans le hamac d'un pirate? — Sur mon honneur, vous y recoleriez des œufs d'or.

Les deux sœurs se serrèrent l'une contre l'autre, et pâlirent en entendant les propos familiers et licencieux du jeune libertin.

— Oh! ne craignez rien; personne ne sert sous le noble Altamont que volontairement; nous ne connaissons pas la presse. Mais allons, n'ayez pas l'air si effarouchées, comme si je vous parlais de choses dont vous n'eussiez jamais entendu parler. L'une de vous, tout au moins, connaît le capitaine Cleveland, le pirate?

Brenda pâlit encore davantage; mais le sang monta

(1) Nom d'héroïne des romans de chevalerie et des pièces héroïques. — ÉD.

au visage de Minna quand elle entendit si inopinément prononcer le nom de son amant ; car, dans la confusion de cette scène, l'Udaller était le seul à l'esprit duquel s'était présentée l'idée que ce sloop pouvait être celui dont Cleveland avait parlé à Burgh-Westra.

— Je vois ce que c'est, dit Bunce d'un air familier, et j'agirai en conséquence. — Ne craignez rien, papa, ajouta-t-il en s'adressant à Magnus ; j'ai fait payer le tribut à plus d'une jolie fille ; mais les vôtres retourneront à terre sans avoir à acquitter de taxe d'aucune espèce.

— Si vous m'assurez de cela, s'écria l'Udaller, je vous offre ce bâtiment et sa cargaison avec autant de plaisir que j'aie jamais offert à qui que ce soit un bol de punch.

— Et ce ne serait, ma foi, pas une mauvaise chose qu'un verre de punch, dit Bunce, si nous avions ici quelqu'un qui sût le préparer.

— Je m'en charge, dit Halcro, et je ne crains personne qui ait jamais pressé un citron : — à l'exception toutefois d'Erick Scambester, le faiseur de punch de Burgh-Westra.

— Et il n'est qu'à distance de grappin, dit Magnus. Mes filles, descendez sous le pont, et envoyez-nous le bol et le faiseur.

— Le bol ! s'écria Fletcher ; du diable ! dites donc le baquet. Parlez d'un bol à bord d'un misérable bâtiment marchand ; mais avec des gens comme nous !...

— Et j'espère que ces deux jolies filles reviendront sur le pont et rempliront mon verre, dit Jack Bunce ; il me semble que je suis assez généreux pour qu'elles fassent quelque chose pour moi.

— Et elles rempliront le mien aussi, ajouta Fletcher. Elles l'empliront jusqu'au bord, et elles auront un baiser pour chaque goutte qu'elles y verseront.

— Cela ne sera pas vrai, s'écria Bunce. Je veux être damné si vous en faites rien. Il n'y a qu'un seul homme qui donnera un baiser à Minna, et ce ne sera ni vous, ni moi. Et quant à sa sœur, elle ne paiera point d'écot, parce qu'elle se trouve en sa compagnie. — Que diable ! on ne manque pas de filles de bonne volonté dans les Orcades. — Et à présent que j'y réfléchis, elles n'ont qu'à rester sous le pont et à s'enfermer dans la chambre, tandis que nous prendrons le punch sur le tillac, *al fresco*, comme le papa le propose.

— En vérité, Jack, dit Fletcher, vous ne savez ce que vous voulez, et cela me désole. Voilà deux ans que je suis votre camarade et que je vous suis attaché ; mais je veux être écorché comme un bœuf sauvage si vous n'êtes pas fantasque comme un singe. — Que nous restera-t-il ici pour nous divertir, à présent que vous avez renvoyé ces jeunes filles ?

— Quoi ! répondit Bunce en montrant Halcro, nous aurons M. le faiseur de punch que voici : il nous proposera des toasts, il nous chantera des chansons. — Et en attendant, vous allez commander la manœuvre pour faire marcher le bâtiment. — Quant à vous, pilote, si vous voulez conserver votre cervelle dans votre crâne, ayez soin de maintenir le brick sous la poupe du sloop ; car si vous essayez de nous jouer quelque tour, je vous coule à fond comme une vieille carcasse.

Le brick mit à la voile, et s'avança lentement, en se tenant dans les eaux du sloop, comme on en était convenu auparavant. Les pirates se dirigeaient, non vers

la baie de Kirkwall, mais vers une excellente rade nommée la baie d'Inganess, formée par un promontoire qui s'étend à l'est, à deux ou trois milles de la métropole des Orcades. Là les deux bâtimens pouvaient rester commodément à l'ancre, tandis que les forbans auraient avec les magistrats de Kirkwall les communications que le nouvel état des choses semblait exiger.

Pendant ce temps, Claude Halcro avait déployé tous ses talens pour préparer aux pirates un énorme baquet de punch. Ils le buvaient dans de grands verres que les simples matelots, aussi-bien que Bunce et Fletcher qui avaient rang d'officier, y plongeaient sans cérémonie, tout en s'occupant de leur besogne. Magnus craignait par-dessus tout que cette liqueur n'éveillât les passions brutales de ces hommes qu'il regardait comme capables de tout : il fut donc étonné de la quantité qu'ils en burent sans que leur raison en parût affectée le moins du monde, et il ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise à Bunce lui-même. Celui-ci, malgré son air libre et familier, paraissait de beaucoup le plus civil et le plus sociable de toute la bande. Peut-être Magnus songait-il à se le concilier par un compliment dont tous les bons buveurs connaissent le mérite.

— Par les reliques de saint Magnus ! lui dit-il, je me croyais en état de tenir tête à qui que ce fût ! mais en voyant vos gens avaler coup sur coup, capitaine, on serait tenté de croire que leur estomac n'a pas plus de fond que le trou de Laifell à Foulah, que j'ai moi-même inutilement sondé jusqu'à cent brasses de profondeur.

— Dans notre genre de vie, monsieur, répondit

Bunce, il n'y a que la voix du devoir ou la fin de la liqueur qui puissent mettre des bornes à notre soif.

— En vérité, monsieur, dit Claude Halcro, je crois qu'il n'y a pas un de vos gens qui ne fût en état de vider la grande jarre de Scapa qu'on était dans l'usage de présenter à l'évêque des Orcades, pleine jusqu'au bord, de la meilleure bière qu'on pût trouver.

— S'il ne s'agissait que de bien boire pour être évêque, répondit Bunce, j'aurais un équipage de prélats; mais, comme ils n'ont pas d'autres qualités cléricales, je ne veux pas qu'ils s'enivrent aujourd'hui, et c'est pourquoi nous allons faire succéder au verre une chanson.

— Et de par Dieu, c'est moi qui la chanterai, s'écria Dick Fletcher; et il commença sur-le-champ une vieille chanson de matelot.

Je montais un fier navire,
Tout frais sorti des chantiers;
Nous étions, pour le conduire,
Cent cinquante mariniers.

— Je préférerais qu'on me mît à la cale, s'écria Bunce, plutôt que d'entendre cette chanson. Que l'enfer confonde votre gosier! jamais vous ne pouvez en tirer autre chose.

— Je chanterai ma chanson, qu'elle vous plaise ou non, reprit Fletcher; et il entonna le second couplet d'une voix qu'on pouvait comparer au sifflement du vent du nord-est, accompagné de grésil et de frimas.

Nous avions pour capitaine
Le plus brave des marins:
Nous allions mettre à la chaîne
Des esclaves africains.

— Je vous dis encore une fois, s'écria Bunce, que je ne veux pas de votre musique de hibou. Je veux être damné si je souffre que vous restiez assis avec nous pour faire ce tapage infernal.

— Eh bien, dit Fletcher, je chanterai en me promenant, et j'espère que vous n'y trouverez pas à redire, Jack Bunce.

Et se levant effectivement, il se promena en long et en large sur le pont, tout en beuglant sa longue et lamentable ballade.

— Vous voyez comment je les mène, dit Bunce d'un air content de lui-même; laissez prendre un pied à ce drôle, et vous en ferez un mutin pour toute sa vie. Mais je le serre de près, et il m'est attaché comme l'épagneul l'est à son maître après qu'il en a été battu à la chasse. — Et maintenant, monsieur, dit-il à Halcro, votre toast et votre chanson. — Mais non, non, seulement une chanson; je me charge de porter un toast, et le voici : Succès aux armes des pirates, et confusion aux honnêtes gens!

— C'est un toast auquel je ne ferai pas raison, dit Magnus Troil, si je puis m'en dispenser.

— Sans doute parce que vous vous comptez au nombre des honnêtes gens. Mais voyons quel est votre métier, et je dirai ce que j'en pense. Quant à notre faiseur de punch que voici, il ne m'a fallu qu'un coup d'œil pour juger que c'est un tailleur, et par conséquent il ne doit pas avoir plus de prétentions à être honnête qu'à ne pas avoir de démangeaison aux doigts; et vous, je garantis que vous êtes un armateur hollandais, qui foule aux pieds la croix quand il commerce avec le Japon, et qui renie sa religion par cupidité.

— Vous vous trompez; je suis un habitant des îles Shetland.

— Oh! oh! vous êtes de cet heureux pays où le genièvre ne se vend qu'un groat (1) la bouteille, et où il fait toujours clair?

— A votre service, capitaine, répondit l'Udaller, qui réprima, non sans peine, l'envie qu'il avait de se mettre en colère à quelque risque que ce fût, en entendant railler sur son pays,

— A mon service! oui, s'il y avait un câble étendu depuis mon navire échoué jusqu'à vos côtes, vous seriez à mon service pour le couper, afin de faire de mon bâtiment une épave; et je serais bien heureux si vous ne me donniez pas sur la tête un bon coup du revers de votre hache. Mais n'importe, j'avale mon toast. — Et vous, monsieur le maître des modes, chantez-moi une chanson, et tâchez qu'elle soit aussi bonne que votre punch.

Halcro, priant intérieurement le ciel de lui accorder, comme au Timothée du glorieux John (2), le pouvoir de donner aux cœurs telles impressions qu'il voudrait, commença une chanson dont il présuma que l'effet serait d'attendrir celui du pirate.

Jeunes filles, dont la fraîcheur
Égale la plus fraîche rose,
Écoutez.....

— Et moi je n'écoute rien, s'écria Bunce; je ne veux

(1) Petite pièce de monnaie. — Éd.

(2) Allusion à la fameuse ode pour le jour de Sainte-Cécile, par Dryden, et qui est un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique. — Éd.

ni jeunes filles ni roses, cela me rappelle quelle espèce de cargaison nous avons sur ce bâtiment; et, de par Dieu! je veux être fidèle à mon camarade, à mon capitaine, aussi long-temps que je le pourrai. — Et à présent que j'y pense, je ne boirai plus de punch. — Ce dernier verre a fait dans ma tête une innovation, et je ne veux pas jouer aujourd'hui le rôle de Cassio (1). — Mais si je ne bois plus, personne ne boira.

A ces mots, il renversa d'un coup de pied le baquet de punch, encore à moitié plein, quoiqu'on y eût prodigieusement puisé; il se leva, secoua ses jambes pour se remettre d'aplomb, disait-il, fixa son chapeau sur l'oreille, et marcha sur le tillac avec un air de dignité, donna de vive voix et par signal l'ordre de jeter l'ancre, ordre qui fut exécuté par les deux vaisseaux, Goffe étant alors, suivant toute probabilité, hors d'état d'en donner aucun.

Pendant ce temps, l'Udaller faisait avec Halcro des doléances sur leur situation. — Elle est assez fâcheuse, disait-il; car ces gens-là sont de francs coquins; et cependant, sans mes deux filles, ils ne me feraient pas peur. Ce jeune homme qui se donne des airs, et qui paraît les commander, n'est, certes, pas aussi diable qu'il semble noir.

— Son humeur est singulière, dit Halcro; et je voudrais que nous en fussions débarrassés. Renverser le meilleur punch du monde, et me couper la parole au troisième vers de la plus jolie chanson que j'aie faite de ma vie! c'est bien être voisin de la folie, et je ne sais à quoi nous devons nous attendre.

(1) Le Cassio de l'Othello de Shakspeare. — TR.

Lorsque les deux bâtimens furent bien assurés sur leurs ancres, le vaillant lieutenant Bunce appela Fletcher, et vint se rasseoir près de ceux que nous pouvons nommer leurs captifs.

— Je vous montrerai, leur dit-il, le message que je vais envoyer à ces coucous de Kirkwall, attendu que cela vous concerne un peu. Je le ferai au nom de Dick Fletcher comme au mien, parce que j'aime à donner de temps en temps un peu d'importance au pauvre garçon. N'est-il pas vrai, Dick. — Eh bien; me répondrez-vous, âne bêté?

— Oui, Jack Bunce, oui, répliqua Dick, je ne puis en disconvenir; mais vous me rudoyez toujours de manière ou d'autre. Cependant, voyez-vous...

— Assez! assez! Dick; ménagez vos mâchoires, dit Bunce. Il se mit à écrire, après quoi il lut à voix haute la lettre qui suit :

Aux Prévôt et Aldermen de Kirkwall.

« MESSIEURS,

» Attendu qu'au mépris de la parole que vous aviez
« donnée, vous ne nous avez pas envoyé à bord un
« otage pour la sûreté de notre capitaine, qui est resté
« à terre à votre requête, cette lettre a pour but de
« vous informer que nous ne sommes pas des gens dont
« on puisse se jouer. Nous nous sommes emparés d'un
« brick à bord duquel se trouve une famille de distinc-
« tion, et elle sera traitée, sous tous les rapports,
« comme vous traiterez notre capitaine. C'est notre pre-
« mier acte d'hostilité, et soyez bien assurés que ce ne

« sera pas le dernier dommage que nous ferons sup-
« porter à votre ville et à votre commerce, si vous ne
« renvoyez notre capitaine, et si vous ne faites avitailler
« notre bâtiment, conformément au traité.

« Fait à bord du brick *le Mergoose de Burgh-Westra*,
« à l'ancre dans la baie d'Inganess.

« *Signé*, le commandant de *la Favorite de la Fortune*. »

Après avoir fait cette lecture, il signa FRÉDÉRIC ALTAMONT, et passa la lettre à Fletcher pour qu'il la signât à son tour. Fletcher lut cette signature avec beaucoup de difficulté; mais ce nom lui parut ronflant, il l'admira beaucoup, jura qu'il voulait aussi en prendre un nouveau, celui de FLETCHER étant le plus difficile à écrire et à orthographier de tout le dictionnaire. En conséquence il signa TIMOTHÉE TUGMUTTON.

— N'ajouterez-vous pas quelques lignes pour ces sots de Kirkwall? demanda Bunce à Magnus.

— Pas un mot, répondit l'Udaller, inébranlable dans ses idées du juste et de l'injuste, malgré le danger. — Les magistrats de Kirkwall connaissent leur devoir; et si j'étais à leur place... Ici le souvenir que ses filles étaient à la merci de ces forbans fit pâlir son visage intrépide, et ne lui laissa pas la force de terminer la phrase qu'il avait commencée.

— Dieu me damne! dit Bunce, qui conjectura aisément ce qui se passait dans l'esprit de son prisonnier, cette réticence aurait produit un effet admirable au théâtre; par Dieu! elle aurait terrassé le parterre, les galeries et les loges, comme dit Bayes (1).

(1) C'est le poète ridicule de la *Répétition* : le duc de Buckingham en avait fait une satire personnelle contre Dryden. — ÉD.

— Qu'on ne me parle pas de Bayes ! s'écria Claude Halcro, dont la tête était un peu échauffée par le punch ; c'est une impudente satire contre le glorieux John ! Mais il a chatouillé comme il faut Buckingham en retour :

Entre eux, au premier rang, on distinguait Zimri (1) ;
Astucieux Protée.

— Paix ! s'écria Bunce en étouffant la voix de l'admirateur de Dryden par la sienne montée sur un ton beaucoup plus élevé ; paix ! la *Répétition* est la meilleure farce qui existe au théâtre ; et si quelqu'un ose le nier, je le forcerai à embrasser la fille de notre canonnier. — Dieu me damne ! j'étais le meilleur prince Prettyman qu'on ait jamais vu sur les planches (2).

Prince aujourd'hui, demain fils d'un pêcheur.

Mais, continua Bunce en s'adressant à Magnus, parlons d'affaires. Écoutez-moi, vieux papa : il y a en vous une sorte d'humeur sombre et bourrue pour laquelle bien des gens de ma profession vous couperaient les oreilles, et vous les feraient griller pour votre diner avec du poivre rouge. C'est ainsi que j'ai vu Goffe agir à l'égard d'un pauvre diable qui montrait de l'humeur en voyant couler à fond son bâtiment, à bord duquel était son fils unique. Mais je ne suis pas un esprit de la même trempe ; si vos filles et vous n'êtes pas bien traités, ce sera la faute des gens de Kirkwall, et non la

(1) Dans la satire d'Absalon et Achitophel. — ÉD.

(2) Dans la *Répétition*. — ÉD.

mienne, cela est juste. — Ainsi donc vous feriez bien de leur faire connaître la situation et les circonstances dans lesquelles vous vous trouvez. — Et cela est juste aussi.

D'après cette exhortation, Magnus prit la plume et essaya d'écrire; mais la fierté de son ame luttait tellement contre les inquiétudes paternelles, que sa main lui refusait son service. — Je ne saurais qu'y faire, dit-il après avoir essayé deux ou trois fois de tracer des caractères, qui se trouvaient toujours illisibles; quand toutes nos vies en dépendraient, je ne puis former une lettre.

Il eut beau s'efforcer de maîtriser l'émotion convulsive qui l'agitait, il ne put y réussir. Le saule qui plie échappe à la violence de l'ouragan plus aisément que le chêne qui résiste : de même, dans de grandes calamités, il arrive souvent que les êtres légers et frivoles retrouvent leur énergie et leur présence d'esprit plus promptement que ceux qui sont doués d'un caractère plus élevé. Heureusement Claude Halcro, en cette occasion, se trouva en état d'exécuter la tâche que les sensations plus vives de son ami ne permettaient pas à celui-ci de remplir. Il prit la plume, et expliqua, le plus brièvement possible, la situation dans laquelle ils se trouvaient, et les risques auxquels ils étaient exposés; faisant entendre en même temps, avec beaucoup de délicatesse, que les magistrats du pays devaient attacher plus d'importance à la vie et à l'honneur de leurs concitoyens qu'à l'arrestation et à la punition des coupables. Il eut pourtant soin de revêtir cette dernière idée d'une circonlocution, de crainte de donner de l'ombrage aux pirates.

Bunce lut la lettre, et elle eut le bonheur d'obtenir son approbation ; mais quand il vit au bas le nom de Claude Halcro , il fit une exclamation de surprise, qu'il accompagna de quelques interjections que leur énergie nous empêche de rapporter ici : — Quoi ! dit-il, seriez-vous le petit homme qui jouait du violon dans la troupe du vieux directeur Gadabout à Hogs-Norton , lorsque j'y débutai ? J'aurais dû vous reconnaître à votre refrain du glorieux John.

En toute autre circonstance , cette reconnaissance n'aurait pas été très-agréable à l'orgueil du poète ; mais , dans la circonstance où il se trouvait , la découverte d'une mine d'or ne l'aurait pas rendu plus heureux. Il se rappela sur-le-champ le jeune acteur qui , en débutant dans *Don Sébastien* (1), avait donné de si grandes espérances , et il ajouta très-judicieusement que la muse du glorieux John n'avait jamais été si bien secondée pendant tout le temps qu'il avait été premier violon — il aurait pu dire unique violon dans la compagnie de M. Gadabout.

— Oui , dit Bunce , vous avez raison ; je crois que j'aurais pu figurer sur la scène aussi bien que Booth et Betterton (2) ; mais j'étais destiné à me montrer sur d'autres planches (ajouta-t-il en frappant du pied sur le tillac) — et je crois qu'il faut que j'y reste jusqu'à ce que je n'en trouve plus pour me soutenir (3) ; — mais

(1) Tragédie de Dryden. — ÉD.

(2) Acteurs fameux du temps — ÉD.

(3) Allusion à la manière dont on pend en Angleterre. Le coupable est debout sur un échafaud ; à un signal donné , une trappe s'ouvre sous ses pieds , qui , par ce moyen , n'ont plus de soutien.

à présent, mon ancienne connaissance, je veux faire quelque chose pour vous. — Approchez un peu de ce côté, il faut que je fasse avec vous un *à parte*. Ils s'appuyèrent sur le couronnement de la poupe, et Bunce commença à lui parler à demi-voix d'un ton plus sérieux qu'il n'avait coutume de le faire. — J'en suis fâché pour ce vieux et honnête pin de Norwège, dit-il; Dieu me damne! si je ne dis pas vrai, — et pour ses filles aussi, d'autant plus qu'il y en a une que j'ai des raisons particulières pour protéger. — Je puis faire le vert galant avec une beauté complaisante; mais avec des créatures si honnêtes, si innocentes, je suis Scipion à Numance, Alexandre sous la tente de Darius. Vous souvenez-vous comment je déclamais ces vers dans *Alexandre* (1):

De la nuit du tombeau l'amant le plus fidèle
Sort pour sauver l'objet d'un éternel amour.
Contre moi du tonnerre armez-vous en ce jour :
Avancez : qui pourrait m'arracher la victoire,
Quand la beauté m'appelle et que j'entends la gloire ?

Claude Halcro ne manqua pas d'accorder les éloges obligés à sa déclamation, et l'assura, foi d'honnête homme, qu'il avait toujours pensé que M. Altamont donnait à cette tirade beaucoup plus de feu et d'énergie que Betterton.

Bunce ou Altamont lui serra tendrement la main. — Ah! mon cher ami, s'écria-t-il, vous me flattez. — Mais pourquoi le public n'est-il pas doué de votre jugement? je ne serais pas ce que vous me voyez. — Le ciel sait, mon cher Halcro; le ciel sait avec quel plaisir

(1) Pièce de Dryden et de Lee. — ÉD.

je vous garderais à bord avec moi , pour avoir un ami qui aime à entendre les plus beaux passages de nos meilleurs auteurs dramatiques , comme j'aime à les déclamer. La plupart des nôtres sont des brutes. — Et quant à mon otage pour la ville de Kirkwall , il me traite , de par Dieu ! comme je traite Fletcher ; et plus je fais pour lui , plus il devient hargneux. Comme il serait délicieux pour moi , par une belle nuit entre les tropiques , pendant qu'une brise favorable enflerait nos voiles , de déclamer le rôle d'Alexandre à un ami qui serait pour moi galeries , parterre et loges en même temps. — Je me souviens que vous êtes un nourrisson des muses ; qui sait si vous et moi nous ne réussirions pas à inspirer à nos compagnons , comme Orphée et Eurydice , un goût plus pur , des mœurs plus douces , des sentimens plus relevés ?

Il parlait avec tant d'onction , qu'Halcro commença à regretter d'avoir fait son punch trop fort , et d'avoir mêlé des ingrédiens trop enivrans à la dose de flatterie qu'il venait de lui administrer , redoutant que le pirate sentimental , excité par l'influence réunie de cette double potion , n'eût le projet de réaliser les scènes que son imagination lui offrait , en retenant son admirateur auprès de lui. La conjoncture était pourtant trop délicate pour qu'Halcro osât se permettre de faire la moindre tentative de réparer son imprudence ; il se borna donc à presser à son tour la main de son ami , et à prononcer l'exclamation : — Hélas ! — du ton le plus pathétique possible.

Bunce reprit la parole sur-le-champ. — Vous avez raison , mon ami , ce sont là de vains rêves de bonheur , et il ne reste au malheureux Altamont qu'à servir l'ami

auquel il faut qu'il fasse ses adieux. — J'ai résolu de vous faire conduire à terre avec les deux jeunes filles. Fletcher vous servira d'escorte. Appelez-les donc, et qu'elles partent avant que le diable prenne possession de moi ou de quelque autre. Vous porterez ma lettre aux magistrats; vous l'appuierez de votre éloquence, et vous les assurerez bien que, si l'on arrache un cheveu de la tête de Cleveland, ils auront bien le diable à peigner.

Très-soulagé par la conclusion imprévue de la harangue de Bunce, Halcro descendit par l'écoutille deux échelons à la fois, frappa à la porte de la chambre, et, dans le transport qui l'agitait, put à peine expliquer aux deux sœurs ce dont il s'agissait. Leur joie, en apprenant qu'on allait les conduire à terre, fut aussi grande qu'elle était inattendue. Elles se couvrirent à la hâte de leurs mantes; et, quand elles apprirent que la barque était en mer, elles se hâtèrent de monter sur le pont, où elles apprirent, pour la première fois, et à leur grande consternation, que leur père devait rester à bord du pirate.

— Nous resterons avec lui, s'écria Minna, quelque risque que nous puissions courir. Nous pouvons lui être de quelque secours, ne fût-ce que pour un instant. — Nous voulons vivre et mourir avec lui.

— Nous lui serons plus utiles, dit Brenda qui comprenait mieux que sa sœur leur véritable situation, en travaillant à engager les magistrats de Kirkwall à faire ce que ces messieurs leur demandent.

— C'est parler en ange d'esprit et de beauté, s'écria Bunce; et maintenant dépêchez-vous de partir, car, Dieu me damne! je suis comme s'il y avait une mèche

allumée dans la sainte-barbe. — Ne dites plus un seul mot, sans quoi je ne sais si je pourrai me décider à vous laisser partir.

— Partez, au nom du ciel! mes chères filles, dit Magnus. Je suis entre les mains de Dieu; quand vous serez parties, je n'aurai plus guère d'inquiétudes pour moi, et je penserai et je dirai toute ma vie que ce bon jeune homme mérite de faire un autre métier. Partez, répétait-il, — partez sur-le-champ. — Car elles semblaient vouloir retarder l'instant de leur séparation.

— Point de baisers d'adieu, s'écria Bunce, de par le ciel! je serais tenté d'en demander ma part. — Vite, vite, dans la barque. — Un moment pourtant. Il prit à part les trois captifs à qui il allait rendre la liberté. — Fletcher, leur dit-il, me répondra des hommes de l'équipage, et vous descendra en sûreté sur la côte; mais qui me répondra de Fletcher? je n'en vois qu'un moyen, c'est d'offrir à M. Halcro cette petite garantie.

Et en même temps il lui présenta un petit pistolet à deux coups, en l'assurant qu'il était chargé à balles. Minna vit la main du ménestrel trembler quand il l'avança pour recevoir ce présent. — Donnez-moi cette arme, monsieur, dit-elle à Bunce en prenant le pistolet, et fiez-vous à moi pour me défendre ainsi que ma sœur.

— Bravo! bravo! s'écria Bunce: c'est parler en femme digne de Cleveland, du roi des pirates!

— Cleveland? dit Minna; voici la seconde fois que je vous l'entends nommer. Le connaissez-vous donc?

— Si je le connais! s'écria Bunce; existe-t-il quel qu'un qui connaisse mieux l'homme le plus brave et le plus déterminé qui se soit jamais trouvé entre une poupe et une proue? Quand il sera hors d'embarras,

et je me flatte que ce ne sera pas long, je compte vous voir venir sur notre bord, et y régner souveraine de toutes les mers sur lesquelles nous naviguerons. Vous tenez votre petit protecteur, et je suppose que vous connaissez la manière de vous en servir. Si Fletcher se conduit mal envers vous, vous n'avez qu'à tirer avec le pouce ce morceau de fer, — comme cela; — et, s'il persiste, il n'y a plus qu'à placer ainsi l'index de votre jolie main, lui faire faire ce mouvement, et je perdrai le meilleur camarade que j'aie eu. Au surplus, si le coquin désobéit à mes ordres, il aura mérité la mort. — Maintenant, dans la chaloupe. — Mais un instant ! Un baiser de chacune de vous, pour l'amour de Cleveland.

Brenda, frappée d'une terreur mortelle, n'osa refuser ce tribut à la politesse; mais Minna, reculant avec un air de dédain, lui présenta la main. Bunce se mit à rire, et baisa, en prenant une attitude théâtrale, la belle main qu'elle lui offrait comme une rançon pour ses lèvres. Enfin les deux sœurs et Halcro descendirent dans la chaloupe dont Fletcher avait le commandement, et qui s'éloigna aussitôt du navire.

Bunce resta sur le tillac, et fit un soliloque à la manière de son ancienne profession.

— Si on contait aujourd'hui pareille chose à Port-Royal, ou dans l'île de la Providence, ou au Petit-Goave, que dirait-on de moi ? que je suis un benêt, un nigaud, un âne. Eh bien ! à la bonne heure ! J'ai fait assez de mal dans ma vie pour y songer ; je puis bien faire une fois une bonne action, ne fût-ce que pour la rareté du fait. Cela vous réconcilie avec vous-même. — Se tournant alors vers Magnus : — De par le ciel ! dit-il, quels anges vous avez pour filles ! l'aînée ferait sa for-

tune sur un théâtre de Londres. Quelle attitude éblouissante elle avait en prenant mon pistolet ! Dieu me damne ! les applaudissemens auraient fait crouler les murailles. Quelle Roxelane la commère (1) aurait faite ! (Car, dans ses discours, Bunce, comme Thomas Cécial, le compère de Sancho, était assez porté à employer le mot le plus énergique qui se présentait à lui, sans trop examiner s'il était convenablement employé.) Je donnerais ma part de la première prise que nous ferons pour l'entendre déclamer :

Va-t'en ! retire-toi ! fais place à l'ouragan ,
Ou mon souffle vengeur te réduit en poussière.
Va-t'en ! Qu'est la folie auprès de la colère (2) ?

Et ensuite, cette petite nymphe tremblante, si douce, si timide, que je voudrais l'entendre dire comme *Statira* :

Il fait tant de sermens , jure avec tant de grace !
Unit si bien l'amour , le respect et l'audace !
Que, même en vous trompant il vous ouvre le ciel.

Quelle pièce nous aurions pu monter ! — J'ai été un sot de ne pas y penser avant de les laisser partir. — Moi, *Alexandre* ; Claude Halcro , *Lysimaque*, et mon vieil otage aurait été un digne représentant de *Clytus*. — J'ai été un idiot de ne pas y penser !

Il y avait dans cette tirade beaucoup de choses qui auraient déplu à l'Udaller ; mais le fait est qu'il n'y fit aucune attention. Bientôt il eut recours à la lorgnette, et ses yeux s'occupaient à suivre ses filles dans leur

(1) Jade. — ED.

(2) Vers de l'Alexandre. — ED.

voyage. Il les vit débarquer avec Halcro et un autre homme, sans doute Fletcher; ensuite gravir une colline et prendre la route de Kirkwall; il distingua même Minna qui, comme si elle se fût crue chargée de veiller à la sûreté générale, marchait seule à quelques pas de distance, semblant en garde contre toute surprise, et prête à agir suivant l'occasion. Enfin, à l'instant où il allait les perdre de vue, il eut la satisfaction de voir qu'ils s'arrêtaient, et qu'après une pause probablement destinée aux adieux, le pirate reprit le chemin du rivage. Rendant de ferventes actions de grâces au souverain Être qui le délivrait ainsi des plus cruelles inquiétudes qu'un père puisse éprouver, le digne Udaller, à compter de ce moment, attendit avec résignation le sort qui pouvait lui être réservé.

CHAPITRE XXXVII.

- « Gravissez les rochers les plus inaccessibles ,
- » Sondez la profondeur des mers ,
- » Élevez-vous au sein des airs ,
- » Pénétrez des tombeaux les ténèbres terribles ,
- » L'amour pour vous y suivre a cent chemins divers. »

Ancienne chanson.

CE qui déterminâ Fletcher à se séparer de Claude Halcro et des deux sœurs qu'il accompagnait, ce fut, au moins en partie, la vue d'un détachement d'hommes armés qu'il aperçut à quelque distance, et qui venaient du côté de Kirkwall. L'Udaller ne put les voir, parce qu'ils lui étaient cachés par une hauteur ; mais ils étaient visibles pour le pirate, et il se déterminâ à pourvoir à sa sûreté en retournant promptement vers sa chaloupe. Il allait partir, quand Minna occasiona le court délai que son père avait remarqué.

— Arrêtez, lui dit-elle, je vous l'ordonne. — Dites à

votre chef de ma part que, quelle que soit la réponse qu'il recevra de Kirkwall, il n'en conduise pas moins son vaisseau dans la rade de Stromness; qu'il y jette l'ancre; et qu'il envoie une barque à terre pour prendre le capitaine Cleveland quand il verra de la fumée s'élever du pont de Broisgar.

Fletcher avait grande envie d'imiter son camarade Bunce, et de demander un baiser à chacune des deux jolies sœurs en récompense de la peine qu'il avait prise de les escorter; et ni la crainte de la troupe qu'il voyait avancer, ni celle du pistolet dont Minna était armée, ne l'auraient peut-être empêché d'être insolent. Mais le nom de son capitaine, et surtout le ton d'autorité et l'air de dignité que prit Minna, lui en imposèrent. Il la salua, lui promit d'avoir l'œil au guet, retourna à sa barque, et porta à bord du vaisseau le message dont elle l'avait chargé.

Tandis qu'Halcro et les deux sœurs s'avançaient vers le détachement qu'ils avaient aperçu sur la route de Kirkwall, et qui de son côté avait fait halte comme pour les observer, Brenda, qui jusqu'alors avait gardé un morne silence, soulagée enfin des craintes que lui inspirait la présence de Fletcher, s'écria : — Ciel miséricordieux ! ô Minna ! dans quelles mains nous avons laissé notre père !

— Dans les mains d'hommes braves, répondit Minna avec fermeté ; je ne crains rien pour lui.

— Braves, si vous voulez, dit Claude Halcro ; mais ce n'en sont pas moins de très-dangereux coquins. — Je connais ce drôle d'Altamont, comme il se fait appeler, quoique ce ne soit pas son véritable nom. Jamais coquin plus enragé n'a hurlé des vers dans une grange.

Il a débuté par Barnwell (1), et chacun croyait qu'il finirait par la potence, comme dans *Venise sauvée* (2).

— Peu importe, répondit Minna ; plus les vagues sont furieuses, plus la voix qui leur commande est puissante. Le nom seul de Cleveland inspire le respect au plus féroce d'entre eux.

— Si tels sont les compagnons de Cleveland, dit Brenda, j'en suis fâchée pour lui. Mais son sort m'inquiète fort peu, en comparaison de celui de mon père.

— Réservez votre compassion pour ceux qui en ont besoin, dit Minna, et ne craignez rien pour notre père. Dieu sait que chacun des cheveux blancs de sa tête m'est plus précieux que tous les trésors contenus dans la mine la plus riche ; mais je sais qu'il ne court aucun danger sur ce vaisseau, et qu'il sera bientôt en sûreté sur le rivage.

— Je voudrais déjà l'y voir, dit Claude Halcro ; mais je crains que les magistrats de Kirkwall, en supposant que Cleveland se trouve être ce que je crains qu'il ne soit, n'osent ordonner son échange contre l'Udaller. Les lois écossaises sont fort sévères contre la piraterie, comme on appelle le métier de ces gens-là.

— Mais qui sont, demanda Brenda, ces hommes arrêtés là-bas sur la route, et qui semblent nous regarder avec tant d'attention ?

— C'est une patrouille de miliciens, répondit Claude Halcro. — Le glorieux John les traite un peu sévèrement dans les vers suivans, mais Dryden était jacobite :

(1) Tragédie bourgeoise de Lillo. — ÉD.

(2) D'Otway. — ÉD.

Bouches sans bras , qu'on nourrit à grands frais ,
Nuls dans la guerre , et fort à charge en paix ,
Un jour par mois ayant l'air militaire ,
Et toujours prêts quand on n'en a que faire.

Je présume qu'ils ont fait halte quand ils nous ont aperçus sur le haut de la colline , de crainte que nous ne fussions un détachement de l'équipage du sloop ; mais à présent qu'ils peuvent distinguer vos jupons , les voilà qui avancent bravement.

Ils ne tardèrent pas à arriver , et , comme Halcro l'avait deviné , c'était une patrouille de milice chargée de surveiller les mouvemens des pirates , et de les empêcher de faire quelque descente pour ravager le pays.

Ils félicitèrent cordialement Claude Halcro , connu de plusieurs d'entre eux , sur sa délivrance de captivité ; et le commandant , après avoir offert aux deux sœurs tous les secours dont elles pourraient avoir besoin , leur témoigna tout son regret de la malheureuse position dans laquelle se trouvait leur père , ne pouvant s'empêcher de leur faire pressentir , quoique d'une manière délicate et avec l'apparence du doute , que bien des difficultés pourraient mettre obstacle à sa mise en liberté.

Lorsqu'elles furent arrivées à Kirkwall , et qu'elles eurent obtenu une audience du prévôt et de quelques magistrats , ces difficultés leur furent indiquées d'une manière plus positive. — La frégate *l'Alcyon* est à la côte , dit le prévôt , on l'a vue à la hauteur du promontoire de Duncansbay ; et , quoique j'aie le plus profond respect pour M. Troil , de Burgh-Westra , je m'exposerais à une grande responsabilité , si je relâchais de prison le capitaine d'un tel vaisseau , par considéra-

tion pour la sûreté de quelque individu que ce fût. Chacun sait maintenant que ce Cleveland est le bras et l'ame de ces boucaniers. Puis-je donc le renvoyer sur son bord , pour qu'il aille piller le pays , et peut-être livrer combat à un vaisseau du roi ? car il a assez d'impudence pour tout entreprendre.

— Vous voulez dire assez de courage, M. le prévôt, dit Minna, incapable de dissimuler son mécontentement.

— Vous y donnerez le nom qu'il vous plaira, miss Troil, répondit le magistrat ; mais, à mon avis, le courage qui porte à se battre un contre deux n'est véritablement autre chose qu'une sorte d'impudence.

— Mais notre père, s'écria Brenda d'un ton suppliant, notre père qui est l'ami, je puis dire le père de tout son pays, qui y répand tant de bienfaits ; notre père de qui tant de gens dépendent pour leur existence, dont la perte serait comme l'extinction d'un phare dans une tempête, pourriez-vous hésiter à le délivrer des dangers qu'il court, quand il ne s'agit pour cela que d'une bagatelle, de laisser sortir de prison un infortuné, et de l'abandonner ensuite à sa destinée ?

— Miss Brenda a raison, dit Claude Halcro ; mais n'y aurait-il pas moyen d'arranger les choses ? Qu'est-il besoin d'un mandat de mise en liberté ? Voulez-vous suivre l'avis d'un cerveau un peu timbré, prévôt ? Que le geôlier oublie de fermer le verrou, ou bien qu'il laisse un coin de croisée entr'ouverte : nous serons débarrassés du forban, et nous aurons, d'ici à cinq heures, un des plus dignes habitans des îles Shetland et des Orcades attablé avec nous autour d'un bol de punch.

Le prévôt lui répondit toujours dans les mêmes termes, ou à peu près, qu'il avait le plus grand respect pour M. Magnus Troil, de Burgh-Westra, mais que sa considération pour un individu, quel qu'il pût être, ne pouvait l'empêcher d'accomplir ses devoirs.

Minna s'adressa alors à sa sœur d'un ton plein de sarcasme, et qui annonçait son mécontentement. — Vous oubliez, Brenda, lui dit-elle, à qui vous parlez de la sûreté d'un pauvre et obscur Udallier des îles Shetland, et que le personnage à qui vous vous adressez n'est rien moins que le premier magistrat de la métropole des Orcades. Pouvez-vous vous attendre qu'un homme si important daigne descendre jusqu'à un objet si peu digne de l'occuper? Le prévôt acceptera les propositions qui lui sont faites, il faudra bien qu'il les accepte; mais il prendra du temps pour y songer, jusqu'à ce que la cathédrale de Saint-Magnus lui tombe sur les oreilles.

— Vous êtes fâchée contre moi, ma jeune et jolie demoiselle, lui répondit le prévôt, d'un ton de bonne humeur, mais je ne me fâcherai pas contre vous. L'église de Saint-Magnus est solidement établie sur ses fondemens; ses murs existent depuis de longues années, et je crois qu'ils existeront long-temps encore après vous et moi, et surtout après une bande de coquins à pendre. Indépendamment de ce que votre père est presque mon compatriote, puisqu'il a des propriétés et des parens parmi nous, je puis vous assurer que je rendrais service à un habitant des îles Shetland avec autant de plaisir qu'à un citoyen des Orcades, à l'exception, bien entendu, des natifs de Kirkwall, qui, sans contredit, ont droit à quelque préférence. — Si vous voulez

toutes deux accepter un logement chez moi , ma femme et moi nous tâcherons de vous prouver que vous êtes les bienvenues à Kirkwall , comme si vous arriviez à Lerwick ou à Scalloway.

Minna ne daigna pas répondre à cette obligeante invitation. Brenda la refusa avec civilité , en faisant valoir la nécessité où sa sœur et elle se trouvaient de prendre leur logement chez une de leurs parentes , riche veuve de Kirkwall , qui les attendait.

Halcro fit encore une tentative pour émouvoir le prévôt , mais il le trouva inébranlable. — Le receveur des douanes , répondit le magistrat , l'avait déjà menacé de le dénoncer pour avoir fait , avec ces étrangers , un traité qu'il appelait une collusion , quoiqu'il n'eût pris ce parti que parce qu'il l'avait regardé comme le seul moyen d'éviter une effusion de sang dans la ville. Si maintenant il ne profitait pas de l'avantage que donnaient l'emprisonnement de Cleveland et l'évasion du facteur , il pourrait s'exposer à quelque chose de pire que la censure. Au total , il avait pour refrain qu'il en était fâché pour l'Udaller , qu'il en était même fâché pour Cleveland , parce que cet homme ne paraissait pas dénué de tout sentiment d'honneur ; mais que son devoir était impérieux , et qu'il était obligé de l'accomplir. Il mit fin à la conférence en disant qu'il allait s'occuper d'une autre affaire qui concernait aussi un habitant des îles Shetland. Un M. Mertoun , demeurant à Iarlshof , avait fait une plainte contre Snailsfoot , marchand forain , qu'il accusait de s'être emparé frauduleusement , de concert avec une de ses servantes , de divers objets qui lui avaient été remis en dépôt. Il allait donc faire une information à ce sujet , afin de faire res-

tituer ces effets à M. Mertoun, qui en était responsable envers le propriétaire légitime.

Dans tous ces détails, il n'y avait d'intéressant pour les deux sœurs que le nom de Mertoun, nom qui fut un coup de poignard pour le cœur de Minna, en lui rappelant les circonstances de la disparition de Mordaunt; et qui, faisant naître dans le cœur de Brenda une émotion de tristesse, quoique bien moins pénible, rendit ses joues plus vermeilles et ses yeux un peu humides. Mais il était évident qu'il était question de Mertoun père et non de Mordaunt; et, comme cette affaire n'avait aucun intérêt pour les filles de Magnus, elles prirent congé du prévôt pour se rendre chez leur parente.

Dès qu'elles y furent arrivées, Minna chercha à connaître, par les questions qu'elle put faire sans exciter de soupçon, quelle était la situation de l'infortuné Cleveland; et elle apprit bientôt qu'elle était excessivement dangereuse. Le prévôt, à la vérité, ne l'avait pas mis au cachot, comme Claude Halcro l'avait supposé, se rappelant sans doute les circonstances favorables avec lesquelles il s'était livré entre ses mains, et éprouvant une sorte de répugnance à lui manquer tout-à-fait de foi avant le moment de la dernière nécessité. Mais, quoi qu'il fût en apparence en liberté, il était strictement surveillé par des gens bien armés, chargés d'employer la force pour le retenir, s'il tentait d'outrepasser les étroites limites qui lui avaient été fixées. On l'avait logé dans ce qu'on appelait le Château-du-Roi. Pendant la nuit, la porte de sa chambre était fermée aux verrous, afin qu'il ne pût en sortir, et l'on prenait même la précaution d'y placer une garde. Il jouissait donc tout juste de cette liberté que le chat, dans ses jeux cruels,

veut bien quelquefois donner à la souris qu'il a prise. Cependant telle était la terreur qu'inspiraient les ressources, le courage et la férocité qu'on supposait au capitaine pirate, que le receveur des douanes et beaucoup d'autres prudents citoyens de Kirkwall blâmaient le prévôt de ne point le tenir plus resserré.

On peut croire que, dans de telles circonstances, Cleveland n'avait aucune envie de se montrer en public, convaincu comme il l'était qu'il n'y serait qu'un objet de curiosité et de terreur. Sa promenade favorite était donc dans les ailes de la cathédrale de Saint-Magnus, dont l'extrémité située du côté de l'orient était seule destinée à l'exercice du culte public. Cet antique et vénérable édifice, ayant échappé aux ravages qui accompagnèrent les premières convulsions de la réforme, conserve encore aujourd'hui quelques restes de grandeur épiscopale. L'endroit qui sert au culte est séparé par une grille de la nef et de la partie occidentale, et tout le bâtiment est maintenu dans un état de décence et de propreté qui pourrait servir d'exemple aux édifices superbes de Westminster et de Saint-Paul.

C'était dans cette partie de l'église, qui n'était plus destinée au culte, que Cleveland pouvait se promener avec d'autant plus de liberté, que ses gardes, en veillant sur la seule porte ouverte par où l'on pouvait y entrer, avaient le moyen assez facile d'empêcher son évasion. Cet endroit convenait parfaitement par lui-même à la situation mélancolique de Cleveland. La voûte s'élève sur des rangs de piliers massifs d'architecture saxonne, dont quatre encore plus massifs que les autres, soutenaient autrefois le clocher, qui, ayant été renversé par accident il y a déjà long-temps, a été

reconstruit sur un plan tronqué et hors de proportion avec le reste de l'édifice. La lumière, du côté de l'orient, entre par une grande fenêtre gothique, richement ornée et bien proportionnée, et le sol est couvert d'inscriptions en différentes langues qui signalent les tombeaux des nobles habitans des îles Orcades, ensevelis, à différentes époques, dans cette enceinte.

C'était là que se promenait Cleveland, réfléchissant aux événemens d'une vie mal employée, qui allait probablement se terminer d'une manière honteuse et violente, lorsqu'il était encore dans la fleur de la jeunesse. — Bientôt je serai compté parmi ces morts, disait-il en regardant le marbre sur lequel il marchait; mais un saint homme ne prononcera pas une bénédiction sur ma dépouille mortelle; la main d'un ami ne gravera pas une inscription sur ma tombe; l'orgueil d'une famille ne fera pas sculpter des armoiries sur le monument du pirate Cleveland. Mes ossemens blanchis, suspendus par des chaînes à un gibet sur quelque rive déserte ou sur le rocher d'un cap solitaire, en feront un lieu de mauvais augure qui attirera la malédiction sur ma mémoire. Le vieux marin qui passera dans ces eaux secouera le tête en apprenant mon nom à ses jeunes compagnons, et leur contera mon histoire pour qu'ils y puisent une leçon. — Mais Minna! — Minna! — quelles seront tes pensées quand tu apprendras mon sort? Plût au ciel que cette nouvelle fût engloutie dans le plus profond des gouffres entre Kirkwall et Burgh-Westra, avant qu'elle frappe ton oreille! — Plût au ciel que nous ne nous fussions jamais vus, puisque nous ne devons plus nous revoir!

Tout en parlant ainsi, il leva les yeux, et Minna Troil

était devant lui. Malgré la pâleur de son visage , malgré sa chevelure en désordre, son regard était ferme et tranquille, et sa physionomie avait son expression habituelle de mélancolie et de fierté. Elle était encore enveloppée de la grande mante qu'elle avait prise en quittant le sloop. La première émotion de Cleveland fut celle de la joie ; la seconde une surprise mêlée d'une sorte de crainte. Il allait s'écrier, — il allait se jeter à ses pieds ; mais elle calma ses transports et lui imposa silence en levant un doigt , et en lui disant à voix basse, mais d'un ton d'autorité : — Soyez prudent, — on nous observe, — il y a du monde à la porte ; — on ne m'a laissée entrer qu'avec difficulté. Je n'ose rester longtemps, on pourrait croire... on croirait... O Cleveland, j'ai tout hasardé pour vous sauver.

— Pour me sauver ! Hélas ! pauvre Minna, me sauver est impossible. — C'est bien assez pour moi d'avoir pu vous revoir, ne fût-ce que pour vous faire d'éternels adieux.

— Il n'est que trop vrai , Cleveland ; il faut nous dire adieu. Votre destin et vos crimes nous ont séparés pour toujours. — J'ai vu vos compagnons. Ai-je besoin de vous en dire davantage ? Ai-je besoin de vous dire que je sais maintenant ce qu'est un pirate ?

— Vous auriez été en leur pouvoir ! s'écria Cleveland en tressaillant avec une émotion de douleur ; les scélérats auraient-ils osé...

— Non , Cleveland, ils n'ont rien osé. Votre nom a été un talisman dont le pouvoir en a imposé à ces bandits féroces ; et c'est par là que je me suis rappelé les qualités que j'avais crues autrefois appartenir à Cleveland.

— Oui, dit Cleveland avec orgueil, mon nom leur en impose, il leur en imposera au milieu même de leurs plus grands excès. S'ils vous avaient insultée par une seule parole, ils auraient vu... Mais où me laissé-je emporter ? — Je suis prisonnier.

— Vous allez cesser de l'être. Votre sûreté; celle de mon père, tout exige que vous soyez libre à l'instant. J'ai conçu un projet pour vous mettre en liberté, et en l'exécutant avec hardiesse, il ne peut échouer. — Le jour est tombé. — Enveloppez-vous de cette mante, et vous passerez sans peine au milieu de vos gardes. Je leur ai donné les moyens de se divertir, et ils ne pensent pas à autre chose. — Hâtez-vous de vous rendre sur les bords du lac de Stennis, et cachez-vous jusqu'au point du jour. Alors allumez un feu qui produise beaucoup de fumée, à l'endroit où la terre, s'avancant de chaque côté dans le lac, se divise presque en deux parties au pont de Broisgar. Votre vaisseau, qui n'en est pas bien loin, vous enverra une chaloupe. — N'hésitez pas un instant !

— Mais vous, Minna, si ce projet bizarre réussissait, que deviendriez-vous ?

— Quant à la part que j'aurai prise à votre évasion, la pureté de mes intentions, — oui, leur pureté me justifiera en face du ciel; et la sûreté de mon père, dont le destin dépend du vôtre, sera mon excuse envers les hommes.

Elle lui fit alors en peu de mots l'histoire de leur captivité et des conséquences dont elle avait été suivie. Cleveland leva les yeux et les mains vers le ciel pour lui rendre des actions de grace de ce qu'il n'avait pas permis que les deux sœurs fussent insultées par ses compa-

gnons, et il ajouta à la hâte : — Oui, Minna ; vous avez raison ; il faut tout risquer pour tenter de fuir ; la sûreté de votre père l'exige. Nous allons donc nous séparer, mais j'espère que ce ne sera pas pour toujours.

— Pour toujours ! répéta une voix qui semblait sortir du fond des sépulcres.

Ils tressaillirent, jetèrent les yeux autour d'eux, et se regardèrent ensuite l'un l'autre. Ils auraient pu croire que les échos des voûtes avaient répété les dernières paroles de Cleveland ; mais le ton d'emphase avec lequel ces deux mots avaient été prononcés ne permettait pas cette supposition.

— Oui, pour toujours, dit Norna de Fitful-Head, qui s'avança de derrière un des piliers massifs de cette cathédrale. — Le pied sanglant et la main sanglante se sont rencontrés ici. — Il est heureux pour tous deux que la blessure d'où ce sang a coulé se soit fermée, — surtout pour celui qui l'a versé. — Oui, vous vous êtes rencontrés ici, et c'est pour la dernière fois.

— Non, dit Cleveland qui semblait se disposer à prendre la main de Minna ; tant que je vivrai, notre séparation ne peut être prononcée que par elle.

— Renoncez à cette vaine folie, dit Norna en se plaçant entre eux. Ne nourrissez pas l'espérance inutile de vous revoir un jour. — C'est ici que vous vous séparez, et c'est pour toujours. — Le faucon ne prend pas la colombe pour compagne. — Le crime ne peut s'allier à l'innocence. — Minna Troil, vous voyez pour la dernière fois cet homme audacieux et criminel. — Cleveland, vous voyez pour la dernière fois Minna Troil.

— Et vous imaginez-vous, s'écria Cleveland avec l'accent de l'indignation, que ce ton d'oracle m'en im-

pose ? Croyez-vous que je sois du nombre de ces insensés qui voient dans votre prétendue puissance autre chose que de la fourberie ?

— Silence, Cleveland, silence ! dit Minna, dont la crainte, mêlée d'un respect religieux, que lui inspirait Norna, était encore augmentée en ce moment par son apparition soudaine. — Prenez bien garde ! Elle est puissante ! — Elle n'est que trop puissante ! — Et vous, Norna, songez que de la sûreté de Cleveland dépend celle de mon père.

— Il est heureux pour Cleveland que je m'en sois souvenue, répliqua la pythonisse, et que, pour l'amour de Magnus, je sois ici pour les sauver tous deux. — Quel projet ridicule que celui de vouloir faire passer pour une jeune fille un homme de cette taille ! Quel en aurait été le résultat ? des chaînes et des verrous. — C'est moi qui le sauverai. C'est moi qui le placerai en sûreté à bord de son navire. Mais qu'il renonce à jamais à ces parages ! Qu'il porte dans d'autres contrées la terreur de son pavillon noir et de son nom plus noir encore ! Si le soleil se lève deux fois et le trouve encore à l'ancre, que son sang retombe sur sa tête ! — Oui, regardez-vous encore une fois ; c'est le dernier regard que je permets à l'affection de deux faibles créatures ; et dites, si vous avez la force de le dire : — Adieu, pour toujours !

— Obéissez - lui, s'écria Minna ; point de remontrances ; obéissez - lui.

Cleveland lui saisit la main, la baisa avec ardeur, et lui dit d'une voix si basse qu'elle seule put l'entendre : — Adieu, Minna ; mais non pas pour toujours !

— Maintenant, jeune fille, dit Norna, retirez-vous, et laissez à la Reim-Kennar le soin du reste.

— Un mot encore , et je vous obéis , répondit Minna. Dites-moi si je vous ai bien comprise. Mordaunt Mертoun est-il vivant ? N'est-il plus en danger ?

— Il vit , il est en sûreté , répondit Norna , sans quoi malheur à la main qui a répandu son sang !

Minna regagna à pas lents la porte de la cathédrale , et se retourna plusieurs fois pour regarder Norna et Cleveland. — Elle les vit se mettre en marche. Cleveland suivait la pythonisse , qui s'avavançait avec une démarche solennelle vers le fond d'une des ailes de l'église. Quand elle se retourna pour la troisième fois , il n'était plus possible de les apercevoir. Elle chercha à recouvrer son sang-froid , et s'approcha de la porte située vers l'orient , par où elle était entrée. Elle s'y arrêta un instant , et entendit un des gardes qui étaient en dehors prononcer ces paroles :

— Cette jeune fille des îles Shetland reste bien longtemps avec ce coquin de pirate. J'espère qu'il n'est question entre eux que de la rançon du père.

— Ah ! ah ! répondit un autre , les jeunes filles ont plus de pitié pour un beau jeune homme , tout pirate qu'il est , que pour un vieux bourgeois qui va mourir dans son lit.

Ici leur conversation fut interrompue par l'arrivée de celle dont ils parlaient ; et , comme s'ils se fussent sentis pris sur le fait , ils ôtèrent leur chapeau , saluèrent d'un air gauche , et parurent un peu confus.

Minna retourna à la maison où elle logeait , fort affectée , mais après tout , satisfaite du résultat de son expédition , qui semblait mettre son père hors de danger , lui garantir l'évasion de Cleveland , et l'assurer que Mordaunt vivait encore. Elle se hâta de faire part

de ces nouvelles à Brenda, qui se joignit à elle pour rendre grâce au ciel, et qui se laissa presque persuader de croire elle-même au pouvoir surnaturel de Norna, tant elle était ravie de l'usage qu'elle venait d'en faire.

Elles passèrent quelque temps à se féliciter mutuellement, et l'espérance leur arracha encore des larmes; car elle n'était pas sans mélange de crainte, lorsqu'à une heure assez avancée, elles furent interrompues par Claude Halcro, qui, d'un air d'importance mêlée de crainte, venait les informer que le prisonnier Cleveland avait disparu de la cathédrale, où on lui avait laissé la liberté de se promener, et que le prévôt, ayant été prévenu que Minna avait favorisé son évasion, était en route pour venir l'interroger sur cet événement.

Quand le magistrat fut arrivé, Minna ne lui cacha point le désir qu'elle avait que Cleveland s'échappât, attendu qu'elle ne voyait aucun autre moyen pour sauver son père des dangers qui le menaçaient; mais elle nia positivement qu'elle eût le moins du monde facilité sa fuite, et elle déclara qu'elle avait laissé Cleveland dans la cathédrale, il y avait plus de deux heures, avec une autre personne dont elle ne se croyait pas obligée de lui dire le nom.

— Cela n'est pas nécessaire, miss Minna Troil, répondit le prévôt Torf; car, quoiqu'on n'ait vu entrer ce soir que vous et Cleveland dans l'église de Saint-Magnus, nous n'ignorons pas que votre cousine, la vieille Ulla Troil, que vous autres Shetlandais appelez Norna de Fitful-Head, a croisé dans nos parages par terre, par mer, et peut-être à travers les airs, à cheval, en barque ou sur un manche à balai. On a vu aussi son Drow muet, aller, venir, et espionner de côté et

d'autre tout ce qui se passait ; et c'est un excellent espion , car il entend tout , et ne dit rien , si ce n'est à sa maîtresse. Nous savons en outre qu'elle peut entrer dans l'église quand toutes les portes en sont fermées , car on l'y a vue plus d'une fois , Dieu nous sauve du malin esprit ! Ainsi , sans vous en demander davantage , je conclus que c'est la vieille Ulla que vous avez laissée dans l'église avec ce garnement , et en ce cas , les attrape qui pourra. Cependant , miss Minna , je ne puis m'empêcher de dire que vous autres Shetlandais , vous semblez oublier l'Évangile aussi bien que les lois humaines , quand vous avez recours à la sorcellerie pour tirer d'une prison des coupables légalement détenus ; et le moins que vous puissiez faire , votre cousine , votre père et vous , c'est d'employer toute votre influence sur ce mécréant pour l'engager à s'éloigner d'ici le plus tôt possible , sans nuire à notre ville ni à notre commerce. En ce cas , il n'y aura pas grand mal à tout ce qui s'est passé , car Dieu sait que je ne désirais pas la mort de ce pauvre diable , pourvu qu'on n'eût rien à me reprocher à son sujet ; et j'étais encore bien plus éloigné de souhaiter que son emprisonnement pût avoir des suites fâcheuses pour le digne Magnus Troil de Burgh-Westra.

— Je vois où votre soulier vous blesse , M. le prévôt , dit Claude Halcro ; je puis vous assurer , pour mon ami M. Magnus Troil et pour moi-même , que nous dirons et ferons tout au monde pour engager ce Cleveland à s'éloigner de nos côtes sur-le-champ.

— Et je suis si convaincue , ajouta Minna , que ce que vous désirez à cet égard est ce qui convient le mieux à toutes les parties , que ma sœur et moi nous

partirons demain matin de bonne heure pour le château de Stennis, si M. Halcro veut bien nous y escorter, pour y recevoir mon père à son débarquement, afin de l'informer de ce que vous souhaitez, et de l'engager d'employer tout le crédit qu'il peut avoir sur cet infortuné pour obtenir de lui qu'il quitte le pays.

Le prévôt Torf la regarda d'un air de surprise. — Il n'y a pas beaucoup de jeunes filles, dit-il, qui voudraient faire huit milles pour se rapprocher d'une bande de pirates.

— Nous ne courons aucun risque, dit Claude Halcro : le château de Stennis est bien fortifié, et mon cousin, à qui il appartient, ne manque ni d'hommes ni d'armes pour le défendre. Ces jeunes demoiselles y seront aussi en sûreté que dans la ville de Kirkwall, et il peut résulter beaucoup de bien d'une prompte entrevue entre Magnus Troil et ses filles. Relativement à vous, mon bon et ancien ami, je suis charmé de voir, comme le dit le glorieux John,

En cette occasion, après quelque débat,
Que l'homme ait à la fin vaincu le magistrat.

Le prévôt sourit, fit un signe de tête, et indiqua, autant qu'il crut pouvoir le faire décemment, combien il s'estimerait heureux si *la Favorite de la Fortune*, emmenant son équipage de bandits, quittait les îles Orcades sans qu'on en vint à des actes de violence de part ni d'autre. Il ne pouvait, ajouta-t-il, donner aucune autorisation pour qu'on fournît des provisions à ce navire; mais il était sûr que, de manière ou d'autre, il pourrait s'en procurer à Stromness.

Le pacifique magistrat prit alors congé d'Halcro et des deux sœurs. Celles-ci se proposaient de se rendre le lendemain matin au château de Stennis, situé sur les bords du lac d'eau salée qui porte le même nom, et qui est à environ quatre milles de la rade de Stromness, où *la Favorite* était à l'ancre.

CHAPITRE XXXVIII.

« Fuyez , Flence , fuyez ! — il en est temps encore. »

MACBETH.

UN des nombreux moyens dont Norna se servait pour soutenir ses prétentions à un pouvoir surnaturel , était dû à la connaissance qu'elle avait acquise , soit par l'effet du hasard , soit à l'aide de la tradition , de passages ignorés et d'issues secrètes qui lui donnaient la facilité de faire des choses en apparence inexplicables. C'était ainsi qu'elle avait disparu de l'espèce de tente sous laquelle elle jouait le rôle de sibylle à Burgh-Westra , en profitant d'un passage ouvert en cet endroit dans la muraille , et dans lequel on entraît par un

panneau de boiserie qui glissait sur celui dont il était voisin. Ce secret n'était connu que d'elle et de Magnus, et elle était bien sûre qu'il ne la trahirait pas. Sa fortune, qui était considérable, lui servait à se procurer les premiers avis de tout ce qu'elle désirait savoir, et tous les secours qui pouvaient lui être nécessaires pour l'exécution de ses plans. Cleveland, en cette occasion, eut tout lieu d'admirer sa sagacité et l'étendue de ses ressources.

En pressant fortement un ressort caché, elle ouvrit une porte secrète pratiquée dans la boiserie qui divise l'aile orientale du reste de la cathédrale. Cette porte, que Cleveland ferma au signe qu'elle lui en fit, conduisait dans un long passage dont elle traversa les obscurs détours, suivie par Cleveland, tantôt montant, tantôt descendant en silence des marches dont elle lui annonçait toujours le nombre. On y respirait plus facilement qu'il ne l'aurait cru ; car ce passage était ventilé par diverses ouvertures cachées avec soin, et ingénieusement pratiquées pour y laisser entrer l'air extérieur. Enfin ils en sortirent par le moyen d'un panneau glissant sur un autre, qui, s'ouvrant derrière un de ces lits de bois qu'on appelle en Écosse *lits en caisse*, leur donna entrée dans un appartement qui avait l'air fort misérable, dont le toit était en voûte, et éclairé par une fenêtre grillée. Les seuls ornemens étaient, d'un côté du mur, une couronne de rubans fanés, semblable à celles dont on a coutume de décorer les bâtimens occupés à la pêche de la baleine ; et de l'autre un écusson portant des armoiries et une couronne de comte, avec les emblèmes ordinaires de la tombe. Une pioche et une pelle dans un coin de la chambre, et la vue d'un

vieillard couvert d'un chapeau à larges bords et revêtu d'un habit noir à qui le temps avait donné une couleur de rouille, annonçaient qu'ils étaient dans la demeure du sacristain ou du fossoyeur, et en présence de ce respectable fonctionnaire.

Il lisait devant une table ; quand il entendit le bruit que fit le panneau en glissant, il se leva, et montrant beaucoup de respect, mais sans aucun signe de surprise, il ôta le grand chapeau qui cachait un reste de cheveux gris, et demeura devant Norna avec un air d'humilité profonde.

— Soyez fidèle, dit Norna au vieillard, et gardez-vous bien de montrer à aucun mortel le chemin secret qui conduit au sanctuaire.

Le bedeau inclina la tête en signe de soumission et de reconnaissance, car, tout en parlant ainsi, Norna lui avait mis de l'argent dans la main. Il lui dit ensuite, d'une voix tremblante, qu'il espérait qu'elle n'oublierait pas son fils, parti pour le Groënland, et qu'elle ferait en sorte que sa pêche fût heureuse comme l'année précédente, quand il avait rapporté cette guirlande, ajouta-t-il en montrant la couronne de rubans.

— Je ferai bouillir mon chaudron, et je prononcerai des charmes en sa faveur, répondit Norna ; mais Pacolet m'attend-il avec les chevaux ?

Le vieux bedeau répondit affirmativement, et la pythonisse, commandant à Cleveland de la suivre, sortit par une porte de derrière donnant dans un petit jardin dont l'aridité inculte répondait à la tristesse de l'appartement qu'ils quittaient. Les brèches que le temps avait faites aux murs de clôture leur permirent de passer aisément dans un autre jardin beaucoup plus

grand, mais aussi mal tenu, et une porte fermée au loquet les conduisit dans une rue longue et étroite qu'ils traversèrent à grands pas, Norna ayant dit tout bas à son compagnon que c'était le seul endroit où ils courussent quelque danger. Cette rue n'était habitée que par des gens du peuple déjà rentrés dans leurs pauvres demeures. Ils n'aperçurent qu'une femme sur le seuil de sa porte, et qui rentra dans sa maison avec précipitation dès qu'elle aperçut Norna s'avancer à grands pas. Cette rue aboutissait à la campagne, où le nain muet de Norna les attendait avec trois chevaux cachés derrière le mur d'un bâtiment abandonné. Norna sauta à l'instant sur l'un, Cleveland monta sur le second, et Pacolet sur le troisième. Ces chevaux avaient de l'ardeur; ils étaient d'une taille un peu plus élevée que celle de la race ordinaire des îles Shetland; aussi marchèrent ils grand train, en dépit de l'obscurité.

Norna servait de guide, et après une bonne heure de course, ils s'arrêtèrent devant une chaumière, si misérable en apparence, qu'on l'aurait prise pour une étable à bestiaux plutôt que pour une habitation destinée à l'espèce humaine.

— Il faut que vous restiez ici jusqu'à ce qu'au retour du jour, votre signal puisse être aperçu de votre vaisseau, dit Norna à Cleveland; — et chargeant Pacolet d'avoir soin des chevaux, elle fit entrer le capitaine dans ce taudis, en allumant une petite lampe de fer qu'elle portait ordinairement sur elle. C'est une pauvre retraite, lui dit-elle, mais elle est sûre : si sûre, que si nous étions poursuivis jusqu'ici, la terre s'ouvrirait pour nous recevoir dans son sein. Car sachez que ce lieu est consacré au dieu du Walhalla. — Et mainte-

nant, dites-moi, homme de crime et de sang, êtes-vous ami ou ennemi de Norna, la seule prêtresse qui reste à ces divinités détrônées?

— Comment serait-il possible que je fusse votre ennemi? La reconnaissance...

— La reconnaissance n'est qu'un mot, et des mots sont la monnaie que les fous reçoivent de ceux qui les dupent. Ce sont des faits, des sacrifices que Norna exige.

— Parlez, que demandez-vous de moi?

— Votre promesse de ne jamais revoir Minna Troil, et de vous éloigner de nos côtes sous vingt-quatre heures.

— Il est impossible que je me procure en si peu de temps les provisions dont mon navire a indispensablement besoin.

— Vous n'en manquerez pas, — je veillerai à ce que vous n'en manquiez pas. D'ailleurs, il n'y a pas loin d'ici à Caithness et aux Hébrides, et vous pouvez partir si vous le voulez.

— Et pourquoi partirais-je si ce n'est pas ma volonté?

— Parce que votre séjour ici met d'autres personnes en danger, et causera votre propre perte. Écoutez-moi avec attention. Dès le premier instant que je vous vis étendu sans connaissance sur le sable au bas des rochers de Sumburgh, je découvris sur votre physionomie des traits qui liaient votre destinée à la mienne et à des destinées non moins chères à mon cœur; mais il ne me fut pas permis de voir s'il en résulterait du bien ou du mal. J'aidai à sauver votre vie, à conserver ce qui vous appartenait. Je secondai en cela ce jeune homme même

que vous avez traversé dans ses plus chères affections en répandant contre lui des calomnies qui...

— Moi j'aurais calomnié Mordaunt Mertoun ! De par le ciel ! à peine ai-je prononcé son nom à Burgh-Westra, si c'est là ce que vous voulez dire. Mais ce coquin de colporteur, ce Bryce Snailsfoot, voulant sans doute me rendre un bon office, parce qu'il espérait gagner davantage avec moi, rapporta, à ce qu'on m'a dit depuis, des propos vrais ou faux au vieillard, qui en trouva la confirmation dans le bruit général. Quant à moi, je le regardais à peine comme mon rival, sans quoi j'aurais pris des moyens plus honorables pour m'en débarrasser.

— La pointe de votre poignard à double tranchant, dirigée contre le cœur d'un homme sans armes, était-elle destinée à être un de ces moyens plus honorables ?

La voie de la conscience se fit entendre à Cleveland, et il garda le silence quelques instans. — J'en conviens, dit-il enfin, j'ai eu tort ; mais, grace au ciel, il est guéri ; et s'il désire satisfaction, je suis prêt à la lui donner.

— Cleveland ! s'écria la pythonisse, non ! L'esprit malin dont vous êtes l'instrument est puissant, mais il ne réussira pas contre moi. Vous possédez ce caractère que les intelligences malfaisantes désirent trouver dans ceux qu'elles choisissent pour leurs agens ; vous êtes audacieux, fier, inaccessible à la crainte, dépourvu de tout principe, guidé par le seul sentiment d'orgueil indomptable que les hommes qui vous ressemblent appellent de l'honneur. Voilà ce que vous êtes, et voilà ce qui a influé sur toute votre vie. Vous avez toujours été volontaire et impétueux, sanguinaire, ne connaissant

aucun frein. — Vous en recevrez pourtant un de moi, ajouta-t-elle en étendant sa baguette et prenant une attitude d'autorité ; — oui, quand même le démon qui préside à votre destinée se montrerait à mes yeux avec toutes ses horreurs.

— Bonne mère, dit Cleveland en souriant dédaigneusement, gardez un pareil langage pour l'ignorant marin qui vous demande un vent favorable, ou pour le pauvre pêcheur qui vous prie de porter bonheur à ses lignes et à ses filets. Je suis aussi inaccessible à la superstition qu'à la crainte. Appelez votre démon, si vous en avez quelqu'un à vos ordres, et faites-le paraître devant moi ; l'homme qui a passé des années dans la compagnie de diables incarnés ne redoutera guère la présence d'un esprit.

Il prononça ces mots avec un air d'insouciance et un ton d'amertume dont l'énergie fut trop puissante pour que les illusions que causait à Norna une espèce de délire pussent y résister ; et ce fut d'une voix tremblante qu'elle lui demanda : — Pour qui donc me prenez-vous, si vous me refusez la puissance que j'ai achetée si cher ?

— Vous avez des connaissances, bonne mère, répondit Cleveland ; vous avez de l'adresse, et l'adresse conduit à la puissance. Je vous regarde comme une femme qui sait parfaitement naviguer sur le courant des événemens, mais je nie que vous ayez le pouvoir d'en changer le cours. Ne faites donc pas une dépense inutile de paroles en cherchant à m'inspirer une terreur que je ne puis ressentir, et dites-moi plutôt pourquoi vous désirez que je parte.

— Parce que je veux que vous ne voyiez plus Minna

— parce que Minna est destinée à devenir l'épouse de celui que les hommes appellent Mordaunt Mertoun; — parce que, si vous ne partez pas sous vingt - quatre heures, votre perte est certaine. — C'est vous parler en termes bien clairs; maintenant répondez - moi de même.

— Je vous dirai donc aussi clairement que je ne quitterai pas ces parages avant d'avoir revu Minna, et que votre Mordaunt ne l'épousera jamais tant que j'existerai.

— Écoutez-le, grand Dieu! s'écria Norna : écoutez un mortel rejeter les moyens qui lui sont offerts pour sauver sa vie; un pécheur refuser le temps que le destin consent à lui accorder pour faire pénitence et travailler au salut de son ame immortelle! Voyez-le plein d'audace et de confiance en sa jeunesse, sa force et son courage! — Mes yeux, si peu accoutumés à pleurer, mes yeux qui ont si peu de motifs pour pleurer sur lui, se mouillent de larmes, quand je songe à ce qu'il sera demain.

— Bonne mère, répondit Cleveland d'un ton ferme, mais que trahissait quelque émotion, je comprends en partie vos menaces. Vous savez mieux que nous où se trouve *l'Aleyon*; peut-être avez-vous les moyens de le diriger dans sa croisière de manière à ce qu'il nous rencontre, car je conviens que vous faites preuve quelquefois de combinaisons merveilleuses. Mais la crainte de ce danger ne changera rien à ma résolution. Si la frégate me poursuit ici, j'ai la ressource de me jeter dans des eaux trop basses pour qu'elle puisse m'y suivre; car je ne crois pas qu'ils osent nous attaquer avec des barques, comme si nous étions un chebec espagnol. Je

suis donc déterminé à arborer encore une fois le pavillon sous lequel j'ai toujours croisé ; à profiter des mille hasards qui nous ont tirés d'affaire dans des périls plus imminens ; au pis aller , à combattre jusqu'à la dernière extrémité ; et quand toute résistance sera impossible , il ne s'agit que de tirer un coup de pistolet dans la Sainte-Barbe , et nous mourrons comme nous avons vécu.

Ici Cleveland se tut un instant. Norna gardait le silence , et il reprit la parole d'un ton plus doux.

— Vous avez entendu ma réponse , bonne mère , terminons donc cette discussion ; mais séparons-nous en bonne intelligence. Je voudrais vous laisser un souvenir qui vous empêchât d'oublier un pauvre diable à qui vous avez rendu service , et qui vous quitte sans vous en vouloir , quoique vous soyez contraire à ses plus chers intérêts. — Ne refusez pas d'accepter cette bagatelle , ajouta-t-il en lui mettant dans la main , presque de force , la petite boîte d'argent qui avait autrefois occasioné une querelle entre lui et Mordaunt ; — je ne vous l'offre point à cause du prix de la matière , je sais que vous ne faites aucun cas du métal , mais seulement comme un objet qui vous rappellera que vous avez vu celui dont on racontera par la suite des histoires bien étranges sur toutes les mers qu'il a traversées.

— J'accepte votre présent , dit Norna , comme une preuve que si j'ai contribué à accélérer votre destin ; je n'ai été que l'agent involontaire d'autres pouvoirs. Vous aviez bien raison de dire que nous ne pouvons changer le cours des événemens. Ils nous entraînent , ils rendent tous nos efforts inutiles , de même que le tourbillon de Tuftiloe engloutit le vaisseau le plus solide ,

en l'entraînant, sans qu'il puisse trouver de secours dans ses voiles ni dans son gouvernail. — Pacolet! — holà! Pacolet! répéta-t-elle d'une voix plus haute.

Une grosse pierre qui reposait contre un des murs de la chaumière tomba tandis qu'elle parlait ainsi, et Cleveland fut très-surpris, s'il n'éprouva pas un mouvement de crainte, en voyant ce nain difforme sortir en rampant, comme un reptile, d'un passage souterrain dont cette pierre cachait l'entrée.

Norna, comme si ce que Cleveland lui avait dit relativement à ses prétentions à un pouvoir surnaturel eût fait impression sur elle, fut si loin de songer à profiter de cette occasion pour les faire valoir de nouveau, qu'elle se hâta de lui expliquer le phénomène dont il venait d'être témoin.

— On rencontre souvent dans ces îles, lui dit-elle, de semblables passages souterrains dont l'entrée est cachée avec grand soin. C'étaient des lieux de retraite pour les anciens habitans, et ils y trouvaient un refuge contre la rage des Normands, les pirates de ces temps éloignés. C'est afin que vous puissiez profiter de celui-ci, en cas de nécessité, que je vous ai amené ici. Si quelque chose vous faisait craindre d'être poursuivi, vous pourriez rester caché dans les entrailles de la terre jusqu'au départ de vos ennemis, ou vous évader par l'issue voisine du lac, et par où Pacolet y est entré. — A présent je vous fais mes adieux; mais songez à ce que je vous ai dit, car, aussi sûr que vous êtes maintenant en vie, votre sort est irrévocablement fixé, si avant vingt-quatre heures vous n'avez mis à la voile.

— Adieu, bonne mère, répondit Cleveland. — Et elle sortit en jetant sur lui un regard dans lequel il distin-

gua, à la lueur de la lampe, autant de douleur que de mécontentement.

Cette entrevue produisit une impression profonde même sur l'esprit de Cleveland, quelque accoutumé qu'il fût à braver tous les dangers et à y échapper comme par miracle. En vain il essaya de s'en rendre maître, les paroles de Norna avaient fait sur lui d'autant plus d'effet que, vers la fin de l'entretien, elles avaient été dépouillées de ce ton mystique qu'il méprisait. Regrettant plus que jamais d'avoir tardé de jour en jour à exécuter la résolution qu'il avait si souvent prise de renoncer à un métier aussi dangereux que criminel, il forma de nouveau celle de le quitter pour jamais dès qu'il aurait revu encore une fois Minna Troil, ne fût-ce que pour lui faire d'éternels adieux, et dès qu'il aurait tiré ses camarades de leur situation dangereuse : — Je tâcherai alors, se disait-il, d'obtenir mon pardon, et de me distinguer dans la profession des armes d'une manière plus honorable.

Cette résolution, dans laquelle il s'affermir de plus en plus, contribua enfin à tranquilliser son esprit. Il s'enveloppa de son manteau, et goûta quelque temps ce repos imparfait que la nature épuisée exige comme un tribut, même de ceux qui sont exposés au danger le plus prochain et le plus inévitable. Mais en vain l'homme coupable parviendrait-il à étourdir sa conscience et à émousser le sentiment du remords par un repentir conditionnel ; c'est une question si, aux yeux du ciel, ce n'est pas plutôt une aggravation présomptueuse de ses fautes, qu'une expiation de ses péchés.

Quand Cleveland s'éveilla, l'aurore commençait déjà à mêler ses teintes au crépuscule d'une nuit des Or-

cares. Il se trouvait sur le bord d'une belle nappe d'eau qui, près de l'endroit où il était, se divisait en deux parties presque égales, parce que deux langues de terre s'avancant l'une vers l'autre des deux rives opposées, étaient réunies par ce qu'on appelait le pont de Broisgar, longue chaussée dans laquelle de larges ouvertures livrent passage au flux et au reflux. Derrière lui, en face du pont, était ce remarquable demi-cercle d'énormes pierres auquel on ne peut comparer que l'inexplicable monument de Stonehenge. Ces immenses blocs de pierre, qui tous avaient plus de douze pieds de hauteur, et dont quelques-uns en avaient quatorze ou quinze, entouraient le pirate dans la lueur du crépuscule, comme autant de géans antédiluviens qui, couverts de vêtemens funéraires, venaient revoir à cette pâle lumière une terre qu'ils avaient tourmentée par leurs vexations et souillée par leurs crimes, au point d'attirer sur eux la vengeance du ciel, trop long-temps outragé.

Ce singulier monument d'antiquité inspira moins d'intérêt à Cleveland que la vue de Stromness, qu'à peine il pouvait encore distinguer dans le lointain. Il ne perdit pas de temps pour allumer du feu à l'aide d'un de ses pistolets, et des tiges de fougère humides lui fournirent le moyen de produire une fumée considérable.

On attendait ce signal avec impatience à bord du sloop, car l'incapacité de Goffe devenait de jour en jour plus évidente, et ses plus zélés partisans convenaient que le meilleur parti à prendre était de se mettre sous le commandement de Cleveland jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans les Indes Occidentales.

Bunce, qui vint avec la chaloupe chercher son capitaine et son ami, cria, jura, sauta et dansa de joie, quand il le vit en liberté. — On a déjà commencé, lui dit-il, à approvisionner *la Favorite*, et nous serions plus avancés sans ce vieux Goffe, qui ne songe qu'à s'enivrer.

Le même enthousiasme inspirait l'équipage de la chaloupe. On fit force de rames; et quoique la marée fût contraire, et qu'il ne fit pas un souffle de vent, Cleveland se trouva bientôt à bord du bâtiment qu'il avait le malheur de commander.

Le premier usage que le capitaine fit de son autorité fut de faire informer Magnus Troil qu'il lui rendait la liberté de partir; qu'il était disposé à l'indemniser, autant que cela lui serait possible, du retard apporté à son voyage à Kirkwall, et que le capitaine Cleveland désirait, si M. Magnus Troil voulait bien le lui permettre, d'aller lui rendre ses devoirs à bord de son brick, pour le remercier des services qu'il en avait reçus, et lui faire des excuses de sa détention.

Ce fut Bunce, qu'il regardait comme le plus civilisé de ses compagnons, que Cleveland chargea de ce message; et l'Udaller, toujours aussi franc que peu cérémonieux, lui répondit :

— Dites à votre capitaine que je serais charmé de pouvoir croire qu'aucun de ceux qu'il a arrêtés sur la mer n'a été plus maltraité que moi. Dites-lui aussi que, si nous devons continuer à être amis, ce sera de loin; car je n'aime pas plus le bruit de ses boulets de canon en mer, qu'il n'aimerait le sifflement de mes balles de fusil sur terre. Dites-lui enfin que je suis fâché de m'être trompé dans l'idée que j'avais conçue de lui, et qu'il

aurait mieux fait de réserver pour les Espagnols le traitement qu'il a fait subir à ses concitoyens.

— Et voilà votre message pour mon capitaine, vieux père la Colère? s'écria Bunce. Que la foudre m'écrase, si je n'ai envie de vous apprendre à montrer plus d'égards aux gentilshommes de la fortune! Mais je n'en ferai rien, par égard pour vos deux jolies filles, et un peu aussi par considération pour mon ancien ami Claude Halcro, dont la vue a suffi pour me rappeler les changemens de décorations et les moucheurs de chandelles. Ainsi donc, bonsoir, bonnet de veau marin; tout est dit entre nous.

La barque des pirates n'eut pas plus tôt quitté le brick pour retourner au sloop, que Magnus, pour ne pas accorder plus de confiance qu'il n'était nécessaire à ces aventuriers, fit mettre toutes ses voiles au vent. Une brise favorable commençait à souffler, et il se dirigea vers Scalpa-Flow, dans le dessein d'y débarquer pour se rendre par terre à Kirkwall, où il comptait trouver ses filles et son ami Claude Halcro.

CHAPITRE XXXIX.

- « Emma , réfléchis bien , pour la dernière fois ,
- » Sur ce que tu dois fuir , sur ce que tu veux suivre.
- » Le ciel , dont le courroux à nous-mêmes nous livre ,
- » Entre ces deux partis te laisse encor le choix. »

PRIOR. Henry et Emma.

LE soleil était déjà bien élevé sur l'horizon. Un grand nombre de barques de pêcheurs apportaient du rivage de l'eau et des approvisionnementns de toute espèce , et l'équipage s'empressait de les recevoir et de les placer à bord. Chacun travaillait avec la meilleure volonté ; car tous , à l'exception de Cleveland , désiraient s'éloigner d'une côte où le danger augmentait à chaque instant , et où , ce qui paraissait encore plus fâcheux , il n'y avait pas de butin à espérer. Bunce et Derrick étaient chargés des soins de l'approvisionne-

ment, tandis que Cleveland, se promenant sur le tillac, se bornait à donner de temps en temps quelques ordres que les circonstances exigeaient; et il retombait ensuite dans ses tristes réflexions.

Il y a deux classes d'hommes que, dans des temps de crimes, de terreur et de commotions, on trouve toujours au premier rang. La première se compose d'esprits si naturellement disposés aux forfaits, qu'ils sortent de leurs repaires comme autant de démons empressés à travailler dans leur élément : de ce nombre était l'homme à longue barbe qu'on vit paraître à Versailles à l'époque mémorable du 3 octobre 1789, bourreau volontaire des victimes que lui livrait une populace altérée de sang (1). Mais Cleveland appartenait à la seconde classe, c'est-à-dire il faisait partie de ces êtres infortunés entraînés au mal par la force des circonstances plutôt que par une inclination naturelle. C'était son père qui lui avait ouvert cette carrière criminelle; et quand il y rentra par le désir de venger la mort de l'auteur de ses jours, ce sentiment pouvait lui servir d'excuse jusqu'à un certain point. Plus d'une fois ce genre de vie coupable lui avait inspiré de l'horreur; plus d'une fois il avait formé la résolution d'y renoncer; mais tous ses efforts pour l'exécuter avaient été inutiles.

Son esprit était en ce moment plus que jamais bourré de remords, et l'on peut lui pardonner si le souvenir de Minna venait ajouter encore à leur vivacité. De temps en temps il jetait un regard sur ses compagnons; et quoiqu'il connût leur scélératesse et leur endurcis-

(1) Walter Scott n'a pas oublié cette figure dans son tableau de la Révolution française, tome 1^{er} de *la Vie de Napoléon*. — Éd.

sement, il ne pouvait supporter l'idée qu'ils eussent à recevoir la punition de leurs crimes. — Nous serons prêts à mettre à la voile avec la marée, se disait-il à lui-même ; pourquoi exposerais-je leur sûreté en retardant leur départ jusqu'à ce que le moment du danger prédit par cette singulière femme soit arrivé ? Quels que soient les moyens qu'elle emploie pour se procurer des nouvelles, il est constant que toutes celles qu'elle annonce se vérifient d'une manière fort étrange ; elle m'a donné cet avis d'un ton aussi solennel que le serait celui d'une mère accablant de reproches un fils coupable, lui annonçant le châtement prochain de ses crimes. D'ailleurs, quelle probabilité y a-t-il que je puisse revoir Minna ? Elle est sans doute à Kirkwall, et m'y rendre, ce serait vouloir diriger mon navire contre les rochers. — Non, je ne mettrai pas ces pauvres diables en danger. Je partirai avec la marée. Je me ferai conduire à terre dans une des Hébrides, ou sur la côte nord-ouest d'Irlande, et je reviendrai ici sous quelque déguisement. — Et pourtant pourquoi y revenir ? Est-ce pour y voir Minna épouse de Mordaunt ? non. Que le vaisseau parte avec la marée, mais qu'il parte sans moi. Je subirai mon destin.

Ses méditations furent interrompues ici par Jack Bunce, qui, lui donnant le titre de noble capitaine, lui annonça qu'on était prêt à mettre à la voile quand il lui plairait.

— Ce sera quand il vous plaira, Bunce, lui dit Cleveland, car je vais vous laisser le commandement, et me rendre à Stromness.

— De par le ciel ! vous n'en ferez rien, s'écria Bunce. Me laisser le commandement, fort bien ; mais comment

me ferai-je obéir de l'équipage ? Dick Fletcher lui-même veut quelquefois raisonner avec moi. Vous devez savoir que sans vous nous nous couperions la gorge dans une demi-heure. Et si nous en venons là, que nous périssions par nos propres mains, ou que nous soyons pris par un vaisseau du roi, il n'y a qu'un bout de corde de différence. Allons, allons, noble capitaine, il ne manque pas de jeunes filles aux yeux noirs dans le monde, mais où trouverez-vous un bâtiment comme notre petite *Favorite*, montée, comme elle l'est, par une troupe d'hommes entreprenans,

Capables de troubler la paix de l'univers,
Et de dicter des lois jusqu'au fond des enfers ?

— Vous êtes fou, Jack, dit Cleveland presque en colère, et pourtant souriant, en dépit de lui-même, du ton faux et des gestes emphatiques du comédien-pirate.

— Cela est possible, noble capitaine, et il se peut aussi que j'aie plus d'un camarade en folie. Vous, par exemple, qui êtes sur le point de jouer *Tout pour l'amour* ou *l'Univers perdu* (1), vous ne pouvez supporter une innocente tirade poétique ! — Eh bien ! je suis en état de vous parler en prose, car j'ai des nouvelles à vous apprendre, — d'étranges nouvelles, — des nouvelles qui vous surprendront.

— Eh bien, Jack, pour employer ton jargon, je te dirai : — Hâte-toi de me les apprendre, et parle-moi en habitant de ce monde (2).

(1) Titre d'une tragédie de Dryden, dont le sujet est le même que celui d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakspeare. — Éd.

(2) Expression de Shakspeare. — Éd.

— Les pêcheurs de Stromness ne veulent rien recevoir ni pour leurs peines, ni pour le prix des provisions qu'ils apportent. — N'est-ce pas là du nouveau, du merveilleux ?

— Et pour quelle raison ? C'est la première fois que je vois refuser de l'argent dans un port de mer.

— C'est la vérité, car on n'y songe ordinairement qu'à nous faire payer toutes choses au double de leur valeur. Mais voici la clef de l'énigme. — Le propriétaire d'un certain brick, le père de votre belle Imoinda, s'est établi quartier-maître payeur, par manière de reconnaissance pour la civilité avec laquelle nous avons traité ses filles, et afin de nous mettre en état de partir, pour que nous ne trouvions pas sur ces côtes ce qui nous y est dû, comme il le dit.

— Je reconnais bien là le bon cœur du vieux Udaller, s'écria Cleveland. Mais il est donc à Stromness ? Je le croyais parti pour Kirkwall.

— C'était son dessein, mais le roi Duncan (1) n'est pas le seul qui ne soit pas arrivé où il comptait aller. A peine était-il débarqué qu'il rencontra une vieille sorcière des environs, qui se mêle de tout, qui met le nez dans les affaires de chacun, et d'après son avis il a renoncé à aller à Kirkwall. Il a jeté l'ancre, quant à présent, dans cette maison blanche située sur le bord du lac, et que vous pouvez voir avec votre lunette d'approche. On assure que cette vieille s'est cotisée avec lui pour payer nos provisions. Je ne puis concevoir pourquoi elle a tant de charité pour nous, à

(1) Allusion au roi Duncan dans le *Macheth* de Shakspeare.
ÉD.

moins qu'elle ne nous regarde comme autant de diables, et qu'en sa qualité de sorcière elle ne croie nous devoir des égards.

— Et qui vous a conté toutes ces nouvelles ? lui demanda Cleveland sans paraître prendre grand intérêt à ce que lui disait son camarade, et sans même se donner la peine de lever sa lunette d'approche,

— J'ai fait une excursion à terre ce matin, j'ai rencontré une vieille connaissance, un ami que Magnus Troil avait chargé de veiller à l'envoi des provisions : tout en vidant un flacon, je lui ai tiré les vers du nez, j'ai appris tout ce que je viens de vous dire, et plus que je n'ai envie de vous dire.

— Et qui est cet ami ? N'a-t-il pas de nom ?

— C'est une espèce de cerveau fêlé, un vieux poète, un musicien nommé Halcro, puisqu'il faut vous le dire.

— Halcro ! s'écria Cleveland, les yeux étincelans de surprise ; Claude Halcro ! Mais on l'a débarqué à Inganess avec Minna et sa sœur. Où sont-elles donc.

— C'est justement ce que je ne me souciais pas de vous dire, mais du diable si je puis m'en empêcher ! je ne puis faire manquer une si belle situation ; et vous avez tressailli d'une manière qui aurait produit le plus grand effet. — Ah ! voilà la lunette braquée sur le château de Stennis, à présent ! — Eh bien, elles y sont, il faut en convenir, et elles n'y sont pas trop bien gardées. Quelques affidés de la vieille sorcière y sont venus de cette montagne qu'ils appellent l'île d'Hoy, et le vieux seigneur châtelain a quelques hommes sous les armes. Mais qu'importe, noble capitaine ? Dites-moi seulement un mot, et cette nuit nous saisissons les deux péron-

nelles, nous les mettons sous le pont, et au point du jour nous déployons les voiles, nous levons l'ancre, et nous partons avec la marée du matin.

— Vous me dégoûtez à force d'infamie, dit Cleveland en lui tournant le dos.

— Infamie ! — Et je vous dégoûte ? — Que vous ai-je donc proposé qui n'ait été exécuté cent fois par de hardis aventuriers comme nous ?

— Ne m'en parlez plus ! répondit Cleveland. — Il fit un tour sur le tillac, et revenant près de Bunce, il lui prit la main. — Il faut que je la voie encore une fois, dit-il.

— De tout mon cœur, dit Bunce avec humeur.

— Oui, je veux la voir encore une fois, et ce sera pour abjurer à ses pieds ce maudit métier, expier mes crimes...

— Sur un gibet, dit Bunce en achevant la phrase. — De tout mon cœur ! De la confession à la potence, c'est un proverbe très-respectable.

— Mais, mon cher Jack, dit Cleveland...

— Mon cher Jack !... répéta Bunce avec le même ton d'humeur ; vous êtes bien cher aussi au cher Jack. Mais faites ce qu'il vous plaira, je ne m'inquiète plus de vos affaires ; je ne veux pas vous dégoûter à force d'infamie.

— Il faut agir avec ce coquin comme avec un enfant gâté, dit Cleveland en parlant à Bunce sans avoir l'air de s'adresser directement à lui ; et cependant il a assez de bon sens, de raison et d'amitié, pour savoir que pendant un ouragan on ne songe pas à bien mesurer ses expressions.

— C'est la vérité, Cleveland, dit Bunce, et d'après

cela voilà ma main. — Maintenant que j'y pense, vous aurez votre dernière entrevue, car ce n'est jamais moi qui dérangerai une scène d'adieux. — Qu'importe que nous perdions une marée ! Nous pouvons partir par celle de demain matin tout aussi bien que par celle-ci.

Cleveland soupira, car la prédiction de Norna se représenta à son esprit. Mais la possibilité d'avoir un dernier entretien avec Minna était une tentation trop forte pour qu'aucune prédiction et aucun pressentiment pussent l'empêcher d'y céder.

— Je vais me rendre à terre dans un instant, dit Bunce ; le paiement des provisions me servira de prétexte. Vous pouvez me charger d'un message ou d'une lettre pour Minna, je m'acquitterai de l'un, et je lui ferai tenir l'autre avec la dextérité d'un valet de comédie.

— Mais ils ont des hommes armés, dit Cleveland ; vous pouvez courir quelque risque.

— Pas le moindre. — J'ai protégé les filles quand elles étaient entre nos mains, et je garantis que le père, loin de chercher à me nuire, me protégera de tout son pouvoir.

— Vous lui rendez justice, dit Cleveland ; il serait contre sa nature d'agir autrement. Mais je vais écrire à l'instant à Minna.

Il descendit dans la cabane, et il y gâta beaucoup de papier avant que son cœur vivement ému et sa main tremblante lui eussent permis de tracer une lettre qu'il pût croire capable de déterminer Minna à lui accorder un rendez-vous le lendemain matin, pour lui faire ses adieux.

Son ami Bunce, pendant ce temps, alla chercher

Fletcher, sur qui il comptait toujours pour appuyer toutes les propositions qu'il avait à faire, et suivi de ce fidèle satellite, il se présenta devant Hawkins, le maître d'équipage, et Derrick, le quartier-maître, qui se régalaient d'un verre de punch pour se délasser du service fatigant qu'ils venaient de faire.

— Le voici qui vient pour nous le dire, s'écria Derrick. Eh bien, M. le lieutenant, car c'est le titre qu'il faut vous donner aujourd'hui, à ce que je pense, faites-nous donc connaître un peu vos résolutions. — Quand est-ce que nous levons l'ancre?

— Quand il plaira à Dieu, maître quartier-maître; quant à moi, je n'en sais pas plus à ce sujet que le couronnement de notre poupe.

— Comment diable! s'écria Derrick, est-ce que nous ne mettons pas à la voile par la marée d'aujourd'hui?

— Ou au plus tard par celle de demain matin, dit Hawkins. Qui pourrait en empêcher après avoir fait travailler tout l'équipage comme des nègres pour les provisions?

— Messieurs, dit Bunce, il est bon que vous sachiez que Cupidon a pris notre capitaine sur son bord, qu'il a cloué son esprit sous les écouteilles, et qu'il s'est placé au gouvernail.

— Que signifie cette rapsodie? s'écria Hawkins, d'un ton d'humeur. — Qu'avons-nous besoin de ce jargon de comédie? Si vous avez quelque chose à nous dire, ne pouvez-vous parler comme un homme?

— Quoi qu'il en soit, dit Fletcher, je crois que Jack Bunce parle toujours comme un homme et agit de même, ainsi donc...

— Taisez-vous, mon cher et brave Dick, reprit

Bunce, taisez-vous. — Messieurs, je vous dirai donc en quatre mots que le capitaine est amoureux.

— Oui-dà! dit Hawkins; qui l'aurait cru? Ce n'est pas que je n'aie été amoureux aussi souvent qu'un autre, quand le navire était à l'ancre et qu'il n'y avait rien à faire.

— Fort bien, dit Bunce; mais enfin le capitaine Cleveland est amoureux. Oui, le prince Volcius est amoureux; et quoique cela prête à rire au théâtre, ce n'est pas ici le cas d'en rire. Il a dessein de voir sa maîtresse demain matin pour lui faire ses adieux; mais nous savons tous qu'une entrevue conduit à une autre, cela peut durer jusqu'à ce que l'*Alcyon* arrive, et alors nous aurons plus de coups que de sous.

— Eh bien, de par Dieu! s'écria Hawkins, il faut nous mutiner et l'empêcher d'aller à terre. — Qu'en dis-tu, Derrick?

— Il n'y a rien de mieux à faire, répondit le quartier-maître.

— Qu'en pensez-vous, Jack Bunce? demanda Fletcher, à qui cet avis paraissait fort sage, mais qui ne voulait pas énoncer son opinion avant de connaître celle de son oracle.

— Quant à moi, messieurs, dit Bunce, je ne veux pas de mutinerie; et, Dieu me damne! je ne souffrirai pas que personne se mutine à bord.

— En ce cas, je ne me mutinerai pas, dit Fletcher; mais cependant qu'allons-nous faire, puisque, quoi qu'il en soit...?

— Mordez-vous la langue, Dick; voulez-vous me faire ce plaisir? dit Jack Bunce. — Maintenant, Hawkins, je vous dirai que je suis à peu près de votre avis,

et que je pense qu'il faut employer une petite violence salulaire pour ramener notre capitaine à la raison. Mais vous savez tous qu'il a la fierté d'un lion, et qu'il ne fera rien si on ne le laisse agir à sa tête. Eh bien, je vais me rendre à terre, et convenir du rendez-vous ; la jeune fille s'y rendra demain matin, et le capitaine ne manquera pas de s'y trouver. Je le conduis à terre dans la chaloupe avec des gens en état de ramer contre vent et marée. A un signal donné, nous tombons sur le capitaine et sa maîtresse, et, bon gré mal gré, nous les amenons à bord. L'enfant gâté ne nous en voudra pas, puisque nous lui laisserons son joujou. Au surplus, s'il avait de l'humeur, eh bien ! nous lèverions l'ancre sans ses ordres, et nous lui donnerions le temps de reprendre sa raison, et de rendre justice à ses amis.

— Ce projet ne me déplaît pas, dit Hawkins : qu'en penses-tu, Derrick ?

— Jack Bunce a toujours raison, dit Fletcher ; mais quoi qu'il en soit, le capitaine brûlera la cervelle à quelques-uns de nous.

— Je te dis de te mordre la langue, Dick, dit Bunce. Qui diable s'inquiète si l'on te brûle la cervelle ou si tu es pendu ?

— Il est vrai que la différence n'est pas grande, répondit Fletcher, mais quoi qu'il en soit...

— Je vous dis de vous taire et de m'écouter, reprit l'inexorable Bunce. Nous tomberons sur lui à l'improviste, sans lui donner le temps de prendre son sabre ni ses pistolets ; et pour l'amitié que je lui porte, je vous promets que je serai le premier à l'étendre sur le dos. — Je vous dirai aussi qu'il y a une jolie petite pinasse qui marche de conserve avec la frégate à laquelle le capitaine

donne la chasse , et si j'en trouve l'occasion , je me propose de la confisquer à mon profit.

— Oui , oui , dit Derrick , on peut s'en rapporter à vous pour cela , vous ne vous oubliez jamais.

— Sur mon honneur , dit Bunce , je ne pense à moi que par occasion ; et quand je forme un plan , je ne le dois qu'à mon propre génie. Qui de vous aurait pensé à celui que je viens de vous tracer ? Nous conserverons notre capitaine , bras , tête et cœur , et nous aurons une scène digne de figurer au dénouement d'une comédie.

— Ainsi donc je vais me rendre à terre pour convenir du rendez-vous ; et vous , tâchez de me trouver quelques-uns de nos gens qui ne soient pas ivres , et à qui nous puissions , sans danger , faire confidence de notre dessein.

Bunce se retira avec son ami Fletcher , et les deux pirates vétérans restèrent tête à tête et se regardèrent quelque temps en silence. Hawkins prit la parole le premier.

— Je veux que le tonnerre m'écrase , Derrick , si ces deux jeunes petits-maitres ne me déplaisent pas souverainement. Ils ne sont pas du bon bois. Ils ne ressemblent pas plus aux pirates que j'ai connus , que ce sloop ne ressemble à un vaisseau de ligne de premier bord. Te souviens-tu du vieux Sharpe , qui lisait les prières à son équipage tous les dimanches ? Qu'aurait-il dit , s'il avait entendu proposer d'amener deux filles à bord ?

— Et qu'aurait dit le vieux Barbe-Noire , s'ils avaient voulu les réserver pour eux seuls ? Ils mériteraient qu'on les chassât pour leur impudence , ou qu'on les

liât dos à dos pour les faire boire à la grande tasse; et le plus tôt serait le mieux.

— Fort bien, Derrick; mais qui commandera le sloop?

— Est-ce que tu as oublié le vieux Goffe?

— Oh le vieux Goffe! il a tété si long-temps et si souvent sa nourrice, — la bouteille s'entend, — qu'il n'est plus bon à rien. A jeun, il ne vaut pas mieux qu'une vieille femme; et quand il est ivre, c'est un chien enragé. — Non, non, il ne faut plus penser au vieux Goffe.

— Eh bien, que dis-tu de toi ou de moi? demanda le quartier-maître; je consens à tirer au sort.

— Non, non, répondit Hawkins après un moment de réflexion. Si nous étions à portée des vents alisés, toi et moi nous pourrions suffire à commander la manœuvre; mais pour les gagner nous avons besoin de toute la science de Cleveland. Ainsi donc je crois que, pour le présent, nous n'avons rien de mieux à faire que d'exécuter le projet de Bunce. — Écoute! le voilà qui beugle pour avoir la chaloupe. Il faut que je monte sur le pont, et que je la fasse mettre en mer pour son honneur. — Que le diable l'étouffe!

La chaloupe fut mise en mer, entra dans le lac sans accident, et débarqua Bunce à quelques centaines de pas du vieux château de Stennis. En arrivant en face, il vit qu'on avait pris à la hâte quelques mesures pour le mettre en état de défense. Les fenêtres des étages inférieurs avaient été barricadées, moins les ouvertures réservées pour le service de la mousqueterie. Un canon de marine défendait la porte, gardée en outre par deux sentinelles. Bunce demanda à entrer, ce qui lui fut re-

fusé nettement, et on lui conseilla d'aller à ses affaires, de peur qu'il ne lui arrivât malheur. Comme il continuait à insister pour voir quelqu'un de la maison, en assurant que l'affaire pour laquelle il venait était aussi sérieuse qu'urgente, Claude Halcro parut enfin, et avec une aigreur qui ne lui était pas ordinaire, cet admirateur du glorieux John lui reprocha sa folie et son opiniâtreté.

— Vous ressemblez, lui dit-il, à ces sots papillons qui voltigent autour d'une chandelle, et qui finissent par s'y brûler.

— Et vous autres, répondit Bunce, vous êtes un tas de bourdons sans aiguillon, que la fumée de cinq ou six grenades ferait fuir de votre ruche, si nous le voulions.

— Enfumez la tête d'un fou, dit Halcro. Suivez mon avis, et songez à vos affaires, ou vous trouverez bientôt des gens qui vous enfumeront à votre tour. Partez, ou dites-moi en deux mots ce que vous voulez ; car vous ne devez vous attendre à être accueilli ici qu'à coups d'arquebuse. Nous avons déjà assez de bras ici, et nous venons d'y voir arriver encore de l'île d'Hoy le jeune Mordaunt Mertoun, que votre capitaine a presque assassiné.

— Allons donc ! il n'a fait que lui tirer un peu de mauvais sang.

— Nous n'avons pas besoin ici de pareils phlébotomistes. D'ailleurs il arrive que votre patient va nous appartenir de plus près que ni vous ni nous ne le pensions ; ainsi vous pouvez croire que ni votre capitaine, ni les gens de son équipage ne seront vus ici d'un bon œil.

— Mais si j'apporte de l'argent pour payer les provisions ?

— Gardez-le jusqu'à ce qu'on le demande. Il y a deux espèces de mauvais payeurs : ceux qui paient trop tôt, et ceux qui ne paient pas du tout.

— Au moins permettez-moi d'offrir nos remerciemens à celui à qui ils sont dus.

— Gardez-les aussi jusqu'à ce qu'on vous les demande.

— Et voilà tout l'accueil que je recevrai d'une ancienne connaissance ?

— Mais que voulez-vous que je fasse, M. Altamont ? dit Halcro un peu ému ; si Mordaunt avait été le maître, il vous aurait reçu bien autrement, ma foi ! Pour l'amour de Dieu, retirez-vous ; sans quoi il faudra écrire dans la tragédie : — *Des gardes arrivent et saisissent Altamont.*

— Je ne leur donnerai pas cette peine, répondit Bunce, je vais faire ma sortie. — Un instant, — j'allais oublier que j'ai un chiffon de papier pour la plus grande de vos jeunes filles, — Minna, je crois ; — oui, Minna est son nom. — Ce sont les adieux du capitaine Cleveland. — Vous ne pouvez refuser de vous en charger.

— Ah ! pauvre diable ! — Je comprends, je comprends : — Adieu, belle Armide,

Au milieu des boulets, des tempêtes, des feux,
Le danger est moins grand que près de vos beaux yeux.

Mais, dites-moi, ce billet contient-il des vers ?

— Il en est plein. — Chanson, — sonnet, — élégie.

— Mais il faut le lui remettre avec précaution et en secret.

— Vraiment? M'apprendre comment il faut remettre un billet doux! — moi qui ai été membre du club de Will? — moi qui ai vu porter tous les toast du club de Kit-Cat (1)! — Je le remettrai à Minna, par égard pour notre ancienne connaissance, M. Altamont, et un peu aussi par égard pour votre capitaine, qui ne paraît pas tout-à-fait aussi diable que son métier l'exige. — Il ne peut y avoir aucun mal dans une lettre d'adieux.

— Adieu donc, mon vieux camarade, adieu pour toujours, et pour un jour de plus, dit Bunce; et prenant la main du poète, il la lui serra de si bon cœur qu'il le laissa se secouant le bras et hurlant comme un chien sur la patte duquel est tombé un charbon enflammé.

Laissant le pirate retourner à son bâtiment, nous allons rester avec la famille de Magnus Troil, qui se trouvait réunie au château de Stennis, où l'on montait constamment la garde avec le plus grand soin, pour se tenir à l'abri de toute surprise.

Magnus Troil avait reçu Mordaunt Mertoun avec beaucoup de bonté, quand il était venu à son secours à la tête d'une petite troupe levée par Norna, et dont

(1) Fameux club où se réunissaient les hommes d'esprit et les politiques les plus notables parmi les Wighs : Kit-Cat (Christophe Cat) était le nom d'un pâtissier fameux par ses *pâtés de mouton*, mets obligé d'un repas des membres du club qui prit son nom du dit Kit-Cat. Le lieu de réunion de ce club était dans Drury-Lane. Le peintre Kneller avait peint dans un tableau tous les membres de ce club, cité souvent dans les mémoires du temps. — Éd.

elle lui avait donné le commandement. Il n'avait pas été difficile de convaincre l'Udaller que les rapports que lui avait faits le colporteur n'avaient aucun fondement, et que Snailsfoot, en calomniant Mordaunt, n'avait eu d'autre but que de le perdre dans l'esprit de Magnus pour élever d'autant Cleveland, dont il espérait tirer meilleur parti. Ces rapports, il est vrai, avaient été confirmés par la bonne lady Glowrowrum et par la renommée, à qui il avait plu de représenter Mordaunt Mertoun comme ayant d'arrogantes prétentions aux bonnes grâces des deux aimables sœurs de Burgh-Westra, et hésitant, en vrai sultan, à laquelle il jetterait le mouchoir. Mais Magnus savait que la renommée n'était qu'une menteuse, et il était assez disposé, quand il s'agissait de caquets, à regarder la bonne lady Glowrowrum comme un peu cousine de la renommée. Il rendit donc à Mordaunt ses bonnes grâces, écouta avec beaucoup de surprise le récit que lui fit Norna des droits qu'elle prétendait avoir sur ce jeune homme, et avec non moins d'intérêt la confidence qu'elle lui fit de l'intention où elle était de lui abandonner les biens considérables que son père lui avait laissés en mourant. Il est même probable que, quoiqu'il ne répondit rien à quelques mots qu'elle jeta en avant relativement à une union entre son jeune héritier et l'aînée des filles du magnat, il pensa qu'un tel projet d'alliance méritait quelque attention, tant à cause du mérite personnel du jeune homme, que parce que cette union ferait rentrer dans sa famille la totalité des biens considérables partagés entre son père et celui de Norna. Quoi qu'il en soit, l'Udaller reçut parfaitement son jeune ami, et comme Mordaunt était le plus jeune et le plus actif

de tous les hommes qui se trouvaient au château, Magnus et le maître de la maison se réunirent pour le charger de commander la garde pendant la nuit suivante, et de relever les sentinelles aux heures accoutumées.

CHAPITRE XL.

—

- « Aussitôt qu'ils seront saisis ,
- » Il faut que , sans miséricorde ,
- » On leur attache au cou la corde :
- » Telle est la loi pour les bandits. »

La ballade de la belle Brune (1).

MORDAUNT avait fait relever bien avant le point du jour les sentinelles qui étaient de garde depuis minuit; et ayant donné ordre qu'on remplaçât les dernières au lever du soleil, il s'était retiré dans une petite salle au rez-de-chaussée; il sommeillait dans un fauteuil, avec ses armes près de lui, quand il sentit qu'on tirait le manteau dans lequel il était enveloppé.

— La soleil est-il déjà levé? dit-il en s'éveillant; et il

(1) Ancienne ballade dont celle qui a fourni l'épigraphe du chapitre précédent n'est qu'une imitation rajeunie. — Éd.

vit les premiers rayons de l'aurore qui commençaient à éclairer l'horizon.

— Mordaunt? dit une voix dont les accens firent tressaillir son cœur,

Il jeta les yeux sur la personne qui venait de prononcer son nom, et reconnut Brenda avec autant de plaisir que de surprise. Il allait lui adresser la parole, mais une soudaine terreur le rendit muet, quand il vit ses joues décolorées, ses lèvres tremblantes, ses yeux baignés de larmes, en un mot quand il remarqua en elle tous les signes du chagrin et de l'inquiétude.

— Mordaunt, lui dit-elle, il faut que vous rendiez un service à Minna ainsi qu'à moi. Il faut que vous nous fournissiez les moyens de sortir du château sans bruit, sans alarmer personne, pour que nous allions jusqu'aux pierres qu'on nomme le cercle de Stennis.

— Que peut signifier cette fantaisie, ma chère Brenda? demanda Mordaunt avec le plus grand étonnement. Il s'agit sans doute de quelque pratique superstitieuse des îles Orcades; mais le moment est trop critique, et les ordres que j'ai reçus de votre père sont trop stricts pour que je vous permette de sortir sans son consentement. Faites attention, ma chère Brenda, que je suis un soldat en faction, et que l'obéissance est mon premier devoir.

— Mordaunt, ceci n'est pas une plaisanterie. La raison de Minna, sa vie même, dépendent de ce que je vous demande.

— Mais apprenez-moi du moins pourquoi elle désire sortir du château?

— Pour un projet bien étrange, bien insensé peut-être; — pour avoir un entretien avec Cleveland.

— Avec Cleveland! s'écria Mordaunt; que le scélérat

ose venir à terre , et il y sera accueilli par une grêle de balles. Que je l'aperçoive à cent pas , ajouta-t-il en saisissant son fusil , et voilà ce qui m'acquittera du remerciement que je lui dois.

— Sa mort mettrait Minna au désespoir , et jamais Brenda n'accordera un regard à quiconque aura causé le désespoir de Minna.

— Mais c'est une folie , Brenda , une folie sans égale ! songez à notre honneur , à votre devoir.

— Je ne songe qu'au danger de Minna , répondit Brenda en fondant en larmes , sa dernière maladie n'était rien en comparaison de l'état dans lequel elle se trouve en ce moment. Elle tient en main sa lettre , dont le feu plutôt que l'encre semble avoir tracé les caractères , et dans laquelle il la conjure de lui accorder une entrevue pour recevoir ses derniers adieux , si elle veut sauver un corps périssable et une ame immortelle ; il lui proteste qu'elle n'a rien à craindre , mais qu'aucun pouvoir ne sera en état de le forcer à s'éloigner de nos côtes avant qu'il l'ait vue. Il faut que vous nous laissiez sortir.

— Cela est impossible , répliqua Mordaunt avec l'air de la plus grande perplexité : ce brigand prodiguera autant de sermens qu'on en voudra , mais quel autre garant peut-il nous offrir ? — Je ne puis permettre que Minna sorte.

— Je sais , dit Brenda d'un ton de reproche et en essuyant ses larmes tout en sanglotant , que Norna a parlé de quelque chose relativement à vous et à Minna ; et c'est sans doute la jalousie qui vous empêche de permettre que cet infortuné puisse même lui parler un seul instant avant de partir.

— Vous êtes injuste, Brenda, répondit Mordaunt blessé, et cependant flatté en même temps de ce soupçon ; vous êtes aussi injuste qu'imprudente. Vous savez, — il est possible que vous ne sachiez pas, — que c'est comme votre sœur que Minna m'est particulièrement chère. Dites-moi, Brenda, mais dites-moi avec vérité, si je vous favorise dans l'accomplissement de cette folie, croyez-vous pouvoir parfaitement compter sur la bonne foi du pirate ?

— Je le crois. — Si je ne le croyais pas, pensez-vous que je ferais de telles instances ? — Il est coupable, il est malheureux, mais je crois que nous pouvons compter sur sa parole.

— Et le rendez-vous doit avoir lieu dans le cercle de Stennis, au lever du soleil ?

— Oui, et l'instant en est arrivé. Pour l'amour du ciel, laissez-nous partir.

— Je vais prendre moi-même, pour quelques instans, la place de la sentinelle qui est de garde à la porte, et je vous laisserai passer. — Mais vous ne prolongerez pas cette entrevue si pleine de danger.

— Non. — Mais de votre côté vous ne profiterez pas de l'imprudence que commet ce malheureux en se hasardant ici, pour lui nuire ou pour l'arrêter.

— Comptez sur mon honneur, Brenda, il ne courra aucun risque, si vous n'en courez aucun.

— Je vais donc chercher ma sœur, dit Brenda ; et elle le quitta à l'instant.

Mordaunt, après un instant de réflexion, alla trouver la sentinelle qui gardait la porte du château, et lui dit d'aller éveiller tous ses camarades, de leur faire prendre les armes à la hâte, et de venir l'avertir dès

qu'ils seraient prêts. — J'occuperai moi-même le poste pendant ce temps, ajouta-t-il.

Pendant l'absence de la sentinelle, la porte s'ouvrit avec précaution, et Mordaunt vit paraître Minna et Brenda, enveloppées dans leurs mantes. La première était appuyée sur le bras de sa sœur, et avait la tête baissée, comme si elle eût eu honte de la démarche qu'elle faisait. Brenda passa près de son amant en silence, mais elle jeta sur lui un regard d'affection et de reconnaissance qui doubla, s'il est possible, le désir qu'il avait de les mettre à l'abri de tout danger.

Lorsque les deux sœurs eurent perdu de vue le château, Minna, dont la démarche avait été jusqu'alors faible et chancelante, releva la tête et se mit en marche d'un pas si assuré et si précipité, que Brenda, qui pouvait à peine la suivre, ne put s'empêcher de lui représenter qu'elle avait tort d'épuiser ainsi ses forces par une hâte qui n'était pas nécessaire.

— Ne craignez rien, ma chère sœur, répondit Minna, la force intérieure dont je me sens animée me soutiendra, j'espère, pendant cette redoutable entrevue. Je ne pouvais marcher que la tête baissée, et la lenteur de ma marche annonçait l'accablement de mon esprit, tant que j'étais exposée aux regards d'un homme qui doit nécessairement me juger digne de sa pitié ou de son mépris. Mais vous savez, ma chère Brenda, et Cleveland saura aussi, que la tendresse que j'avais pour cet infortuné était aussi pure que les rayons du soleil que vous voyez se réfléchir sur la surface de ce lac. Et j'ose attester cet astre glorieux, ce firmament dans lequel il brille, que, sans le désir ardent que j'éprouve de le déterminer à changer de vie, toutes les tentations que

le monde peut offrir n'auraient pu me faire consentir à le revoir.

Tandis qu'elle parlait ainsi d'un ton à donner la plus grande confiance à Brenda, les deux sœurs arrivèrent sur le sommet d'une petite hauteur d'où l'on dominait sur le Stonehenge (1) des Orcades, c'est-à-dire sur ce cercle de pierres auxquelles les rayons du soleil levant donnaient déjà une teinte d'un blanc grisâtre, et qui jetaient bien loin à l'ouest leur ombre gigantesque. En tout autre temps, ce spectacle aurait produit un effet puissant sur l'imagination exaltée de Minna, et excité du moins la curiosité de sa sœur, moins susceptible de ces émotions profondes. Mais en ce moment ni l'une ni l'autre n'étaient disposées à recevoir les impressions que ce remarquable monument d'antiquité est si bien fait pour produire sur ceux qui le considèrent, car elles voyaient dans la partie du lac qui est au-delà de ce qu'on appelle le pont de Broisgar, une barque pleine de gens armés et s'approchant du rivage. Un homme seul, enveloppé d'un grand manteau, descendit à terre et se mit en marche vers ce monument circulaire, dont les deux sœurs s'approchaient du côté opposé.

— Ils sont en grand nombre et ils sont armés, dit Brenda d'une voix presque étouffée par la crainte.

— C'est une précaution, répondit Minna. Hélas! leur situation ne la leur rend que trop nécessaire. — Ne craignez pas de trahison de sa part; ce vice, du moins, n'appartient pas à son caractère.

Tout en parlant ainsi, elles arrivèrent au bout de

(1) Le Stone-Henge d'Angleterre est dans la plaine de Salisbury.

quelques instans au centre du cercle , où , au milieu des énormes pierres brutes rangées tout autour , est une pierre plate , jadis soutenue par de petits piliers , dont on voit encore quelques débris , et qui servait peut-être d'autel.

— C'est ici , dit Minna , que , dans les anciens temps , s'il faut en croire les légendes qui ne m'ont coûté que trop cher , nos ancêtres offraient des sacrifices aux divinités du paganisme ; et c'est ici que j'abjurerais les vaines idées que les séductions de la jeunesse et d'une imagination trop romanesque m'avaient fait concevoir , que j'y renoncerais , que je les offrirai en sacrifice à un dieu plus puissant et plus miséricordieux qui leur était inconnu.

Debout devant cette pierre plate , elle vit Cleveland s'avancer vers elle. On ne retrouvait pas en lui son port et son aspect ordinaires. Son pas timide et ses yeux baissés le rendaient aussi différent de lui-même que la tête levée , l'air calme , et l'attitude pleine de dignité de Minna différaient de la démarche chancelante et de l'aspect abattu et humilié qu'on remarquait en elle quand , en sortant du château de Stennis , elle avait eu besoin du secours du bras de sa sœur pour se soutenir. Si ceux qui attribuent aux druides ce singulier monument ne se trompent pas , Minna aurait pu passer pour la Haxa ou grande prêtresse de cet ordre dont quelque champion attendait son initiation. Ou si l'on donne à ce cercle une origine gothique ou scandinave , on aurait pu la prendre pour Freya , épouse du dieu Tonnant , devant laquelle quelque audacieux roi de la mer se prosternait avec une crainte respectueuse qu'aucun être mortel n'aurait pu lui inspirer. Brenda , accablée de

craintes et d'inquiétudes, observait avec soin les mouvemens de Cleveland, et nul objet extérieur ne pouvait distraire son attention, uniquement fixée sur lui et sur sa sœur.

Cleveland s'arrêta à environ trois pas de Minna, et la salua en inclinant profondément la tête. Il y eut un silence de quelques instans. — Homme infortuné, dit enfin Minna, pourquoi as-tu désiré cet accroissement à nos peines? Quitte ce pays en paix, et puisse le ciel te conduire dans une meilleure voie que celle où tu as marché jusqu'à présent!

— Le ciel ne m'aidera que par votre voix, répondit Cleveland. J'étais plongé dans les ténèbres quand je suis arrivé dans cette contrée. A peine savais-je que mon métier, mon misérable métier était plus criminel aux yeux de Dieu et des hommes, que celui des armateurs que vos lois autorisent. J'y avais été élevé; et, sans les désirs que vous m'avez encouragé à former, j'y serais peut-être mort dans l'impénitence. — Ne me rejetez pas loin de vous, laissez-moi faire quelque chose qui puisse faire oublier ma conduite passée, et ne laissez pas votre ouvrage imparfait.

— Je ne vous reprocherai pas, Cleveland, d'avoir abusé de mon inexpérience, de m'avoir entourée de ces illusions auxquelles m'exposait la crédulité de ma jeunesse, et qui me portèrent à confondre votre fatale carrière avec la vie glorieuse de nos anciens héros. Hélas! dès que j'eus vu vos compagnons, ces illusions s'évanouirent. Mais je ne vous fais pas un crime de leur existence. Partez, Cleveland; séparez-vous des misérables avec qui vous êtes associé, et, croyez-moi, si le ciel vous accorde la grace de vous distinguer par une action

vertueuse ou glorieuse, il existe dans ces îles solitaires des yeux qui pleureront de joie, — comme ils pleurent de chagrin en ce moment.

— Est-ce là tout ? demanda Cleveland. Ne puis-je pas espérer que, si je me détache de mes compagnons actuels, si je mérite mon pardon en montrant autant d'ardeur pour la bonne cause, que j'en ai montré jusqu'ici pour la mauvaise ; si, après un terme, — peu m'importe la longueur, — mais du moins après un terme, si je puis me glorifier d'avoir rétabli mon honneur, ne puis-je pas espérer que Minna pourra pardonner ce que Dieu et mon pays m'auront pardonné ?

— Non Cleveland, répondit Minna avec la plus grande fermeté ; c'est ici que nous nous séparons, que nous nous séparons pour toujours, et sans conserver aucune espérance. Pensez à moi comme si j'étais morte, si vous continuez à être ce que vous êtes ; mais si vous changez de conduite, pensez à moi comme à un être dont les prières s'élèveront matin et soir vers le ciel pour lui demander votre bonheur, quoique le sien soit perdu à jamais. — Adieu, Cleveland.

Il s'agenouilla devant elle, accablé par les plus pénibles émotions, et avança le bras pour prendre la main qu'elle lui offrait.

En ce moment son ami Bunce s'élança de derrière une des grosses pierres qui forment le cercle de Stennis. — Jamais je n'ai vu sur aucun théâtre une scène d'adieux si pathétique, s'écria-t-il, les yeux humides de larmes ; mais Dieu me damne si je vous laisse faire votre sortie comme vous le pensez.

Tout en parlant ainsi, avant que Cleveland pût faire résistance, ou lui adresser des représentations, et sans

lui laisser le temps de se relever, il se précipita sur lui, le renversa sur le dos, et quelques hommes de l'équipage, survenant en ce moment, le saisirent par les bras et par les jambes, et le portèrent du côté du lac. Minna et Brenda poussèrent de grands cris et tentèrent de fuir; mais Derrick enleva la première avec autant de facilité qu'un faucon saisit une colombe, tandis que Bunce s'empara de Brenda en lui adressant quelques juremens par forme de consolation, et toute la troupe courut précipitamment vers la barque laissée sous la garde de deux de leurs compagnons. Mais leur fuite fut interrompue d'une manière aussi inattendue que fatale pour leurs projets criminels.

Lorsque Mordaunt avait fait mettre sous les armes la garde du château, on juge bien que c'était dans le dessein de pourvoir à la sûreté des deux sœurs. Étant sorti à la tête de sa troupe, il avait surveillé avec attention tous les mouvemens des pirates; et, quand il les vit presque tous quitter la barque et prendre le chemin du lieu fixé pour le rendez-vous demandé par Cleveland, il soupçonna naturellement quelque trahison; et, profitant d'un chemin creux, ou, pour mieux dire, d'une ancienne tranchée qui avait peut-être autrefois quelque rapport avec le cercle de Stennis, il se plaça avec ses gens entre la barque et les pirates, sans que ceux-ci pussent les apercevoir. Au premier cri des deux sœurs, ils se montrèrent et marchèrent contre les brigands en les couchant en joue, mais sans oser faire feu, de crainte de blesser leurs captives entre les bras de leurs ravisseurs.

Mordaunt courut avec la légèreté d'un cerf vers Bunce, qui, ne voulant pas lâcher sa proie et ne pou-

vant se défendre autrement, opposait Brenda comme un bouclier à tous les coups dont son adversaire le menaçait. Ce genre de défense ne pouvait réussir longtemps contre un jeune homme qui avait le pied le plus léger et le bras le plus actif qu'on eût jamais vus dans les îles Shetland; et après une ou deux feintes, Mordaunt renversa le pirate d'un coup de crosse de son fusil, dont il n'osait faire un autre usage. Quelques coups de feu furent tirés par ceux qui n'avaient pas le même motif de crainte, et les pirates qui portaient Cleveland le lâchèrent assez naturellement pour pourvoir à leur sûreté, soit en se défendant, soit par la fuite; mais ils ne firent qu'ajouter au nombre de leurs ennemis. Cleveland, voyant Minna entraînée par Derrick, l'arracha d'une main des bras de ce scélérat, à qui il tira de l'autre un coup de pistolet qui lui fit sauter le crâne. Quelques-uns des pirates furent tués ou faits prisonniers; les autres s'enfuirent sur leur barque, et, en prenant le large, ils tirèrent encore sur les amis de Mordaunt quelques coups de fusils qui ne leur firent que peu de mal.

Cependant celui-ci, voyant les deux sœurs libres et fuyant vers le château, s'avança vers Cleveland, le sabre à la main. Le pirate lui montra un pistolet en lui disant : — Mordaunt, je n'ai jamais manqué mon coup : — il le déchargea en l'air, et le jeta ensuite dans le lac. Tirant alors son sabre et le faisant tourner une ou deux fois autour de sa tête, il le fit suivre son pistolet. Telle était pourtant l'opinion générale de la force et des ressources de Cleveland, que Mordaunt crut devoir encore prendre quelques précautions en approchant de lui, et il lui demanda s'il se rendait.

— Je ne me rends à personne, répondit le capitaine pirate, mais vous voyez que j'ai jeté mes armes.

Plusieurs gardes se saisirent de lui sans qu'il fit aucune résistance, et Mordaunt défendit qu'on le maltraitât, et même qu'on le garottât. Les vainqueurs le conduisirent au château de Stennis, et l'y enfermèrent dans une chambre à l'étage le plus élevé, avec une sentinelle à la porte. Bunce et Fletcher, qu'on avait relevés sur le champ de bataille après l'escarmouche, furent logés dans la même chambre; et deux autres pirates aussi prisonniers, qui paraissaient d'un rang subalterne, furent enfermés dans un caveau voûté.

Sans vouloir faire la description des transports de joie auxquels se livra Magnus Troil, quand, s'étant éveillé au bruit de la mousqueterie, il vit ses filles en sûreté, et apprit que son ennemi était prisonnier, nous dirons seulement qu'ils furent tels, qu'il en oublia pendant quelque temps de demander par quel concours de circonstances elles s'étaient trouvées en danger; qu'il serra mille fois Mordaunt entre ses bras, l'appela son sauveur, et jura par les reliques de son saint patron, que, quand il aurait mille filles, un si brave jeune homme, un ami si fidèle, aurait le droit de choisir entre elles, quoi qu'en pût dire lady Glowrowrum.

Une scène toute différente se passait dans la chambre qui servait de prison au capitaine et à ses deux compagnons. Le malheureux Cleveland était assis près de la fenêtre, les yeux fixés sur la mer, qui semblait concentrer son attention au point de lui faire oublier qu'il n'était pas le seul captif dans cet appartement. Jack Bunce cherchait à se rappeler quelques vers qui pussent servir de prélude à sa réconciliation avec son

capitaine, car il commençait à sentir que le rôle qu'il avait joué, quoique inspiré par son dévouement à son ami, ne s'était pas terminé heureusement, et n'obtiendrait probablement pas son approbation. Son admirateur, son fidèle partisan Fletcher, avait été jeté sur un lit de camp, et il paraissait dormir, car il n'essaya pas une seule fois de placer un mot dans la conversation qui ne tarda pas à s'engager.

— Allons, Cleveland, parlez-moi, je vous en prie, dit le lieutenant contrit, quand ce ne serait que pour jurer contre ma stupidité.

L'univers est perdu, si Clifford, en un coin,
N'a pas pour ses amis un juron au besoin.

— Je vous prie de vous taire et de me laisser, dit Cleveland; il me reste encore un ami de cœur, et vous me donnez la tentation de m'en servir contre vous ou contre moi-même.

— J'y suis, s'écria Bunce, j'y suis; et il continua comme le Jaffier de *la Venise sauvée* d'Otway.

Par l'enfer qui m'attend, je ne te quitte pas,
Malgré ce ton d'aigreur, et cette humeur farouche.
Avant que mon pardon soit sorti de ta bouche.

— Je vous prie encore une fois de vous taire, s'écria Cleveland; n'est-ce pas assez de m'avoir perdu par votre trahison, faut-il encore que vous m'ennuyiez de vos bouffonneries? — Parmi tous les hommes ou tous les diables qui composaient l'équipage de ce bâtiment, ce n'aurait jamais été vous, Jack, vous que j'aurais soupçonné de vouloir lever même un doigt contre moi!

— Moi, lever un doigt contre vous! répondit Bunce;

tout ce que j'ai fait n'a été que par amitié pour vous , pour vous rendre le plus heureux mortel qui ait jamais marché sur un tillac , ayant votre maîtresse à vos côtés , et cinquante braves gens à vos ordres. Voici Dick Fletcher qui peut rendre témoignage que j'ai tout fait pour le mieux , s'il voulait parler au lieu de rester là étendu comme une pièce de bois qu'on va équarrir. — Levez-vous donc , Dick , et rendez-moi justice.

— Sans doute , Jack Bunce , sans doute , répondit Fletcher d'une voix faible , en se soulevant avec peine , je le ferai , si j'en suis capable. Je sais que vous avez toujours parlé et agi pour le mieux ; mais , quoi qu'il en soit , voyez-vous , cela a mal tourné pour moi cette fois-ci , car je perds tout mon sang , et je crois que je coule à fond.

— Vous n'êtes pas assez âne pour cela , s'écria Bunce en courant à lui ainsi que Cleveland , pour voir s'il était possible de le soulager. Mais tout secours humain était devenu inutile ; Fletcher se laissa retomber sur le lit , et expira au même instant sans pousser un gémissement.

— Je l'ai toujours regardé comme un franc imbécile , dit Bunce en essuyant une larme qui tombait de ses yeux , mais je ne le croyais pas assez sot pour s'envoler ainsi de son perchoir. — J'ai perdu l'homme le plus dévoué... Et il porta encore la main à ses yeux.

— Un boule-dogue de vraie race anglaise ! dit Cleveland , les yeux fixés sur le défunt , dont la mort n'avait pas décomposé les traits , — et qui , avec un meilleur conseiller , aurait pu faire une meilleure fin.

— Vous en pourriez dire autant de quelques autres , capitaine , s'il vous plaisait de leur rendre justice.

— Vous avez raison, Jack ; je puis le dire de vous-même.

— Eh bien, dites-moi donc : *Jack, je vous pardonne* ; — la phrase n'est pas longue, elle sera bientôt prononcée.

— Je vous pardonne de tout mon cœur, Jack, dit Cleveland qui s'était rapproché de la croisée. — Je vous pardonne, et d'autant plus volontiers que la matinée qui devait nous perdre tous est enfin arrivée.

— Quoi ! pensez-vous à la prédiction de la vieille femme dont vous m'avez parlé ?

— Elle ne tardera pas à s'accomplir. — Venez ici. — Pour quoi prenez-vous ce grand vaisseau que vous voyez doubler le promontoire du côté de l'est, et qui se prépare à entrer dans la baie de Stromness ?

— Je ne saurais trop le dire. — Mais voici le vieux Goffe. — Il le prend sans doute pour un bâtiment de la compagnie des Indes chargé de rum et de sucre, car, Dieu me damne ! voilà qu'il file le câble pour aller à sa rencontre.

— Au lieu de se jeter dans les eaux basses, ce qui était son seul moyen de salut ! s'écria Cleveland ; l'imbécile ! l'idiot ! l'ivrogne ! — Qu'il soit tranquille ! on va lui servir à boire assez chaud ; car c'est *l'Alcyon*. — Voyez, il arbore son pavillon et lâche une bordée. — Adieu *la Favorite de la Fortune* ! J'espère seulement qu'ils défendront jusqu'à la dernière planche. Le maître d'équipage avait coutume de montrer de la bravoure, et Goffe aussi, quoique ce soit un diable incarné. — Ah ! voilà *la Favorite* qui fait feu en s'éloignant à toutes voiles ! cela montre quelque bon sens.

— Ah ! dit Bunce, voilà qu'on arbore le Jolly-Roger,

le vieux pavillon noir à tête de mort et à horloge de sable! cela montre quelque résolution.

— Notre sable s'écoule grand train, Jack, répliqua Cleveland; cela finira mal. — Feu, mes braves? feu! La mer ou les airs, cela vaut mieux qu'un bout de corde.

L'inquiétude fit qu'ils gardèrent le silence pendant quelques instans. Le sloop, quoique serré de près, continuait à tirer des bordées en fuyant, et la frégate lui donnait toujours la chasse, presque sans lui rendre son feu. Enfin les deux vaisseaux furent si proches l'un de l'autre, qu'il fut aisé de voir, par les manœuvres, que *l'Alcyon* avait dessein d'aborder *la Favorite* et non de la couler à fond, probablement pour ne pas perdre le butin qu'on pouvait espérer à bord d'un bâtiment pirate.

— Allons, Goffe, allons Hawkins, s'écria le capitaine, comme s'ils eussent pu entendre ses ordres; attention à la manœuvre! une bordée de longueur tandis que vous êtes sous son avant; ensuite virez de bord, et partez comme une oie sauvage. — Ah! les voiles fasient et le gouvernail est de côté. — Que la mer engloutisse ces marins d'eau douce! ils ont manqué à virer, et voilà la frégate qui les aborde!

Les différentes manœuvres que l'attaque et la défense avaient rendues nécessaires avaient tellement rapproché les deux navires, que Cleveland, à l'aide de sa lunette, put voir l'équipage de *l'Alcyon*, terrible par la force du nombre, monter à l'abordage le sabre nu à la main. En ce moment critique, un épais nuage de fumée s'éleva tout à coup à bord du pirate, et enveloppa les deux vaisseaux.

— *Exeunt omnes* (1)! s'écria Bunce en joignant les mains.

— Ainsi finissent *la Favorite* et son équipage! disait Cleveland en même temps.

Mais la fumée s'étant dissipée, on vit que les deux bâtimens n'avaient souffert qu'un dommage partiel. A défaut d'une quantité suffisante de poudre, les pirates avaient échoué dans le projet que le désespoir leur avait inspiré de faire sauter en même temps leur bâtiment et la frégate.

Peu de temps après la fin de l'action, le capitaine Weatherport, qui commandait *l'Alcyon*, envoya au château de Stennis un officier avec un détachement de soldats de marine, pour demander qu'on lui remît les pirates qui y étaient détenus, et nommément Cleveland et Bunce, qui en étaient le capitaine et le lieutenant.

C'était une demande qu'on ne pouvait se dispenser d'accorder, quoique Magnus Troil eût désiré que le toit sous lequel il se trouvait pût servir d'asile au moins à Cleveland. Mais les ordres de l'officier étaient absolus, l'intention du capitaine Weatherport était d'envoyer ses prisonniers par terre à Kirkwall, sous bonne escorte, pour y subir un interrogatoire préalable devant les autorités civiles, avant leur départ pour Londres, où ils seraient jugés par la haute cour de l'amirauté. Magnus se borna donc à parler à l'officier en faveur de

(1) *Sortie générale*, mots latins, qui avec plusieurs autres, sont devenus anglais par un long usage dans l'indication des changemens de scène au théâtre. — Éd.

Cleveland, pour que celui-ci fût traité avec égard, et qu'il ne fût ni pillé ni dépouillé, ce que l'officier, frappé de l'air noble et avantageux du capitaine pirate, et touché de la situation dans laquelle il le voyait, lui accorda sans difficulté. L'honnête Udaller aurait bien voulu aussi adresser quelques mots de consolation à Cleveland, mais il ne put trouver d'expressions qui lui convinssent, et il se borna à secouer la tête.

— Mon ancien ami, lui dit Cleveland, vous auriez droit de vous plaindre de moi, et bien loin de triompher de mon malheur, il vous inspire de la compassion! — Par reconnaissance pour vous et pour les vôtres, ma main ne s'armera plus contre personne. — Prenez ceci, c'était mon dernier espoir, ou pour mieux dire, ma dernière tentation. A ces mots, il tira de son sein un pistolet de poche, et le remit à Magnus. Rappelez-moi, ajouta-t-il, au souvenir de... mais non, non, que tout le monde m'oublie! — Monsieur, dit-il à l'officier, je suis votre prisonnier.

— Et moi aussi, dit Bunce; et, prenant une attitude théâtrale, il débita d'une voix assez assurée la tirade de Pierre (1).

Vous devez, capitaine, être un homme d'honneur,
Écartez donc de moi la canaille en fureur;
Faites-moi faire place, et pour toute indulgence,
Que je puisse du moins mourir avec décence.

(1) Bunce fait allusion ici à la situation de Pierre et de Jaffier dans la *Venise sauvée* d'Otway. — ÉD.

CHAPITRE XLI.

« A Londres , mes amis , à Londres ! de la joie ! »

SOUTHEY.

LA nouvelle de la capture du bâtiment pirate arriva à Kirkwall vers onze heures du matin , et y remplit tout le monde de surprise et de joie. Il se fit ce jour-là peu d'affaires à la foire , car chacun l'abandonna pour courir au-devant des prisonniers qui allaient entrer dans la ville. On triomphait du souvenir de la licence qu'ils se permettaient naguère dans les rues de Kirkwall , où ils se conduisaient à peu près comme dans une ville prise d'assaut. On voyait marcher en avant une troupe de soldats de marine dont les baïonnettes réfléchissaient les rayons du soleil. Venaient ensuite les malheureux captifs , enchaînés deux à deux. Leurs

beaux habits , déchirés en partie par leurs vainqueurs , n'étaient plus aux yeux que des haillons. Les uns étaient blessés et couverts de sang ; les autres avaient été noircis et brûlés par l'explosion qui avait eu lieu lorsque les plus déterminés d'entre eux avaient voulu faire sauter le navire. Quelques-uns semblaient occupés de réflexions convenables à leur situation , mais la plupart paraissaient livrés à une sombre impassibilité ; un petit nombre d'entre eux bravaient même leur malheur , en répétant les chansons impies et ordurières dont ils avaient fait retentir les rues de Kirkwall quand ils les parcouraient dans leurs parties de débauches.

Hawkins et Goffe , enchaînés ensemble , s'épuisaient en menaces et en imprécations l'un contre l'autre. Le premier accusait Goffe de ne rien entendre à son métier , et de n'avoir fait que de fausses manœuvres ; et celui-ci reprochait à Hawkins de l'avoir empêché de faire sauter *la Favorite* avant d'avoir épuisé toute la poudre en bordées inutiles , et d'envoyer ainsi les deux équipages à tous les diables en même temps.

Cleveland et Bunce fermaient la marche ; on leur avait épargné l'humiliation de porter des fers. L'air calme , quoique triste , du capitaine contrastait avec la démarche théâtrale et étudiée du pauvre Jack , qui s'efforçait de cacher ainsi ses émotions involontaires d'un genre un peu moins noble. On regardait Cleveland avec compassion , Bunce avec un mélange de mépris et de pitié , tandis que la plupart des autres inspiraient l'horreur et même encore la crainte par leurs regards et leurs discours.

Il existait à Kirkwall un individu qui , bien loin d'avoir couru avec empressement pour jouir du spectacle qui

attirait tous les yeux, n'avait pas même entendu parler de l'événement qui agitait toute la ville. C'était le vieux Mertoun, qui était à Kirkwall depuis deux ou trois jours, employés par lui en grande partie à s'occuper d'une plainte judiciaire formée contre l'honnête Bryce Snailsfoot. Par suite d'une information qui avait eu lieu, le digne colporteur avait été condamné à remettre à Mertoun la caisse de Cleveland avec les papiers et autres effets qui y étaient contenus, pour rester en sa garde jusqu'à ce qu'il pût les remettre au légitime propriétaire. Mertoun désirait d'abord rejeter sur la justice le soin du dépôt qu'elle était disposée à lui confier; mais, après avoir jeté les yeux sur quelques-uns des papiers qui en faisaient partie, il changea d'avis brusquement, consentit à se charger de la caisse, retourna chez lui à la hâte, et s'enferma dans sa chambre pour réfléchir à loisir sur les détails singuliers qu'il venait d'apprendre, et qui augmentèrent au centuple son impatience d'avoir une entrevue avec la mystérieuse Norna de Fitful-Head.

On doit se rappeler que, dans l'entretien qu'elle avait eu avec lui dans le cimetière de l'église en ruines de Saint-Ringan, elle lui avait recommandé de se trouver dans l'aile gauche de la cathédrale de Saint-Magnus à Kirkwall, à l'heure de midi, le cinquième jour de la foire de Saint-Olla, en l'assurant qu'il y trouverait quelqu'un qui lui donnerait des nouvelles de Mor-daunt.

— Il faut que ce soit elle, se dit-il à lui-même, et il serait indispensable que je la visse à l'instant même. Mais où la trouver? je l'ignore. D'ailleurs il vaut mieux perdre quelques heures à l'attendre, que de risquer de

l'offenser en me montrant devant elle avant l'instant qu'elle a fixé.

Cependant , long-temps avant midi , long-temps avant que la ville de Kirkwall eût été jetée dans l'agitation par la nouvelle des événemens qui venaient d'avoir lieu de l'autre côté de l'île , Mertoun se promenait dans l'aile solitaire de la cathédrale , attendant avec la plus vive impatience la réalisation des promesses de Norna. La cloche sonna midi ; mais la porte de l'église ne s'ouvrit pas , personne n'entra dans son enceinte mystérieuse. Cependant les voûtes retentissaient encore des derniers sons de la cloche , quand Norna , arrivant du fond de ce vaste édifice , parut à ses yeux. Mertoun , sans chercher à pénétrer le mystère qui n'en est pas un pour nos lecteurs , courut à elle sur-le-champ , en s'écriant : — Ulla , Ulla Troil , aidez-moi à sauver notre malheureux fils !

— Je ne réponds pas à ce nom , dit Norna ; je l'ai abandonné aux vents de la nuit qui m'a coûté un père.

— Ne parlez pas de cette nuit d'horreur ; nous avons besoin de toute notre raison : ne rappelons pas des souvenirs qui pourraient nous la faire perdre ; mais aidez-moi , si vous le pouvez , à sauver notre infortuné fils.

— Il est déjà sauvé , Vaughan , — sauvé depuis long-temps. Croyez-vous que la main d'une mère , — d'une mère telle que moi , ait attendu votre secours tardif et impuissant ? Non , Vaughan , je ne me suis fait connaître à vous que pour vous montrer mon triomphe sur vous. C'est la seule vengeance que la puissante Norna se permette de tirer des injures faites à Ulla Troil.

— L'avez-vous véritablement sauvé? — N'est-il plus avec cette bande d'assassins? — Parlez, dites - moi la vérité. — Je croirai tout , — tout ce que vous voudrez que je croie. — Prouvez-moi seulement qu'il leur a échappé, qu'il est en sûreté?

— Il leur a échappé, il est en sûreté, et c'est grâce à moi. — Oui, il est en sûreté, et certain d'une heureuse et honorable alliance. Oui, homme de peu de foi, oui, infidèle, qui placez toute votre confiance sur vous-même, telles furent les œuvres de Norna. — Il y a bien des années que je vous ai reconnu, mais je n'ai voulu me faire connaître à vous que triomphante de la certitude que j'avais maîtrisé la destinée qui menaçait mon fils. — Tout se combinait contre lui; des planètes lui annonçaient la mort au sein des eaux, d'autres se couvraient de sang. — Mais ma science l'a emporté. J'ai combattu et détruit leur influence. J'ai trouvé, j'ai créé des moyens pour détourner tous les astres. — Et quel est l'infidèle sur la terre, quel est le démon habitant au-delà des limites de ce globe, qui osera désormais nier ma puissance?

L'air d'enthousiasme et de triomphe avec lequel elle s'exprimait ressemblait si bien à l'égarement d'esprit, que Mertoun lui répondit : — Si vos prétentions étaient moins élevées, si vos discours étaient un peu plus clairs, je serais plus certain de la sûreté de mon fils.

— Continuez donc à douter, vain sceptique, répliqua Norna. — Et cependant sachez que non-seulement mon fils est en sûreté, mais que je vais être vengée sans l'avoir cherché, — oui, vengée de l'agent puissant des sombres influences par qui mes projets furent si souvent contrariés; de celui par qui les jours de mon

filis furent si souvent mis en danger. — Oui ; et pour preuve de la vérité de mes paroles , apprenez que Cleveland , — le pirate Cleveland , — entre en ce moment dans Kirkwall , prisonnier , et qu'il expiera de sa vie le crime d'avoir versé quelques gouttes d'un sang qui avait pris sa source dans le sein de Norna.

— Quel est celui que tu dis prisonnier ? s'écria Mertoun d'une voix de tonnerre. Quel est celui qui doit expier ses crimes de sa vie ?

— Cleveland , — le pirate Cleveland , répondit Norna. Et c'est moi , moi , dont il a méprisé les conseils , qui ai permis qu'il subît son destin.

— Eh bien ! la plus misérable des femmes ! s'écria Mertoun en grinçant des dents , tu as causé la mort de ton fils comme celle de ton père !

— De mon fils ! — quel fils ? — que voulez-vous dire ? s'écria Norna. Mordaunt est votre fils , — votre fils unique. — Ne l'est-il pas ? — Répondez-moi vite ? — ne l'est-il pas ?

— Oui , répondit Mertoun , Mordaunt est mon fils , — du moins la loi lui donne droit à ce titre — Mais , malheureuse Ulla , Cleveland est votre fils comme le mien , — le sang de notre sang , — la chair de notre chair ; et si vous l'avez livré à la mort , je finirai avec lui ma misérable vie.

— Écoutez-moi , Vaughan , écoutez-moi. Je ne suis pas encore vaincue. — Prouvez-moi la vérité de ce que vous me dites , et je trouverai des secours , dussé-je évoquer les enfers ! — Mais il me faut des preuves ; je ne puis croire à vos paroles.

— Toi le secourir ! — Misérable femme ! A quoi t'ont servi tes combinaisons , tes stratagèmes , tes intrigues ,

ton charlatanisme et ta démente? — Et cependant je vous parlerai comme à un être doué de raison; je consens même à vous regarder comme toute-puissante. Écoutez-moi donc, Ulla; vous allez avoir les preuves que vous me demandez; trouvez ensuite un secours, si vous le pouvez.

— Lorsque je m'enfuis des îles Orcades, continua Mertoun après un moment de silence, il y a maintenant vingt-cinq ans, j'emmenai avec moi le malheureux enfant auquel vous aviez donné le jour. Une de vos parentes me l'avait envoyé, en me faisant dire que vous étiez fort mal, et bientôt après le bruit de votre mort se répandit généralement. Il ne servirait à rien de vous dire dans quelle situation d'esprit je quittai l'Europe. Je me réfugiai à Saint-Domingue. Une jeune et belle Espagnole entreprit de me consoler; — je l'épousai, et elle devint mère du jeune homme qui porte le nom de Mordaunt Mertoun.

— Vous l'épousâtes? dit Norna d'un ton de reproche.

— Je l'épousai, Ulla; mais elle prit soin de vous venger. Elle me fut infidèle, et son infidélité me laissa des doutes sur la légitimité de Mordaunt. — Je fus vengé à mon tour.

— Vous la fites périr! dit Norna en poussant un cri d'effroi.

— Je fis, dit Mertoun sans répondre directement à sa question, ce qui me força de quitter Saint-Domingue à la hâte. J'emmenai notre fils avec moi à la Tortue, où j'avais une petite habitation; je plaçai à Port-Royal Mordaunt, qui avait trois ou quatre ans de moins que Clément; bien résolu de pourvoir à tous ses besoins, mais de ne jamais le revoir. — Clément avait quinze ans

quand notre habitation fut pillée par les Espagnols. Le besoin vint à l'aide du désespoir et d'une conscience bourrelée de remords. Je devins pirate, et j'élevai Clément dans ce détestable métier. Malgré sa grande jeunesse, sa bravoure et les connaissances qu'il ne tarda pas à acquérir lui valurent bientôt le commandement d'un navire. Deux ou trois ans se passèrent ; et tandis que mon fils et moi nous croisions de différens côtés, mon équipage se révolta contre moi et me laissa pour mort sur les côtes d'une des îles Bermudes. Je revins pourtant à la vie, et après une longue maladie, mon premier soin fut de chercher des nouvelles de Clément. J'appris que son équipage s'était également révolté contre lui ; qu'on l'avait abandonné sur une petite île déserte et stérile, et j'en conclus qu'il y avait péri de faim et de misère.

— Et qui vous assure qu'il n'est pas mort ? — Comment pouvez-vous identifier ce Cleveland avec Clément Vaughan ?

— Changer de nom est une chose commune parmi ces aventuriers, et Clément avait sans doute pensé que celui de Vaughan était trop connu. Ce changement de nom m'empêcha d'en recevoir aucune nouvelle. Ce fut alors que les remords s'emparèrent de moi, et que, prenant en horreur toute la nature, mais surtout le sexe auquel Louisa appartenait, je résolus de faire pénitence le reste de ma vie dans un désert des îles Shetland. J'aurais pu me soumettre au jeûne et aux mortifications corporelles ; — tel avait été l'avis des saints prêtres catholiques que je consultai, mais je trouvai une pénitence plus sévère et plus noble — en amenant avec moi le jeune et malheureux Mordaunt, afin

d'avoir toujours sous les yeux un souvenir vivant de mon malheur et de mon crime. J'ai exécuté ce dessein, et je l'ai si bien exécuté, que ma raison a plus d'une fois failli s'égarer. Maintenant, pour me porter à l'excès de la démence, voici mon Clément, ce Clément que je puis appeler mon fils, qui revient à la vie pour subir une mort infame par les manœuvres de sa propre mère!

— Ha! ha! ha! s'écria Norna avec un rire sinistre, quand il eut cessé de parler; l'histoire est excellente! Elle est parfaitement imaginée par le vieux pirate qui veut me déterminer à secourir par ma puissance le compagnon de ses crimes. — Comment aurais-je pu prendre Mordaunt pour mon fils, s'il existe une différence d'âge telle que vous le prétendez?

— Son teint brun, sa taille avantageuse peuvent avoir contribué à vous faire illusion. L'imagination aura fait le reste.

— Mais donnez-moi des preuves certaines que ce Cleveland est mon fils, et le soleil se couchera à l'orient avant qu'on puisse lui arracher un cheveu de la tête.

— Ces papiers, ces journaux, dit Mertoun en lui remettant le porte-feuille.

— Je ne saurais lire, dit-elle après un effort infructueux, ma vue est troublée.

— Clément aurait pu vous donner encore d'autres preuves; mais ceux qui l'ont fait prisonnier s'en seront sans doute emparés. Il avait, entre autres choses, une chaîne d'or, une boîte d'argent portant une inscription en caractères runiques, dont vous m'aviez vous-même fait présent dans un temps plus heureux.

— Une boîte d'argent! s'écria vivement Norna; Cle-

veland m'en a donné une il n'y a que vingt-quatre heures. Je ne l'ai pas encore regardée.

Elle la prit dans sa poche, l'examina, lut l'inscription gravée sur le couvercle, et s'écria : — C'est maintenant qu'on peut m'appeler la Reim-Kennar (1), car je connais par ces vers que je suis la meurtrière de mon fils comme j'ai été celle de mon père.

La conviction de l'illusion qu'elle s'était faite à elle-même l'accabla tellement, qu'elle tomba sans connaissance au pied d'un des piliers. Mertoun cria au secours, sans espérance d'en obtenir. Le vieux bedeau arriva pourtant à ses cris, et le malheureux père, ne comptant pour rien l'aide de Norna, sortit à la hâte de l'église pour aller s'informer du sort de son fils.

(1) Ce mot signifie une personne instruite dans la science des vers, ou, pour mieux dire, des charmes qui, d'après la croyance des Norses, s'opéraient par le moyen des vers runiques. — ÉD.

CHAPITRE XLII.

« Partez vite , et tâchez d'obtenir un sursis. »

GAY. *L'opéra du Gueux.*

AVANT l'instant dont nous venons de parler , le capitaine Weatherport s'était rendu lui-même à Kirkwall , où les magistrats assemblés l'avaient accueilli avec autant de joie que de reconnaissance. Le prévôt en particulier lui dit qu'il rendait grâce à la Providence d'avoir amené *l'Alcyon* à l'instant où le pirate ne pouvait lui échapper. Le capitaine le regarda d'un air surpris : — Vous pouvez , monsieur , lui dit-il , en rendre grâce à l'avis que vous m'avez donné vous-même.

— Que je vous ai donné , monsieur ! dit le prévôt fort étonné.

— Oui , monsieur ; n'êtes-vous pas George Torf , pre-

mier magistrat de Kirkwall ? N'est-ce pas vous qui m'avez adressé cette lettre ?

Le prévôt, plus surpris que jamais, prit la lettre adressée au capitaine Weatherport, commandant *l'Alcyon*, et qui lui annonçait l'apparition des pirates sur la côte, leur force, etc. Mais on y ajoutait qu'ils avaient appris que *l'Alcyon* croisait dans ces parages, et qu'ils avaient dessein d'éviter sa poursuite en se retirant dans des bas-fonds, des détroits qui séparent les îles ; qu'au pis aller, ils étaient assez déterminés pour faire échouer leur sloop, et mettre le feu aux poudres, ce qui ferait perdre un riche butin. On disait ensuite que *l'Alcyon* ferait bien de croiser deux ou trois jours entre le promontoire de Duncansbay et le cap Wrath pour dissiper les alarmes que son voisinage donnait aux pirates, et leur inspirer de la sécurité, d'autant plus que l'auteur de la lettre était assuré que leur intention, si la frégate quittait la côte, était d'entrer dans le baie de Stromness, et de porter leurs canons à terre, afin de faire quelques réparations à leur navire, et même de le radoubler. La lettre finissait par assurer le capitaine Weatherport que, si *l'Alcyon* se montrait dans la baie de Stromness dans la matinée du 24 août, il aurait bon marché des pirates ; mais que, s'il paraissait plus tôt, il est probable qu'ils lui échapperaient.

— Cette lettre n'est pas de mon écriture, capitaine, dit le prévôt, et cette signature n'est pas la mienne. Je ne me serais pas même hasardé à vous conseiller de tarder si long-temps à venir dans ces parages.

Le capitaine Weatherport fut surpris à son tour. — Tout ce que je sais, dit-il, c'est que je l'ai reçue dans la baie de Thurso, et que j'ai donné cinq shillings à

l'équipage de la barque qui me l'a apportée, parce qu'il avait traversé le bras de mer de Pentland par un fort gros temps. Le patron de cette barque était un nain muet, la plus hideuse créature que j'aie jamais vue. — J'admirais l'exactitude des renseignemens que vous vous étiez procurés, M. le prévôt.

— Il est heureux que tout se soit passé ainsi, dit le prévôt, et cependant j'ai dans l'idée que l'auteur de cette lettre aurait voulu que vous trouvassiez le nid froid et les oiseaux envolés.

En parlant ainsi, il passa la lettre à Magnus Troil, qui la lui rendit en souriant, mais sans faire aucune observation, croyant sans doute, comme nos lecteurs, que Norna avait de bonnes raisons pour connaître d'une manière si précise l'instant où la frégate arriverait.

Sans se mettre l'esprit à la torture pour expliquer une circonstance qui paraissait inexplicable, le capitaine Weatherport voulut qu'on procédât à l'interrogatoire des pirates. On amena d'abord Cleveland et Altamont, nom que Bunce avait pris, comme prévenus, d'avoir exercé parmi eux les fonctions de capitaine et de lieutenant. On commençait à peine à les interroger, quand, après quelque altercation avec les officiers qui gardaient la porte, Basile Mertoun s'élança dans l'appartement.

— Je vous apporte une victime, s'écria-t-il; prenez ma vie et épargnez celle de mon fils : — Je suis Basile Vaughan; et ce nom n'a été que trop connu dans les mers des Antilles.

La surprise fut générale, mais personne n'en éprouva une plus grande que Magnus Troil. Il se hâta d'expliquer aux magistrats et au capitaine Weatherport que

l'homme qui venait s'accuser ainsi demeurait depuis bien des années dans la principale des îles Shetland, et y avait toujours vécu d'une manière paisible et irréprochable.

— En ce cas, il n'a rien à craindre, dit Weatherport, car il y a eu depuis ce temps deux proclamations d'amnistie pour tous ceux qui renonceraient à ce métier; et, sur mon ame! quand je les vois tous deux s'embrasser si tendrement, je voudrais pouvoir en dire autant du fils.

— Mais que veut dire ceci? — Comment se peut-il? demanda le prévôt. Nous avons toujours connu ce vieillard sous le nom de Mertoun, et ce jeune homme sous celui de Cleveland; et maintenant les voilà qui se nomment tous deux Vaughan!

— Vaughan, dit Magnus, est un nom que j'ai quelques raisons pour me rappeler; et d'après ce que j'ai appris récemment de ma cousine Norna, ce vieillard a droit de le porter.

— Et ce jeune homme aussi, j'espère, dit Weatherport, qui, pendant ce temps avait feuilleté un petit registre en forme de porte-feuille. — Écoutez-moi un instant, dit-il en s'adressant au jeune Vaughan, que nous avons jusqu'ici nommé Cleveland. — Vous vous nommez, dit-on, Clément Vaughan. Était-ce vous qui, bien jeune encore, commandiez, il y a huit ou neuf ans, une bande de pirates par laquelle fut pillé à cette époque un village nommé Quempoa, situé sur les côtes de la Nouvelle-Espagne?

— Il ne me servirait à rien de le nier, répondit le prisonnier.

— Non, reprit Weatherport; mais il peut vous ser-

vir à quelque chose de l'avouer. Revenons-y donc. — Les muletiers se sauvèrent avec le trésor que vous espériez y trouver, pendant que vous étiez occupé à protéger, au risque de votre vie, l'honneur de deux dames espagnoles contre la brutalité de vos gens. — Vous en souvenez-vous ?

— A coup sûr, je m'en souviens, s'écria Jack Bunce; car c'est pour cela que les coquins abandonnèrent notre capitaine sur une île déserte, et je manquai de passer par les verges pour avoir pris son parti.

— Ce fait bien établi, reprit Weatherport, la vie du jeune Vaughan est en sûreté. — Les dames qu'il sauva étaient des femmes de la première qualité, filles du gouverneur de la province, et leur père reconnaissant s'adressa, il y a bien long-temps, à notre gouvernement pour obtenir qu'on fît grâce à leur libérateur. J'avais des ordres spéciaux relativement à Clément Vaughan, lorsque je fus chargé de croiser contre les pirates dans les Indes occidentales, il y a six à sept ans ; mais le nom de Vaughan n'y était plus connu, et je n'entendais plus parler que de Cleveland. Ainsi donc, jeune homme, si vous êtes Clément Vaughan, je crois pouvoir vous assurer d'un plein pardon quand vous arriverez à Londres.

Cleveland le salua, et le sang lui monta au visage. Mertoun tomba à genoux, et rendit des actions de grâces à la Providence. Tous les spectateurs étaient émus de cette scène attendrissante. Enfin on leur dit de se retirer, et l'on continua l'interrogatoire.

— Et maintenant, monsieur le lieutenant, dit le capitaine Weatherport au ci-devant Roscius, qu'avez-vous à alléguer en votre faveur ?

— Peu de chose, ou rien, répondit Bunce, si ce n'est que je voudrais bien que vous trouvassiez mon nom écrit dans le petit livre de merci que vous tenez en main, car j'étais à côté du capitaine Clément Vaughan pendant toute cette affaire de Quempoa.

— Vous vous nommez Frédéric Altamont, dit le capitaine; ce nom ne s'y trouve pas; je n'y vois que celui d'un Jack Boune, ou Bunce, que ces dames recommandèrent aussi à merci.

— Eh mais! c'est moi, capitaine; — c'est moi-même, je puis le prouver; quoique le son de ce nom soit un peu plébéien, c'est une chose décidée, j'aime mieux vivre comme Jack Bunce que d'être pendu comme Frédéric Altamont.

— En ce cas, dit le capitaine, si vous êtes Jack Bunce, je puis vous donner des espérances.

— Grand merci! s'écria Bunce; mais changeant de ton tout à coup : Puisqu'un changement de nom a tant de vertu, dit-il, le pauvre Fletcher aurait peut-être pu se tirer d'affaire sous celui de Thimothée Tugmutton; mais quoi qu'il en soit, voyez-vous, pour me servir d'une de ses phrases...

— Qu'on fasse sortir le lieutenant, dit Weatherport, et qu'on amène Goffe et ces autres drôles. — Je crois qu'il y en a plus d'un pour qui il faudra faire la dépense d'une corde.

Cette prédiction promettait de se vérifier, tant les preuves de leurs crimes étaient fortes et nombreuses. Deux jours après, tous les prisonniers furent reconduits à bord de *l'Alcyon*, qui mit à la voile pour les transporter à Londres.

Pendant le temps que l'infortuné Cleveland passa à

Kirkwall, il fut traité avec civilité par le capitaine de *l'Alcyon*; et Magnus Troil, qui savait en secret qu'il existait entre eux une assez proche relation de parenté, eut soin qu'il ne manquât de rien, et il lui prodigua toutes sortes d'attentions.

Norna, qui prenait encore un intérêt plus vif au malheureux prisonnier, était alors hors d'état de l'exprimer. Le bedeau l'avait trouvée évanouie sur le marche; quand elle revint à elle, elle avait perdu la raison, et l'on fut obligé de placer près d'elle plusieurs personnes pour la surveiller.

Tout ce que Cleveland apprit des deux sœurs de Burgh-Westra, ce fut qu'elles étaient indisposées par la frayeur qu'elles avaient éprouvée; mais la veille de son départ, on lui remit en secret le billet suivant :

« — Adieu, Cleveland, nous nous séparons pour
« toujours, et il est juste que nous nous séparions. —
« Soyez vertueux, soyez heureux ! Les illusions dont
« m'avaient entourée mon éducation solitaire et mon
« inexpérience sont dissipées, et le sont pour toujours.
« — Mais dans ce qui vous concerne, je suis sûre que
« je ne me suis pas trompée en vous regardant comme
« un homme pour qui le bien a naturellement plus d'at-
« trait que le mal ; et que la nécessité, l'exemple et
« l'habitude ont précipité dans la funeste carrière que
« vous avez suivie jusqu'ici. — Pensez à moi comme à
« quelqu'un qui n'existe plus, à moins que vous ne de-
« veniez digne d'autant d'éloges que vous méritez main-
« tenant de reproches. Alors songez à moi comme à un
« être qui s'intéressera toujours à vous, quoique je ne
« doive pas vous revoir. »

Ce billet était signé M. T., et Cleveland, avec une

émotion portée jusqu'aux larmes, le lut et relut cent fois, et le serra ensuite avec soin dans son sein.

Mordaunt reçut aussi une lettre de son père, mais dans un style tout différent. Basile Mertoun, en lui disant adieu pour toujours, ajoutait qu'il le dispensait à l'avenir de remplir à son égard les devoirs d'un fils, attendu que, malgré des efforts continués pendant bien des années, il n'avait jamais pu lui accorder l'affection d'un père. Il lui faisait connaître une cachette qu'il avait pratiquée dans le vieux château d'Iarls-hof, et où il avait déposé une somme considérable en argent comptant et en effets précieux. Vous pouvez, lui disait-il, vous en servir sans scrupule, ce ne sont point des produits de piraterie, et vous ne m'en aurez aucune obligation, car c'est la fortune de votre mère Louisa Gonzago, et par conséquent elle vous appartient de droit. Pardonnons-nous mutuellement nos fautes, en hommes qui ne se reverront plus.

Effectivement, Basile Vaughan, contre qui on n'intenta jamais aucune accusation, disparut aussitôt que le destin de Cleveland fut déterminé. On crut généralement qu'il s'était retiré en pays étrangers, et qu'il y était entré dans un couvent.

On fut instruit du sort de Cleveland par une lettre que Minna en reçut deux mois après que *l'Alcyon* eut quitté Kirkwall. Toute la famille était alors réunie à Burgh-Westra, et Mordaunt s'y trouvait aussi, le bon Udaller croyant qu'il ne pourrait jamais lui faire trop bon accueil, après le service qu'il avait rendu à ses filles. Norna, qui commençait à revenir de son aliénation d'esprit, était alors chez Magnus; et Minna, infatigable dans les soins qu'elle prodiguait à cette malheu-

reuse victime de ses propres illusions, était assise près d'elle, voyant avec plaisir les symptômes qui annonçaient le retour de sa raison, quand on lui remit la lettre dont nous venons de parler.

— Minna, disait Cleveland, chère Minna, adieu pour toujours ! — Croyez bien que je n'ai jamais nourri la moindre pensée criminelle contre vous. Du moment que je vous vis, je résolus de me séparer de mes compagnons, et je formai mille projets qui furent aussi vains que je le méritais ; car pourquoi le destin d'une créature si aimable, si pure, si innocente, aurait-il été uni à celui d'un être si coupable ? — Je ne parlerai plus de ces rêves ; mon sort est sévère, mais beaucoup moins rigoureux que je m'y attendais et que je ne l'avais mérité. Le peu de bien que j'avais fait a balancé, dans l'esprit de juges honorables et miséricordieux, beaucoup de mal que j'avais à me reprocher. Non-seulement j'ai été soustrait à la mort ignominieuse à laquelle ont été condamnés plusieurs de mes compagnons ; mais, comme il paraît que nous allons être en guerre avec l'Espagne, le capitaine Weatherport, qui va croiser dans les mers des Indes occidentales, a généreusement demandé la permission de m'employer sous ses ordres, avec deux ou trois des moins coupables de mes compagnons. Cette mesure lui a été suggérée par une généreuse compassion, et elle a été adoptée, parce qu'on a pensé que nous pourrions nous rendre utiles par la connaissance que nous avons de ces côtes et de ces mers. Nous espérons ne plus en faire usage que pour le service de notre patrie. Minna, si vous entendez jamais désormais prononcer mon nom, ce sera avec honneur. — Si la vertu peut assurer le bonheur, je n'ai

pas besoin de faire des vœux pour le vôtre, car vous devez déjà en jouir. — Adieu, Minna, adieu pour toujours.

Minna versa des larmes si amères en lisant cette lettre, qu'elle attira l'attention de Norna, encore convalescente. La vieille Reim-Kennar l'arracha des mains de sa jeune parente, et la lut d'abord avec l'air d'une personne à qui cette lecture n'apprend rien. — Elle la relut, et quelques souvenirs parurent frapper son esprit. — Enfin, à la troisième lecture, la joie et le chagrin semblèrent l'agiter tour à tour, et la lettre lui tomba des mains. Minna la ramassa bien vite, et se retira, avec ce trésor, dans son appartement.

Depuis ce moment, Norna parut prendre un caractère tout différent. Elle quitta les vêtemens qu'elle avait adoptés, et en prit d'un genre plus simple et moins imposant. Elle congédia son nain, après avoir libéralement pourvu à ce qu'il pût vivre à l'abri du besoin. Jamais elle ne montra le désir de reprendre sa vie errante, et elle fit démanteler son observatoire de Fitful-Head, comme on pouvait appeler cette habitation. Elle ne répondit plus au nom de Norna, et ne voulut plus qu'on lui en donnât d'autre que celui qui lui appartenait réellement, le nom d'Ulla Troil. Mais il reste à parler du changement le plus important qui s'opéra en elle. Dans le désespoir auquel l'avaient livrée les circonstances de la mort de son père, elle semblait s'être regardée comme exclue à jamais de la grace divine; tout occupée des vaines sciences occultes qu'elle prétendait pratiquer, ses études, comme celles du médecin de Chaucer, ne s'étendaient pas jusqu'à la Bible; maintenant ce livre sacré ne la quittait plus; et, quand

de pauvres ignorans venaient comme autrefois invoquer son pouvoir sur les élémens, elle leur répondait : — Les vents sont dans la main du Seigneur. Sa conversion ne fut peut-être pas tout-à-fait selon la raison; le désordre d'un esprit dérangé par une complication d'incidens horribles y mettait obstacle; mais elle parut sincère, et elle lui fut certainement utile. Elle parut se repentir profondément de la présomption qui l'avait fait prétendre à diriger le cours des événemens subordonnés à une main toute-puissante, et elle exprimait un regret véritable quand quelque chose rappelait à son souvenir ses anciennes prétentions. Elle continua à montrer un vif attachement pour Mordaunt, quoique ce fût probablement une habitude, car il n'était pas facile de voir jusqu'à quel point elle se rappelait les événemens compliqués auxquels elle avait pris part. A sa mort, qui arriva environ quatre ans après les derniers événemens que nous venons de rapporter, elle légua à Brenda toutes ses propriétés, qui étaient considérables : telle avait été la prière de Minna. Une clause spéciale de son testament ordonnait qu'on livrât aux flammes tous ses livres, tous les instrumens de son laboratoire, en un mot, tout ce qui pouvait avoir rapport à ses anciennes études.

Environ deux ans avant la mort de Norna, Brenda épousa Mordaunt Mertoun, ou, pour mieux dire, Vaughan. Il fallut tout ce temps avant que le vieux Magnus Troil, malgré son affection pour Brenda et son estime pour Mordaunt, pût se résoudre à consentir à ce mariage; mais les bonnes qualités de Mordaunt avaient gagné le cœur de l'Udaller, et le vieillard sentit si bien l'impossibilité de trouver un gendre qui lui

convint mieux , que son sang norse céda enfin aux sentimens de la nature. Il se consola en voyant ce qu'il appelait les usurpations de la petite noblesse écossaise sur *le pays* , car c'est ainsi que les naturels des îles Shetland aiment à nommer leur patrie ; et il pensa qu'il valait autant que sa fille épousât le fils d'un pirate anglais que celui d'un brigand écossais ; allusion méprisante qu'il faisait aux montagnards et aux habitans des frontières d'Écosse , aux familles desquels les îles Shetland doivent un grand nombre de respectables propriétaires, mais dont les ancêtres étaient généralement plus renommés pour l'ancienneté de leur famille et l'impétuosité de leur courage , que par leurs égards pour les distinctions futiles du *mien* et du *tien*. Le joyeux vieillard vécut jusqu'à un âge très-avancé , heureux de voir une famille nombreuse s'élever sous les yeux de sa fille cadette , et ayant sa table alternativement égayée par les chants de Claude Halcro , et éclairée par les doctes élucubrations de Triptolème Yellowley. Celui-ci , renonçant à ses hautes prétentions , connaissant mieux les mœurs des insulaires parmi lesquels il vivait , et se rappelant les divers accidens auxquels l'avaient exposé ses tentatives prématurées de perfectionnement , était devenu un honnête et utile représentant du lord chambellan , et ne se trouvait jamais plus heureux que quand il pouvait échapper au régime rigoureux que lui faisait observer sa sœur , pour aller occuper une place à la table bien servie du digne Udaller. Le caractère de miss Barbara devint pourtant moins aigre , quand elle se revit en possession de la fameuse corne pleine d'anciennes pièces de monnaie d'or et d'argent. C'était à Norna qu'appartenait ce petit trésor , et elle l'avait caché dans l'endroit où

il avait été trouvé, par suite de quelques idées superstitieuses, afin de réussir dans quelque'un de ses plans visionnaires. Mais en le renvoyant à ceux à qui le hasard l'avait fait découvrir, elle eut soin de faire dire à mistress Baby qu'il disparaîtrait de nouveau, si elle n'en employait une portion raisonnable pour les besoins du ménage; précaution grace à laquelle Tronda Dronsdaughter, qui avait probablement servi d'agent à Norna dans cette affaire, eut sans doute l'obligation de ne pas mourir lentement d'inanition.

Mordaunt et Brenda furent aussi heureux que le permet notre condition mortelle. Ils s'aimaient, ils vivaient dans l'aisance, ils ne négligeaient aucun des devoirs qu'ils avaient à remplir; et ayant une conscience aussi pure que la lumière du jour, ils riaient, chantaient, dansaient, heureux l'un par l'autre, sans s'inquiéter du reste du monde.

Mais Minna, Minna dont l'ame était si élevée, dont l'imagination était si vive, douée de tant de sensibilité et d'enthousiasme, et condamnée à voir l'une et l'autre se flétrir dans la fleur de sa jeunesse, parce qu'avec l'ignorance et l'inexpérience d'un caractère romanesque, elle avait construit sur le sable et non sur une base solide l'édifice de son bonheur, était-elle heureuse, pouvait-elle l'être? Oui, lecteur, elle était heureuse; car, quoi qu'en puisse dire le sceptique, à chaque devoir qu'on accomplit est attachée une secrète satisfaction; et plus la tâche que nous avons à remplir est difficile, plus ce sentiment intérieur nous récompense des efforts qu'elle nous coûte. Le repos du corps qui succède à de pénibles travaux ne peut se comparer au repos dont jouit l'esprit dans de semblables circonstances. Sa rési-

gnation , ses attentions constantes pour son père, pour sa sœur, pour la malheureuse Norna , ne furent pourtant ni la seule, ni la plus précieuse source de ses consolations. De même que Norna , mais avec un jugement plus éclairé, elle apprit à changer les visions d'un enthousiasme aveugle qui avait égaré son imagination , pour une liaison plus intime et plus pure avec ce monde au-dessus de notre intelligence bornée , que celle qu'auraient pu lui procurer tous les *sagas* des anciens Norsees, et les rêveries des bardes plus modernes. Ce fut à cette disposition d'esprit, qu'après avoir été informée à diverses époques de faits honorables et glorieux pour Cleveland, elle dut la force de pouvoir apprendre avec résignation, et même avec un sentiment dont le chagrin n'était pas sans douceur, qu'il avait enfin perdu la vie en conduisant avec bravoure une entreprise importante dont il avait été chargé , et qui réussit par l'intrépidité de ceux à qui son courage avait ouvert le chemin. Bunce, qui le suivait alors dans la carrière des vertus, comme il l'avait suivi autrefois dans celle des vices, rendit compte à Minna de ce triste événement, dans des termes qui prouvaient que, quoique sa tête fût légère, son cœur n'avait pas été entièrement corrompu par la vie désordonnée qu'il avait menée pendant quelque temps, ou que du moins il s'était amendé. S'étant distingué dans la même action , il avait obtenu de l'avancement, ce qui ne semblait le consoler que bien faiblement de la perte de son ancien capitaine (1). Minna lut cette nouvelle, et, levant vers le ciel des yeux baignés de larmes, elle

(1) Nous n'avons pu rien apprendre de certain sur le sort de Bunce; mais notre ami Dryasdust croit qu'on peut l'identifier avec un vieillard qui, au commencement du règne de George Ier, allait

lui rendit grâces de ce que Cleveland était mort au champ d'honneur. Elle eut même le courage de lui offrir un tribut de reconnaissance pour avoir soustrait son amant aux tentations qui auraient pu être bien fortes pour un cœur encore si neuf dans la pratique de la vertu. Cette réflexion produisit un tel effet sur elle, que lorsque le premier moment de douleur fut passé, elle montra non-seulement autant de résignation, mais plus d'enjouement que jamais. Cependant ses pensées étaient détachées de ce monde, et, semblable à un ange gardien, elle ne les y reportait que par un tendre intérêt pour les parens qu'elle chérissait, ou pour les pauvres qu'elle soulageait.

Ce fut ainsi qu'elle passa toute sa vie, jouissant de l'affection et du respect de tout ce qui l'approchait; et quand ses parens eurent à pleurer sa mort, qui n'arriva qu'à un âge fort avancé, ils se consolèrent en pensant que l'enveloppe mortelle dont elle venait de se dépouiller était la seule chose qui, suivant les paroles de l'Écriture, — l'avait placée un peu au-dessous des anges.

régulièrement tous les soirs au café de la *Rose*, et de là au spectacle; qui contait sans merci de longues histoires sur la Nouvelle-Espagne; qui jurait contre les garçons; qui ne payait jamais sans bien examiner la carte; et qui était connu sous le nom de *capitaine Bounce*. — ÉD.

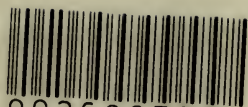
La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--



a39003



003626727b

CE PR 5304

.F5G6 1828 V047

C00 SCOTT, SIR W DEUVRES COMP

ACC# 1261917

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	12	07	04	15	1